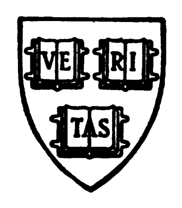



VE
RI
TAS



ŒUVRES
COMPLÈTES
DE BUFFON.

TOME XXVIII.

DE L'IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT,
IMPRIMEUR DU ROI, RUE JACOB, N° 24.

ŒUVRES

COMPLÈTES

DE BUFFON,

AVEC LES DESCRIPTIONS ANATOMIQUES

DE DAUBENTON,

SON COLLABORATEUR.

XXVIII.

NOUVELLE ÉDITION,

COMMENCÉE PAR FEU M. LAMOUROUX, PROFESSEUR D'HISTOIRE NATURELLE;

ET CONTINUÉE PAR M. A. G. DESMAREST,

Membre titulaire de l'Académie royale de Médecine, professeur de Zoologie à l'École royale vétérinaire d'Alfort, membre de la Société philomathique, etc.

MAMMIFÈRES. — TOME XIII.

A PARIS,

CHEZ LADRANGE ET VERDIÈRE,

LIBRAIRES, QUAI DES AUGUSTINS.

1829.

HISTOIRE NATURELLE.

NOMENCLATURE DES SINGES.

Comme endoctriner des écoliers, ou parler à des hommes, sont deux choses différentes ; que les premiers reçoivent sans examen et même avec avidité l'arbitraire comme le réel, le faux comme le vrai, dès qu'il leur est présenté sous la forme de documents ; que les autres au contraire rejettent avec dégoût ces mêmes documents, lorsqu'ils ne sont pas fondés ; nous ne nous servirons d'aucune des méthodes qu'on a imaginées pour entasser, sous le même nom de *Singes*, une multitude d'animaux d'espèces différentes et même très-éloignées.

J'appelle *Singe* un animal sans queue, dont la face est aplatie, dont les dents, les mains, les doigts et les ongles ressemblent à ceux de l'homme, et qui, comme lui, marche debout sur ses deux

pieds : cette définition tirée de la nature même de l'animal et de ses rapports avec celle de l'homme exclut, comme l'on voit, tous les animaux qui ont des queues, tous ceux qui ont la face relevée ou le museau long; tous ceux qui ont les ongles courbés, crochus ou pointus; tous ceux qui marchent plus volontiers sur quatre que sur deux pieds. D'après cette notion fixe et précise, voyons combien il existe d'espèces d'animaux auxquels on doive donner le nom de *Singe*. Les anciens n'en connaissaient qu'une seule; le *Pithecos* des Grecs, le *Simia* des Latins, est un *Singe*, un vrai *Singe*, et c'est celui sur lequel Aristote, Pline et Galien ont institué toutes les comparaisons physiques, et fondé toutes les relations du singe à l'homme; mais ce pithèque, ce singe des anciens, si ressemblant à l'homme par la conformation extérieure, et plus semblable encore par l'organisation intérieure, en diffère néanmoins par un attribut qui, quoique relatif en lui-même, n'en est cependant ici pas moins essentiel, c'est la grandeur; la taille de l'homme en général est au-dessus de cinq pieds, celle du pithèque n'atteint guère qu'au quart de cette hauteur; aussi ce singe eût-il encore été plus ressemblant à l'homme, les anciens auraient eu raison de ne le regarder que comme un homoncule, un nain manqué, un pygmée capable tout au plus de combattre avec les grues, tandis que l'homme sait dompter l'éléphant et vaincre le lion.

Mais depuis les anciens, depuis la découverte des parties méridionales de l'Afrique et des Indes, on a trouvé un autre singe avec cet attribut de grandeur, un singe (*planche* 405) aussi haut, aussi fort que l'homme, aussi ardent pour les femmes que pour ses femelles; un singe qui sait porter des armes, qui se sert de pierres pour attaquer, et de bâtons pour se défendre, et qui d'ailleurs ressemble encore à l'homme plus que le pithèque; car indépendamment de ce qu'il n'a point de queue, de ce que sa face est aplatie; que ses bras, ses mains, ses doigts, ses ongles sont pareils aux nôtres, et qu'il marche toujours debout; il a une espèce de visage, des traits approchants de ceux de l'homme, des oreilles de la même forme, des cheveux sur la tête; de la barbe au menton, et du poil ni plus ni moins que l'homme en a dans l'état de nature. Aussi les habitants de son pays, les Indiens policés n'ont pas hésité de l'associer à l'espèce humaine par le nom d'*Orang-outang*, homme sauvage; tandis que les Nègres presque aussi sauvages, aussi laids que ces singes, et qui n'imaginent pas que pour être plus ou moins policé l'on soit plus ou moins homme, leur ont donné un nom propre (*Pongo*), un nom de bête et non pas d'homme; et cet orang-outang ou ce pongo, n'est en effet qu'un animal, mais un animal très-singulier, que l'homme ne peut voir sans rentrer en lui-même, sans se reconnaître, sans se

convaincre que son corps n'est pas la partie la plus essentielle de sa nature.

Voilà donc deux animaux, le pithèque et l'orang-outang, auxquels on doit appliquer le nom de *Singe*, et il y en a un troisième auquel on ne peut guère le refuser, quoiqu'il soit difforme, et par rapport à l'homme et par rapport au singe : cet animal (*pl.* 407 et 408) jusqu'à présent inconnu, et qui a été apporté des Indes orientales sous le nom de *Gibbon*, marche debout comme les deux autres, et a la face aplatie; il est aussi sans queue: mais ses bras, au lieu d'être proportionnés comme ceux de l'homme, ou du moins comme ceux de l'orang-outang ou du pithèque à la hauteur du corps, sont d'une longueur si démesurée, que l'animal étant debout sur ses deux pieds, il touche encore la terre avec ses mains sans courber le corps et sans plier les jambes; ce singe est le troisième et le dernier auquel on doive donner ce nom, c'est dans ce genre une espèce monstrueuse, hétéroclite, comme l'est dans l'espèce humaine, la race des hommes à grosses jambes, dite de *Saint-Thomas* (1).

Après les singes, se présente une autre famille d'animaux, que nous indiquerons sous le nom générique de *Babouin;* et pour les distinguer nettement de tous les autres, nous dirons que le

(1) Voyez le Discours sur les variétés de l'espèce humaine, dans le tome XIII de cet ouvrage, ou le Ier de l'Histoire naturelle de l'homme.

babouin est un animal à queue courte, à face allongée, à museau large et relevé, avec des dents canines plus grosses à proportion que celles de l'homme, et des callosités sur les fesses : par cette définition, nous excluons de cette famille tous les singes qui n'ont point de queue, toutes les guenons, tous les sapajous et sagoins qui n'ont pas la queue courte, mais qui tous l'ont aussi longue ou plus longue que le corps, et tous les makis, loris et autres quadrumanes qui ont le museau mince et pointu. Les anciens n'ont jamais eu de nom propre pour ces animaux; Aristote est le seul qui paraît avoir désigné l'un de ces babouins par le nom de *Simia porcaria* (1), encore n'en donne-t-il qu'une indication fort indirecte; les Italiens sont les premiers qui l'aient nommé *Babuino;* les Allemands l'ont appelé *Bavion;* les Français *Babouin,* et tous les auteurs, qui, dans ces derniers siècles ont écrit en latin, l'ont désigné par le nom *Papio;* nous l'appellerons nous-même *Papion* pour le distinguer des autres babouins qu'on a trouvés depuis dans les provinces méridionales de l'Afrique et des Indes.

(1) *Nota.* Cette dénomination *Simia porcaria,* qui ne se trouve que dans Aristote, et qui n'a été employée par aucun autre auteur, était néanmoins une très-bonne expression pour désigner le babouin : car j'ai trouvé dans des voyageurs, qui probablement n'avaient jamais lu Aristote, la même comparaison du museau du babouin à celui du cochon; et d'ailleurs ces deux animaux se ressemblent un peu par la forme du corps.

Nous connaissons trois espèces de ces animaux, 1° le *Papion* ou *Babouin* proprement dit (*pl.* 416), dont nous venons de parler, qui se trouve en Libye, en Arabie, etc., et qui vraisemblablement est le *Simia porcaria* d'Aristote. 2° Le mandrill (*pl.* 418) qui est un babouin encore plus grand que le papion avec la face violette, le nez et les joues sillonnées de rides profondes et obliques, qui se trouve en Guinée et dans les parties les plus chaudes de l'Afrique. 3° L'ouanderou (*pl.* 419) qui n'est pas si gros que le papion, ni si grand que le mandrill, dont le corps est moins épais, et qui a la tête et toute la face environnée d'une espèce de crinière très-longue et très-épaisse; on le trouve à Ceylan, au Malabar et dans les autres provinces méridionales de l'Inde: ainsi voilà trois singes et trois babouins bien définis, bien séparés, et tous six distinctement différents les uns des autres.

Mais, comme la nature ne connaît pas nos définitions, qu'elle n'a jamais rangé ses ouvrages par tas, ni les êtres par genres, que sa marche au contraire va toujours par degrés, et que son plan est nuancé partout et s'étend en tout sens, il doit se trouver entre le genre du singe (1) et celui du babouin, quelque espèce intermédiaire qui ne soit

(1) *Nota.* Le gibbon commence déja la nuance entre les singes et les babouins, en ce qu'il a des callosités sur les fesses comme les babouins, et les ongles des pieds de derrière plus pointus que ceux de l'orang-outang, qui n'a point de callosités sur les fesses, et qui a les ongles plats et arrondis comme l'homme.

précisément ni l'un ni l'autre, et qui cependant participe des deux. Cette espèce intermediaire existe en effet, et c'est l'animal (*planche* 412) que nous appelons *Magot*; il se trouve placé entre nos deux définitions; il fait la nuance entre les singes et les babouins; il diffère des premiers, en ce qu'il a le museau allongé et de grosses dents canines; il diffère des seconds, parce qu'il n'a réellement point de queue, quoiqu'il ait un petit appendice de peau qui a l'apparence d'une naissance de queue; il n'est par conséquent ni singe ni babouin, et tient en même temps de la nature des deux. Cet animal qui est fort commun dans la haute Égypte, ainsi qu'en Barbarie, était connu des anciens; les Grecs et les Latins l'ont nommé *Cynocéphale*, parce que son museau ressemble assez à celui d'un dogue : ainsi, pour présenter ces animaux, voici l'ordre dans lequel on doit les ranger; l'*Orang-outang* ou *Pongo*, premier singe; le *Pithèque*, second singe; le *Gibbon*, troisième singe, mais difforme; le *Cynocéphale* ou *Magot*, quatrième singe ou premier babouin; le *Papion*, premier babouin; le *Mandrill*, second babouin; l'*Ouanderou*, troisième babouin : cet ordre n'est ni arbitraire ni fictif, mais relatif à l'échelle même de la nature.

Après les singes et les babouins, se trouvent les guenons; c'est ainsi que j'appelle, d'après notre idiome ancien, les animaux qui ressemblent aux singes ou aux babouins, mais qui ont de longues

queues, c'est-à-dire des queues aussi longues ou plus longues que le corps. Le mot *Guenon* a eu dans ces derniers siècles, deux acceptions différentes de celle que nous lui donnons ici; l'on a employé ce mot *Guenon*, généralement pour désigner les singes de petite taille (1), et en même temps on l'a employé particulièrement pour nommer la femelle du singe; mais plus anciennement nous appelions *Singes* où *Magots* les singes sans queue, et *Guenons* ou *Mones* ceux qui avaient une longue queue: je pourrais le prouver par quelques passages de nos voyageurs (2) des seizième et dix-septième siècles. Le mot même de *Guenon* ne s'éloigne pas, et peut-être a été dérivé de *Kébos* ou *Képos*, nom que les Grecs donnaient aux singes à longue queue. Ces *Kébes* ou *Guenons* sont plus petites et moins fortes que les babouins et les singes; elles sont aisées à distinguer des uns et

---

(1) Les différences des singes se prennent en français, principalement de leur grandeur; car les grands sont simplement appelés *Singes*, soit qu'ils aient une queue ou qu'ils n'en aient point, ou soit qu'ils aient le museau long comme un chien ou qu'ils l'aient court; et les singes qui sont petits, sont appelés *Guenons*. Mémoires pour servir à l'Histoire des animaux, page 120.

(2) Il y a au Sénégal plusieurs espèces de singes, comme des *Guenons*, avec une longue queue, et des *Magots* qui n'en ont pas. Voyage de le Maire, page 101. — Dans les montagnes de l'Amérique méridionale, il se trouve une espèce de *Mones* que les sauvages appellent *Cacuyen*, de même grandeur que les communes, sans autre différence, sinon qu'elle porte barbe au menton.... Avec ces *Mones* se trouvent force petites bêtes jaunes nommées *Sagouins*. Singularités de la France antarctique, par Thevet, page 103.

des autres par cette différence, et surtout par leur longue queue. On peut aussi les séparer aisément des makis, parce qu'elles n'ont pas le museau pointu, et qu'au lieu de six dents incisives qu'ont les makis, elles n'en ont que quatre comme les singes et les babouins. Nous en connaissons neuf espèces, que nous indiquerons chacune par un nom différent, afin d'éviter toute confusion. Ces neuf espèces de guenons sont, 1° les macaques (*pl.* 423); 2° les patas (*pl.* 426); 3° les malbrouks (*pl.* 428); 4° les mangabeys (*pl.* 430); 5° la mone (*pl.* 432); 6° le callitriche (*pl.* 433); 7° le moustac (*pl.* 435, *fig.* 1); 8° le talapoin (*pl.* 435, *fig.* 2); 9° le douc (*pl.* 436). Les anciens Grecs ne connaissaient que deux de ces guenons, la mone et le callitriche, qui sont originaires de l'Arabie et des parties septentrionales de l'Afrique; ils n'avaient aucune notion des autres, parce qu'elles ne se trouvent que dans les provinces méridionales de l'Afrique et des Indes orientales, pays entièrement inconnus dans le temps d'Aristote. Ce grand philosophe, et les Grecs en général, étaient si attentifs à ne pas confondre les êtres par des noms communs et dès-lors équivoques, qu'ayant appelé *Pithecos* le singe sans queue, ils ont nommé *Kébos* la guenon ou singe à longue queue; comme ils avaient reconnu que ces animaux étaient d'espèces différentes et même assez éloignées, ils leur avaient à chacun donné un nom propre, et ce nom était tiré du caractère le plus apparent; tous les singes

et babouins qu'ils connaissaient, c'est-à-dire, le *Pithèque* ou *Singe* proprement dit, le *Cynocéphale* ou *Magot*, et le *Simia porcaria* ou *Papion*, ont le poil d'une couleur à-peu-près uniforme; au contraire la guenon que nous appelons ici *Mone*, et que les Grecs appelaient *Kébos*, a le poil varié de couleurs différentes : on l'appelle même vulgairement le *Singe varié;* c'était l'espèce de guenon la plus commune et la mieux connue du temps d'Aristote, et c'est de ce caractère qu'est dérivé le nom de *Kébos*, qui désigne en grec la variété dans les couleurs : ainsi tous les animaux de la classe des singes, babouins et guenons, indiqués par Aristote, se réduisent à quatre, le *Pithecos*, le *Cynocephalos*, le *Simia porcaria* et le *Kébos*, que nous nous croyons fondés à représenter aujourd'hui comme étant réellement le *Pithèque* ou *Singe* proprement dit, le *Magot*, le *Papion* ou *Babouin* proprement dit, et la *Mone;* parce que, non seulement les caractères particuliers que leur donne Aristote leur conviennent en effet, mais encore, parce que les autres espèces que nous avons indiquées, et celles que nous indiquerons encore, devaient nécessairement lui être inconnues, puisqu'elles sont natives et exclusivement habitantes des terres où les voyageurs grecs n'avaient point encore pénétré de son temps.

Deux ou trois siècles après celui d'Aristote, on trouve dans les auteurs grecs deux nouveaux

noms, *Callithrix* et *Cercopithecos*, tous deux rèlatifs aux *Guenons* ou *Singes* à longue queue : à mesure qu'on découvrait la terre et qu'on s'avançait vers le midi, soit en Afrique, soit en Asie, on trouvait de nouveaux animaux, d'autres espèces de guenons; et comme la plupart de ces guenons n'avaient pas, comme le *Kébos*, les couleurs variées, les Grecs imaginèrent de faire un nom générique *Cercopithecos*, c'est-à-dire *Singe à queue*, pour désigner toutes les espèces de guenons ou singes à longue queue; et ayant remarqué parmi ces espèces nouvelles une guenon d'un poil verdâtre et de couleur vive, ils appelèrent cette espèce *Callithrix*, qui signifie *beau poil*. Ce callithrix se trouve, en effet, dans la partie méridionale de la Mauritanie et dans les terres voisines du cap Vert; c'est la guenon que l'on connaît vulgairement sous le nom de *Singe vert*; et comme nous rejetons dans cet ouvrage toutes les dénominations composées, nous lui avons conservé son nom ancien, *Callithrix* ou *Callitriche*.

A l'égard des sept autres espèces de guenons que nous avons indiquées ci-dessus par les noms de *Macaque, Patas, Malbrouk, Mangabey, Moustac, Talapoin* et *Douc*, elles étaient inconnues des Grecs et des Latins. Le macaque est natif de Congo; le patas, du Sénégal; le mangabey, de Madagascar; le malbrouk, de Bengale; le moustac, de Guinée; le talapoin, de Siam; et le douc, de la Cochinchine. Toutes ces terres étaient égale-

ment ignorées des anciens, et nous avons eu grand soin de conserver aux animaux qu'on y a trouvés, les noms propres de leur pays.

Et comme la nature est constante dans sa marche, qu'elle ne va jamais par sauts, et que toujours tout est gradué, nuancé, on trouve entre les babouins et les guenons une espèce intermédiaire, comme celle du magot l'est entre les singes et les babouins : l'animal (*planche* 421, *fig.* 1) qui remplit cet intervalle, et forme cette espèce intermédiaire, ressemble beaucoup aux guenons, surtout au macaque, et en même temps il a le museau fort large, et la queue courte comme les babouins; ne lui connaissant point de nom, nous l'avons appelé *Maimon*, pour le distinguer des autres : il se trouve à Sumatra; c'est le seul de tous ces animaux, tant babouins que guenons, dont la queue soit dégarnie de poil; et c'est par cette raison que les auteurs qui en ont parlé, l'ont désigné par la dénomination de *Singe à queue de cochon*, ou de *Singe à queue de rat*.

Voilà les animaux de l'ancien continent, auxquels on a donné le nom commun de *Singe*, quoiqu'ils soient non seulement d'espèces éloignées, mais même de genres assez différents; et ce qui a mis le comble à l'erreur et à la confusion, c'est qu'on a donné ces mêmes noms de *Singe*, de *Cynocéphale*, de *Kébe* et de *Cercopithèque*, noms faits, il y a quinze cents ans par les Grecs, à des animaux d'un nouveau monde, qu'on n'a

découverts que depuis deux ou trois siècles. On ne se doutait pas qu'il n'existait dans les parties méridionales de ce nouveau continent, aucun des animaux de l'Afrique et des Indes orientales. On a trouvé en Amérique des bêtes avec des mains et des doigts; ce rapport seul a suffi pour qu'on les ait appelées *Singes;* sans faire attention que pour transférer un nom, il faut au moins que le genre soit le même; et que pour l'appliquer juste, il faut encore que l'espèce soit identique: or ces animaux d'Amérique, dont nous ferons deux classes sous les noms de *Sapajous* et de *Sagoins*, sont très-différents de tous les singes de l'Asie et de l'Afrique; et de la même manière qu'il ne se trouve dans le nouveau continent ni singes, ni babouins, ni guenons, il n'existe aussi ni sapajous, ni sagoins dans l'ancien. Quoique nous ayons déjà posé ces faits en général dans notre discours sur les animaux des deux continents, nous pouvons les prouver ici d'une manière plus particulière, et démontrer que de dix-sept espèces auxquelles on peut réduire tous les animaux appelés *Singes* dans l'ancien continent, et de douze ou treize auxquelles on a transféré ce nom dans le nouveau, aucune n'est la même, ni ne se trouve également dans les deux : car sur ces dix-sept espèces de l'ancien continent, il faut d'abord retrancher les trois ou quatre singes, qui ne se trouvent certainement point en Amérique, et auxquels les sapajous et les sagoins ne ressemblent point du

tout. 2° Il faut en retrancher les trois ou quatre babouins, qui sont beaucoup plus gros que les sagoins ou les sapajous, et qui sont aussi d'une figure très-différente : il ne reste donc que les neuf guenons auxquelles on puisse les comparer. Or toutes les guenons ont, aussi bien que les singes et les babouins, des caractères généraux et particuliers, qui les séparent en entier des sapajous et des sagoins; le premier de ces caractères est d'avoir les fesses pelées, et des callosités naturelles et inhérentes à ces parties; le second, c'est d'avoir des abajoues, c'est-à-dire des poches au bas des joues, où elles peuvent garder leurs aliments; et le troisième, d'avoir la cloison des narines étroite, et ces mêmes narines ouvertes au-dessous du nez comme celles de l'homme. Les sapajous et les sagoins n'ont aucun de ces caractères; ils ont tous la cloison des narines fort épaisse, les narines ouvertes sur les côtés du nez et non pas en dessous; ils ont du poil sur les fesses et point de callosités; ils n'ont point d'abajoues; ils diffèrent donc des guenons, non seulement par l'espèce, mais même par le genre, puisqu'ils n'ont aucun des caractères généraux qui leur sont communs à toutes; et cette différence dans le genre en suppose nécessairement de bien plus grandes dans les espèces, et démontre qu'elles sont très-éloignées.

C'est donc mal à propos que l'on a donné le nom de *Singe* et de *Guenon* aux *Sapajous* et aux

Sagoins; il fallait leur conserver leurs noms, et au lieu de les associer aux singes, commencer par les comparer entre eux : ces deux familles diffèrent l'une de l'autre par un caractère remarquable ; tous les sapajous se servent de leur queue comme d'un doigt, pour s'accrocher et même pour saisir ce qu'ils ne peuvent prendre avec la main ; les sagoins au contraire ne peuvent se servir de leur queue pour cet usage ; leur face, leurs oreilles, leur poil sont aussi différents : on peut donc en faire aisément deux genres distincts et séparés.

Sans nous servir de dénominations qui ne peuvent s'appliquer qu'aux singes, aux babouins et aux guenons ; sans employer des noms qui leur appartiennent et qu'on ne doit pas donner à d'autres, nous avons tâché d'indiquer tous les sapajous et tous les sagoins par les noms propres qu'ils ont dans leur pays natal. Nous connaissons six ou sept espèces de sapajous et six espèces de sagoins, dont la plupart ont des variétés ; nous en donnerons l'histoire et la description dans le volume suivant ; nous avons recherché leurs noms avec le plus grand soin dans tous les auteurs, et surtout dans les voyageurs, qui les ont indiqués les premiers. En général, lorsque nous n'avons pu savoir le nom que chacun porte dans son pays, nous avons cru devoir le tirer de la nature même de l'animal, c'est-à-dire d'un caractère qui seul fût suffisant pour le faire reconnaître et distinguer de tous les autres. L'on verra dans chaque

article les raisons qui nous ont fait adopter ces noms.

Et à l'égard des variétés, lesquelles dans la classe entière de ces animaux sont peut-être plus nombreuses que les espèces, on les trouvera aussi très-soigneusement comparées à chacune de leurs espèces propres. Nous connaissons et nous avons eu, la plupart vivants, quarante de ces animaux plus ou moins différents entre eux : il nous a paru qu'on devait les réduire à trente espèces; savoir, trois singes, une intermédiaire entre les singes et les babouins; trois babouins, une intermédiaire entre les babouins et les guenons; neuf guenons, sept sapajous et six sagoins, et que tous les autres ne doivent au moins pour la plupart être considérés que comme des variétés : mais, comme nous ne sommes pas absolument certains que quelques-unes de ces variétés ne puissent être en effet des espèces distinctes, nous tâcherons de leur donner aussi des noms qui ne seront que précaires, supposé que ce ne soient que des variétés, et qui pourront devenir propres et spécifiques, si ce sont réellement des espèces distinctes et séparées.

A l'occasion de toutes ces bêtes, dont quelques-unes ressemblent si fort à l'homme, considérons pour un instant les animaux de la terre sous un nouveau point de vue : c'est sans raison suffisante qu'on leur a donné généralement à tous le nom de quadrupèdes. Si les exceptions n'étaient qu'en

petit nombre, nous n'attaquerions pas l'application de cette dénomination : nous avons dit, et nous savons que nos définitions, nos noms, quelque généraux qu'ils puissent être, ne comprennent jamais tout; qu'il existe toujours des êtres en deçà ou au-delà; qu'il s'en trouve de mitoyens; que plusieurs, quoique placés en apparence au milieu des autres, ne laissent pas d'échapper à la liste; que le nom général qu'on voudrait leur imposer est une formule incomplète, une somme dont souvent ils ne font pas partie; parce que la nature ne doit jamais être présentée que par unités et non par aggrégats; parce que l'homme n'a imaginé les noms généraux que pour aider à sa mémoire, et tâcher de suppléer à la trop petite capacité de son entendement; parce qu'ensuite il en a fait abus en regardant ce nom général, comme quelque chose de réel; parce qu'enfin il a voulu y rappeler des êtres, et même des classes d'êtres, qui demandaient un autre nom; je puis en donner et l'exemple et la preuve, sans sortir de l'ordre des quadrupèdes, qui, de tous les animaux, sont ceux que l'homme connaît le mieux, et auxquels il était par conséquent en état de donner les dénominations les plus précises.

Le nom de *Quadrupède* suppose que l'animal ait *quatre pieds;* s'il manque de deux pieds comme le lamantin, il n'est plus quadrupède; s'il a des bras et des mains comme le singe, il n'est plus quadrupède; s'il a des ailes comme la chauve-

souris, il n'est plus quadrupède, et l'on fait abus de cette dénomination générale lorsqu'on l'applique à ces animaux. Pour qu'il y ait de la précision dans les mots, il faut de la vérité dans les idées qu'ils représentent. Faisons pour les mains un nom pareil à celui qu'on a fait pour les pieds, et alors nous dirons avec vérité et précision, que l'homme est le seul qui soit bimane et bipède, parce qu'il est le seul qui ait deux mains et deux pieds; que le lamantin n'est que bimane; que la chauve-souris n'est que bipède, et que le singe est quadrumane. Maintenant appliquons ces nouvelles dénominations générales à tous les êtres particuliers auxquels elles conviennent; car c'est ainsi qu'il faut toujours voir la nature : nous trouverons que sur environ deux cents espèces d'animaux qui peuplent la surface de la terre, et auxquelles on a donné le nom commun de *Quadrupèdes*, il y a d'abord trente-cinq espèces de singes, babouins, guenons, sapajous, sagoins et makis, qu'on doit en retrancher, parce qu'ils sont quadrumanes; qu'à ces trente-cinq espèces, il faut ajouter celles du loris, du sarigue, de la marmose, du cayopollin, du tarsier, du phalanger, etc., qui sont aussi quadrumanes comme les singes, guenons, sapajous et sagoins; que par conséquent la liste des quadrumanes étant au moins de quarante espèces (1), le nombre réel des quadrupèdes est

(1) *Nota*. Nous ne disons pas trop, en ne comptant que quarante

déjà réduit d'un cinquième : qu'ensuite ôtant douze ou quinze espèces de bipèdes; savoir, les chauve-souris et les roussettes, dont les pieds de devant sont plutôt des ailes que des pieds; et en retranchant aussi trois ou quatre gerboises qui ne peuvent marcher que sur les pieds de derrière, parce que ceux de devant sont trop courts, en ôtant encore le lamantin qui n'a point de pieds de derrière, les morses, le dugon et les phoques auxquels ils sont inutiles, ce nombre des quadrupèdes se trouvera diminué de presque un tiers; et si on voulait encore en soustraire les animaux qui se servent des pieds de devant comme de mains, tels que les ours, les marmottes, les coatis, les agoutis, les écureuils, les rats et beaucoup d'autres, la dénomination de quadrupède paraîtra mal appliquée à plus de la moitié des animaux : et en effet, les vrais quadrupèdes sont les solipèdes et les pieds-fourchus; dès qu'on descend à la classe des fissipèdes, on trouve des quadrumanes ou des quadrupèdes ambigus, qui se servent de leurs pieds de devant comme de mains, et qui doivent être séparés ou distingués des autres. Il y a trois espèces de solipèdes, le cheval, le zèbre et l'âne, en y ajoutant l'éléphant, le rhinocéros, l'hippopotame, le chameau, dont les pieds, quoique terminés par des ongles, sont solides, et ne leur servent qu'à

espèces dans la liste des quadrumanes; car il y a dans les guenons, sapajous, sagoins, sarigues, etc., plusieurs variétés qui pourraient bien être des espèces réellement distinctes.

marcher; l'on a déjà sept espèces auxquelles le nom de quadrupède convient parfaitement : il y a un beaucoup plus grand nombre de pieds-fourchus que de solipèdes : les bœufs, les béliers, les chèvres, les gazelles, les bubales, les chevrotains, le lama, la vigogne, la giraffe, l'élan, le renne, les cerfs, les daims, les chevreuils, etc. sont tous des pieds-fourchus et composent en tout un nombre d'environ quarante espèces; ainsi voilà déjà cinquante animaux, c'est-à-dire, dix solipèdes et quarante pieds-fourchus, auxquels le nom de quadrupède a été bien appliqué : dans les fissipèdes, le lion, le tigre, les panthères, le léopard, les lynx, le chat, le loup, le chien, le renard, l'hyène, les civettes, le blaireau, les fouines, les belettes, les furets, les porcs-épics, les hérissons, les tatous, les fourmiliers et les cochons qui font la nuance entre les fissipèdes et les pieds-fourchus, forment un nombre de plus de quarante autres espèces, auxquelles le nom de quadrupède convient aussi dans toute la rigueur de l'acception; parce que quoiqu'ils aient le pied de devant divisé en quatre ou cinq doigts, ils ne s'en servent jamais comme de main : mais tous les autres fissipèdes, qui se servent de leurs pieds de devant pour saisir et porter à leur gueule, ne sont pas de purs quadrupèdes; ces espèces qui sont aussi au nombre de quarante, font une classe intermédiaire entre les quadrupèdes et les quadrumanes, et ne sont précisément ni des uns ni des autres :

il y a donc dans le réel plus d'un quart des animaux auxquels le nom de quadrupède disconvient, et plus d'une moitié auxquels il ne convient pas dans toute l'étendue de son acception.

Les quadrumanes remplissent le grand intervalle qui se trouve entre l'homme et les quadrupèdes; les bimanes sont un terme moyen dans la distance encore plus grande de l'homme aux cétacées (1) : les bipèdes avec des ailes font la nuance des quadrupèdes aux oiseaux, et les fissipèdes qui se servent de leurs pieds comme de mains, remplissent tous les degrés qui se trouvent entre les quadrumanes et les quadrupèdes : mais c'est nous arrêter assez sur cette vue; quelque utile qu'elle puisse être pour la connaissance distincte des animaux, elle l'est encore plus par l'exemple, et par la nouvelle preuve qu'elle nous donne, qu'il n'y a aucune de nos définitions qui soit précise, aucun de nos termes généraux qui soit exact, lorsqu'on vient à les appliquer en particulier aux choses ou aux êtres qu'ils représentent.

Mais par quelle raison ces termes généraux, qui paraissent être le chef-d'œuvre de la pensée, sont-ils si défectueux? pourquoi ces définitions qui semblent n'être que les purs résultats de la combinaison des êtres, sont-elles si fautives dans l'application? est-ce erreur nécessaire, défaut de rec-

(1) *Nota.* Dans cette phrase et dans toutes les autres semblables, je n'entends parler que de l'homme physique, c'est-à-dire de la forme du corps de l'homme, comparée à la forme du corps des animaux.

titude dans l'esprit humain? ou plutôt n'est-ce pas simple incapacité, pure impuissance de combiner et même de voir à-la-fois un grand nombre de choses? Comparons les œuvres de la nature aux ouvrages de l'homme; cherchons comment tous deux opèrent, et voyons si l'esprit, quelque actif, quelque étendu qu'il soit, peut aller de pair et suivre la même marche, sans se perdre lui-même ou dans l'immensité de l'espace, ou dans les ténèbres du temps, ou dans le nombre infini de la combinaison des êtres. Que l'homme dirige la marche de son esprit sur un objet quelconque; s'il voit juste, il prend la ligne droite, parcourt le moins d'espace et emploie le moins de temps possible pour atteindre à son but; combien ne lui faut-il pas déjà de réflexions et de combinaisons pour ne pas entrer dans les lignes obliques, pour éviter les fausses routes, les culs-de-sacs, les chemins creux qui tous se présentent les premiers, et en si grand nombre, que le choix du vrai sentier suppose la plus grande justesse de discernement; cela cependant est possible, c'est-à-dire n'est pas au-dessus des forces d'un bon esprit, il peut marcher droit sur sa ligne et sans s'écarter; voilà sa manière d'aller la plus sûre et la plus ferme: mais il va sur une ligne pour arriver à un point; et s'il veut saisir un autre point, il ne peut l'atteindre que par une autre ligne; la trame de ses idées est un fil délié, qui s'étend en longueur sans autres dimensions: la nature au contraire ne

fait pas un seul pas qui ne soit en tout sens; en marchant en avant, elle s'étend à côté et s'élève au-dessus; elle parcourt et remplit à-la-fois les trois dimensions; et tandis que l'homme n'atteint qu'un point, elle arrive au solide, en embrasse le volume et pénètre la masse dans toutes leurs parties. Que font nos Phidias lorsqu'ils donnent une forme à la matière brute? à force d'art et de temps ils parviennent à faire une surface qui représente exactement les dehors de l'objet qu'ils se sont proposé : chaque point de cette surface qu'ils ont créée, leur a coûté mille combinaisons; leur génie a marché droit sur autant de lignes qu'il y a de traits dans leur figure; le moindre écart l'aurait déformée : ce marbre si parfait qu'il semble respirer, n'est donc qu'une multitude de points auxquels l'artiste n'est arrivé qu'avec peine et successivement; parce que l'esprit humain ne saisissant à la fois qu'une seule dimension, et nos sens ne s'appliquant qu'aux surfaces, nous ne pouvons pénétrer la matière et ne savons que l'effleurer : la nature au contraire sait la brasser et la remuer à fond; elle produit ses formes par des actes presque instantanés; elle les développe en les étendant à la fois dans les trois dimensions; en même temps que son mouvement atteint à la surface, les forces pénétrantes dont elle est animée, opèrent à l'intérieur; chaque molécule est pénétrée; le plus petit atome, dès qu'elle veut l'employer, est forcé d'obéir; elle agit donc en tout sens, elle

travaille en avant, en arrière, en bas, en haut, à droite, à gauche, de tous côtés à la fois, et par conséquent elle embrasse non seulement la surface, mais le volume, la masse et le solide entier dans toutes ses parties : aussi quelle différence dans le produit, quelle comparaison de la statue au corps organisé! mais aussi quelle inégalité dans la puissance, quelle disproportion dans les instruments! L'homme ne peut employer que la force qu'il a; borné à une petite quantité de mouvement qu'il ne peut communiquer que par la voie de l'impulsion, il ne peut agir que sur les surfaces, puisqu'en général la force d'impulsion ne se transmet que par le contact des superficies; il ne voit, il ne touche donc que la surface des corps; et lorsque pour tâcher de les mieux connaître, il les ouvre, les divise et les sépare, il ne voit et ne touche encore que des surfaces : pour pénétrer l'intérieur, il lui faudrait une partie de cette force qui agit sur la masse, qui fait la pesanteur et qui est le principal instrument de la nature; si l'homme pouvait disposer de cette force pénétrante, comme il dispose de celle d'impulsion, si seulement il avait un sens qui y fût relatif, il verrait le fond de la matière; il pourrait l'arranger en petit, comme la nature la travaille en grand : c'est donc faute d'instruments que l'art de l'homme ne peut approcher de celui de la nature; ses figures, ses reliefs, ses tableaux, ses dessins ne sont que des surfaces ou des imitations de surfaces, parce que les

images qu'il reçoit par ses sens sont toutes superficielles, et qu'il n'a nul moyen de leur donner du corps.

Ce qui est vrai pour les arts, l'est aussi pour les sciences; seulement elles sont moins bornées, parce que l'esprit est leur seul instrument, parce que dans les arts il est subordonné aux sens, et que dans les sciences il leur commande, d'autant qu'il s'agit de connaître et non pas d'opérer, de comparer et non pas d'imiter: or l'esprit, quoique resserré par les sens, quoique souvent abusé par leurs faux rapports, n'en est ni moins pur ni moins actif; l'homme qui a voulu savoir, a commencé par les rectifier, par démontrer leurs erreurs; il les a traités comme des organes mécaniques, des instruments qu'il faut mettre en expérience pour les vérifier et juger de leurs effets: marchant ensuite la balance à la main et le compas de l'autre, il a mesuré et le temps et l'espace; il a reconnu tous les dehors de la nature, et ne pouvant en pénétrer l'intérieur par les sens, il l'a deviné par comparaison et jugé par analogie; il a trouvé qu'il existait dans la matière une force générale, différente de celle d'impulsion, une force qui ne tombe point sous nos sens, et dont par conséquent nous ne pouvons disposer, mais que la nature emploie comme son agent universel; il a démontré que cette force appartenait à toute matière également, c'est-à-dire proportionnellement à sa masse ou quantité

réelle; que cette force ou plutôt son action s'étendait à des distances immenses, en décroissant comme les espaces augmentent; ensuite tournant ses vues sur les êtres vivants, il a vu que la chaleur était une autre force nécessaire à leur production; que la lumière était une matière vive, douée d'une élasticité et d'une activité sans bornes; que la formation et le développement des êtres organisés se font par le concours de toutes ces forces réunies; que l'extension, l'accroissement des corps vivants ou végétants suit exactement les lois de la force attractive, et s'opère en effet en augmentant à-la-fois dans les trois dimensions; qu'un moule une fois formé doit, par ces mêmes lois d'affinité, en produire d'autres tout semblables, et ceux-ci d'autres encore sans aucune altération de la forme primitive. Combinant ensuite ces caractères communs, ces attributs égaux de la nature vivante et végétante, il a reconnu qu'il existait et dans l'une et dans l'autre, un fonds inépuisable et toujours reversible de substance organique et vivante; substance aussi réelle, aussi durable que la matière brute; substance permanente à jamais dans son état de vie, comme l'autre dans son état de mort; substance universellement répandue, qui, passant des végétaux aux animaux par la voie de la nutrition, retournant des animaux aux végétaux par celle de la putréfaction, circule incessamment pour animer les êtres: il a vu que ces molécules

organiques vivantes existaient dans tous les corps organisés; qu'elles y étaient combinées en plus ou moins grande quantité avec la matière morte, plus abondantes dans les animaux où tout est plein de vie, plus rares dans les végétaux où le mort domine et le vivant paraît éteint, où l'organique surchargé par le brut, n'a plus ni mouvement progressif, ni sentiment, ni chaleur, ni vie, et ne se manifeste que par le développement et la reproduction; et réfléchissant sur la manière dont l'un et l'autre s'opèrent, il a reconnu que chaque être vivant est un moule auquel s'assimilent les substances dont il se nourrit; que c'est par cette assimilation que se fait l'accroissement du corps; que son développement n'est pas une simple augmentation de volume, mais une extension dans toutes les dimensions, une pénétration de matière nouvelle dans toutes les parties de la masse; que ces parties augmentant proportionnellement au tout, et le tout proportionnellement aux parties, la forme se conserve et demeure toujours la même jusqu'à son développement entier; qu'enfin le corps ayant acquis toute son étendue, la même matière jusqu'alors employée à son accroissement est dès lors renvoyée, comme superflue, de toutes les parties auxquelles elle s'était assimilée, et qu'en se réunissant dans un point commun, elle y forme un nouvel être semblable au premier, qui n'en diffère que du petit au grand, et qui n'a besoin,

pour le représenter, que d'atteindre aux mêmes dimensions en se développant à son tour par la même voie de la nutrition. Il a reconnu que l'homme, le quadrupède, le cétacée, l'oiseau, le reptile, l'insecte, l'arbre, la plante, l'herbe, se nourrissent, se développent et se reproduisent par cette même loi; et que si la manière dont s'exécutent leur nutrition et leur génération paraît si différente, c'est que, quoique dépendante d'une cause générale et commune, elle ne peut s'exercer en particulier que d'une façon relative à la forme de chaque espèce d'êtres; et chemin faisant (car il a fallu des siècles à l'esprit humain pour arriver à ces grandes vérités, desquelles toutes les autres dépendent), il n'a cessé de comparer les êtres; il leur a donné des noms particuliers pour les distinguer les uns des autres, et des noms généraux pour les réunir sous un même point de vue; prenant son corps pour le module physique de tous les êtres vivants, et les ayant mesurés, sondés, comparés dans toutes leurs parties, il a vu que la forme de tout ce qui respire est à-peu-près la même; qu'en disséquant le singe, on pouvait donner l'anatomie de l'homme; qu'en prenant un autre animal, on trouvait toujours le même fond d'organisation, les mêmes sens, les mêmes viscères, les mêmes os, la même chair, le même mouvement dans les fluides, le même jeu, la même action dans les solides; il a trouvé dans tous, un cœur, des veines et des artères; dans tous, les

mêmes organes de circulation, de respiration, de digestion, de nutrition, d'excrétion; dans tous, une charpente solide, composée des mêmes pièces à-peu-près assemblées de la même manière; et ce plan toujours le même, toujours suivi de l'homme au singe, du singe aux quadrupèdes, des quadrupèdes aux cétacées, aux oiseaux, aux poissons, aux reptiles; ce plan, dis-je, bien saisi par l'esprit humain, est un exemplaire fidèle de la nature vivante, et la vue la plus simple et la plus générale sous laquelle on puisse la considérer: et lorsqu'on veut l'étendre et passer de ce qui vit à ce qui végète, on voit ce plan, qui d'abord n'avait varié que par nuances, se déformer par degrés des reptiles aux insectes, des insectes aux vers, des vers aux zoophytes, des zoophytes aux plantes; et quoique altéré dans toutes ses parties extérieures, conserver néanmoins le même fond, le même caractère dont les traits principaux sont la nutrition, le développement et la reproduction; traits généraux et communs à toute substance organisée, traits éternels et divins que le temps, loin d'effacer ou de détruire, ne fait que renouveler et rendre plus évidents.

Si de ce grand tableau des ressemblances dans lequel l'univers vivant se présente, comme ne faisant qu'une même famille, nous passons à celui des différences, où chaque espèce réclame une place isolée et doit avoir son portrait à part, on reconnaîtra qu'à l'exception de quelques espèces

majeures, telles que l'éléphant, le rhinocéros, l'hippopotame, le tigre, le lion, qui doivent avoir leur cadre, tous les autres semblent se réunir avec leurs voisins, et former des groupes de similitudes dégradées, des genres que nos nomenclateurs ont présentés par un lacis de figures dont les unes se tiennent par les pieds, les autres par les dents, par les cornes, par le poil et par d'autres rapports encore plus petits. Et ceux même dont la forme nous paraît la plus parfaite, c'est-à-dire la plus approchante de la nôtre, les singes, se présentent ensemble et demandent déja des yeux attentifs pour être distingués les uns des autres, parce que c'est moins à la forme qu'à la grandeur qu'est attaché le privilége de l'espèce isolée, et que l'homme lui-même, quoique d'espèce unique, infiniment différente de toutes celles des animaux, n'étant que d'une grandeur médiocre, est moins isolé et a plus de voisins que les grands animaux. On verra dans l'histoire de l'orang-outang, que si l'on ne faisait attention qu'à la figure, on pourrait également regarder cet animal comme le premier des singes ou le dernier des hommes, parce qu'à l'exception de l'ame, il ne lui manque rien de tout ce que nous avons, et parce qu'il diffère moins de l'homme pour le corps, qu'il ne diffère des autres animaux auxquels on a donné le même nom de singe.

L'ame, la pensée, la parole ne dépendent donc pas de la forme ou de l'organisation du corps;

rien ne prouve mieux que c'est un don particulier, et fait à l'homme seul, puisque l'orang-outang qui ne parle ni ne pense, a néanmoins le corps, les membres, les sens, le cerveau et la langue entièrement semblables à l'homme, puisqu'il peut faire ou contrefaire tous les mouvements, toutes les actions humaines, et que cependant il ne fait aucun acte de l'homme : c'est peut-être faute d'éducation, c'est encore faute d'équité dans votre jugement; vous comparez, dira-t-on, fort injustement le singe des bois avec l'homme des villes; c'est à côté de l'homme sauvage, de l'homme auquel l'éducation n'a rien transmis, qu'il faut le placer pour les juger l'un et l'autre; et a-t-on une idée juste de l'homme dans l'état de pure nature? la tête couverte de cheveux hérissés, ou d'une laine crépue; la face voilée par une longue barbe, surmontée de deux croissants de poils encore plus grossiers, qui, par leur largeur et leur saillie, raccourcissent le front, et lui font perdre son caractère auguste, et non seulement mettent les yeux dans l'ombre, mais les enfoncent et les arrondissent comme ceux des animaux; les lèvres épaisses et avancées; le nez aplati; le regard stupide ou farouche; les oreilles, le corps et les membres velus; la peau dure comme un cuir noir ou tanné; les ongles longs, épais et crochus; une semelle calleuse en forme de corne sous la plante des pieds; et pour attributs du sexe, des mamelles longues et molles, la

peau du ventre pendante jusque sur les genoux ; les enfants se vautrant dans l'ordure et se traînant à quatre ; le père et la mère assis sur leurs talons, tous hideux, tous couverts d'une crasse empestée. Et cette esquisse tirée d'après le sauvage Hottentot, est encore un portrait flatté ; car il y a plus loin de l'homme dans l'état de pure nature à l'Hottentot, que de l'Hottentot à nous : chargez donc encore le tableau si vous voulez comparer le singe à l'homme, ajoutez-y les rapports d'organisation, les convenances de tempérament, l'appétit véhément des singes mâles pour les femmes, la même conformation dans les parties génitales des deux sexes ; l'écoulement périodique dans les femelles, et les mélanges forcés ou volontaires des négresses aux singes, dont le produit est rentré dans l'une ou l'autre espèce ; et voyez, supposé qu'elles ne soient pas la même, combien l'intervalle qui les sépare est difficile à saisir.

Je l'avoue, si l'on ne devait juger que par la forme, l'espèce du singe pourrait être prise pour une variété dans l'espèce humaine : le créateur n'a pas voulu faire pour le corps de l'homme un modèle absolument différent de celui de l'animal ; il a compris sa forme, comme celle de tous les animaux, dans un plan général ; mais en même temps qu'il lui a départi cette forme matérielle semblable à celle du singe, il a pénétré ce corps animal de son souffle divin ; s'il eût fait la même faveur, je ne dis pas au singe, mais à l'espèce la

plus vile, à l'animal qui nous paraît le plus mal organisé, cette espèce serait bientôt devenue la rivale de l'homme; vivifiée par l'esprit, elle eût primé sur les autres; elle eût pensé, elle eût parlé: quelque ressemblance qu'il y ait donc entre l'Hottentot et le singe, l'intervalle qui les sépare est immense, puisqu'à l'intérieur il est rempli par la pensée, et au dehors par la parole.

Qui pourra jamais dire en quoi l'organisation d'un imbécille diffère de celle d'un autre homme? le défaut est certainement dans les organes matériels, puisque l'imbécille a son ame comme un autre: or, puisque d'homme à homme, où tout est entièrement conforme et parfaitement semblable, une différence si petite, qu'on ne peut la saisir, suffit pour détruire la pensée ou l'empêcher de naître, doit-on s'étonner qu'elle ne soit jamais née dans le singe, qui n'en a pas le principe?

L'ame en général a son action propre et indépendante de la matière; mais comme il a plu à son divin auteur de l'unir avec le corps, l'exercice de ses actes particuliers dépend de la constitution des organes matériels: et cette dépendance est non seulement prouvée par l'exemple de l'imbécille, mais même démontrée par ceux du malade en délire, de l'homme en santé qui dort, de l'enfant nouveau né qui ne pense pas encore, et du vieillard décrépit qui ne pense plus: il semble même que l'effet principal de

l'éducation soit moins d'instruire l'ame, ou de perfectionner ses opérations spirituelles, que de modifier les organes matériels, et de leur procurer l'état le plus favorable à l'exercice du principe pensant : or, il y a deux éducations qui me paraissent devoir être soigneusement distinguées, parce que leurs produits sont fort différents ; l'éducation de l'individu, qui est commune à l'homme et aux animaux, et l'éducation de l'espèce qui n'appartient qu'à l'homme : un jeune animal, tant par l'incitation que par l'exemple, apprend, en quelques semaines d'âge, à faire tout ce que ses père et mère font; il faut des années à l'enfant, parce qu'en naissant il est, sans comparaison, beaucoup moins avancé, moins fort et moins formé que ne le sont les petits animaux ; il l'est même si peu, que dans ce premier temps il est nul pour l'esprit relativement à ce qu'il doit être un jour : l'enfant est donc beaucoup plus lent que l'animal à recevoir l'éducation individuelle ; mais par cette raison même il devient susceptible de celle de l'espèce ; les secours multipliés, les soins continuels qu'exige pendant long-temps son état de faiblesse, entretiennent, augmentent l'attachement des pères et mères : et en soignant le corps ils cultivent l'esprit ; le temps qu'il faut au premier pour se fortifier, tourne au profit du second ; le commun des animaux est plus avancé pour les facultés du corps à deux mois, que l'enfant ne peut l'être à deux ans : il

y a donc douze fois plus de temps employé à sa première éducation, sans compter les fruits de celle qui suit, sans considérer que les animaux se détachent de leurs petits, dès qu'ils les voient en état de se pourvoir d'eux-mêmes ; que dès-lors ils se séparent, et bientôt ne se connaissent plus; en sorte que tout attachement, toute éducation cessent de très-bonne heure, et dès le moment où les secours ne sont plus nécessaires : or, ce temps d'éducation étant si court, le produit ne peut en être que très-petit, et il est même étonnant que les animaux acquièrent en deux mois tout ce qui leur est nécessaire pour l'usage du reste de la vie; et si nous supposions qu'un enfant, dans ce même petit temps, devînt assez formé, assez fort de corps, pour quitter ses parents et s'en séparer sans besoin, sans retour, y aurait-il une différence apparente et sensible entre cet enfant et l'animal ! quelque spirituels que fussent les parents, auraient-ils pu dans ce court espace de temps préparer, modifier ses organes, et établir la moindre communication de pensées entre leur ame et la sienne? pourraient-ils éveiller sa mémoire, ni la toucher par des actes assez souvent réitérés pour y faire impression? pourraient-ils même exercer ou dégourdir l'organe de la parole? Il faut, avant que l'enfant prononce un seul mot, que son oreille soit mille et mille fois frappée du même son; et avant qu'il ne puisse l'appliquer et le prononcer à propos, il faut en-

çore mille et mille fois lui présenter la même combinaison du mot et de l'objet auquel il a rapport : l'éducation, qui seule peut développer son ame, veut donc être suivie long-temps et toujours soutenue ; si elle cessait, je ne dis pas à deux mois comme celle des animaux, mais même à un an d'âge, l'ame de l'enfant qui n'aurait rien reçu serait sans exercice, et, faute de mouvement communiqué, demeurerait inactive comme celle de l'imbécille, à laquelle le défaut des organes empêche que rien ne soit transmis ; et à plus forte raison, si l'enfant était né dans l'état de pure nature, s'il n'avait pour instituteur que sa mère hottentote, et qu'à deux mois d'âge il fût assez formé de corps pour se passer de ses soins et s'en séparer pour toujours, cet enfant ne serait-il pas au-dessous de l'imbécille, et quant à l'extérieur tout-à-fait de pair avec les animaux ? Mais dans ce même état de nature, la première éducation, l'éducation de nécessité exige autant de temps que dans l'état civil; parce que, dans tous deux, l'enfant est également faible, également lent à croître; que par conséquent il a besoin de secours pendant un temps égal; qu'enfin il périrait s'il était abandonné avant l'âge de trois ans. Or, cette habitude nécessaire, continuelle et commune entre la mère et l'enfant pendant un si long temps, suffit pour qu'elle lui communique tout ce qu'elle possède; et quand on voudrait supposer faussement que cette mère dans l'état de nature ne pos-

sède rien, pas même la parole, cette longue habitude avec son enfant ne suffirait-elle pas pour faire naître une langue? ainsi cet état de pure nature, où l'on suppose l'ame sans pensée, sans parole, est un état idéal, imaginaire qui n'a jamais existé; la nécessité de la longue habitude des parents à l'enfant produit la société au milieu du désert; la famille s'entend et par signes et par sons, et ce premier rayon d'intelligence, entretenu, cultivé, communiqué, a fait ensuite éclore tous les germes de la pensée : comme l'habitude n'a pu s'exercer, se soutenir si long-temps sans produire des signes mutuels et des sons réciproques, ces signes ou ces sons, toujours répétés et gravés peu à peu dans la mémoire de l'enfant, deviennent des expressions constantes; quelque courte qu'en soit la liste, c'est une langue qui deviendra bientôt plus étendue, si la famille augmente, et qui toujours suivra dans sa marche tous les progrès de la société. Dès qu'elle commence à se former, l'éducation de l'enfant n'est plus une éducation purement individuelle, puisque ses parents lui communiquent non seulement ce qu'ils tiennent de la nature, mais encore ce qu'ils ont reçu de leurs aïeux et de la société dont ils font partie; ce n'est plus une communication faite par des individus isolés, qui, comme dans les animaux, se bornerait à transmettre leurs simples facultés; c'est une institution à laquelle

l'espèce entière a part, et dont le produit fait la base et le lien de la société.

Parmi les animaux même, quoique tous dépourvus du principe pensant, ceux dont l'éducation est la plus longue sont aussi ceux qui paraissent avoir le plus d'intelligence; l'éléphant, qui de tous est le plus long-temps à croître, et qui a besoin des secours de sa mère pendant toute la première année, est aussi le plus intelligent de tous: le cochon d'Inde, auquel il ne faut que trois semaines d'âge pour prendre tout son accroissement et se trouver en état d'engendrer, est peut-être par cette seule raison l'un des plus stupides; et à l'égard du singe, dont il s'agit ici de décider la nature, quelque ressemblant qu'il soit à l'homme, il a néanmoins une si forte teinture d'animalité qu'elle se reconnaît dès le moment de la naissance; car il est à proportion plus fort et plus formé que l'enfant, il croît beaucoup plus vîte, les secours de la mère ne lui sont nécessaires que pendant les premiers mois, il ne reçoit qu'une éducation purement individuelle, et par conséquent aussi stérile que celle des autres animaux.

Il est donc animal, et malgré sa ressemblance à l'homme, bien loin d'être le second dans notre espèce, il n'est pas le premier dans l'ordre des animaux, puisqu'il n'est pas le plus intelligent; c'est uniquement sur ce rapport de ressemblance

corporelle qu'est appuyé le préjugé de la grande opinion qu'on s'est formée des facultés du singe; il nous ressemble, a-t-on dit, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur; il doit donc non seulement nous imiter, mais faire encore de lui-même tout ce que nous faisons. On vient de voir que toutes les actions qu'on doit appeler *humaines* sont relatives à la société, qu'elles dépendent d'abord de l'ame et ensuite de l'éducation dont le principe physique est la nécessité de la longue habitude des parents à l'enfant; que dans le singe cette habitude est fort courte, qu'il ne reçoit, comme les autres animaux, qu'une éducation purement individuelle, et qu'il n'est pas même susceptible de celle de l'espèce; par conséquent il ne peut rien faire de tout ce que l'homme fait, puisque aucune de ses actions n'a le même principe ni la même fin; et à l'égard de l'imitation qui paraît être le caractère le plus marqué, l'attribut le plus frappant de l'espèce du singe, et que le vulgaire lui accorde comme un talent unique, il faut, avant de décider, examiner si cette imitation est libre ou forcée: le singe nous imite-t-il, parce qu'il le veut, ou bien parce que sans le vouloir il le peut? j'en appelle sur cela volontiers à tous ceux qui ont observé cet animal sans prévention, et je suis convaincu qu'ils diront avec moi, qu'il n'y a rien de libre, rien de volontaire dans cette imitation; le singe ayant des bras et des mains s'en sert comme nous, mais sans songer à nous: la simi-

litude des membres et des organes produit nécessairement des mouvements, et quelquefois même des suites de mouvements qui ressemblent aux nôtres; étant conformé comme l'homme, le singe ne peut que se mouvoir comme lui; mais se mouvoir de même n'est pas agir pour imiter : qu'on donne à deux corps bruts la même impulsion; qu'on construise deux pendules, deux machines pareilles, elles se mouveront de même, et l'on aurait tort de dire que ces corps bruts ou ces machines ne se meuvent ainsi que pour s'imiter; il en est de même du singe relativement au corps de l'homme, ce sont deux machines construites, organisées de même, qui par nécessité de nature se meuvent à très-peu près de la même façon : néanmoins parité n'est pas imitation; l'une gît dans la matière et l'autre n'existe que par l'esprit; l'imitation suppose le dessein d'imiter; le singe est incapable de former ce dessein, qui demande une suite de pensées, et par cette raison l'homme peut, s'il le veut, imiter le singe, et le singe ne peut pas même vouloir imiter l'homme.

Et cette parité qui n'est que le physique de l'imitation, n'est pas aussi complète ici que la similitude, dont cependant elle émane comme effet immédiat; le singe ressemble plus à l'homme par le corps et les membres que par l'usage qu'il en fait; en l'observant avec quelque attention on s'apercevra aisément que tous ses mouvements sont brusques, intermittents, précipités; et que

pour les comparer à ceux de l'homme, il faudrait leur supposer une autre échelle ou plutôt un module différent : toutes les actions du singe tiennent de son éducation qui est purement animale, elles nous paraissent ridicules, inconséquentes, extravagantes, parce que nous nous trompons d'échelle en les rapportant à nous, et que l'unité qui doit leur servir de mesure est très-différente de la nôtre : comme sa nature est vive, son tempérament chaud, son naturel pétulant, qu'aucune de ses affections n'a été mitigée par l'éducation, toutes ses habitudes sont excessives et ressemblent beaucoup plus aux mouvements d'un maniaque qu'aux actions d'un homme ou même d'un animal tranquille : c'est par la même raison que nous le trouvons indocile, et qu'il reçoit difficilement les habitudes qu'on voudrait lui transmettre : il est insensible aux caresses et n'obéit qu'au châtiment ; on peut le tenir en captivité, mais non pas en domesticité ; toujours triste ou revêche, toujours répugnant, grimaçant, on le dompte plutôt qu'on ne le prive : aussi l'espèce n'a jamais été domestique nulle part ; et par ce rapport, il est encore plus éloigné de l'homme que la plupart des animaux : car la docilité suppose quelque analogie entre celui qui donne et celui qui reçoit, c'est une qualité relative qui ne peut être exercée que lorsqu'il se trouve des deux parts un certain nombre de facultés communes, qui ne diffèrent entre elles que parce qu'elles sont actives dans le

maître et passives dans le sujet. Or le passif du singe, a moins de rapport avec l'actif de l'homme, que le passif du chien ou de l'éléphant qu'il suffit de bien traiter pour leur communiquer les sentiments doux et même délicats de l'attachement fidèle, de l'obéissance volontaire, du service gratuit et du dévouement sans réserve.

Le singe est donc plus loin de l'homme que la plupart des autres animaux par les qualités relatives: il en diffère aussi beaucoup par le tempérament; l'homme peut habiter tous les climats; il vit, il multiplie dans ceux du Nord et dans ceux du Midi; le singe a de la peine à vivre dans les contrées tempérées, et ne peut multiplier que dans les pays les plus chauds: cette différence dans le tempérament en suppose d'autres dans l'organisation, qui, quoique cachées, n'en sont pas moins réelles; elle doit aussi influer beaucoup sur le naturel; l'excès de chaleur qui est nécessaire à la pleine vie de cet animal rend excessives toutes ses affections, toutes ses qualités; et il ne faut pas chercher une autre cause à sa pétulance, à sa lubricité et à ses autres passions, qui toutes nous paraissent aussi violentes que désordonnées.

Ainsi ce singe, que les philosophes, avec le vulgaire, ont regardé comme un être difficile à définir, dont la nature était au moins équivoque et moyenne entre celle de l'homme et celle des animaux, n'est dans la vérité qu'un pur animal, portant à l'extérieur un masque de figure humaine,

mais dénué à l'intérieur de la pensée et de tout ce qui fait l'homme; un animal au-dessous de plusieurs autres par les facultés relatives, et encore essentiellement différent de l'homme par le naturel, par le tempérament et aussi par la mesure du temps nécessaire à l'éducation, à la gestation, à l'accroissement du corps, à la durée de la vie, c'est-à-dire par toutes les habitudes réelles qui constituent ce qu'on appelle *nature* dans un être particulier.

LES ORANG-OUTANGS,

OU

LE PONGO[1] ET LE JOCKO.[2]

Le Jocko, Buff., ou le Troglodyte chimpanzée, *Troglodytes niger*, Geoffr., Cuv.; *Simia Troglodytes*, Linn.; *Simia Satyrus*, Schreb.; le Pongo, Audebert.

Le Pongo ou Orang roux, *Pithecus Satyrus*, Geoff., Cuv.; *Simia satyrus*, Linn.; Schreb., tab. 2 et 2 b; *Simia Agrias*, ejusd. fig. 2 c. (3).

Nous présentons ces deux animaux ensemble,

(1-2-3) *Orang-outang*, nom de cet animal aux Indes orientales; *Pongo*, nom de ce même animal à Lowando, province de Congo; *Kukurlacko*, dans quelques endroits des Indes orientales, selon Kjoep, chap. 86, cité par Linnæus.

Homo sylvestris. Orang-outang. Bontius, page 84, fig. ibid. *Nota*. Cette figure représente plutôt une femme qu'une femelle de singe. (Orang roux.)

Satyri silvestres. Orang-outang *dicti*. *Icones arborum.... ut et animalium*. Lugd. Bat. apud. Vanderaa. Tab. antepenult. duæ figuræ.

Troglodites. *Homo nocturnus*. Linn. Syst. nat., edit. X, pag. 24. (Troglodyte chimpanzée.)

Ooran-outan. Capt. Beakmans Travel to Borneo. London, 1718, fig. (Orang roux.)

Oerangs-oetangs, de Ceylan. Voyages de Gauthier Schoutten aux Indes orientales. Amsterdam, 1707. (Orang roux.)



Meunier del. Litho. de Ch. Motte.

le Jocko.

parce qu'il se peut qu'ils ne fassent tous deux qu'une seule et même espèce. Ce sont de tous les singes ceux qui ressemblent le plus à l'homme, ceux qui par conséquent sont les plus dignes d'ê-

---

Drill, selon Charleton. Exercit., pag. 16.

Smitten, selon Bosman. Voyage de Guinée, page 528. (Troglodyte chimpanzée.)

Barris, selon plusieurs voyageurs.

Pongo, selon Battel, Purchass et autres.

2. *Jocko*, *Enjocko*, nom de cet animal à Congo que nous avons adopté. *En*, est l'article que nous avons retranché. L'*Enpakassa* de Congo s'appelle *Pacassa* ou *Pacasse*, et par conséquent on doit appeler l'*Enjocko*, *Jocko*. *Baris* en Guinée, selon Fr. Pyrard, page 369, et aussi selon le P. du Jarric. *Champanzée*, *Quimpezée*, par les Anglais qui fréquenten t la côte d'Angole; on l'a aussi appelé *Homme sauvage*, *Homme des bois*, comme le *Pongo;* d'autres l'ont nommé *Pygmée de Guinée*. *Quojasmoras*, dans quelques endroits de l'Afrique, selon Dapper. *Quojavoran*, *Quinomorrou*, *Quoiasmorrou*, selon d'autres; *Selvago* ou le *Sauvage*, par les Portugais.

Satyrus Indicus. Tulpius, Observ. Med., lib. III, cap. LVI, fig. ibid. Troglodyte chimpanzée.)

Homo silvestris, *Ourang-outang*. Tyson, Anatomy of a *Pigmie*. London, 1699, fig. pag. 108. (Troglodyte chimpanzée.)

Baris sive *Barris*. *Pygmeus Guineensis*, *Chimpanzée Anglis*. Descript. of some curious creatures, etc. London, 1719, in-8°, fig. (Troglodyte chimpanzée.)

The man of the Woods. Edwards Gleanings. London, 1758, pag. 6, fig. ibid.

Satyrus simia ecaudata subtus nuda. Linn. Syst. nat., edit. X, pag. 25.

« Simia unguibus omnibus, planis et rotundatis, cæsarie faciem cin« gente.... Homo silvestris, l'*Homme des bois*. » Briss. Reg. anim., pag. 189.

3. La synonymie de ces animaux étant extrêmement embrouillée, et Buffon ayant souvent rapporté à l'un des deux, les notices qui sont relatives à l'autre, nous croyons devoir prévenir que celles de ces notices qui désignent l'espèce des Indes, appartiennent à l'Orang roux, et que

tre observés; nous avons vu le petit orang-outang ou le jocko vivant, et nous en avons conservé les dépouilles; mais nous ne pouvons parler du pongo ou grand orang-outang, que d'après les relations des voyageurs: si elles étaient fidèles, si souvent elles n'étaient pas obscures, fautives, exagérées, nous ne douterions pas qu'il ne fût d'une autre espèce que le jocko, d'une espèce plus parfaite et plus voisine encore de l'espèce de l'homme. Bontius qui était médecin en chef à Batavia, et qui nous a laissé de bonnes observations sur l'histoire naturelle de cette partie des Indes, dit expressément (1) qu'il a vu avec admiration quelques individus de cette espèce marchant debout sur leurs pieds, et entre autres une femelle (dont il donne la figure) qui semblait avoir de la pudeur, qui se couvrait de sa main à l'aspect des hommes qu'elle ne connaissait pas, qui pleurait, gémissait et faisait les autres actions humaines,

---

celles qui décrivent l'espèce d'Afrique ont trait au Troglodyte chimpanzée. De plus nous avons ajouté entre parenthèses, à la suite des citations de chacun des auteurs qui ont parlé de ces singes, le nom de celui dont ils faisaient mention, lorsqu'il était possible de le reconnaître.

Desm. 1829.

(1) « Quod meretur admirationem, vidi ego aliquot utriusque sexûs « erectè incedentes imprimis (cujus effigiem hic exhibeo) satyram femellam tantâ verecundiâ ab ignotis sibi hominibus occulentem, tum quoque faciem manibus (liceat ita dicere) tegentem, ubertimque lacrymantem, gemitus cientem et cæteros humanos actus exprimentem, ut « nihil humani ei deesse diceres præter loquelam.... Nomen ei indunt « *Ourang-outang* quod hominem silvæ significat. » Jac. Bont. Hist. nat. Ind., cap. XXXII, pag. 84 et 85.

de manière qu'il semblait que rien ne lui manquât que la parole. M. Linnæus (1) dit d'après Kjoep et quelques autres voyageurs, que cette faculté même ne manque pas à l'orang-outang, qu'il pense, qu'il parle et s'exprime en sifflant; il l'appelle *Homme nocturne*, et en donne en même temps une description, par laquelle il ne serait guère possible de décider si c'est un animal ou un homme. Seulement on doit remarquer que cet être, quel qu'il soit, n'a selon lui que la moitié de la hauteur de l'homme; et comme Bontius ne fait nulle mention de la grandeur de son orang-outang, on pourrait penser avec M. Linnæus que c'est le même: mais alors cet orang-outang de Linnæus et de Bontius ne serait pas le véritable qui est de la taille des plus grands hommes: ce ne serait pas non plus celui que nous appelons *Jocko* et que j'ai vu vivant: car, quoiqu'il soit de la taille que M. Linnæus donne au sien, il en diffère néanmoins par tous les autres caractères. Je puis assurer, l'ayant vu plusieurs fois, que non seulement il ne parle ni ne siffle pour s'exprimer, mais même qu'il ne fait rien qu'un chien bien

(1) « Homo nocturnus. Homo silvestris *Orang-outang* Bontii. Corpus « album, incessu erectum, nostro dimidio minus, pili albi contortuplicati, oculi orbiculati, iridi pupillaque aurea. Palpebræ antice incumbentes cum membrana nictitante. Visus lateralis, nocturnus. Ætas viginti « quinque annorum. Die cæcutit, latet; noctu videt, exit, furatur. *Loquitur sibilo, cogitat, credit sui causâ factam tellurem, se aliquando « iterum fore imperantem*, si fides peregrinatoribus.... Habitat in Javæ, « Amboinæ, Ternatæ speluncis. » Linn. Syst. nat., edit. X, pag. 24.

instruit ne pût faire : et d'ailleurs il diffère presque en tout de la description que M. Linnæus donne de l'orang-outang, et se rapporte beaucoup mieux à celle du *Satyrus* de ce même auteur : je doute donc beaucoup de la vérité de la description de cet *Homme nocturne;* je doute même de son existence, et c'est probablement un nègre blanc, un chacrelas (1) que les voyageurs, cités par M. Linnæus, auront mal vu et mal décrit. Car ces chacrelas ont en effet, comme l'*Homme nocturne* de cet auteur, les cheveux blancs, laineux et frisés, les yeux rouges, la vue faible, etc. Mais ce sont des hommes, et ces hommes ne sifflent pas et ne sont pas des pygmées de trente pouces de hauteur; ils pensent, parlent et agissent comme les autres hommes, et sont aussi de la même grandeur.

En écartant donc cet être mal décrit, en supposant aussi un peu d'exagération dans le récit de Bontius, un peu de préjugé dans ce qu'il raconte de la pudeur de sa femelle orang-outang, il ne nous restera qu'un animal, un singe, dont nous trouvons ailleurs des indications plus précises. Edward Tyson (2), célèbre anatomiste anglais, qui a fait une très-bonne description, tant des parties extérieures qu'intérieures de l'orang-ou-

(1) Voyez ce que nous avons dit de cette race d'hommes dans notre Discours sur les variétés de l'espèce humaine, tome II de l'Histoire naturelle de l'Homme.

(2) The anatomy of a Pygmie. London, 1699, in-4°.

tang, dit qu'il y en a de deux espèces, et que celui qu'il décrit n'est pas si grand que l'autre appelé *Barris* (1) ou *Baris* par les voyageurs, et vulgairement *Drill* par les Anglais. Ce *Barris* ou *Drill* est en effet le grand orang-outang des Indes orientales ou le pongo de Guinée, et le pygmée décrit par Tyson est le jocko que nous avons vu vivant. Le philosophe Gassendi ayant avancé, sur le rapport d'un voyageur nommé Saint-Amand, qu'il y avait dans l'île de Java une espèce de créature qui faisait la nuance entre l'homme et le singe, on n'hésita pas à nier le fait: pour le prouver, Peiresc produisit une lettre d'un M. Noël (*Natalis*) médecin qui demeurait en Afrique, par laquelle il assure (2) qu'on trouve en Guinée de très-grands singes appelés *Barris*, qui marchent sur deux pieds, qui ont plus de gravité et beaucoup plus d'intelligence que tous les autres singes (3), et qui sont très-ardents pour les fem-

(1) The *Baris* or *Barris*, Which they describe to be much taller than our animal, probably may be what we call a Drill. Tyson, anat. of a pygmie, pag. 1.

(2) « Sunt in Guineà simiæ, barbà proccerà canàque et pexà propemodum venerabiles, incedunt lentè ac videntur præ cæteris sapere; « maximi sunt et *Barris* dicuntur; pollent maximè judicio, semel dumtaxat quidpiam docendi. Veste induti illico bipedes incedunt. Scitè ludunt fistulà, cytharà aliisque id genus.... Fœminæ denique in iis patiuntur menstrua, et mares mulierum sunt appetentissimi. » Gassendi, lib. V.

(3) Toutes les notices qui suivent, sur des singes d'Afrique, se rapportent vraisemblablement au TROGLODYTE CHIMPANZÉE et peut-être au MANDRILL. DESM. 1829.

mes. Darcos, et ensuite Nieremberg (1) et Dapper (2) disent à-peu-près les mêmes choses du barris. Battel (3) l'appelle *Pongo*, et assure « qu'il « est dans toutes ses proportions semblable à « l'homme, seulement qu'il est plus grand; grand, « dit-il, comme un géant; qu'il a la face comme « l'homme, les yeux enfoncés, de longs cheveux « aux côtés de la tête, le visage nu et sans poil, « aussi bien que les oreilles et les mains; le corps « légèrement velu, et qu'il ne diffère de l'homme « à l'extérieur que par les jambes, parce qu'il n'a « que peu ou point de mollets; que cependant il « marche toujours debout; qu'il dort sur les ar- « bres et se construit une hutte, un abri contre « le soleil et la pluie; qu'il vit de fruits et ne « mange point de chair; qu'il ne peut parler, « quoiqu'il ait plus d'entendement que les autres « animaux; que quand les nègres font du feu dans « les bois, ces pongos viennent s'asseoir autour et « se chauffer, mais qu'ils n'ont pas assez d'esprit « pour entretenir le feu en y mettant du bois; « qu'ils vont de compagnie, et tuent quelquefois « des nègres dans les lieux écartés; qu'ils attaquent « même l'éléphant, qu'ils le frappent à coups de « bâton et le chassent de leurs bois; qu'on ne peut « prendre ces pongos vivants, parce qu'ils sont si

(1) Nieremberg, Hist. nat. Peregr., lib. IX, cap. 44 et 45.

(2) Description de l'Afrique, par Dapper, page 249.

(3) Purchass Pilgrims, part. II, lib. VII, chap. III. Histoire générale des voyages, tome V, page 89.

« forts, que dix hommes ne suffiraient pas pour « en dompter un seul; qu'on ne peut donc attra- « per que les petits tout jeunes; que la mère les « porte marchant debout, et qu'ils se tiennent at- « tachés à son corps avec les mains et les genoux; « qu'il y a deux espèces de ces singes très ressem- « blants à l'homme, le pongo qui est aussi grand « et plus gros qu'un homme, et l'enjocko qui est « beaucoup plus petit, etc. » : c'est de ce passage très-précis que j'ai tiré les noms de *Pongo* et de *Jocko*. Battel dit encore que lorsqu'un de ces animaux meurt, les autres couvrent son corps d'un amas de branches et de feuillages. Purchass ajoute en forme de note, que dans les conversations qu'il avait eues avec Battel, il avait appris de lui qu'un pongo lui enleva un petit nègre qui passa un an entier dans la société de ces animaux; qu'à son retour, ce petit nègre raconta qu'ils ne lui avaient fait aucun mal; que communément ils étaient de la hauteur de l'homme, mais qu'ils sont plus gros, et qu'ils ont à-peu-près le double du volume d'un homme ordinaire. Jobson assure avoir vu dans les endroits fréquentés par ces animaux une sorte d'habitation composée de branches entrelacées, qui pouvaient servir du moins à les garantir de l'ardeur du soleil (1), « Les singes de « Guinée, (dit Bosman (2)) que l'on appelle *Smit-*

(1) Histoire générale des voyages, tome III, page 295.
(2) Voyage de Guinée, par Bosman, page 258.

« *ten* en flamand, sont de couleur fauve, et de-
« viennent extrêmement grands : j'en ai vu, ajou-
« te-t-il, un de mes propres yeux qui avait cinq
« pieds de haut... Ces singes ont une assez vilaine
« figure, aussi bien que ceux d'une seconde es-
« pèce qui leur ressemblent en tout, si ce n'est
« que quatre de ceux-ci seraient à peine aussi gros
« qu'un de la première espèce... On peut leur ap-
« prendre presque tout ce que l'on veut. » Gau-
thier Schoutten (1) dit « que les singes appelés
« par les Indiens *Orang-outangs*, sont presque de
« la même figure et de la même grandeur que les
« hommes, mais qu'ils ont le dos et les reins tous
« couverts de poil, sans en avoir néanmoins au-
« devant du corps ; que les femelles ont deux
« grosses mamelles ; que tous ont le visage rude,
« le nez plat, même enfoncé, les oreilles comme
« les hommes ; qu'ils sont robustes, agiles, hardis,
« qu'ils se mettent en défense contre les hommes
« armés, qu'ils sont passionnés pour les femmes ;
« qu'il n'y a point de sûreté pour elles à passer
« dans les bois, où elles se trouvent tout d'un
« coup attaquées et violées par ces singes. » Dam-
pier, Froger et d'autres voyageurs assurent qu'ils
enlèvent des petites filles de huit ou dix ans, qu'ils
les emportent au-dessus des arbres et qu'on a
mille peines à les leur ôter. Nous pouvons ajou-
ter à tous ces témoignages celui de M. de la

(1) Voyage de Gaut. Schoutten. Amsterdam, 1707, in-12.

Brosse, qui a écrit son voyage à la côte d'Angole en 1738, et dont on nous a communiqué l'extrait : ce voyageur assure que les orangs-outangs qu'il appelle *Quimpezés*, tâchent de surprendre des négresses ; « qu'ils les gardent avec eux pour « en jouir ; qu'ils les nourrissent très-bien : j'ai « connu, dit-il, à Lowango une négresse qui était « restée trois ans avec ces animaux ; ils croissent « de six à sept pieds de haut ; ils sont d'une force « sans égale ; ils cabanent et se servent de bâtons « pour se défendre ; ils ont la face plate, le nez « camus et épaté, les oreilles plates sans bourrelet, « la peau un peu plus claire que celle d'un mulâ- « tre, un poil long et clair semé dans plusieurs « parties du corps, le ventre extrêmement tendu, « les talons plats et élevés d'un demi-pouce envi- « ron par derrière ; ils marchent sur leurs deux « pieds, et sur les quatre quand ils en ont la fan- « taisie : nous en achetâmes deux jeunes, un mâle « qui avait quatorze lunes, et une femelle qui n'a- « vait que douze lunes d'âge, etc. »

Voilà ce que nous avons trouvé de plus précis et de plus certain au sujet du grand *Orang-outang* ou *Pongo* ; et comme la grandeur est le seul caractère bien marqué, par lequel il diffère du jocko, je persiste à croire qu'ils sont de la même espèce : car il y a ici deux choses possibles : la première, que le jocko soit une variété constante, c'est-à-dire une race beaucoup plus petite que celle du pongo ; à la vérité ils sont tous deux du

même climat; ils vivent de la même façon, et devraient par conséquent se ressembler en tout puisqu'ils subissent et reçoivent également les mêmes altérations, les mêmes influences de la terre et du ciel; mais n'avons-nous pas dans l'espèce humaine un exemple de variété semblable? le Lapon et le Finlandais sous le même climat diffèrent entre eux presque autant par la taille et beaucoup plus pour les autres attributs, que le *Jocko* ou *petit Orang-outang* ne diffère du grand. La seconde chose possible, c'est que le *Jocko* ou *petit Orang-outang* que nous avons vu vivant, celui de Tulpius, celui de Tyson et les autres qu'on a transportés en Europe, n'étaient peut-être tous que de jeunes animaux qui n'avaient encore pris qu'une partie de leur accroissement. Celui que j'ai vu avait près de deux pieds et demi de hauteur. Le sieur Nonfoux auquel il appartenait, m'assura qu'il n'avait que deux ans : il aurait donc pu parvenir à plus de cinq pieds de hauteur s'il eût vécu, en supposant son accroissement proportionnel à celui de l'homme. L'orang-outang de Tyson était encore plus jeune, car il n'avait qu'environ deux pieds de hauteur, et ses dents n'étaient pas entièrement formées. Celui de Tulpius était à-peu-près de la grandeur de celui que j'ai vu; il en est de même de celui qui est gravé dans les Glanures de M. Edwards : il est donc très-probable que ces jeunes animaux auraient pris avec l'âge un accroissement considérable, et que

s'ils eussent été en liberté dans leur climat, ils auraient acquis la même hauteur, les mêmes dimensions que les voyageurs donnent à leur grand orang-outang; ainsi nous ne considérerons plus ces deux animaux comme différents entre eux, mais comme ne faisant qu'une seule et même espèce, en attendant que des connaissances plus précises détruisent ou confirment cette opinion qui nous paraît fondée.

L'orang-outang (1) que j'ai vu marchait toujours debout sur ses deux pieds, même en portant des choses lourdes; son air était assez triste, sa démarche grave, ses mouvements mesurés, son naturel doux et très-différent de celui des autres singes; il n'avait ni l'impatience du magot, ni la méchanceté du babouin, ni l'extravagance des guenons; il avait été, dira-t-on, instruit et bien appris, mais les autres que je viens de citer et que je lui compare, avaient eu de même leur éducation; le signe et la parole suffisaient pour faire agir notre orang-outang, il fallait le bâton pour le babouin, et le fouet pour tous les autres qui n'obéissent guère qu'à la force des coups. J'ai vu cet animal présenter sa main pour reconduire les gens qui venaient le visiter, se promener gravement avec eux et comme de compagnie; je l'ai vu s'asseoir à table, déployer sa serviette, s'en es-

(1) Cet animal est le Troglodyte chimpanzée d'Afrique. Voyez pl. 405.
DESM. 1829.

suyer les lèvres, se servir de la cuiller et de la fourchette pour porter à sa bouche, verser lui-même sa boisson dans un verre, le choquer, lorsqu'il y était invité, aller prendre une tasse et une soucoupe, l'apporter sur la table, y mettre du sucre, y verser du thé, le laisser refroidir pour le boire, et tout cela sans autre instigation que les signes ou la parole de son maître, et souvent de lui-même. Il ne faisait du mal à personne, s'approchait même avec circonspection, et se présentait comme pour demander des caresses; il aimait prodigieusement les bonbons, tout le monde lui en donnait; et comme il avait une toux fréquente et la poitrine attaquée, cette grande quantité de choses sucrées contribua sans doute à abréger sa vie: il ne vécut à Paris qu'un été, et mourut l'hiver suivant à Londres; il mangeait presque de tout, seulement il préférait les fruits mûrs et secs à tous les autres aliments; il buvait du vin, mais en petite quantité, et le laissait volontiers pour du lait, du thé ou d'autres liqueurs douces. Tulpius (1) qui a donné une bonne description avec

(1) « Erat hic satyrus quadrupes, sed ab humanâ specie quam præ « se fert vocatur Indis *Ourang-outang*, Homo silvestris, uti Africanis « *Quojasmorrou* : exprimens longitudine puerum trimum; ut crassitie « sexennem, corpore erat nec obeso nec gracili, sed quadrato, habilis- « simo tamen ac pernicissimo. Artubus verò tam strictis et musculis adeo « vastis, ut quidvis et auderet et posset. Anterius undique glaber at « ponè hirsutus ac nigris crinibus obsitus. Facies mentiebatur hominem, « sed nares simæ et aduncæ rugosam et edentulam anum. Aures verò nil « discrepant ab humanâ formâ uti neque pectus ornatum utrinque mammâ

la figure d'un de ces animaux qu'on avait présenté vivant à Frédéric Henri, prince d'Orange, en raconte les mêmes choses à-peu-près que celles que nous avons vues nous-mêmes, et que nous venons de rapporter; mais si l'on veut reconnaître ce qui appartient en propre à cet animal, et le distinguer de ce qu'il avait reçu de son maître; si l'on veut séparer sa nature de son éducation, qui en effet lui était étrangère, puisqu'au lieu de la tenir de ses pères et mères, il l'avait reçue des hommes, il faut comparer ces faits, dont nous avons été témoins, avec ceux que nous ont donnés les voyageurs qui ont vu ces animaux dans leur état de nature, en liberté et en captivité. M. de la Brosse qui avait acheté d'un nègre deux petits orangs-outangs qui n'avaient qu'un an d'âge, ne dit pas si le nègre les avait éduqués; il paraît assurer au contraire que c'était d'eux-mêmes qu'ils faisaient une grande partie des choses que nous avons rapportées ci-dessus. « Ces animaux, dit-il, ont l'in-

« prætumidâ (erat enim sexus fœminei). Venter habebat umbilicum pro- « fundiorem, et artus, cum superiores tum inferiores, tam exactam cum « homine similitudinem ut vix ovum ovo videris similius. Nec cubito « defuit debita commissura, nec manibus digitorum ordo; nedum pollici « figura humana vel cruribus suræ vel pedi calcis fulcrum. Quæ con- « cinna ac decens membrorum forma in caussa fuit, quòd multoties in- « cederet erectus, neque attolleret minus gravatè, quàm transferret facilè « qualecumque gravissimi oneris pondus. Bibiturus præhendebat can- « thari ansam manu altera; alteram verò vasis fundo supponens, abster- « gebat deinde madorem labiis relictum.... Eandem dexteritatem obser- « vabat cubitum iturus; inclinans caput in pulvinar et corpus stragulis « convenienter operiens, etc. » Tulpii, Observ. Medicæ, lib. III, cap. LVI.

« stinct de s'asseoir à table comme les hommes;
« ils mangent de tout sans distinction; ils se ser-
« vent du couteau, de la cuiller et de la fourchette
« pour couper et prendre ce qu'on leur sert sur
« l'assiette; ils boivent du vin et d'autres liqueurs :
« nous les portâmes à bord; quand ils étaient à
« table, ils se faisaient entendre des mousses
« lorsqu'ils avaient besoin de quelque chose; et
« quelquefois quand ces enfants refusaient de leur
« leur donner ce qu'ils demandaient, ils se met-
« taient en colère, leur saisissaient les bras, les
« mordaient et les abattaient sous eux... Le mâle
« fut malade en rade; il se faisait soigner comme
« une personne; il fut même saigné deux fois au
« bras droit: toutes les fois qu'il se trouva depuis
« incommodé, il montrait son bras pour qu'on le
« saignât, comme s'il eût su que cela lui avait fait
« du bien. »

Henri Grosse (1) dit « qu'il se trouve de ces
« animaux vers le nord de Coromandel, dans les
« forêts du domaine du raïa de Carnate; qu'on en
« fit présent de deux, l'un mâle, l'autre femelle,
« à M. Horne, gouverneur de Bombay; qu'ils
« avaient à peine deux pieds de haut, mais la
« forme entièrement humaine; qu'ils marchaient
« sur leurs deux pieds, et qu'ils étaient d'un
« blanc-pâle, sans autres cheveux ni poil qu'aux

(1) Voyage aux Indes orientales, par Henri Grosse, traduit de l'anglais. Londres, 1758, page 329 et suiv.

« endroits où nous en avons communément; que « leurs actions étaient très-semblables pour la « plupart aux actions humaines, et que leur mé- « lancolie faisait voir qu'ils sentaient fort bien leur « captivité; qu'ils faisaient leur lit avec soin dans « la cage dans laquelle on les avait envoyés sur le « vaisseau; que quand on les regardait, ils ca- « chaient avec leurs mains les parties que la mo- « destie empêche de montrer. La femelle, ajoute- « t-il, mourut de maladie sur le vaisseau, et le « mâle donnant toutes sortes de signes de douleur « prit tellement à cœur la mort de sa compagne, « qu'il refusa de manger et ne lui survécut pas « plus de deux jours. »

François Pyrard (1) rapporte « qu'il se trouve « dans la province de Sierra-leona une espèce d'a- « nimaux, appelée *Baris*, qui sont gros et mem- « brus, lesquels ont une telle industrie, que si « on les nourrit et instruit de jeunesse, ils ser- « vent comme une personne; qu'ils marchent « d'ordinaire sur les deux pates de derrière seu- « lement; qu'ils pilent ce qu'on leur donne à « piler dans des mortiers; qu'ils vont quérir de « l'eau à la rivière dans de petites cruches qu'ils « portent toutes pleines sur leur tête, mais qu'ar- « rivant bientôt à la porte de la maison, si on ne « ne leur prend bientôt leurs cruches, ils les lais-

(1) Voyages de François Pyrard de Laval. Paris, 1619, tome II, page 331.

« sent tomber, et voyant la cruche versée et rom-
« pue, ils se mettent à crier et à pleurer. » Le Père du Jarric, cité par Nieremberg (1), dit la même chose et presque dans les mêmes termes. Le témoignage de Schoutten (2) s'accorde avec celui de Pyrard au sujet de l'éducation de ces animaux : « On en prend, dit-il, avec des lacs,
« on les apprivoise, on leur apprend à marcher
« sur les pieds de derrière, et à se servir des pieds
« de devant, qui sont à-peu-près comme des
« mains, pour faire certains ouvrages, et même
« ceux du ménage, comme rincer des verres,
« donner à boire, tourner la broche, etc. » J'ai
« vu à Java (dit le Guat (3)) un singe fort extra-
« ordinaire; c'était une femelle; elle était de
« grande taille et marchait souvent fort droit sur
« les pieds de derrière; alors elle cachait d'une de
« ses mains l'endroit de son corps qui distinguait
« son sexe; elle avait le visage sans autre poil
« que celui des sourcils, et elle ressemblait assez
« en général à ces faces grotesques des femmes
« hottentotes que j'ai vues au Cap : elle faisait tous
« les jours proprement son lit, s'y couchait la
« tête sur un oreiller et se couvrait d'une couver-
« ture.... Quand elle avait mal à la tête, elle se
« serrait d'un mouchoir, et c'était un plaisir de
« la voir ainsi coiffée dans son lit. Je pourrais en

(1) Eus. Nieremberg, Hist. nat. Peregrin, lib. IX, cap. XLV.

(2) Voyages de Gaut. Schoutten aux Indes orientales. Amsterd. 1707.

(3) Voyages de Fr. le Guat, tome II, pages 96 et 97.

« raconter diverses autres petites choses qui pa-
« raissent extrêmement singulières; mais j'avoue
« que je ne pouvais pas admirer cela autant que
« le faisait la multitude, parce que n'ignorant pas
« le dessein qu'on avait de porter cet animal en
« Europe pour le faire voir, j'avais beaucoup de
« penchant à supposer qu'on l'avait dressé à la
« plupart des singeries que le peuple regardait
« comme lui étant naturelles : à la vérité c'était
« une supposition. Il mourut à la hauteur du cap
« de Bonne-Espérance dans un vaisseau sur lequel
« j'étais; il est certain que la figure de ce singe
« ressemblait beaucoup à celle de l'homme, etc. »
Gemelli-Carreri dit en avoir vu un qui se plaignait comme un enfant, qui marchait sur les deux pieds de derrière, en portant sa natte sous son bras pour se coucher et dormir. Ces singes, ajoute-t-il, paraissent avoir plus d'esprit que les hommes à certains égards : car, quand ils ne trouvent plus de fruits sur les montagnes, ils vont au bord de la mer où ils attrapent des crabes, des huîtres et autres choses semblables. Il y a une espèce d'huîtres qu'on appelle *Taclovo*, qui pesent plusieurs livres, et qui sont souvent ouvertes sur le rivage : or, le singe craignant que quand il veut les manger, elles ne lui attrapent la pate en se refermant, il jette une pierre dans la coquille qui l'empêche de se fermer, et ensuite il mange l'huître sans crainte.

« Sur les côtes de la rivière de Gambie (dit

« Froger (1)), les singes y sont plus gros et plus « méchants qu'en aucun endroit de l'Afrique ; les « nègres les craignent, et ils ne peuvent aller seuls « dans la campagne sans courir risque d'être atta- « qués par ces animaux qui leur présentent un « bâton et les obligent à se battre.... Souvent on « les a vus porter sur les arbres des enfants de « sept à huit ans qu'on avait une peine incroyable « à leur ôter; la plupart des nègres croient que « c'est une nation étrangère qui est venue s'éta- « blir dans leur pays, et que s'ils ne parlent pas, « c'est qu'ils craignent qu'on ne les oblige à tra- « vailler. »

« On se passerait bien (dit un autre voya- « geur (2)), de voir à Macaçar un aussi grand « nombre de singes, car leur rencontre est sou- « vent funeste ; il faut toujours être bien armé « pour s'en défendre.... Ils n'ont point de queue, « ils se tiennent toujours droits comme des hom- « mes, et ne vont jamais que sur les deux pieds « de derrière. »

Voilà du moins, à très-peu près, tout ce que les voyageurs les moins crédules et les plus véridiques nous disent de cet animal ; j'ai cru devoir rapporter leurs passages en entier, parce que tout peut paraître important dans l'histoire d'une bête si ressemblante à l'homme : et pour

(1) Relation du voyage de Gennes, par Froger, pages 42 et 43.

(2) Description historique du royaume de Macaçar. Paris, 1688, page 51.

qu'on puisse prononcer avec encore plus de connaissance sur sa nature, nous allons exposer aussi toutes les différences qui éloignent cette espèce de l'espèce humaine, et toutes les conformités qui l'en approchent; il diffère de l'homme à l'extérieur par le nez qui n'est pas proéminent, par le front qui est trop court, par le menton qui n'est pas relevé à la base; il a les oreilles proportionnellement trop grandes, les yeux trop voisins l'un de l'autre, l'intervalle entre le nez et la bouche est aussi trop étendu : ce sont là les seules différences de la face de l'orang-outang avec le visage de l'homme. Le corps et les membres diffèrent en ce que les cuisses sont relativement trop courtes, les bras trop longs, les pouces trop petits, la paume des mains trop longue et trop serrée, les pieds plutôt faits comme des mains que comme des pieds humains; les parties de la génération du mâle ne sont différentes de celles de l'homme qu'en ce qu'il n'y a point de frein au prépuce; les parties de la femelle sont à l'extérieur fort semblables à celles de la femme.

A l'intérieur, cette espèce diffère de l'espèce humaine par le nombre des côtes; l'homme n'en a que douze, l'orang-outang en a treize; il a aussi les vertèbres du cou plus courtes, les os du bassin plus serrés, les hanches plus plates, les orbites des yeux plus enfoncées; il n'y a point d'apophyse épineuse à la première vertèbre du cou; les reins sont plus ronds que ceux de l'homme,

et les uretères ont une forme différente, aussi bien que la vessie et la vésicule du fiel qui sont plus étroites et plus longues que dans l'homme; toutes les autres parties du corps, de la tête et des membres, tant extérieures qu'intérieures, sont si parfaitement semblables à celles de l'homme, qu'on ne peut les comparer sans admiration et sans être étonné que d'une conformation si pareille et d'une organisation qui est absolument la même, il n'en résulte pas les mêmes effets. Par exemple, la langue et tous les organes de la voix sont les mêmes que dans l'homme, et cependant l'orang-outang ne parle pas; le cerveau est absolument de la même forme et de la même proportion, et il ne pense pas : y a-t-il une preuve plus évidente que la matière seule, quoique parfaitement organisée, ne peut produire ni la pensée ni la parole qui en est le signe, à moins qu'elle ne soit animée par un principe supérieur? L'homme et l'orang-outang sont les seuls qui aient des fesses et des mollets, et qui par conséquent soient faits pour marcher debout; les seuls qui aient la poitrine large, les épaules aplaties et les vertèbres conformées l'un comme l'autre; les seuls dont le cerveau, le cœur, les poumons, le foie, la rate, le pancréas, l'estomac, les boyaux soient absolument pareils, les seuls qui aient l'appendice vermiculaire au cœcum; enfin l'orang-outang ressemble plus à l'homme qu'à aucun des animaux, plus même qu'aux babouins et aux guenons, non

seulement par toutes les parties que je viens d'indiquer, mais encore par la largeur du visage, la forme du crâne, des mâchoires, des dents, des autres os de la tête et de la face, par la grosseur des doigts et du pouce, par la figure des ongles, par le nombre des vertèbres lombaires et sacrées, par celui des os du coccyx, et enfin par la conformité dans les articulations, dans la grandeur et la figure de la rotule, dans celle du sternum, etc.; en sorte qu'en comparant cet animal avec ceux qui lui ressemblent le plus, comme avec le magot, le babouin ou la guenon, il se trouve encore avoir plus de conformité avec l'homme qu'avec ces animaux, dont les espèces cependant paraissent être si voisines de la sienne, qu'on les a toutes désignées par le même nom de *Singes*: ainsi les Indiens sont excusables de l'avoir associé à l'espèce humaine par le nom d'*Orang-outang*, homme sauvage, puisqu'il ressemble à l'homme par le corps plus qu'il ne ressemble aux autres singes ou à aucun autre animal. Comme quelques-uns des faits que nous venons d'exposer pourraient paraître suspects à ceux qui n'auraient pas vu cet animal, nous avons cru devoir les appuyer de l'autorité de deux célèbres anatomistes, Tyson (1) et Cowper qui l'ont ensemble disséqué

(1) L'orang-outang ressemble plus à l'homme qu'aux singes ou aux guenons; 1° en ce qu'il a les poils des épaules dirigés en bas, et ceux des bras dirigés en haut; 2° par la face qui est plus semblable à celle de l'homme, étant plus large et plus aplatie que celle des singes; 3° par

avec une exactitude scrupuleuse, et qui nous ont donné les résultats des comparaisons qu'ils ont

---

la figure de l'oreille qui ressemble plus à celle de l'homme, à l'exception que la partie cartilagineuse est mince comme dans les singes; 4° par les doigts qui sont proportionnellement plus gros que ceux des singes; 5° en ce qu'il est à tous égards fait pour marcher debout, au lieu que les singes et les guenons ne sont pas conformés à cette fin; 6° en ce qu'il a des fesses plus grosses que tous les autres singes; 7° en ce qu'il a des mollets aux jambes; 8° en ce que sa poitrine et ses épaules sont plus larges que celles des singes; 9° son talon plus long; 10° en ce qu'il a la membrane adipeuse placée comme l'homme sous la peau; 11° le péritoine entier et non percé ou allongé, comme il l'est dans les singes; 12° les intestins plus longs que dans les singes; 13° le canal des intestins de différent diamètre, comme dans l'homme, et non pas égal ou à-peu-près égal, comme il l'est dans les singes; 14° en ce que le cœcum a l'appendice vermiculaire comme dans l'homme, tandis que cet appendice vermiculaire manque dans tous les autres singes, et aussi en ce que le commencement du colon n'est pas si prolongé qu'il l'est dans les singes; 15° en ce que l'insertion du conduit biliaire et du conduit pancréatique n'ont qu'un seul orifice commun dans l'homme et l'orang-outang, au lieu que ces insertions sont à deux pouces de distance dans les guenons; 16° en ce que le colon est plus long que dans les singes; 17° en ce que le foie n'est pas divisé en lobes comme dans les singes, mais entier et d'une seule pièce comme dans l'homme; 18° en ce que les vaisseaux biliaires sont les mêmes que dans l'homme; 19° la rate la même; 20° le pancréas le même; 21° le nombre des lobes du poumon le même; 22° le péricarde attaché au diaphragme comme dans l'homme, et non pas comme il l'est dans les singes ou guenons; 23° le cône du cœur plus émoussé que dans les singes; 24° en ce qu'il n'a point d'abajoues ou poches au bas des joues comme les autres singes et guenons; 25° en ce qu'il a le cerveau beaucoup plus grand que ne l'ont les singes, et dans toutes ses parties exactement conformé comme le cerveau de l'homme; 26° le crâne plus arrondi et du double plus grand que dans les guenons; 27° toutes les sutures du crâne semblables à celle de l'homme; les os appelés *ossa triquetra Wormiana* se trouvent dans la suture lambdoïde, ce qui n'est pas dans les autres singes ou guenons; 28° il a l'os cribriforme et le *crista galli*, ce que les guenons n'ont pas;

faites de toutes les parties de son corps avec celui de l'homme. J'ai cru devoir traduire de l'anglais,

---

29° la selle *sella equina* comme dans l'homme, au lieu que dans les singes et guenons cette partie est plus élevée et plus proéminente; 30° le *processus pterygoides* comme dans l'homme, cette partie manque aux singes et guenons; 31° les os des tempes et les os appelés *ossa bregmatis* comme dans l'homme; ces os sont d'une forme différente dans les singes et guenons; 32° l'os zygomatique, petit, au lieu que dans les singes et guenons, cet os est grand; 33° les dents sont plus semblables à celles de l'homme qu'à celles des autres singes, surtout les canines et les molaires; 34° les apophyses transverses des vertèbres du cou, et les sixième et septième vertèbres ressemblent plus à celles de l'homme qu'à celles des singes et des guenons; 35° les vertèbres du cou ne sont pas percées comme dans les singes pour laisser passer les nerfs, elles sont pleines et sans trou dans l'orang-outang comme dans l'homme; 36° les vertèbres du dos et leurs apophyses sont comme dans l'homme, et dans les vertèbres du bas, il n'y a que deux apophyses inférieures, au lieu qu'il y en a quatre dans les singes; 37° il n'y a que cinq vertèbres lombaires comme dans l'homme, au lieu que dans les guenons il y en a six ou sept; 38° les apophyses épineuses des vertèbres lombaires sont droites comme dans l'homme; 39° l'os sacrum est composé de cinq vertèbres comme dans l'homme, au lieu que dans les singes et guenons il n'est composé que de trois; 40° le coccyx n'a que quatre os comme dans l'homme, et ces os ne sont pas troués, au lieu que dans les singes et guenons le coccyx est composé d'un plus grand nombre d'os, et ces os sont troués; 41° dans l'orang-outang, il n'y a que sept vraies côtes (*costæ veræ*), et les extrémités des fausses côtes (*nothæ*) sont cartilagineuses, et les côtes sont articulées au corps des vertèbres; dans les singes et guenons il y a huit vraies côtes, et les extrémités des fausses côtes sont osseuses, et leur articulation se trouve placée dans l'interstice entre les vertèbres; 42° l'os du sternum dans l'orang-outang est large comme dans l'homme, et non pas étroit comme dans les guenons; 43° les os des quatre doigts sont plus gros qu'ils ne le sont dans les singes; 44° l'os de la cuisse, soit dans son articulation, soit à tous autres égards, est semblable à celui de l'homme; 45° la rotule est ronde et non pas longue, simple et non pas double comme elle l'est dans les singes; 46° le talon, le tarse et le métatarse de l'orang-outang sont comme ceux de l'homme;

et présenter ici cet article de leurs ouvrages, afin que tout le monde puisse mieux juger de la res-

---

47° le doigt du milieu dans le pied n'est pas si long qu'il l'est dans les singes; 48° les muscles *obliquus inferior capitis, pyriformis et biceps femoris* sont semblables dans l'orang-outang et dans l'homme, tandis qu'ils sont différents dans les singes et guenons, etc.

L'orang-outang diffère de l'homme plus que des singes ou guenons, 1° en ce que le pouce est plus petit à proportion que celui de l'homme, quoique cependant il soit plus gros que celui des autres singes; 2° en ce que la paume de la main est plus longue et plus étroite que dans l'homme; 3° il diffère de l'homme et approche des singes par la longueur des doigts des pieds; 4° il diffère de l'homme en ce qu'il a le gros doigt des pieds éloigné à-peu-près comme un pouce, étant plutôt quadrumane comme les autres singes que quadrupède; 5° en ce qu'il a les cuisses plus courtes que l'homme; 6° les bras plus longs; 7° en ce qu'il n'a pas les bourses pendantes; 8° l'épiploon plus ample que dans l'homme; 9° la vésicule du fiel longue et plus étroite; 10° les reins plus ronds que dans l'homme et les uretères différents; 11° la vessie plus longue; 12° en ce qu'il n'a point de frein au prépuce; 13° les os de l'orbite de l'œil trop enfoncés; 14° en ce qu'il n'a pas les deux cavités au-dessous de la selle du turc (*sella turcica*) comme dans l'homme; 15° en ce que les *processus mastoïdes et styloïdes* sont très-petits et presque nuls; 16° en ce qu'il a les os du nez plats; 17° il diffère de l'homme en ce que les vertèbres du cou sont courtes comme dans les singes, plates devant et non pas rondes, et que leurs apophyses épineuses ne sont pas fourchues comme dans l'homme; 18° en ce qu'il n'y a point d'apophyse épineuse dans la première vertèbre du cou; 19° il diffère de l'homme en ce qu'il a treize côtes de chaque côté, et que l'homme n'en a que douze; 20° en ce que les os des iles sont parfaitement semblables à ceux des singes, étant plus longs, plus étroits et moins concaves que dans l'homme; 21° il diffère de l'homme en ce que les muscles suivants se trouvent dans le corps humain et manquent dans celui de l'orang-outang; savoir, *occipitales, frontales, dilatatores alarum nasi seu elevatores labii superioris, interspinales colli, glutæi minimi, extensor digitorum pedis brevis et transversalis pedis;* 22° les muscles qui ne paraissent pas se trouver dans l'orang-outang, et qui se trouvent quelquefois dans l'homme, sont ceux qu'on appelle *pyramidales, caro musculosa quadrata;* le long tendon et

semblance presque entière de cet animal avec l'homme ; j'observerai seulement, pour une plus grande intelligence de cette note, que les Anglais ne sont pas réduits comme nous à un seul nom pour désigner les singes ; ils ont, comme les Grecs, deux noms différents, l'un pour les singes sans queue (1), qu'ils appelent *Ape*, et l'autre pour les singes à queue qu'ils appellent *Monkie*. J'ai toujours traduit le mot *Monkie* par celui de *Guenon*, et le mot *Ape* par celui de *Singe* ; et ces singes que Tyson désigne par le mot *Ape*, ne peuvent être que ceux que nous avons appelés le *Pithèque* et le *Magot*; et il y a même toute apparence que c'est au magot seul qu'on doit rapporter le nom *Ape* ou *Singe* de la comparaison de Tyson. Je dois observer aussi que cet auteur donne quelques caractères de ressemblance et de différence qui ne sont pas assez fondés : j'ai cru devoir faire

le corps charnu du muscle *palmaire* ; les muscles *attolens et retrahens auriculam;* 23° les muscles élevateurs des clavicules sont dans l'orang-outang, comme dans les singes et non pas comme dans l'homme ; 24° les muscles par lesquels l'orang-outang ressemble aux singes et diffère de l'homme sont les suivants : *longus colli*, *pectoralis*, *latissimus dorsi*, *glutæus maximus et medius*, *Psoas magnus et parvus*, *iliacus internus et gasteronamius internus ;* 25° il diffère encore de l'homme par la forme des muscles, *deltoïdes*, *pronator radii teres et extensor pollicis brevis*. Anatomie de l'orang-outang, par Tyson. Londres, 1699, in-4° *.

(1) « Simiæ dividuntur in caudâ carentes quæ simiæ simpliciter di-« cuntur et caudatas quæ cercopitheci appellantur ; quæ prioris generis « sunt Anglice *Apes* dicuntur ; quæ posterioris monkeys. » Ray. Syn. quad., pag. 149.

* Cette description est celle d'un Troglodyte chimpanzée. Desm. 1829.

sur cela quelques remarques; on trouvera peut-être que ce détail est long, mais il me semble qu'on ne peut pas examiner de trop près un être qui, sous la forme de l'homme, n'est cependant qu'un animal.

1° Tyson donne comme un caractère particulier à l'homme et à l'orang-outang, d'avoir le poil des épaules dirigé en bas, et celui des bras dirigé en haut; il est vrai que la plupart des quadrupèdes ont le poil de toutes les parties du corps dirigé en bas ou en arrière, mais cela n'est pas sans exception. Le paresseux et le fourmiller ont le poil des parties antérieures du corps dirigé en arrière, et celui de la croupe et des reins dirigé en avant: ainsi ce caractère n'est pas d'un grand poids dans la comparaison de cet animal à l'homme.

2° J'ai aussi retranché dans ma traduction les quatre premières différences qui, comme celles-ci, sont trop légères ou mal fondées: la première, c'est la différence de la taille; ce caractère est très-incertain et tout-à-fait gratuit, puisque l'auteur dit lui-même que son animal était fort jeune: les seconde, troisième et quatrième ne roulent que sur la forme du nez, la quantité du poil et sur d'autres rapports aussi petits. Il en est de même de plusieurs autres que j'ai retranchées, par exemple, du vingt-unième caractère tiré du nombre des dents; il est certain que cet animal et l'homme ont le même nombre de dents, et que s'il n'en avait que vingt-huit, comme le dit l'auteur, c'est

qu'il était fort jeune, et l'on sait que l'homme dans sa jeunesse n'en a pas davantage.

3° Le onzième caractère des différences de l'auteur est aussi très-équivoque; les enfants ont les bourses fort relevées, cet animal étant fort jeune ne devait pas les avoir pendantes.

4° Le quarante-huitième caractère des ressemblances, et les trente, trente-unième, trente-deuxième, trente-troisième et trente-quatrième caractères des différences ne désignant que la présence ou la figure de certains muscles, qui dans l'espèce humaine varient pour la plupart d'un individu à l'autre, ne doivent pas être considérés comme des caractères essentiels.

5° Toutes les ressemblances et différences tirées de parties trop petites, telles que les apophyses des vertèbres, ou prises de la position de certaines parties, de leur grandeur, de leur grosseur, ne doivent aussi être considérées que comme des caractères accessoires, en sorte que tout le détail de cette table de Tyson peut se réduire aux différences et aux ressemblances essentielles que nous avons indiquées.

6° Je crois devoir insister sur quelques caractères plus généraux, dont les uns ont été omis par Tyson, et les autres mal indiqués. 1° L'orang-outang est le seul de tous les singes qui n'ait point d'abajoues, c'est-à-dire de poches au bas des joues; toutes les guenons, tous les babouins, et même le magot et le gibbon ont ces poches, où

ils peuvent garder leurs aliments avant de les avaler : l'orang-outang seul a cette partie du dedans de la bouche faite comme l'homme. 2° Le gibbon, le magot, tous les babouins et toutes les guenons, à l'exception du douc, ont des fesses plates et des callosités sur ces parties; l'orang-outang est encore le seul qui ait les fesses renflées et sans callosités; le douc les a aussi sans callosités, mais elles sont plates et velues, en sorte qu'à cet égard le douc fait la nuance entre l'orang-outang et les guenons, comme le gibbon et le magot font cette même nuance à l'égard des abajoues, et le magot seul à l'égard des dents canines et de l'allongement du museau. 3° L'orang-outang est le seul qui ait des mollets ou gras-de-jambes et des fesses charnues; ce caractère indique qu'il est de tous le mieux conformé pour marcher debout; seulement comme les doigts de ses pieds sont fort longs, et que son talon pose plus difficilement à terre que celui de l'homme, il court plus facilement qu'il ne marche, et il aurait besoin de talons artificiels plus élevés que ceux de nos souliers, si l'on voulait le faire marcher aisément et long-temps. 4° Quoique l'orang-outang ait treize côtes, et que l'homme n'en ait que douze, cette différence ne l'approche pas plus des babouins ou des guenons, qu'elle l'éloigne de l'homme, parce que le nombre des côtes varie dans la plupart de ces espèces, et que les uns de ces animaux en ont douze, d'autres onze et d'autres

dix, etc.; en sorte que les seules différences essentielles entre le corps de cet animal et celui de l'homme, se réduisent à deux, savoir, la conformation des os du bassin et la conformation des pieds : ce sont là les seules parties considérables par lesquelles l'orang-outang ressemble plus aux autres singes qu'il ne ressemble à l'homme.

D'après cet exposé que j'ai fait avec toute l'exac titude dont je suis capable, on voit ce que l'on doit penser de cet animal; s'il y avait un degré par lequel on pût descendre de la nature humaine à celle des animaux, si l'essence de cette nature consistait en entier dans la forme du corps et dépendait de son organisation, ce singe se trouverait plus près de l'homme que d'aucun animal: assis au second rang des êtres, s'il ne pouvait commander en premier, il ferait au moins sentir aux autres sa supériorité, et s'efforcerait de ne pas obéir : si l'imitation qui semble copier de si près la pensée en était le vrai signe, ou l'un des résultats, ce singe se trouverait encore à une plus grande distance des animaux, et plus voisin de l'homme; mais, comme nous l'avons dit, l'intervalle qui l'en sépare réellement n'en est pas moins immense; et la ressemblance de la forme, la conformité de l'organisation, les mouvements d'imitation qui paraissent résulter de ces similitudes, ni ne le rapprochent de la nature de l'homme, ni même ne l'élèvent au-dessus de celle des animaux.

Caractères distinctifs de cette espèce.

L'orang-outang n'a point d'abajoues, c'est-à-dire point de poches au dedans des joues, point de queue, point de callosités sur les fesses ; il les a renflées et charnues ; il a toutes les dents et même les canines semblables à celles de l'homme ; il a la face plate, nue et basanée, les oreilles, les mains, les pieds, la poitrine, le ventre aussi nus ; il a des poils sur la tête qui descendent en forme de cheveux des deux côtés des tempes, du poil sur le dos et sur les lombes, mais en petite quantité ; il a cinq ou six pieds de hauteur, et marche toujours droit sur ses deux pieds. Nous n'avons pas été à portée de vérifier si les femelles sont sujettes, comme les femmes, à l'écoulement périodique, mais nous le présumons, et par analogie nous ne pouvons guère en douter.

ADDITION

A L'ARTICLE DES ORANGS-OUTANGS (1).

Nous avons dit que les orangs-outangs pouvaient former deux espèces ; ce mot indien, qui signifie *homme sauvage*, est en effet un nom gé-

(1) Ce supplément renferme principalement la description de l'ORANG ROUX DES INDES, sous le nom de *Jocko*, que Buffon donnait dans l'article précédent au TROGLODYTE CHIMPANZÉE. DESM. 1829.

nérique; et nous avons reconnu qu'il existe réellement et au moins deux espèces bien distinctes de ces animaux; la première à laquelle, d'après Battel, nous avons donné le nom de *Pongo*, et qui est bien plus grande que la seconde espèce, que nous avons nommée *Jocko*, d'après le même voyageur. Comme il y a plus de vingt ans que j'ai écrit l'histoire de ces singes, je n'étais pas aussi bien informé que je le suis aujourd'hui, et j'étais alors dans le doute si les deux espèces dont je viens de parler étaient réellement différentes l'une de l'autre, par des caractères autres que la grandeur. Le singe que j'avais vu vivant, et auquel j'avais cru devoir donner le nom de *Jocko*, parce qu'il n'avait que deux pieds et demi de hauteur, était un jeune pongo, qui n'avait que deux ans d'âge, et serait parvenu à la hauteur de plus de cinq pieds; et comme ce très-jeune singe présentait tous les caractères attribués par les voyageurs au grand orang-outang ou pongo, j'avais cru pouvoir ne le regarder que comme une variété, ce qui me faisait croire qu'il se pouvait qu'il n'y eût qu'une seule espèce d'orang-outang; mais ayant reçu depuis des grandes Indes un orang-outang bien différent du pongo, et auquel nous avons reconnu tous les caractères que les voyageurs donnent au jocko, nous pouvons assurer que ces deux dénominations de pongo et jocko, appartiennent à deux espèces réellement différentes, et qui, indépendamment de la gran-

deur, ont encore des caractères qui les distinguent.

Les principaux caractères qui distinguent ces deux espèces, sont la grandeur, la différence de la couleur et de la quantité du poil, et le défaut d'ongle au gros orteil des pieds ou mains postérieures, qui toujours manque au jocko, et se trouve toujours dans l'espèce du pongo. Il en est de même de leurs habitudes naturelles; le pongo marche presque toujours debout sur ses deux pieds de derrière, au lieu que le jocko ne prend cette attitude que rarement, et surtout lorsqu'il veut monter sur les arbres. Ainsi tout ce que j'ai dit de l'orang-outang que j'ai vu vivant, et que je croyais être un jocko, doit au contraire s'attribuer au pongo, et s'accorde en effet avec tout ce que les voyageurs les plus récents ont observé sur les habitudes naturelles de ce grand orang-outang. Je dois même observer que la figure de ce jeune pongo, représenté *pl.* 405, a été faite d'après nature vivante, mais que le dessinateur l'a chargée dans quelques parties; et c'est probablement cette différence entre cette figure et celle qu'a donnée Bontius, qui a pu faire penser qu'elles ne représentaient pas le même animal. Cependant il est certain que la figure de Bontius est celle du grand orang-outang ou pongo adulte, et que celle que j'ai donnée représente le même orang-outang ou pongo jeune (1); d'ailleurs la

(1) La figure de Bontius représente l'Orang roux, et celle de Buffon se rapporte au Troglodyte chimpanzée d'Afrique. Desm. 1829.

figure donnée par Bontius, est peut-être un peu trop ressemblante à l'espèce humaine. Tulpius a donné du pongo une figure encore plus imparfaite (1). C'est encore ce même animal que Bosman a nommé *Smitten*, que plusieurs voyageurs ont nommé *Barris*, d'autres *Dril*, et quelques autres *Quimpezé* (2); sur quoi cependant nous devons observer que la plupart de ces derniers noms ont été appliqués indifféremment au grand et au petit orang-outang. C'est à ce grand orang-outang qu'on doit rapporter les combats contre les nègres, l'enlèvement et le viol des négresses, et les autres actes de force et de violence, cités par les voyageurs.

Mais nous devons ajouter à tout ce que nous en avons dit, les observations des naturalistes et des voyageurs qui ont été publiées, ou qui nous sont parvenues en différents temps, sur ce qui regarde ce pongo ou grand orang-outang. M. le chevalier d'Obsonville a bien voulu nous communiquer ce qu'il avait observé sur cet animal, qu'il a vu et décrit avec autant de sagacité que d'exactitude. « C'est, dit-il, de l'orang-outang qui a « cinq pieds de haut, qu'il est ici question: cet « animal ne paraît maintenant exister que dans « quelques parties de l'Afrique, et des grandes

(1) La figure de Tulpius est celle du Quojas morou ou satyre d'Angole, par conséquent le Troglodyte chimpanzée. Desm. 1829.

(2) Tous ces noms se rapportent au Chimpanzée d'Afrique et non à l'Orang roux des Indes. Desm. 1829.

« îles à l'est de l'Inde. D'après diverses infor-
« mations, je crois pouvoir dire que l'on n'en voit
« plus dans la presqu'île en-deçà du Gange, et
« que même il est devenu très-rare dans les con-
« trées où il propage encore : aurait-il été détruit
« par les bêtes féroces, ou serait-il confondu avec
« d'autres ?

« Un de ces individus, que j'ai eu occasion de
« voir deux mois après qu'il fut pris, avait quatre
« pieds huit ou dix pouces de haut; une teinte
« jaunâtre paraissait dominer dans ses yeux, qui
« étaient du reste petits et noirs. Quoique ayant
« quelque chose de hagard, ils annonçaient plutôt
« l'inquiétude, l'embarras et le chagrin, que la
« férocité. Sa bouche était fort grande, les os du
« nez très-peu proéminents, et ceux des joues
« étaient fort saillants.... Son visage avait des rides;
« le fond de sa carnation était d'un blanc bis ou
« basané; sa chevelure, longue de quelques pouces,
« était brunâtre, ainsi que le poil du reste du
« corps, qui était plus épais sur le dos que sur le
« ventre; sa barbe était peu fournie, sa poitrine
« large, les fesses médiocrement charnues, les
« cuisses couvertes, les jambes arquées; les pouces
« de ses pieds, quoique un peu moins écartés des
« autres doigts que ceux des autres singes, l'étaient
« cependant assez pour devoir lui procurer beau-
« coup de facilité, soit pour grimper ou saisir....

« Je n'ai vu ce satyre qu'accroupi ou debout;
« mais, quoique marchant habituellement droit,

« il s'aidait, me dit-on, dans l'état de liberté, des « mains ainsi que des pieds, lorsqu'il était question « de courir ou de franchir un fossé; peut-être « même est-ce l'exercice de cette faculté qui con- « tribue à entretenir dans l'espèce la longueur un « peu excessive des bras, car l'extrémité des doigts « de ses mains approchait de ses genoux. Ses par- « ties génitales étaient assez bien proportionnées; « sa verge en état d'inertie, était longue d'environ « six pouces, et paraissait être celle d'un homme « circoncis.

« Je n'ai point vu de femelles, mais on dit « qu'elles ont les mamelles un peu aplaties; leurs « parties sexuelles, conformées comme celles des « femmes, sont aussi sujettes à un flux menstruel « périodique: le temps de la gestation est pré- « sumé être d'environ sept mois.... Elles ne pro- « pagent point dans l'état de servitude....

« Le mâle, dont je viens de parler, poussait « quelquefois une espèce de soupir élevé et pro- « longé, ou bien il faisait entendre un cri sourd; « mais c'était lorsqu'on l'inquiétait ou qu'on le « maltraitait: ainsi ces modulations de voix n'ex- « priment que l'impatience, l'ennui ou la douleur.

« Suivant les Indiens, ces animaux errent dans « les bois et sur les montagnes de difficile accès, « et y vivent en petites sociétés.

« Les orangs-outangs sont extrêmement sau- « vages; mais il paraît qu'ils sont peu méchants, « et qu'ils parviennent assez promptement à en-

« tendre ce qu'on leur commande.... Leur caractère « ne peut se plier à la servitude ; ils y conservent « toujours un fond d'ennui et de mélancolie pro- « fonde, qui, dégénérant en une espèce de con- « somption ou de marasme, doit bientôt terminer « leurs jours. Les gens du pays ont fait cette re- « marque, et elle me fut confirmée par l'ensemble « de ce que je crus entrevoir dans les regards « et le maintien de l'individu dont il a été « question. »

M. le professeur Allamand, dont j'ai eu si souvent occasion de faire l'éloge, a ajouté d'excellentes réflexions et de nouveaux faits à ce que j'ai dit des orangs-outangs.

« L'histoire des singes était très-embrouillée, « dit ce savant et judicieux naturaliste, avant que « M. de Buffon entreprît de l'éclaircir ; nous ne « saurions trop admirer l'ordre qu'il y a apporté, « et la précision avec laquelle il a déterminé les « différentes espèces de ces animaux, qu'il était « impossible de distinguer par les caractères qu'en « avaient donnés les nomenclateurs. Son histoire « des orangs-outangs est un chef-d'œuvre qui ne « pouvait sortir que d'une plume telle que la sienne ; « mais quoiqu'il y ait rassemblé tout ce qui a été « dit par d'autres sur ces animaux singuliers, en y « ajoutant ses propres observations qui sont bien « plus sûres, et quoiqu'il y ait décrit un plus grand « nombre de singes, qu'aucun auteur n'en a décrit « jusqu'à présent, il ne faut pas croire cependant

« qu'il ait épuisé la matière : la race des singes « contient une si grande variété d'espèces, qu'il « est bien difficile, pour ne pas dire impossible, « de les connaître toutes; on en apporte très- « souvent en Hollande plusieurs, que M. de Buffon, « ni aucun naturaliste, n'a jamais vues. Un de mes « amis, revenu d'Amérique, où il a séjourné « pendant quelques années, et qui y a porté les « yeux d'un observateur judicieux, m'a dit qu'il « y avait vu plus de quatre-vingts espèces diffé- « rentes de sapajous et de sagoins; M. de Buffon « n'en a décrit que onze. Il s'écoulera donc encore « bien du temps avant qu'on puisse parvenir à « connaître tous ces animaux; et même il est « très-douteux qu'on en puisse jamais venir à « bout, vu l'éloignement et la nature des lieux « où ils habitent.

« Il y a quelques années qu'on apporta chez « moi la tête et un pied d'un animal singulier : « cette tête ressemblait tout-à-fait à celle d'un « homme, excepté qu'elle était un peu moins « haute; elle était bien garnie de longs cheveux « noirs; la face était couverte partout de poils « courts; il n'y avait pas moyen de douter que ce « ne fût la tête d'un animal, mais qui, par cette « partie, ne différait presque point de l'homme, « et M. Albinus, ce grand anatomiste, à qui je la « fis voir, fut de mon avis. Si l'on doit juger, par « cette tête, de la taille de l'animal auquel elle « avait appartenu, il devait pour le moins avoir

« égalé celle d'un homme de cinq pieds. Le pied « qu'on montrait avec cette tête, et qu'on assurait « être du même animal, était plus long que celui « d'un grand homme.

« M. de Buffon (1) soupçonne qu'il y a un peu « d'exagération dans le récit de Bontius, et un peu « de préjugé dans ce qu'il raconte des marques « d'intelligence et de pudeur de sa femelle orang-« outang; cependant ce qu'il en dit est confirmé « par ceux qui ont vu ces animaux aux Indes; au « moins j'ai entendu la même chose de plusieurs « personnes qui avaient été à Batavia, et qui sû-« rement ignoraient ce qu'en a écrit Bontius. Pour « savoir à quoi m'en tenir là-dessus, je me suis « adressé à M. Relian, qui demeure dans cette « même ville de Batavia, où il pratique la chirurgie « avec beaucoup de succès: connaissant son goût « pour l'histoire naturelle, et son amitié pour moi, « je lui avais écrit pour le prier de m'envoyer un « orang-outang, afin d'en orner le cabinet de « curiosités de notre académie; et en même temps « je lui avais demandé qu'il me communiquât ses « observations sur cet animal, en cas qu'il l'eût « vu. Voici sa réponse qu'on lira avec plaisir; elle « est datée de Batavia, le 15 janvier 1770.

« J'ai été extrêmement surpris, écrit M. Relian, « que l'homme sauvage, qu'on nomme en malais « *Orang-outang*, ne se trouve point dans votre

(1) Voyez le tome XIV, page 21, édition de Hollande.

« académie; c'est une pièce qui doit faire l'orne-
« ment de tous les cabinets d'histoire naturelle.
« M. Pallavicini, qui a été ici *sabandhaar*, en a
« amené deux en vie, mâle et femelle, lorsqu'il
« partit pour l'Europe, en 1759; ils étaient de
« grandeur humaine, et faisaient précisément tous
« les mouvements que font les hommes, surtout
« avec leurs mains dont ils se servaient comme
« nous. La femelle avait des mamelles précisément
« comme celles d'une femme, quoique plus pen-
« dantes; la poitrine et le ventre étaient sans poils,
« mais d'une peau fort dure et ridée. Ils étaient
« tous les deux fort honteux quand on les fixait
« trop; alors la femelle se jetait dans les bras du
« mâle, et se cachait le visage dans son sein, ce
« qui faisait un spectacle véritablement touchant;
« c'est ce que j'ai vu de mes propres yeux. Ils ne
« parlent point, mais ils ont un cri semblable à
« celui du singe, avec lequel ils ont le plus d'ana-
« logie par rapport à la manière de vivre, ne man-
« geant que des fruits, des racines, des herbages,
« et habitant sur des arbres dans les bois les moins
« fréquentés: si ces animaux ne faisaient pas une
« race à part qui se perpétue, on pourrait les
« nommer des *monstres de la nature humaine*. Le
« nom d'*Hommes sauvages* qu'on leur donne, leur
« vient du rapport qu'ils ont extérieurement avec
« l'homme, surtout dans leurs mouvements et dans
« une façon de penser qui leur est sûrement par-
« ticulière, et qu'on ne remarque point dans les

« autres animaux; car celle-ci est toute différente
« de cet instinct plus ou moins développé qu'on
« voit dans les animaux en général. Ce serait un
« spectacle bien curieux si l'on pouvait observer
« ces hommes sauvages dans les bois, sans en être
« aperçu, et si l'on était témoin de leurs occupa-
« tions domestiques: je dis *Hommes sauvages*, pour
« me conformer à l'usage; car cette dénomination
« n'est point de mon goût, parce qu'elle présente
« d'abord une idée analogue aux sauvages des terres
« inconnues, auxquels ces animaux-ci ne doivent
« point être comparés. L'on dit qu'on en trouve
« dans les montagnes inaccessibles de Java; mais
« c'est dans l'île de Bornéo où il y en a le plus, et
« d'où l'on nous envoie la plupart de ceux qu'on
« voit ici de temps en temps. »

« Cette lettre, continue M. Allamand, confirme
« pleinement ce qu'a dit Bontius; elle est écrite
« par un témoin oculaire, par un homme qui est
« lui-même observateur curieux et attentif, et qui
« sait que ce qu'il assure avoir vu, a été vu aussi
« par plusieurs personnes qui sont actuellement
« ici, et que je suis à portée de consulter tous
« les jours, pour m'assurer de la vérité de sa re-
« lation; ainsi il n'y a pas la moindre raison pour
« douter de la vérité de ce qu'il m'a mandé. Au
« récit de Bontius, il ajoute la taille de ces orangs-
« outangs; ils sont de grandeur humaine; par
« conséquent ce ne sont pas les hommes noc-
« turnes de Linnæus, qui ne parviennent qu'à la

« moitié de cette stature, et qui, suivant cet au-« teur, ont l'admirable talent de parler; il est « vrai que c'est en sifflant, ce qui pourrait bien « signifier qu'ils parlent comme les autres singes, « ainsi que l'observe M. Relian. Je ne dirai rien « du degré d'intelligence que leur attribue mon « correspondant; il n'y a rien à ajouter aux ré-« flexions de M. de Buffon sur cet article. Si ceux « que M. Pallavicini a embarqués avec lui quand « il est venu en Europe, étaient arrivés ici en vie, « on serait en état d'en rapporter plusieurs autres « particularités qui seraient vraisemblablement « très-intéressantes; mais sans doute ils sont morts « sur la route; au moins est-il certain qu'ils ne « sont pas parvenus en Hollande. »

Nous croyons devoir ajouter ici ce que M. le professeur Allamand rapporte d'un grand singe d'Afrique, qui pourrait bien être une variété dans l'espèce du pongo ou grand orang-outang, par laquelle cette espèce se rapprocherait du mandril.

« Plusieurs personnes m'ont parlé d'un singe « qu'elles avaient vu à Surinam, où il avait été « apporté des côtes de Guinée; mais faisant peu « de fond sur des relations vagues de gens qui, « sans aucune connaissance de l'histoire naturelle, « examinent peu attentivement les objets nou-« veaux qui se présentent à eux, je me suis adressé « à M. May, capitaine de haut-bord au service de « la province de Hollande; je savais qu'il avait été

« à Surinam pendant que cet animal y était, et
« je ne doutais pas qu'il ne l'y eût vu; personne
« ne pouvait m'en rendre un compte plus exact
« que lui : il est aussi distingué par son goût pour
« toutes sortes de sciences, que par les connais-
« sances qui forment un excellent officier de mer;
« voici ce que j'en ai appris.

« Étant avec son vaisseau sur les côtes de
« Guinée, un de ses matelots y fit l'acquisition
« d'un petit singe sans queue, âgé d'environ six
« mois, qui avait été apporté du royaume de
« Benin; de-là ayant fait voile pour se rendre à
« Surinam, il arriva heureusement à Paramaribo,
« où il vit ce grand singe dont je viens de parler.
« Il fut étonné en voyant qu'il était précisément
« de la même espèce que celui qu'il avait à son
« bord; il n'y avait d'autre différence entre ces
« animaux que celle de la taille, mais aussi était-
« elle très-considérable, puisque ce grand singe
« avait cinq pieds et demi de hauteur, tandis que
« celui de son matelot surpassait à peine un pied.
« Il n'avait point de queue; son corps était cou-
« vert d'un poil brun, mais qui était assez peu
« touffu sur la poitrine pour laisser voir sa peau,
« qui était bleuâtre; il n'avait point de poil à la
« face; son nez était extrêmement long et plat,
« et d'un très-beau bleu; ses joues étaient sillon-
« nées de rouge sur un fond noirâtre; ses oreilles
« ressemblaient à celles de l'homme; ses fesses
« étaient nues et sans callosités; c'était un mâle,

« et il avait les parties de la génération d'un rouge « éclatant. Il marchait également sur deux pieds « ou sur quatre; son attitude favorite était d'être « assis sur les fesses; il était très-fort; le maître à « qui il appartenait était un assez gros homme: « M. May a vu ce singe le prendre par le milieu « du corps, l'élever de terre avec facilité, et le « jeter à la distance d'un pas ou deux. On m'a « assuré qu'un jour il se saisit d'un soldat qui « passait tout près de lui, et qu'il l'aurait emporté « au haut de l'arbre au pied duquel il était at- « taché, si son maître ne l'en eût pas empêché. Il « paraissait fort ardent pour les femmes; il était « depuis une vingtaine d'années à Surinam, et il « ne semblait pas avoir acquis encore son plein « accroissement. Celui à qui il appartenait assurait « qu'il avait remarqué que sa hauteur était aug- « mentée encore cette année même. Un capitaine « anglais lui en offrit cent guinées; il les refusa, « et deux jours après cet animal mourut.

« En lisant ceci, on se rappellera d'abord le « mandril (1) avec lequel ce singe a beaucoup de « rapport, tant pour la figure que pour la grandeur « et la force. La seule différence bien marquée « qu'il y ait entre ces animaux, consiste dans la « queue qui, quoique fort courte, se trouve dans « le mandril, mais qui manque tout-à-fait à l'autre.

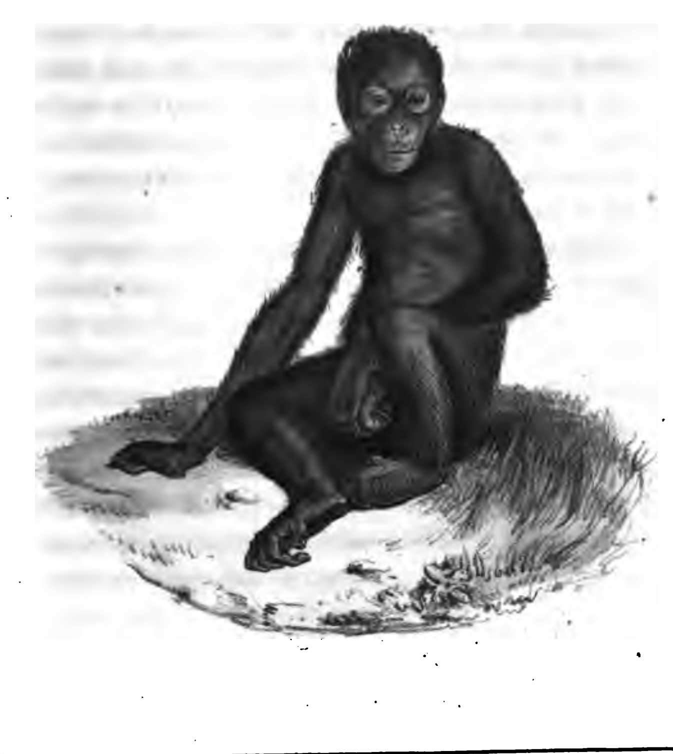
(1) Voyez ce que M. de Buffon en dit, tome XIV, page 73 de cet ouvrage, édition de Hollande.

« Voilà donc une nouvelle espèce de singe sans « queue, habitant de l'Afrique, d'une taille qui « égale, si même elle ne surpasse pas celle de « l'homme, et dont la durée de la vie paraît être « la même, vu le temps qui lui est nécessaire « pour acquérir toute sa grandeur. Ce singe ne « pourrait-il pas être celui dont parlent quelques « voyageurs, et dont les relations ont été appli-« quées à l'orang-outang? au moins je serais fort « porté à croire que c'est le *Smitten* de Bosman, « et le *Quimpezé* de M. de la Brosse : les des-« criptions qu'ils en donnent lui ressemblent « assez(1), et celui dont parle Battel (2), qui avait « une longue chevelure, a bien l'air d'être de la « même espèce que celui dont j'ai vu la tête; il « ne paraît en différer, qu'en ce qu'il a le visage « nu et sans poil. »

Nous venons de présenter tous les faits que nous avons pu recueillir au sujet du pongo ou grand orang-outang; il nous reste maintenant à parler du jocko ou petit orang-outang. Nous en donnons ici la figure *planche* 406, et nous en avons la dépouille au Cabinet du Roi; c'est d'après cette dépouille que nous nous sommes assurés que les principaux caractères par lesquels il diffère du pongo, sont le défaut, ou, pour mieux dire, le manque d'ongle au gros orteil des pieds de der-

(1) Voyez ce que dit M. de Buffon, page 73 du même volume, édition de Hollande.

(2) Idem, page 22.



Meunier del. Litho de C. Motte

1. le Joko ou Orang-outang de petite espèce.

rière, la quantité et la couleur roussâtre du poil dont il est revêtu, et la grandeur qui est d'environ moitié au-dessus de la grandeur du pongo ou grand orang-outang. M. Allamand a vu cet animal vivant, et en a fait une très-bonne description; il en a donné la figure, *planche II*, dans l'édition faite en Hollande de mes ouvrages sur l'histoire naturelle.

« J'ai donné, a dit ce savant naturaliste, la figure « d'un singe sans queue, ou orang-outang qui « m'avait été envoyé de Batavia: cette figure, faite « d'après un animal qui avait été long-temps dans « de l'eau-de-vie, d'où je l'avais tiré pour le faire « empailler, ne pouvait que le représenter très- « imparfaitement; je crus cependant devoir la « publier, parce qu'on n'en avait alors aucune « autre. Il me paraissait différent de celui qui a été « décrit par Tulpius; depuis j'ai eu des raisons « de croire que c'est le même, sans que pour cela « j'aie trouvé meilleure la figure que cet auteur « en a donnée.

« Quelques années après, au commencement de « juillet 1776, on envoya du cap de Bonne-Espé- « rance à la ménagerie de M. le prince d'Orange, « une femelle d'un de ces animaux, et de la même « espèce que celui que j'avais décrit. On a pro- « fité de cette occasion pour en donner une figure « plus exacte; on la voit dans la *planche XVIII*.

« Elle arriva en bonne santé; dès que j'en fus « averti, j'allai lui rendre visite, et ce fut avec

« peine que je la vis attachée à un bloc par une
« grosse chaîne qui la prenait par le cou, et qui
« la gênait beaucoup dans ses mouvements; je
« m'insinuai bientôt dans ses bonnes graces par
« les bonbons que je lui donnai, et elle eut la
« complaisance de souffrir que je l'examinasse tout
« à mon aise (1).

« La plus grande partie de son corps était cou-
« verte de poils roussâtres partout à-peu-près de
« la même longueur, excepté sur le dos où ils
« étaient un peu plus longs; il n'y en avait point
« sur le ventre où la peau paraissait à nu; mais
« quelques semaines après je fus fort surpris de
« voir cette même partie velue comme le reste du
« corps : j'ignore si elle avait été couverte aupa-
« ravant de poils qui étaient tombés, ou s'ils y
« paraissaient pour la première fois. L'orang-
« outang que Tulpius a décrit, et qui était aussi
« une femelle, avait de même le ventre dénué
« de poils; sa face était plate, cependant un peu
« relevée vers le bas, mais beaucoup moins que
« dans le magot et les autres espèces de singes;
« elle était nue et basanée, avec une tache autour
« de chaque œil, et une plus grande autour de
« la bouche, d'une couleur qui approchait un peu
« de la couleur de chair; elle avait les dents telles
« que M. de Buffon les a décrites parmi les carac-

(1) La description suivante est celle d'une jeune femelle de l'orang roux des Indes. Desm. 1829.

« tères distinctifs des orangs-outangs; la partie in-
« férieure de son nez était fort large et très-peu
« éminente; ses narines étaient fort distantes de
« sa bouche, à cause de la hauteur considérable
« de sa lèvre supérieure; ses yeux étaient en-
« vironnés de paupières garnies de cils, et au-
« dessus il y avait quelques poils, mais qui ne
« pouvaient pas passer pour des sourcils; ses
« oreilles étaient semblables à celles de l'homme;
« ses gras de jambes étaient fort peu visibles, on
« pourrait même dire qu'elle n'en avait point; ses
« fesses étaient velues, et on ne remarquait pas
« qu'il y eût des callosités.

« Quand elle était debout, sa longueur depuis
« la plante des pieds jusqu'au haut de la tête n'é-
« tait que de deux pieds et demi. Ses bras étaient
« fort longs; mesurés depuis l'aisselle jusqu'au
« bout des doigts, ils avaient vingt-trois pouces;
« cependant quand l'animal se dressait sur ses
« pieds, ils ne touchaient pas à terre comme ceux
« des deux gibbons décrits par M. de Buffon (1).
« Ses mains et ses pieds n'étaient point velus,
« leur couleur était noirâtre, et ils étaient aussi
« fort longs proportionnellement à son corps : de-
« puis le poignet jusqu'au bout du plus long doigt,
« la longueur de sa main était de sept pouces, et
« celle de son pied de huit; le gros orteil n'a-
« vait point d'ongle, pendant que le pouce et tous

(1) Voyez les planches 407 et 408.

« les autres doigts en avaient. L'on voit par cette
« description, qu'à la grandeur près, cette femelle
« était de la même espèce que l'animal que j'ai
« décrit ci-devant (1): elle était originaire de Bor-
« néo; on l'avait envoyée de Batavia au cap de
« Bonne-Espérance où elle a passé une année;
« de là elle est venue à la ménagerie de M. le
« prince d'Orange, où elle n'a pas vécu si long-
« temps; elle est morte en janvier 1777.

« Elle n'avait point l'air méchant, elle donnait
« volontiers la main à ceux qui lui présentaient
« la leur : elle mangeait sans gloutonnerie du pain,
« des carottes, des fruits, et même de la viande
« rôtie; elle ne paraissait pas aimer la viande crue;
« elle prenait la tasse qui contenait sa boisson
« d'une seule main, la portait à sa bouche, et elle
« la vidait fort tranquillement. Tous ses mouve-
« ments étaient assez lents, et elle témoignait peu
« de vivacité; elle paraissait plutôt mélancolique:
« elle jouait avec une couverture qui lui servait
« de lit, et souvent elle s'occupait à la déchirer.
« Son attitude ordinaire était d'être assise avec ses
« cuisses et ses genoux élevés : quand elle mar-
« chait, elle était presque dans la même posture,
« ses fesses étaient peu éloignées de la terre; je
« ne l'ai point vue se tenir parfaitement debout
« sur ses pieds, excepté quand elle voulait prendre
« quelque chose d'élevé, et même encore alors les

(1) Voyez le tome XV, page 74.

« jambes étaient toujours un peu pliées, et elle était « vacillante. Ce qui me confirme dans ce que j'en « ai dit ci-devant, c'est que les animaux de cette « espèce ne sont pas faits pour marcher debout « comme l'homme, mais comme les autres qua- « drupèdes, quoique cette dernière allure doive « être aussi assez fatigante pour eux à cause de « la conformation de leurs mains : ils me parais- « sent principalement faits pour grimper sur les « arbres; aussi notre femelle grimpait-elle volon- « tiers contre les barres de la fenêtre de sa cham- « bre, aussi haut que le lui permettait sa chaîne.

« M. Vosmaer, qui l'a observée pendant tout « le temps qu'elle a vécu dans la ménagerie de « M. le prince d'Orange, en a publié une fort « bonne description, d'où j'ai tiré les dimensions « que j'en ai données, parce qu'elles étaient plus « justes que celles que j'avais prises sur l'animal « vivant et en mouvement; il a été fort attentif « à examiner de près ses actions, et ce qu'il en « rapporte est très-intéressant. On aime à voir « ou à lire le détail des actions d'un animal qui « imite si bien les nôtres; nous sommes tentés « de lui accorder un degré d'intelligence supé- « rieur à celui de toutes les autres brutes, quoi- « que tout ce que nous admirons dans tout ce « qu'il fait soit une suite de la forme de son corps, « et particulièrement de ses mains dont il se sert « avec autant de facilité que nous. Si le chien avait « de pareilles mains, et qu'il pût se tenir debout

« sur ses pieds, il nous paraîtrait bien plus intel-
« ligent qu'un singe. Pendant que cette femelle
« a été dans ce pays, M. Vosmaer n'a pas remar-
« qué qu'elle ait eu des écoulements périodiques :
« il en a donné, en deux planches, trois figures
« qui la représentent très-bien dans trois diffé-
« rentes attitudes.

« Dans le même temps que cet animal était ici,
« il y avait à Paris une femelle gibbon, comme
« je l'ai appris par la lettre de M. Daubenton, qui
« me manda que son allure était à-peu-près la
« même que celle que je viens de décrire; elle
« courait étant presque debout sur ses pieds,
« mais les jambes et les cuisses étaient un peu
« pliées, et quelquefois la main touchait la terre
« pour soutenir le corps chancelant; elle était
« vacillante : lorsqu'étant debout elle s'arrêtait,
« elle ne portait que sur le talon, et relevait la
« plante du pied; elle ne restait que peu de temps
« dans cette attitude qui paraissait forcée.

« M. Gordon, que je dois presque toujours ci-
« ter, m'a envoyé le dessin d'un orang-outang,
« dont le roi d'Asham, pays situé à l'est du Ben-
« gale, avait fait présent, avec plusieurs autres
« curiosités, à M. Harwood, président du conseil
« provincial de Dinagipal. Le frère de M. Har-
« wood l'apporta au Cap, et le donna à M. Gor-
« don, chez qui malheureusement il ne vécut
« qu'un jour. Sur le vaisseau il avait été attaqué
« du scorbut, et en arrivant au cap de Bonne-

« Espérance, il était si faible qu'il mourut au bout « de vingt-quatre heures; ainsi M. Gordon n'a eu « que le temps de le faire dessiner, et ne pouvant « point me donner ses propres observations, il « m'a communiqué ce que lui en avait dit M. Harwood : voici ce qu'il en avait appris.

« Cet orang-outang, nommé *Voulock* dans le « pays dont il est originaire, était une femelle qui « avait régulièrement ses écoulements périodiques, « mais qui cessèrent dès qu'elle fut attaquée du « scorbut; elle était d'un caractère fort doux; il « n'y avait que les singes qui lui déplaisaient, elle « ne pouvait pas les souffrir. Elle se tenait toujours droite en marchant, elle pouvait même « courir très-vîte; quand elle marchait sur une « table, ou parmi de la porcelaine, elle était fort « attentive à ne rien casser; lorsqu'elle grimpait « quelque part, elle ne faisait usage que de ses « mains; elle avait les genoux comme un homme. « Elle pouvait faire un cri si aigu, que quand on « était près d'elle, il fallait se tenir les oreilles « bouchées pour n'en être pas étourdi : elle prononçait souvent et plusieurs fois de suite les « syllabes de *yaa-hou*, en insistant avec force sur « la dernière. Quand elle entendait quelque bruit « approchant de celui-là, elle commençait d'abord aussi à crier; si elle était contente, on lui « entendait faire un grognement doux qui partait « de la gorge. Lorsqu'elle était malade, elle se « plaignait comme un enfant, et cherchait à être

« secourue. Elle se nourrissait de végétaux et de « lait ; jamais elle n'avait voulu toucher à un ani- « mal mort, ni manger de la viande; elle refusait « même de manger sur une assiette ou il y en « avait eu. Quand elle voulait boire, elle plon- « geait ses doigts dans l'eau et les léchait ; elle « se couvrait volontiers avec des morceaux de « toile, mais elle ne voulait point souffrir d'ha- « bits. Dès qu'elle entendait prononcer son nom « qui était *Jenny*, elle venait : elle était ordinaire- « ment assez mélancolique et pensive. Quand elle « voulait faire ses nécessités, lorsqu'elle était sur « le vaisseau, elle se tenait à une corde par les « mains, et les faisait dans la mer.

« La longueur de son corps était de deux pieds « cinq pouces et demi ; sa circonférence près de « la poitrine était d'un pied deux pouces, et celle « de la partie de son corps la moins grosse était « de dix pouces et demi. Quand elle était en « santé, elle était mieux en chair, et elle avait « des gras de jambes. Le dessin que M. Gordon « a eu la bonté de m'en envoyer, a été fait lors- « qu'elle était malade, ou peut-être lorsqu'elle « était morte, et d'une très-grande maigreur ; « ainsi il ne peut servir qu'à donner une idée de « la longueur et de la figure de sa face, qui me « paraît être très-semblable à celle de la femelle « que nous avons eue ici. Je vois aussi par l'é- « chelle qui est ajoutée à ce dessin, que les di- « mensions des différentes parties sont à-peu-près

« les mêmes; mais il y avait cette différence entre « ces deux orangs-outangs, c'est que celui de Bornéo n'avait point d'ongle au gros orteil ou au « pouce des pieds, au lieu que celui d'Asham en « avait, comme M. Gordon me l'a mandé bien « expressément; aussi a-t-il eu soin que cet ongle « fût représenté dans le dessin. Cette différence « indiquerait-elle une diversité dans l'espèce entre « des animaux qui semblent d'ailleurs avoir tant « de rapports entre eux, par des caractères plus « essentiels? »

Toutes ces observations de M. Allamand sont curieuses; je ne doute pas plus que lui, que le nom *Orang-outang* ne soit une dénomination générique qui comprend plusieurs espèces, telles que le pongo et le jocko, et peut-être le singe dont il parle, comme en ayant vu la tête et le pied, et peut-être encore celui qui pourrait faire la nuance entre le pongo et le mandril. M. Vosmaer a reçu, il y a quelques années, un individu de la petite espèce de ce genre, qui n'est probablement qu'un jocko : il en a fait un récit qui contient quelques faits que nous donnons par extrait dans cet article (1).

« Le 29 juin 1776, dit-il, l'on m'informa de « l'heureuse arrivée de cet orang-outang... c'était « une femelle : nous avons apporté la plus grande

(1) Cet individu appartient à l'espèce de l'*Orang roux* des Indes.

DESM. 1829.

« attention à nous assurer si elle était sujette à « l'écoulement périodique, sans rien pouvoir dé- « couvrir à cet égard. En mangeant, elle ne fai- « sait point de poches latérales au gosier, comme « toutes les autres espèces de singes; elle était « d'un si bon naturel, qu'on ne lui vit jamais « montrer la moindre marque de méchanceté ou « de fâcherie; on pouvait sans crainte lui mettre « la main dans la bouche: son air avait quelque « chose de triste... Elle aimait la compagnie sans « distinction de sexe, donnant seulement la pré- « férence aux gens qui la soignaient journellement « et qui lui faisaient du bien, qu'elle paraissait « affectionner davantage; souvent lorsqu'ils se re- « tiraient, elle se jetait à terre étant à la chaîne, « comme au désespoir, poussant des cris lamen- « tables, et déchirant par lambeaux tout le linge « qu'elle pouvait attraper dès qu'elle se voyait « seule. Son garde ayant quelquefois la coutume « de s'asseoir auprès d'elle à terre, elle prenait « d'autres fois du foin de sa litière, l'arrangeait à « son côté, et semblait par toutes ses démonstra- « tions l'inviter à s'asseoir auprès d'elle...

« La marche ordinaire de cet animal était à « quatre pieds comme les autres singes; mais il « pouvait bien aussi marcher debout sur les pieds « de derrière, et muni d'un bon bâton, il s'y te- « nait appuyé souvent fort long-temps; cependant « il ne posait jamais les pieds à plat, à la façon « de l'homme, mais recourbés en dehors, de sorte

« qu'il se soutenait sur les côtés extérieurs des « pieds de derrière, les doigts retirés en dedans, « ce qui dénotait une attitude à grimper sur les « arbres... Un matin nous le trouvâmes déchaîné... « et nous le vîmes monter avec une merveilleuse « agilité contre les poutres et les lattes obliques « du toit; on eut de la peine à le reprendre... Nous « remarquâmes une force extraordinaire dans ses « muscles; on ne parvint qu'avec beaucoup de « peine à le coucher sur le dos; deux hommes vi- « goureux eurent chacun assez à faire à lui serrer « les pieds, l'autre à lui tenir la tête, et le qua- « trième à lui repasser le collier par dessus la tête « et à le fermer mieux. Dans cet état de liberté, « l'animal avait entre autres choses ôté le bouchon « d'une bouteille contenant un reste de vin de « Malaga qu'il but jusqu'à la dernière goutte, et « remit ensuite la bouteille à sa même place.

« Il mangeait presque de tout ce qu'on lui pré- « sentait; sa nourriture ordinaire était du pain, des « racines, en particulier des carottes jaunes, toutes « sortes de fruits, surtout des fraises; mais il pa- « raissait singulièrement friand de plantes aroma- « tiques, comme du persil et de sa racine : il « mangeait aussi de la viande bouillie ou rôtie, et « du poisson. On ne le voyait point chasser aux « insectes dont les autres espèces de singes sont « d'ailleurs si avides... Je lui présentai un moineau « vivant... il en goûta la chair et le rejeta bien « vîte. Dans la ménagerie, et lorsqu'il était tant

« soit peu malade, je l'ai vu manger tant soit peu « de viande crue, mais sans aucune marque de « goût. Je lui donnai un œuf cru qu'il ouvrit des « dents, et suça tout entier avec beaucoup d'ap- « pétit... Le rôti et le poisson étaient ses aliments « favoris; on lui avait appris à manger avec la « cuiller et la fourchette. Quand on lui donnait « des fraises sur une assiette, c'était un plaisir de « voir comme il les piquait une par une, et les « portait à sa bouche avec la fourchette, tandis « qu'il tenait de l'autre pate l'assiette. Sa boisson « ordinaire était l'eau; mais il buvait très-volon- « tiers toutes sortes de vins, et principalement le « Malaga. Lui donnait-on une bouteille, il en ti- « rait le bouchon avec la main et buvait très-bien « dehors, de même que hors d'un verre à bière; « et cela fait, il s'essuyait les lèvres comme une « personne... Après avoir mangé, si on lui donnait « un cure-dent, il s'en servait au même usage « que nous. Il tirait fort adroitement du pain et « autres choses hors des poches. On m'a assuré « qu'étant à bord du navire, il courait librement « parmi l'équipage, jouait avec les matelots, et « allait quérir comme eux sa portion à la cuisine.

« A l'approche de la nuit, il allait se coucher... « Il ne dormait pas volontiers dans sa loge, de « peur, à ce qu'il me parut, d'y être enfermé. « Lorsqu'il voulait se coucher, il arrangeait le foin « de sa litière, le secouait bien, en apportait da- « vantage pour former son chevet, se mettait le

« plus souvent sur le côté, et se couvrait chau-
« dement d'une couverture, étant fort frileux...
« De temps en temps nous lui avons vu faire une
« chose qui nous surprit extrêmement la première
« fois que nous en fûmes témoins. Ayant préparé
« sa couche à l'ordinaire, il prit un lambeau de
« linge qui était auprès de lui, l'étendit fort pro-
« prement sur le plancher, mit du foin au milieu
« en relevant les quatre coins du linge par dessus,
« porta ce paquet avec beaucoup d'adresse sur son
« lit pour lui servir d'oreiller, tirant ensuite la
« couverture sur son corps... Une fois me voyant
« ouvrir à la clef et refermer ensuite le cadenas
« de sa chaîne, il saisit un petit morceau de bois...
« le fourra dans le trou de la serrure, le tournant
« et retournant en tout sens, et regardant si le
« cadenas ne s'ouvrait pas... On l'a vu essayer
« d'arracher des crampons avec un gros clou dont
« il se servait comme d'un levier. Un jour lui
« ayant donné un petit chat, il le flaira partout;
« mais le chat lui ayant égratigné le bras, il ne
« voulut plus le toucher... Lorsqu'il avait uriné
« sur le plancher de son gîte, il l'essuyait propre-
« ment avec un chiffon... Lorsqu'on allait le voir
« avec des bottes aux jambes, il les nettoyait avec
« un balai, et savait déboucler les souliers avec
« autant d'adresse qu'un domestique aurait pu le
« faire: il dénouait aussi fort bien les nœuds faits
« dans les cordes, quelque serrés qu'ils fussent,
« soit avec ses dents, soit avec ses ongles... Ayant

« un verre ou un baquet dans une main, et un « bâton dans l'autre, on avait bien de la peine à « le lui ôter, s'esquivant et s'escrimant continuel- « lement du bâton pour le conserver.

« Jamais on ne l'entendait pousser quelque cri, « si ce n'est lorsqu'il se trouvait seul, et pour lors « c'était d'abord un son approchant de celui d'un « jeune chien qui hurle; ensuite il devenait très- « rude et rauque, ce que je ne puis mieux com- « parer qu'au bruit que fait une grosse scie en « passant à travers le bois. Nous avons déjà re- « marqué que cet animal avait une force extraor- « dinaire, mais elle était surtout apparente dans « les pates de devant ou mains dont il se servait « à tout... pouvant lever et remuer de très-lourds « fardeaux.

« Ses excréments, lorsqu'il se portait bien, étaient « en crottes ovales. Sa hauteur, mesuré debout, « était de deux pieds et demi rhénaux... Le ventre, « surtout étant accroupi, était gros et gonflé... les « tétins des mamelles étaient fort petits et tout « près des aisselles; le nombril ressemblait beau- « coup à celui d'une personne.

« Les pieds de devant ou bras avaient, depuis « les aisselles jusqu'au bout des doigts du milieu, « un pied sept pouces; le doigt du milieu trois « pouces et demi, le premier un peu plus court, « le troisième un peu plus long, le quatrième, ou « petit doigt, beaucoup plus court, mais le pouce « l'est encore bien davantage : tous les doigts ont

« trois articulations, le pouce n'en a que deux; ils « sont tous garnis d'un ongle noir et rond.

« Les jambes, depuis la hanche jusqu'au talon, « avaient vingt pouces, mais le fémur me parut à « proportion beaucoup plus court que le tibia. Ses « pieds posés à plat étaient, depuis le derrière du « talon jusqu'au bout des doigts du milieu, longs « de huit pouces. Les doigts des pieds sont plus « courts que ceux des mains; celui du milieu est « aussi un peu plus long que les autres; mais ici « le pouce est beaucoup plus court que celui de « la main... et ces doigts des pieds ont aussi des « ongles noirs. Le pouce ou gros orteil qui n'a que « deux articulations, est absolument dépourvu « d'ongle dans quatre sujets de cette espèce asia- « tique.

« Le côté intérieur des pieds de devant et de « derrière est entièrement nu, sans poil, revêtu « d'une peau assez douce, d'un noir fauve; mais « après la mort de l'animal, et pendant sa mala- « die, cette peau était déjà devenue beaucoup plus « blanche : les doigts des pieds de devant et de « derrière étaient aussi sans poil.

« Les cuisses ne sont ni pelées, ni calleuses... « On ne pouvait apercevoir ni fesses, ni mollets « aux jambes, non plus que le moindre indice de « queue.

« La tête est par devant toute recouverte d'une « peau chauve, couleur de souris; le museau ou

« la bouche est un peu saillant, quoique pas tant « qu'aux espèces de magots, mais l'animal pou- « vait aussi beaucoup l'avancer et le retirer. L'ou- « verture de la bouche est fort large. Autour des « yeux, sur les lèvres et sur le menton, la peau « était un peu couleur de chair; les yeux sont d'un « brun-bleuâtre, dans le milieu noirs; les pau- « pières sont garnies de petits cils.... On voit aussi « quelques poils au-dessus des yeux, ce que l'on « ne peut pourtant pas bien nommer des sourcils. « Le nez est très-épaté et large vers le bas; les « dents de devant à la mâchoire supérieure sont « au nombre de quatre, suivies de chaque côté « d'un intervalle après lequel... vient une dent « mâchelière qui est plus longue... L'on compte « encore trois dents molaires, dont la dernière « est la plus grosse. Le même ordre règne à la « mâchoire inférieure; les dents sont fort sem- « blables à celles de l'homme... Le palais est de « couleur noire; le dessous de la langue est cou- « leur de chair :... la langue est longue, arrondie « par devant, lisse et douce; les oreilles sont sans « poils, et de forme humaine, mais plus petites « qu'elles ne sont représentées par d'autres.

« A son arrivée, l'animal n'avait point de poil, « si ce n'est du noir à la partie postérieure du « corps, sur les bras, les cuisses et les jambes... « A l'approche de l'hiver, il acquit beaucoup plus « de poil... le dos, la poitrine et toutes les autres

« parties du corps étaient couvertes de poil châ-
« tain-clair... Les plus longs poils du dos avaient
« trois pouces (1). »

---

(1) Description de l'espèce de singe, aussi singulier que très-rare, nommé Orang-outang, de l'île de Bornéo. Feuilles de Vosmaer, Amsterdam, 1778.

DESCRIPTION
DU JOCKO.(1)

Je n'ai vu que la peau bourrée (*pl.* 405) et la plus grande partie du squelette du jocko que l'on montrait à Paris en 1740 : il mourut l'année suivante à Londres où il fut ouvert ; on le rapporta ici dans de l'eau-de-vie, et on le mit au Cabinet : dans la suite on a fait bourrer la peau et préparer le squelette. Ce singe avait été pris en Afrique dans le fond du Gabon, sur la côte d'Angole : étant debout, il avait deux pieds quatre ou cinq pouces de hauteur, depuis le talon jusqu'au sommet de la tête. Il était plus grand que celui qui a été décrit par Tyson sous le nom de *Pigmée* (2), et qui n'avait guère plus de deux pieds : après avoir comparé la description du pigmée de Tyson avec notre jocko, j'ai trouvé ces deux animaux si ressemblants, qu'il y a tout lieu de croire qu'ils étaient de même espèce comme ils étaient de même pays.

La peau qui a servi de sujet pour cette description,

(1) Cette description est celle du Troglodyte chimpanzé d'Afrique, auquel Buffon, dans le Supplément à l'article des Ourangs-outangs, donne le nom de *Pongo*, après lui avoir attribué, dans le premier article, celui de *Jocko*. Desm. 1829.

(2) Orang-outang *sive homo sylvestris* : or the anatomy of a pigmy, etc. 1 vol. in-4°; London, 1699.

avait quelques poils durs sur le bord de la lèvre du dessus et au devant de la mâchoire du dessous ; le reste de la face était nu, à l'exception des joues où il y avait des poils semblables à ceux du reste du corps. Il se trouvait des cils aux deux paupières et quelques poils à l'endroit des sourcils ; il y en avait de gris sur le milieu du scrotum et autour de l'anus. Le poil de la tête n'était pas différent de celui du reste du corps, par sa couleur noire ni par ses autres qualités ; le plus long se trouvait aux côtés de la face et sur les épaules, il avait deux pouces à deux pouces et demi. Le poil était assez touffu pour couvrir la peau sur la tête, le dos, les épaules, et sur la face externe des quatre jambes ; il était fort rare, et laissait voir la peau sur la poitrine, sur les côtés du ventre et sur la face interne des quatre jambes. Il était dirigé en bas sur les côtés de la tête, et en haut sur le côté externe et postérieur de la cuisse, et sur la face externe de l'avant-bras, tandis que le poil du bras était dirigé en bas, de sorte que les pointes des poils étaient opposées les unes aux autres, à l'endroit du coude. Tyson donne la direction du poil de l'avant-bras du jocko, comme un caractère commun avec l'homme, mais il est aussi commun avec plusieurs animaux.

Ne pouvant pas prendre des dimensions exactes sur une peau bourrée, telle que la peau du jocko qui est au Cabinet du Roi, je rapporte dans la table suivante les principales dimensions que Tyson a prises sur son pigmée qui était vivant.

	pi.	po.	lig.
Hauteur depuis le talon jusqu'au sommet de la tête	2	0	6
Circonférence du corps prise sur le bas de la poitrine	1	3	0

	pi.	po.	lig.
La même circonférence prise sur les hanches...	0	9	6
Circonférence de la tête prise sur les yeux et les oreilles.	1	0	6
Ouverture de la bouche.	0	2	1
Hauteur depuis le milieu de la lèvre supérieure jusqu'aux sourcils.	0	2	7
Longueur depuis les sourcils jusqu'à l'occiput...	0	7	0
Diamètre de l'oreille du dessus au dessous.	0	2	4
Diamètre transversal	0	1	5
Le pourtour de l'oreille.	0	5	2
Circonférence de la partie de l'oreille qui tenait à la tête.	0	2	4
Hauteur depuis le dessous du pubis jusqu'aux clavicules.	0	9	6
Distance entre le nombril et le sternum.	0	3	3
Distance entre le nombril et le bas du pubis.	0	2	10
Distance entre les deux mamelons.	0	3	0½
Longueur du bras depuis l'épaule jusqu'au bout des doigts.	1	4	0
Circonférence du bras.	0	4	1
Circonférence de l'avant-bras.	0	4	8
Longueur de la main depuis le poignet jusqu'au bout du doigt du milieu.	0	5	2
Longueur du pouce.	0	1	3
Longueur du second doigt.	0	1	10½
Longueur du doigt du milieu.	0	2	4
Longueur du quatrième doigt.	0	2	3
Longueur du cinquième doigt.	0	1	5
Circonférence du pouce et du petit doigt.	0	0	11¼
Circonférence des autres doigts.	0	1	3
Longueur de la paume de la main.	0	2	10
Largeur.	0	1	7½
Hauteur depuis le talon jusqu'à l'extrémité supérieure de l'os de la cuisse.	0	11	3

	pi.	po.	lig.
Longueur depuis le talon jusqu'à l'extrémité du doigt du milieu qui était le plus long........	o	5	5
Circonférence de la cuisse..................	o	5	8
Circonférence de la jambe à l'endroit le plus gros	o	4	o
Circonférence du pied prise à l'origine du pouce.	o	4	8
Longueur du pouce........................	o	1	5
Longueur du second doigt.................	o	o	11 1/4
Longueur du troisième.................	o	1	5
Longueur du quatrième.................	o	1	2
Longueur du cinquième..................	o	o	11 1/4
La plus grande largeur de la plante du pied à la naissance du pouce......................	o	1	10 1/2
La même largeur près du talon...............	o	1	5
Circonférence du pouce à l'endroit le plus gros..	o	1	5
Circonférence des autres doigts..............	o	o	11 1/4

Pour donner quelque description des parties intérieures du jocko, je vais tirer des observations que Tyson a faites sur les viscères de son pigmée, celles qui ont le plus de rapport avec mon plan de description, et les rapporter ici.

Le ventre du pigmée de Tyson était plat et large comme celui de l'homme.

L'épiploon s'étendait aussi loin que les intestins; il était large et fort mince.

Les circonvolutions des intestins et leur situation étaient à-peu-près comme dans l'homme.

L'estomac ressemblait à celui de l'homme; sa grande circonférence était de dix-sept pouces, et la petite de près d'un pied.

Les intestins avaient environ neuf pieds de longueur, depuis le pylore jusqu'au cœcum; et la longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum, était

d'environ douze pieds. L'appendice vermiculaire était gros comme une plume d'oie; les intestins grêles avaient deux pouces sept lignes de circonférence, et le colon trois pouces et demi; il était à proportion un peu plus long que dans l'homme, mais il avait la même situation.

Le foie ressemblait à celui de l'homme; il avait cinq pouces deux lignes de longueur, deux pouces dix lignes de largeur, et un pouce huit lignes d'épaisseur. La vésicule du fiel était plus longue que dans l'homme et plus détachée du foie; elle avait trois pouces neuf lignes de longueur.

La rate était de couleur plombée et de même forme que celle de l'homme; elle avait deux pouces quatre lignes de longueur, et un pouce deux lignes de largeur.

Les reins ressemblaient à ceux de l'homme par leur situation, par l'étendue du bassin et par la conformation de leurs différentes substances, mais leur enfoncement était moins grand; ils avaient deux pouces une ligne de longueur, un pouce cinq lignes de largeur, et près d'un pouce d'épaisseur.

Le centre nerveux du diaphragme était plus étendu que dans l'homme.

Les poumons ressemblaient à ceux de l'homme; le droit était composé de trois lobes, et le gauche de deux.

Le cœur était obtus comme celui de l'homme.

La langue était un peu plus étroite que celle de l'homme.

Le cerveau ressemblait à celui de l'homme, et était à proportion aussi grand; il pesait onze onces sept gros. Le cervelet ressemblait aussi à celui de l'homme.

Les mamelons étaient au nombre de deux : un de chaque côté de la poitrine, comme dans l'homme.

Il n'y avait point de scrotum ; les testicules étaient sous la peau dans la région du pubis, où ils formaient une élévation de chaque côté de la verge.

La verge différait de celle de l'homme ; elle avait près de deux pouces de longueur, un pouce deux lignes de circonférence à la racine ; elle était composée de deux corps caverneux, et pointue par le bout : il n'y avait point de frein.

La vessie était oblongue et moins sphérique que dans l'homme ; les testicules, les vésicules séminales et les prostates ressemblaient à ces mêmes parties vues dans l'homme.

Le squelette du jocko qui m'a servi de sujet pour cette description, ayant été tiré d'un jeune individu, et ses épiphyses n'étant pas ossifiées en entier, je l'ai comparé à un squelette d'enfant, qui est à-peu-près dans le même état, afin de pouvoir reconnaître avec plus de précision les ressemblances et les différences qui sont entre le jocko et l'homme, pour la figure des os.

La tête du jocko est à proportion moins grosse que celle de l'homme ; elle a moins de hauteur, moins de largeur et même moins de longueur, quoique les mâchoires soient beaucoup plus saillantes en avant. La boîte osseuse du crâne a moins de capacité, principalement dans sa partie postérieure ; et en général la tête du jocko est très-différente de celle de l'homme par sa figure. Les apophyses mastoïdes sont très-peu apparentes. Il n'y avait point de suture coronale. Les grandes ailes de l'os sphénoïde ne sont pas aussi étendues que

dans l'homme; elles ne se prolongent pas entre l'os temporal et le frontal jusqu'à l'os pariétal: au contraire le temporal et le frontal s'articulent ensemble, et même le temporal touche à l'os de la pomette au-dessus du sphénoïde; ce qui fait une grande différence dans la conformation de la tête du jocko comparée à celle de l'homme: aussi la tête du jocko a moins de hauteur depuis l'arcade zygomatique jusqu'au sommet. Les mâchoires sont plus longues que dans l'homme, les os propres du nez sont aussi plus longs; ils ne forment point de voûte transversale avec ceux de la mâchoire; l'ouverture des narines est placée plus bas que dans l'homme: car elle est en entier au-dessous des orbites; elle a moins de hauteur que dans l'homme, et sa partie inférieure est beaucoup plus éloignée du bord alvéolaire de la mâchoire; c'est pourquoi le museau du jocko est allongé, et sa lèvre supérieure est très-longue. Les orbites des yeux sont plus grandes que celles de l'homme; la cloison osseuse qui les sépare a beaucoup moins de largeur: par conséquent les yeux sont moins éloignés l'un de l'autre. Les orbites ont plus de hauteur que de largeur, tandis que dans les hommes elles ont ordinairement plus de largeur que de hauteur, ou au moins ces deux dimensions sont égales. La partie supérieure du bord des orbites est très-saillante, en forme de bourrelet, qui se continue sur le bas du front, depuis l'une des orbites jusqu'à l'autre: ce bourrelet donne à l'os frontal du jocko une forme très-différente de celle de l'os frontal de l'homme, et semble terminer le haut de la face et en séparer la plus grande partie de l'os frontal. La face du jocko est terminée en bas par l'arcade alvéolaire de la mâchoire supérieure; la base du

menton, au lieu d'être saillante en avant comme dans l'homme, est arrondie et inclinée en arrière; aussi le jocko n'a-t-il point de menton charnu, saillant, et distingué de la lèvre inférieure par un pli transversal, comme le menton de l'homme. J'ai fait la même observation sur toutes les autres espèces des animaux que j'ai vus en chair ou en squelette.

Il ne restait dans le squelette dont il s'agit, que deux dents, qui étaient, la seconde et la troisième mâchelière du côté droit de la mâchoire du dessous; elles ressemblaient à celles de l'homme.

En comparant les parois internes du crâne du jocko à celles du crâne de l'homme, on y trouve aussi des différences très-marquées dans les proportions de cette cavité; les fosses sont moins grandes, il n'y a presque aucun vestige de l'éminence de l'os ethmoïde, appelée *crête de coq*, etc.

Le jocko diffère beaucoup de l'homme par la situation de l'articulation de la tête avec le cou, et par la direction du plan du grand trou occipital. Ce trou et les condyles qui sont sur son bord, se trouvent placés plus en arrière dans le jocko, c'est-à-dire plus près de l'occiput et plus loin de la face, et par conséquent l'apophyse basilaire est beaucoup plus longue (1). En supposant le jocko debout sur ses pieds comme un homme, le plan du grand trou occipital est dirigé obliquement de bas en haut et de devant en arrière, de sorte que s'il était prolongé en avant, il passerait au-dessous de

(1) Voyez les Mémoires de l'Académie royale des Sciences, année 1754. Mémoire sur les différences de la situation du trou occipital dans l'homme et dans les animaux.

la face du jocko; au contraire, dans l'homme, ce plan est à-peu-près horizontal, et s'il était prolongé en avant, il passerait au-dessous des yeux. Cette différence entre le jocko et l'homme, par rapport à l'articulation de la tête avec le cou, fait que l'homme aurait bien moins de facilité que le jocko à présenter son visage en avant, s'il posait ses mains à terre pour se mettre dans l'attitude des quadrupèdes, et que le jocko est obligé d'incliner sa tête pour présenter sa face en avant, lorsqu'il est debout dans l'attitude de l'homme.

Les vertèbres cervicales du jocko ressemblent à celles de l'homme, mais les vertèbres dorsales diffèrent de celles de l'homme par le nombre; il y en a treize, et par conséquent treize côtes de chaque côté, sept vraies et six fausses; elles sont moins larges et plus épaisses que celles de l'homme. Le sternum n'était pas ossifié en entier dans le squelette du jocko qui fait le sujet de cette description: on n'y distinguait que les trois premiers os. Il m'a paru que si l'ossification du sternum avait été complète, les articulations des côtes avec le sternum auraient été disposées comme dans l'homme. Les côtes avaient moins de courbure et d'inclinaison en bas ou en arrière que dans l'homme, et par conséquent le sternum était plus éloigné de la colonne vertébrale.

Il n'y avait que quatre vertèbres lombaires dans le squelette dont il s'agit ici; mais j'ai reconnu qu'en faisant ce squelette, on avait supprimé la seconde; ainsi je crois que le jocko a cinq vertèbres lombaires, comme le dit Tyson (1); il m'a paru que ces vertèbres et les

(1). Orang-outang, etc., page 69.

dorsales ne différaient de celles de l'homme qu'en ce qu'elles étaient à proportion plus petites.

L'os sacrum avait cinq fausses vertèbres comme celui de l'homme; mais il était plus petit, et il s'écartait moins de la direction de la colonne vertébrale: il était aussi moins concave le long de sa face interne.

Le coccyx était composé de quatre ou cinq pièces comme dans l'homme, mais il était plus allongé et beaucoup moins courbé vers le bassin. Par ces différences de direction et de courbure, le jocko a moins de rapport à l'homme qu'aux quadrupèdes, car ils ont le sacrum et les premières vertèbres de la queue placés à-peu-près sur la même ligne que la colonne vertébrale. Tyson a observé que le coccyx du satyre était un peu saillant, et formait une protubérance sur la peau.

Les os du bassin du jocko ont aussi plus de rapport à ceux des quadrupèdes qu'à ceux de l'homme, non seulement par leur direction, mais aussi par leur forme.

L'os de la hanche est à proportion plus long et moins large que dans l'homme, par conséquent sa crête a moins de longueur, ce qui diminue beaucoup la largeur de l'os; la plus grande différence de longueur est dans celle du bord antérieur et de l'échancrure sciatique; ainsi la partie de l'os qui se trouve entre le sacrum et la cavité cotyloïde est très-longue, et donne au bassin beaucoup plus de longueur que de largeur, comme dans les quadrupèdes, et au contraire de ce qui est dans l'homme; le bord antérieur de l'os de la hanche n'a point d'épines; il n'y a point de convexité sur la face externe, ni de concavité sur la face interne, comme dans l'homme: cet os est moins incliné sur la colonne

vertébrale que celui de l'homme, et par conséquent le plan de l'entrée du bassin forme avec la colonne vertébrale un angle plus ouvert dans le jocko que dans l'homme.

Les os pubis sont plus longs que dans l'homme, et contribuent, avec les os des hanches, à rendre l'entrée du bassin plus longue que large, comme dans les quadrupèdes. Les os pubis s'articulent ensemble, non seulement par leur angle comme dans l'homme, mais aussi par leur branche comme dans les quadrupèdes, de sorte qu'ils forment une gouttière sous le vagin des singes femelles, comme sous celui des femelles des autres quadrupèdes.

La tubérosité de l'ischion m'a paru plus grande que dans l'homme, quoique le jocko n'ait point de callosités sur cet os, comme la plupart des autres singes. Le trou ovalaire est plus arrondi que dans l'homme à l'endroit de son bord qui est formé par l'ischion, parce que sa branche s'écarte plus du corps de l'os pour se joindre à la branche du pubis, qui est aussi plus écartée du corps de cet os à cause de sa réunion avec la branche de l'autre os pubis.

L'omoplate est moins large et beaucoup plus allongée que celle de l'homme; par cette forme, elle ressemble plus à l'omoplate des quadrupèdes; le bec coracoïde, l'acromion et les clavicules ressemblent à ces mêmes parties, vues dans l'homme.

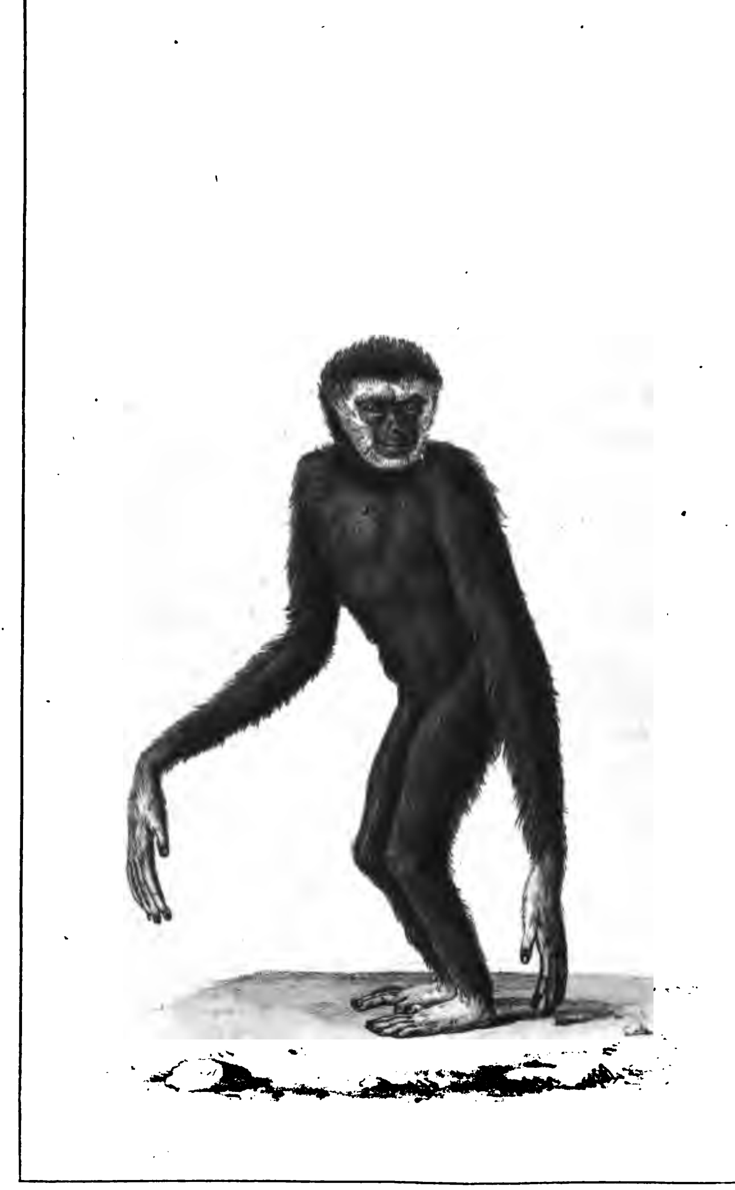
La différence la plus sensible que j'aie remarquée entre les os du bras et de la cuisse du jocko et de l'homme, consiste en ce que l'os de la cuisse est plus court dans le jocko.

Les os de l'avant-bras, de la jambe et des pieds man-

quaient dans le squelette qui a servi de sujet pour cette description.

	pi.	po.	lig.
Longueur depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput	0	5	5
La plus grande largeur de la tête	0	3	4
Longueur de la mâchoire inférieure depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde	0	3	5
Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire du dessus	0	0	9
Largeur de la mâchoire du dessus, à l'endroit des dents canines	0	1	7
Distance entre les orbites et l'ouverture des narines	0	0	5
Longueur de cette ouverture	0	0	9
Largeur	0	0	8
Longueur des os propres du nez	0	1	1
Largeur à l'endroit le plus large	0	0	2 ½
Largeur des orbites	0	1	1
Hauteur	0	1	2 ⅛
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas	0	0	8 ¼
Longueur d'un côté à l'autre	0	0	9
Hauteur de l'apophyse épineuse de la seconde vertèbre	0	0	2
Largeur	0	0	2 ½
Longueur de la huitième côte qui est la plus longue	0	6	2
Longueur du sternum	0	3	2
Longueur du corps de la quatrième vertèbre lombaire, qui est la plus longue	0	0	7
Largeur de la partie supérieure de l'os de la hanche	0	2	4
Longueur de l'os depuis le milieu de la cavité cotyloïde jusqu'au milieu du côté supérieur	0	4	4

	pi.	po.	lig.
Longueur des trous ovalaires	0	1	2
Largeur	0	0	10
Largeur du bassin	0	1	11
Hauteur	0	3	4
Longueur de l'omoplate	0	3	6
Largeur dans le milieu	0	1	7
Longueur de l'humerus	0	6	9
Longueur du fémur	0	6	7



Maurer del.   Litho de C. Motte

le grand Gibbon

LE GIBBON.(1)

Orang Gibbon, *Pithecus Lar*, Geoff., G. Cuv.; *Simia Lar*, Linn., Gmel., Erxleb.; *Hylobates Lar*, Illig.; l'Ounko, F. Cuv.

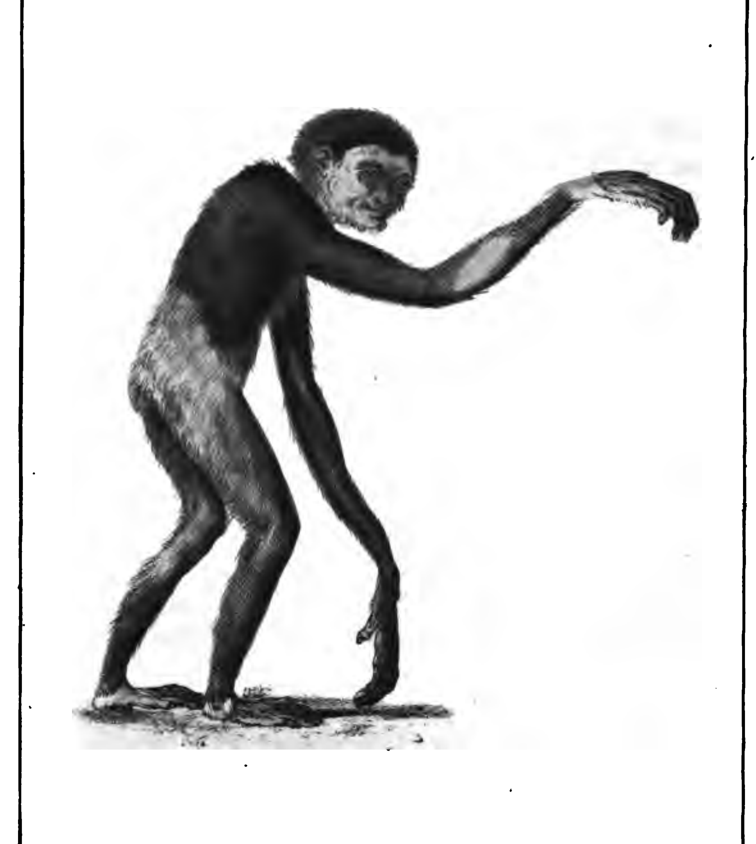
Le gibbon (*pl.* 407 *et* 408) se tient toujours debout, lors même qu'il marche à quatre pieds, parce que ses bras sont aussi longs que son corps et ses jambes; nous l'avons vu vivant, il n'avait pas trois pieds de hauteur, mais il était jeune, il était en captivité: ainsi l'on doit présumer qu'il n'avait pas encore acquis toutes ses dimensions, et que, dans l'état de nature, lorsqu'il est adulte, il parvient au moins à quatre pieds de hauteur; il

(1) *Gibbon*, c'est le nom sous lequel M. Dupleix nous a donné ce singe qu'il avait apporté des Indes orientales; j'ai d'abord cru que ce mot était indien, mais en faisant des recherches sur la nomenclature des singes, j'ai trouvé dans une note de Dalechamp sur Pline, que Strabon a désigné le *Cephus* par le mot *Keipon*, dont il est probable qu'on a fait *Guibon*, *Gibbon*. Voici le passage de Pline, avec la note de Dalechamp: « Pompeii magni primùm ludi ostenderunt ex Æthiopiâ quas « vocant *Cephos* *, quarum pedes posteriores pedibus humanis et cru- « ribus priores manibus fuere similes; hoc animal postea Roma non « vidit. »

* *Cephos*, Strabo, lib. 15. « Κεῖπον vocat, esseque tradit facie satyro similem. *Dal.* Plin. Hist. nat., lib. VIII, cap. 19. *Nota*. Il me paraît que le *Cebus* des Grecs, et le *Cephus* de Pline, qu'on doit prononcer *Kebus* et *Kephus*, pourraient bien venir originairement de *Koph* ou *Kophin*, qui en hébreu et en chaldéen est le nom du singe.

n'a nulle apparence de queue : mais le caractère qui le distingue évidemment des autres singes, c'est cette prodigieuse grandeur de ses bras, qui sont aussi longs que le corps et les jambes pris ensemble, en sorte que l'animal étant debout sur ses pieds de derrière, ses mains touchent encore à terre, et qu'il peut marcher à quatre pieds, sans que son corps se penche ; il a tout autour de la face un cercle de poils gris, de manière qu'elle se présente comme si elle était environnée d'un cadre rond, ce qui donne à ce singe un air très-extraordinaire ; ses yeux sont grands, mais enfoncés ; ses oreilles, nues et bien bordées ; sa face est aplatie, de couleur tannée et assez semblable à celle de l'homme : le gibbon est après l'orang-outang et le pithèque, celui qui approcherait le plus de la figure humaine, si la longueur excessive de ses bras ne le rendait pas difforme ; car, dans l'état de nature, l'homme aurait aussi une mine bien étrange ; les cheveux et la barbe, s'ils étaient négligés, formeraient autour de son visage, un cadre de poil assez semblable à celui qui environne la face du gibbon.

Ce singe nous a paru d'un naturel tranquille, et de mœurs assez douces ; ses mouvements n'étaient ni trop brusques ni trop précipités, il prenait doucement ce qu'on lui donnait à manger ; on le nourrissait de pain, de fruits, d'amandes, etc. Il craignait beaucoup le froid et l'humidité, et il n'a pas vécu long-temps hors de son pays natal :



Maurer del. Litho de C. Motte

le petit Gibbon

il est originaire des Indes orientales, particulièrement des terres de Coromandel, de Malaca et des îles Moluques (1). Il paraît qu'il se trouve aussi dans des provinces moins méridionales, et qu'on doit rapporter au gibbon, le singe du royaume de Gannaure, frontière de la Chine, que quelques voyageurs ont indiqué sous le nom de *Fefé* (2); au reste cette espèce varie pour la grandeur et pour les couleurs du poil, il y en a deux au Cabinet, dont le second (*pl.* 408), quoique adulte, est bien plus petit que le premier (*pl.* 407), et n'a que du brun dans tous les en-

(1) Le P. le Comte dit avoir vu aux Moluques une espèce de singe, marchant naturellement sur ses deux pieds, se servant de ses bras comme un homme, le visage à-peu-près comme celui d'un Hottentot, mais le corps tout couvert d'une espèce de laine grise, étant exactement comme un enfant et exprimant parfaitement ses passions et ses appétits; il ajoute que ces singes sont d'un naturel très-doux, que pour montrer leur affection aux personnes qu'ils connaissent, ils les embrassent et les baisent avec des transports singuliers; que l'un de ces singes, qu'il a vu, avait au moins quatre pieds de hauteur, qu'il était extrêmement adroit et encore plus agile. Mémoires sur la Chine, par Louis le Comte, page 510.

(2) Dans le royaume de Gannaure, frontière de la Chine, il se trouve un animal qui est fort rare, qu'ils nomment *Fefé;* il a presque la forme humaine, les bras fort longs, le corps noir et velu, marche fort légèrement et fort vite. Recueil des Voyages, etc. Rouen, 1716, tome III, page 168. Nota. 1° Ce caractère des bras fort longs n'appartient qu'à ce singe, et par conséquent indique assez clairement que le Fefé est le même que le Gibbon. *Nota.* 2° On peut présumer que le mot *fefé* vient de *jesef* ou *sesef,* nom du babouin dans les provinces de l'Afrique, voisines de l'Arabie, et qu'on a transféré ce nom du babouin au gibbon; car le babouin n'a pas les bras plus longs que les autres singes.

droits où l'autre a du noir; mais comme ils se ressemblent parfaitement à tous autres égards, nous ne doutons pas qu'ils ne soient tous deux d'une seule et même espèce (1).

Caractères distinctifs de cette espèce.

Le gibbon n'a point de queue, il a les fesses pelées avec de légères callosités; sa face est plate, brune et environnée tout autour d'un cercle de poils gris; il a les dents canines plus grandes à proportion que celles de l'homme; il a les oreilles nues, noires et arrondies, le poil brun ou gris suivant l'âge ou la race; les bras excessivement longs : il marche sur les deux pieds de derrière, il a deux pieds et demi ou trois pieds de hauteur. La femelle est sujette, comme les femmes, à un écoulement périodique de sang.

(1) Le petit gibbon a été considéré par M. Geoffroy comme appartenant à une espèce distincte sous le nom de *Pithecus variegatus*. Linnée n'en faisait qu'une variété de son *Simia Lar*, et Schreber de son *Simia longimana*, ou *Gibbon* de Buffon. M. G. Cuvier remarque que l'individu décrit par Daubenton ne se trouvant plus au Cabinet, il est difficile de dire si c'est une espèce ou une variété. Desm. 1829.

DESCRIPTION
DU GIBBON.

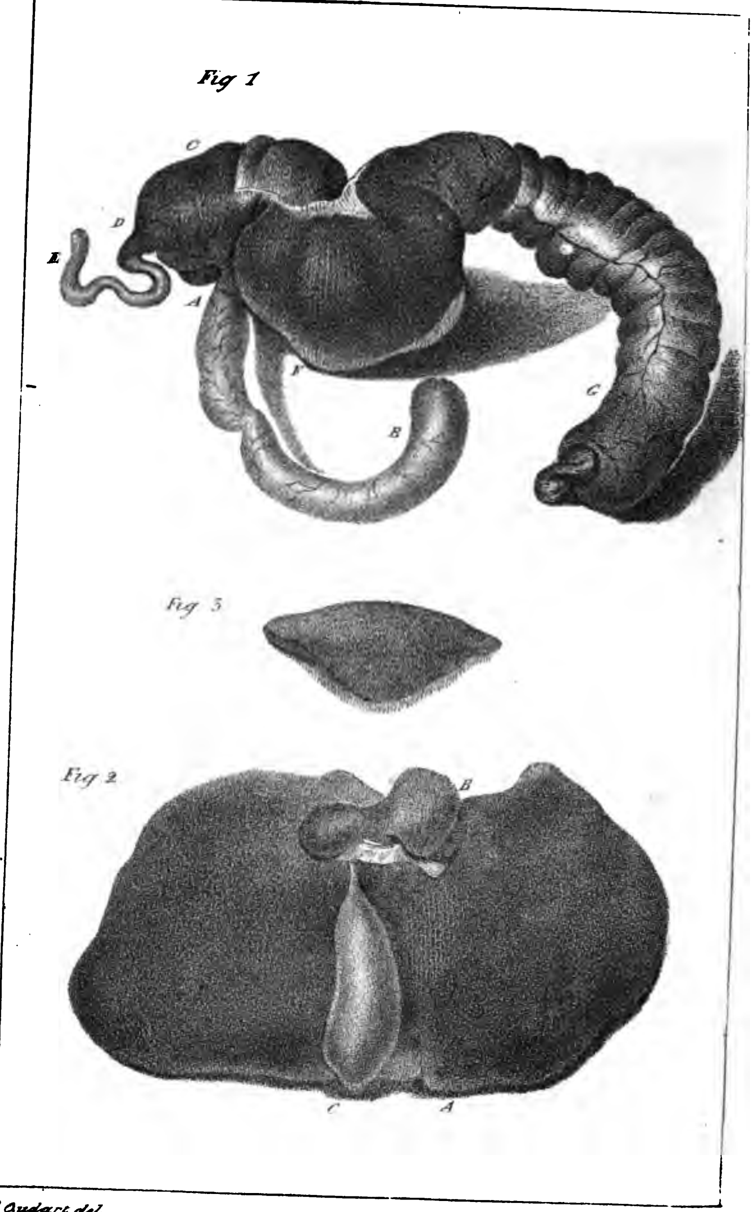
Le Gibbon (*pl.* 407) a la tête ronde, les yeux grands et enfoncés, le nez aplati, les oreilles arrondies et bordées à-peu-près comme celles de l'homme; il y a des callosités sur les fesses (1), mais je n'ai remarqué aucune apparence de queue. Les jambes de devant sont beaucoup plus longues que celles de derrière et excessivement longues, car l'animal étant debout et tenant les jambes de devant pendantes, leurs doigts touchaient la terre. J'ai ouï dire que celui qui a servi de sujet pour cette description se tenait souvent dans cette attitude. Le tour des yeux, le nez et l'extrémité des deux mâchoires étaient nus et de couleur brune. Il y avait une bande en forme de cercle, formée par des poils gris, qui passait au-dessus des yeux, sur les joues et sous la mâchoire inférieure; ce cercle gris donnait un air fort extraordinaire à la face de ce singe. Les oreilles étaient nues et de couleur noirâtre; le poil de la tête, du cou, du dos, des côtés du corps et des

(1) Ces callosités sont formées par une adhérence de la peau aux tubérosités des os ischions, sur lesquelles il y a une facette revêtue par une peau calleuse et nue; les fesses semblent être pelées dans ces deux endroits; c'est pourquoi les callosités dont il s'agit peuvent aussi être désignées par les mots de *fesses pelées :* je n'ai remarqué ce caractère dans aucun des sapajous ni des sagoins.

jambes était noir; celui qui recouvrait la face supérieure des pieds avait une couleur grise; la plante était nue et de couleur noire, les ongles étaient aussi de cette couleur.

	pi.	po.	lig.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus......	1	3	6.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput........................	0	4	4
Circonférence du bout du museau............	0	4	3
Circonférence du museau, prise au-dessous des yeux..................................	0	5	3
Contour de l'ouverture de la bouche	0	2	3
Distance entre les deux narines	0	0	1
Distance entre le bout du museau et l'angle antérieur de l'œil..........................	0	4	3
Distance entre l'angle postérieur et l'oreille.....	0	0	11
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.........	0	0	6
Ouverture de l'œil........................	0	0	4
Distance entre les angles antérieurs des yeux....	0	0	10
Circonférence de la tête, prise entre les yeux et les oreilles..............................	0	9	6
Longueur des oreilles.......................	0	0	7
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.................................	0	2	0
Distance entre les deux oreilles, prise au bas...	0	2	0
Longueur du cou............................	0	3	6
Circonférence..............................	0	7	6
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant..............................	1	1	0
Circonférence à l'endroit le plus gros.........	1	3	0
Circonférence devant les jambes de derrière....	0	11	6
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet..............................	0	9	6
Circonférence du poignet....................	0	3	8

Gibbon



P. Oudart del

	pi.	po.	lig.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles	0	6	6
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon	0	7	0
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles	0	5	4

Ce singe était femelle et pesait neuf livres; l'épiploon s'étendait jusqu'au pubis; l'estomac était en plus grande partie à gauche qu'à droite; le foie était placé en entier dans le côté droit.

Le duodenum était fort court, et se repliait en dedans presque au sortir de l'estomac; le jejunum faisait ses circonvolutions dans la région ombilicale et dans le côté gauche sur celles de l'ileum, qui s'étendaient aussi dans la région iliaque gauche. Le cœcum était placé dans la région hypogastrique et dirigé de devant en arrière; le colon s'étendait en avant dans le côté droit, passait de droite à gauche derrière l'estomac, se prolongeait en arrière le long du côté gauche sur les intestins grêles, et se repliait sur le bord du bassin, avant de se joindre au rectum qui était fort court.

Les intestins grêles avaient tous à-peu-près la même grosseur, excepté l'ileum (*AB*, *pl.* 409, *fig.* 1) qui s'amincissait en approchant du cœcum (*C*). Cet intestin était gros, court et terminé par un appendice (*DE*) qui avait cinq pouces de longueur et environ deux lignes et demie de diamètre. Le colon (*FG*) était très-gros auprès du cœcum, et coudé à la distance d'environ deux pouces et demi de cet intestin; le reste du colon diminuait de grosseur en approchant du rectum : il y avait trois bandes tendineuses sur le colon.

Le foie (*pl.* 409, *fig.* 2) était divisé en deux parties

par une scissure (*A*) peu profonde, dans laquelle passait le ligament suspensoir; la partie droite du foie était plus grande que la gauche; il se trouvait un lobule (*B*) à leur racine: ce foie avait une couleur rougeâtre, plus pâle au dedans qu'au dehors de ce viscère: il pesait cinq onces trois gros et demi.

La vésicule du fiel (*C*, *pl.* 409, *fig.* 2) était verdâtre et placée sur la face postérieure du foie, près de la scissure où se trouvait le ligament suspensoir.

La rate (*pl.* 409, *fig.* 3) était placée contre le fond du grand cul-de-sac de l'estomac; sa figure approchait de celle d'un triangle, dont la base aurait été en bas et le sommet en haut; elle avait au dehors et au dedans une couleur rougeâtre: elle pesait deux gros.

Le pancréas avait une forme oblongue, et il s'étendait depuis le duodenum jusqu'à la rate; il ressemblait beaucoup au pancréas de l'homme.

Le rein gauche était plus avancé que le droit d'environ un tiers de sa longueur; ils avaient une forme à-peu-près ovoïde; leur face supérieure était plate, et l'inférieure convexe; l'enfoncement avait peu de profondeur; la plupart des mamelons tenaient les uns aux autres; le bassinet était peu étendu.

Le poumon droit était composé de quatre lobes, placés et proportionnés comme dans la plupart des animaux quadrupèdes. Il n'y avait qu'un lobe dans le poumon gauche, mais il était divisé par une profonde scissure en deux parties, dont l'antérieure était plus petite que l'autre: le cœur ressemblait beaucoup à celui de l'homme par sa figure et sa situation.

La langue était large, épaisse et ronde à l'extrémité; la partie antérieure était couverte de papilles très-pe-



Fig. 2

Fig. 1

P. Oudart del.

Lith. de C. Motte

tites, et de tubercules ronds et blancs. Il y avait sur la partie postérieure de grosses papilles et plusieurs glandes à calice, dont deux étaient placées sur le milieu de la langue, une de chaque côté, à quatre lignes de distance l'une de l'autre : leur diamètre était d'environ une ligne.

Le palais était traversé par six sillons assez larges et peu élevés; ils étaient partagés par un sillon longitudinal, et chacune de leurs parties était convexe en devant; la partie postérieure du palais avait une couleur noirâtre; l'épiglotte était peu saillante et coupée carrément à son extrémité.

Le cerveau était fort grand, il s'étendait aussi loin dans l'occiput que le cervelet; le cerveau pesait deux onces deux gros et quarante-huit grains, et le cervelet quatre gros et douze grains.

Il y avait deux mamelons sur la poitrine, un de chaque côté; ils n'étaient éloignés l'un de l'autre que de quinze lignes.

La vulve était placée entre deux callosités (*AB*, *pl.* 410, *fig.* 1) adhérentes aux os ischions; elles avaient chacune un pouce de longueur et neuf lignes de largeur; elles n'étaient éloignées l'une de l'autre que d'environ trois lignes.

Les lèvres de la vulve (*C*) avaient peu d'épaisseur, et sa partie antérieure était terminée par un petit bec recourbé en bas. Le gland du clitoris n'était pas apparent au dehors; on ne voyait que le prépuce (*D*) qui formait le bec inférieur de la vulve dont il a été fait mention; la vessie (*A*, *fig.* 2) avait moins de diamètre dans le milieu qu'aux deux bouts; les bords de l'orifice de la matrice (*B*) étaient froncés; le corps se terminait par

deux prolongements fort courts (*CD*) et très-différents des cornes de la matrice des autres animaux; les ovaires (*EF*, *fig.* 1 *et* 2) avaient une figure approchante de l'ovoïde et une couleur jaunâtre très-pâle. On a représenté *figure* 2 les parois intérieures (*GH*) du vagin; l'orifice (*I*) de l'urètre, marqué par un stilet (*KL*), et les trompes (*MN*) de la matrice.

	pi.	po.	lig.
Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cœcum	7	0	0
Circonférence du duodenum	0	2	3
Circonférence du jejunum	0	2	6
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros	0	2	9
Circonférence dans les endroits les plus minces	0	2	2
Longueur du cœcum	0	1	2
Circonférence du cœcum à l'endroit le plus gros	0	6	0
Circonférence à l'endroit le plus mince	0	2	0
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros	0	10	0
Circonférence dans les endroits les plus minces	0	3	9
Circonférence du rectum près du colon	0	3	4
Circonférence du rectum près de l'anus	0	5	0
Longueur du colon et du rectum pris ensemble	1	7	0
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum	8	7	0
Grande circonférence de l'estomac	1	1	6
Petite circonférence	0	10	0
Longueur de la petite courbure, depuis l'angle que forme la partie droite jusqu'à l'œsophage	0	1	8
Profondeur du grand cul-de-sac	0	1	8
Circonférence de l'œsophage	0	3	0
Circonférence du pylore	0	1	6
Longueur du foie	0	2	10
Largeur	0	5	2

	pi.	po.	lig.
Sa plus grande épaisseur	0	1	3
Longueur de la vésicule du fiel	0	1	9
Son plus grand diamètre	0	0	7
Longueur de la rate	0	2	1
Épaisseur dans le milieu	0	0	4
Épaisseur du pancréas	0	0	3
Longueur des reins	0	1	8
Largeur	0	1	0
Épaisseur	0	0	8
Longueur du centre nerveux du diaphragme depuis la veine cave jusqu'à la pointe	0	1	0
Largeur	0	1	3
Circonférence de la base du cœur	0	4	9
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire	0	1	10
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire	0	1	6
Diamètre de l'aorte, pris de dehors en dehors	0	0	3
Longueur de la langue	0	2	1
Longueur de la partie antérieure, depuis le filet jusqu'à l'extrémité	0	0	8
Largeur de la langue	0	0	9
Longueur du cerveau	0	2	9
Largeur	0	2	3
Épaisseur	0	1	4
Longueur du cervelet	0	0	11
Largeur	0	1	10
Épaisseur	0	0	10

Il y a au Cabinet du Roi un autre singe (*pl.* 408) très-ressemblant au gibbon (*pl.* 407), mais beaucoup plus petit; quoiqu'il soit desséché et bourré, on peut avoir ses dimensions avec assez de précision, parce qu'on a laissé tous les os sous la peau : il est d'environ un tiers moins grand que le gibbon dont la description précède

celle-ci. Le petit gibbon paraît avoir toutes les proportions du grand; il a les jambes et les pieds de devant aussi longs; les mêmes traits dans la face; la même forme dans les oreilles et dans les ongles; la même couleur sur la face, sur les oreilles, sur les ongles et sur la plante des pieds. Il a les fesses pelées et sans aucune apparence de queue; enfin il ressemble exactement au grand gibbon par sa figure; il a aussi la face entourée de poils gris qui forment un cercle sur le bas du front, sur les tempes, sur les joues et sous la mâchoire inférieure; ses quatre pieds sont aussi couverts de poils gris, mais les couleurs du poil des autres parties du corps diffèrent de celles du grand gibbon; la tête, le dessus et les côtés du cou, la partie antérieure du dos, les épaules, le bras et la face externe de l'avant-bras, sont bruns et non pas noirs; le dessous du cou, la face interne de l'avant-bras, la poitrine, le ventre, la cuisse, les côtés du corps et la jambe proprement dite, ne sont pas noirs comme sur le grand gibbon, mais de couleur grise, mêlée de brun; la partie postérieure du dos et la croupe ont une couleur grise et non pas noire. Je ne sais si cette différence de couleur du gris au noir ne vient que de la différence de l'âge, en supposant que le petit gibbon soit de même espèce que le grand, mais dans un âge moins avancé. Il est certain que ces différences de couleurs ne viennent pas de la différence des sexes, car ces deux animaux étaient femelles. Le petit a été apporté de Malac par M. le commandeur Gedeheu; et le grand de Pondichéry, par M. Dupleix.

La tête du squelette (*pl.* 411) du grand gibbon est moins allongée que celle du jocko; le crâne a plus d'étendue à l'endroit de l'occiput; l'os du front est plus



Squelette du Gibbon.

aplati : le bord supérieur des orbites a beaucoup moins de saillie; le petit bourrelet qu'il forme ne s'étend pas d'un œil à l'autre comme dans le jocko; au contraire l'espace qui se trouve entre les deux yeux au-dessus du nez, est un peu enfoncé; les orbites des yeux ont plus de largeur que de hauteur comme dans l'homme; la cloison osseuse qui sépare les deux orbites, est plus large que dans le jocko et à-peu-près aussi large que dans l'homme; les os propres du nez sont beaucoup plus longs que ceux de l'homme, mais moins longs que ceux du jocko; aussi l'ouverture des narines n'est pas en entier au-dessous de celles des orbites, et sa partie inférieure est moins éloignée du bord alvéolaire de la mâchoire, ce qui fait que le museau est moins allongé : ainsi le gibbon a plus de rapport à l'homme que le jocko, par les proportions des orbites des yeux et par l'intervalle qui est entre deux, par la situation de l'ouverture des narines qui est placée en partie entre les orbites, et par la petite distance qui se trouve entre l'ouverture des narines et le bord alvéolaire de la mâchoire; ce qui fait que la lèvre supérieure du gibbon est moins longue que celle du jocko et plus ressemblante à celle de l'homme. La forme de la mâchoire inférieure est à-peu-près la même dans ces deux animaux.

Les dents du gibbon ressemblent à celles de l'homme pour le nombre et la situation, et même pour la forme, excepté les canines qui sont pointues et beaucoup plus longues; celles du dessus ont une légère canelure longitudinale sur le côté interne.

Les vertèbres cervicales diffèrent de celles de l'homme et du jocko, en ce que l'apophyse épineuse de la pre-

mière est plus longue, et que celles des autres vertèbres ne sont pas fourchues.

Le gibbon n'a que douze vertèbres dorsales comme l'homme, et douze côtes de chaque côté, sept vraies et cinq fausses; elles ne sont pas si épaisses que celles du jocko. Le sternum est composé de six os dont les premiers ressemblent à ceux du jocko et de l'homme. Les premières côtes, une de chaque côté, s'articulent avec la partie antérieure du premier os du sternum; l'articulation des secondes côtes est entre le premier et le second os du sternum; celle des troisièmes côtes entre le second et le troisième os, et ainsi de suite jusqu'aux sixièmes et septièmes côtes qui s'articulent entre le cinquième et le sixième os du sternum.

Les vertèbres lombaires sont au nombre de six: ainsi il y en a une de plus que dans l'homme et le jocko.

L'os sacrum n'est composé que de trois fausses vertèbres; il n'y avait que trois pièces dans le coccyx du squelette, sur lequel cette description a été faite, mais il m'a paru qu'il manquait au moins une pièce du coccyx.

Les os du bassin diffèrent de ceux du jocko, en ce que les os des hanches sont plus étroits, et que le plan de l'entrée du bassin est sur la même ligne que la colonne vertébrale; à cet égard le gibbon a encore plus de rapport avec les quadrupèdes que le jocko. La tubérosité des os ischions est beaucoup plus grande que dans le jocko, et a une face plate, sur laquelle était la callosité qui se trouve de chaque côté de l'anus sur la peau du gibbon.

L'omoplate et les clavicules diffèrent peu de ces mêmes os vus dans le jocko.

Les os du bras et de l'avant-bras ont une longueur excessive. L'os du bras est plus long que celui de la cuisse; les os de l'avant-bras sont beaucoup plus longs que ceux de la jambe, au contraire de ce qui est dans l'homme: car il a les os du bras et de l'avant-bras beaucoup moins longs que ceux de la cuisse et de la jambe. Les os de l'avant-bras du gibbon sont beaucoup plus écartés l'un de l'autre que dans l'homme.

Le carpe est composé de onze os, quatre dans le premier rang, quatre dans le second et trois surnuméraires (1). Les os du second rang sont placés comme dans l'homme, relativement aux os du métacarpe; mais ils en diffèrent pour la figure, principalement le quatrième, qui est plus long que le troisième qui correspond au grand os du carpe de l'homme, de sorte qu'il aboutit au second os du premier rang: le troisième os de ce rang est placé sur le quatrième du second rang, et touche au cinquième du premier rang qui correspond au pisiforme de l'homme, mais qui est oblong comme dans la plupart des quadrupèdes. Le premier des surnuméraires se trouve placé sur le joint qui est entre le troisième et le quatrième os du premier rang. Le second os surnuméraire est fort petit et placé au côté interne du carpe, en partie contre le premier os du premier rang et en partie contre le premier os du second rang. Le troisième os surnuméraire est entre les deux rangs du carpe au-dessous du premier et du second os du premier rang, et au-dessus du second et du troisième os du second rang.

Le tarse est composé de sept os comme dans l'homme;

(1) Il n'y en avait qu'un de connu avant cette description.



le premier cunéiforme est beaucoup moins gros que celui de l'homme. Il y a de plus dans le gibbon un huitième os placé au côté externe du tarse, à l'endroit où le calcaneum touche au cuboïde.

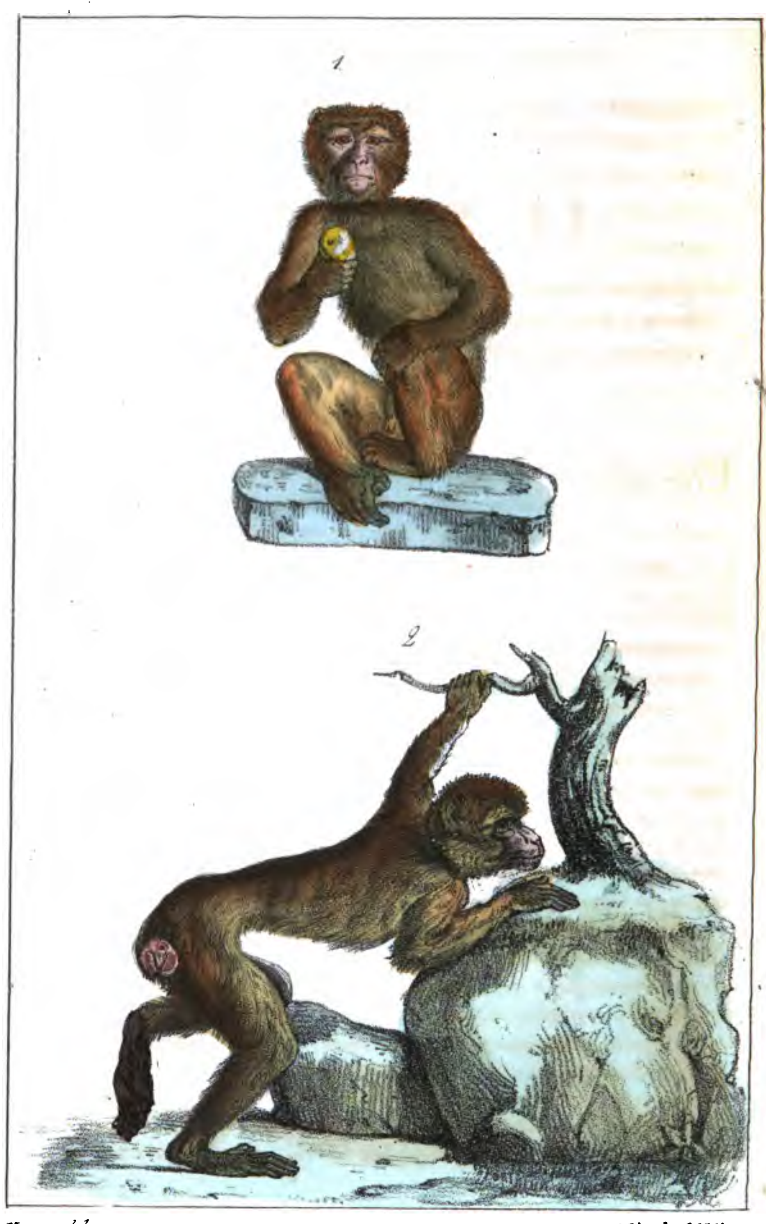
Les os du métacarpe et des doigts sont à proportion aussi longs que ceux de l'avant-bras et du bras; mais le premier os du métacarpe est beaucoup moins long que les autres, et la première phalange du pouce a aussi, à proportion, moins de longueur que dans l'homme.

Les os du métatarse et des quatre derniers doigts ont une longueur proportionnée à celle des os de la jambe et de la cuisse; le premier os du métatarse a moins de grosseur que celui de l'homme; il est fort écarté du second os par son extrémité antérieure. Les deux phalanges du pouce sont moins longues et moins grosses que dans l'homme, relativement aux phalanges des autres doigts : les phalanges du troisième doigt sont plus longues que celles du second qui est de même longueur que le quatrième, comme dans une main. Le pouce des pieds du gibbon est à-peu-près de même longueur que celui des mains; mais relativement à la longueur des doigts, il est beaucoup plus long.

	pi.	po.	lig.
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput	0	3	8 ½
La plus grande largeur de la tête	0	2	6 ½
Longueur de la mâchoire du dessous, depuis son extrémité antérieure, jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde	0	2	5
Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire du dessus	0	0	2 ½

	pi.	po.	lig.
Largeur de la mâchoire du dessus, à l'endroit des dents canines	0	0	11
Distance entre les orbites et l'ouverture des narines	0	0	$3\frac{1}{4}$
Longueur de cette ouverture	0	0	7
Largeur	0	0	6
Longueur des os propres du nez	0	0	$6\frac{1}{2}$
Largeur à l'endroit le plus large	0	0	3
Largeur des orbites	0	0	10
Hauteur	0	0	10
Longueur des dents canines	0	0	5
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas	0	0	$5\frac{1}{2}$
Longueur d'un côté à l'autre	0	0	$5\frac{1}{4}$
Hauteur de l'apophyse épineuse de la seconde vertèbre	0	0	2
Largeur	0	0	$2\frac{3}{4}$
Longueur de la huitième côte, qui est la plus longue	0	4	10
Longueur du sternum	0	2	7
Longueur du corps de la quatrième vertèbre lombaire, qui est la plus longue	0	0	5
Largeur de la partie supérieure de l'os de la hanche.	0	1	3
Longueur de l'os depuis le milieu de la cavité cotyloïde, jusqu'au milieu du côté supérieur	0	3	$2\frac{1}{2}$
Longueur des trous ovalaires	0	0	$9\frac{1}{2}$
Largeur	0	0	$6\frac{1}{2}$
Largeur du bassin	0	1	$6\frac{1}{2}$
Hauteur	0	2	5
Longueur de l'omoplate	0	2	8
Largeur dans le milieu	0	1	4
Longueur de l'humérus	0	7	$11\frac{1}{2}$
Longueur de l'os du coude	0	9	0
Longueur de l'os du rayon	0	8	10
Longueur du fémur	0	7	1

	pi.	po.	lig.
Longueur du tibia	0	6	1
Longueur du péroné	0	5	8
Hauteur du carpe	0	9	7
Longueur du calcaneum	0	0	11
Hauteur du premier os cunéiforme, et du scaphoïde pris ensemble	0	0	7
Longueur du premier os du métacarpe qui est le plus court	0	1	4
Longueur du second os du métacarpe, qui est le plus long	0	2	4
Longueur du premier et du cinquième os du métatarse, qui sont les plus courts	0	1	$4\frac{2}{3}$
Longueur du troisième qui est le plus long	0	1	$7\frac{1}{2}$
Longueur de la première phalange du pouce des pieds de devant	0	0	$8\frac{1}{2}$
Longueur de la seconde	0	0	$4\frac{1}{2}$
Longueur de la première phalange du troisième doigt	0	1	$7\frac{2}{3}$
Longueur de la seconde	0	1	2
Longueur de la troisième	0	0	5
Longueur de la première phalange du pouce des pieds de derrière	0	0	$8\frac{1}{2}$
Longueur de la seconde	0	0	5
Longueur de la première phalange du troisième doigt	0	1	1
Longueur de la seconde	0	0	$7\frac{3}{4}$
Longueur de la troisième	0	0	$4\frac{1}{4}$



Meunier del.   Litho. de C. Motte.

1. 2. le Magot.

LE MAGOT.[1]

Le MACAQUE MAGOT, Geoff., Cuv.; *Macacus Inuus*, Lacep., Desm.; *Simia Inuus*, *Cynocephalus Inuus*, *S. Sylvanus* et *S. Pithecus*, Linn., Gmel.; *Cynocephalus Inuus*, Illig. (2).

CET animal (*pl.* 412, *fig.* 1 *et* 2) est de tous les

(1) *Magot*, nom ancien de ce singe en français, et que nous avons adopté. *Momenet*, selon Jonston; on l'a aussi appelé *Tartarin*, parce qu'il est fort commun dans la Tartarie méridionale.

Cynocephalos, Aristotelis, Hist. anim., lib. II, cap. VIII.

Cynocephalus primus, Jonston, fig. tab. LIX.

Cynocephalus alter, Prosp. Alpin., Ægypt., vol. II, page 241, fig. tab. XVI.

« Simia cynocephala omnibus unguibus planis et rotundatis.... » Le singe cynocéphale, Briss., Regn. anim., pag. 191. *Nota*. Il nous paraît que M. Brisson s'est trompé sur la forme des ongles de ce singe : il est vrai que ceux des pouces des pieds de devant et des pieds de derrière sont plats et arrondis à-peu-près comme ceux de l'homme; mais les ongles des autres doigts sont courbés en forme de gouttière renversée.

« Sylvanus, simia ecaudata clunibus tuberosocallosis. Cercopithecus, » Jonston, quad., tab. LIX, fig. 5. Linn., Syst. nat., edit. X, pag. 25. *Nota*. Il nous paraît que M. Linnæus s'est trompé en rapportant cet animal au *Cercopithecus* de Jonston, c'est plutôt le *Cynocephalus* de la même planche; mais il est vrai qu'on pourrait regarder ce *Cynocephalus* et ce *Cercopithecus* comme le même animal, si le poil de ce dernier n'était pas trop épais et trop long.

(2) Le magot est le même animal que le *Pithèque* ou *Pithecos* d'Aristote, que Buffon considérait comme une espèce distincte et sur lequel

singes, c'est-à-dire de tous ceux qui n'ont point de queue (1), celui qui s'accommode le mieux de la température de notre climat : nous en avons nourri un pendant plusieurs années; l'été il se plaisait à l'air, et l'hiver on pouvait le tenir dans une chambre sans feu. Quoiqu'il ne fût pas délicat, il était toujours triste et souvent maussade; il faisait également la grimace pour marquer sa colère ou montrer son appétit : ses mouvements étaient brusques, ses manières grossières et sa physionomie encore plus laide que ridicule; pour peu qu'il fût agité de passion, il montrait et grinçait les dents en remuant la mâchoire; il remplissait les poches de ses joues de tout ce qu'on lui donnait, et il mangeait généralement de tout, à l'exception de la viande crue, du fromage et d'autres choses fermentées : il aimait à se jucher pour dormir, sur un barreau, sur une pate de fer; on le tenait toujours à la chaîne, parce que, malgré sa longue domesticité, il n'en était pas plus civilisé, pas plus attaché à ses maîtres; il

---

il avait fait un article à part que nous rapporterons comme supplément à celui-ci. Le *Cynocéphale* de Buffon n'est aussi qu'un magot.

Suivant les idées de Buffon, nous plaçons ce singe à la suite des orangs, parce qu'il est, comme eux, dépourvu de queue. DESM. 1829.

(1) *Nota*. Il est certain que ce singe est sans queue, quoiqu'il en ait une légère apparence formée par un petit appendice de peau d'environ un demi-pouce de longueur, qui se trouve au-dessus de l'anus, mais cet appendice n'est point une queue avec des vertèbres, ce n'est qu'un bout de peau qui ne tient pas même plus particulièrement au coccyx que le reste de la peau.

avait apparemment été mal éduqué: car j'en ai vu d'autres de la même espèce, qui en tout étaient mieux, plus connaissants, plus obéissants, même plus gais et assez dociles pour apprendre à danser, à gesticuler en cadence, et à se laisser tranquillement vêtir et coiffer.

Ce singe peut avoir deux pieds et demi ou trois pieds de hauteur lorsqu'il est debout sur ses jambes de derrière; la femelle est plus petite que le mâle, il marche plus volontiers à quatre pieds qu'à deux: lorsqu'il est en repos, il est presque toujours assis, et son corps porte sur deux callosités très-éminentes, qui sont situées au bas de la région où devraient être les fesses; l'anus est plus élevé, ainsi il est assis plus bas que sur le cul: aussi son corps est plus incliné que celui d'un homme assis; il diffère du *Pithèque* ou *Singe* proprement dit: 1° en ce qu'il a le museau gros et avancé comme un dogue, au lieu que le pithèque a la face aplatie; 2° en ce qu'il a de longues dents canines, tandis que le pithèque ne les a pas plus longues à proportion que l'homme; 3° en ce qu'il n'a pas les ongles des doigts aussi plats et aussi arrondis, et enfin parce qu'il est plus grand, plus trapu, et d'un naturel moins docile et moins doux.

Au reste, il y a quelques variétés dans l'espèce du magot; nous en avons vu de différentes grandeurs et de poils plus ou moins foncés et plus ou moins fournis; il paraît même que les cinq

animaux dont Prosper Alpin a donné les figures et les indications sous le nom de *Cynocéphales* (1), sont tous cinq des magots, qui ne diffèrent que par la grandeur et par quelques autres caractères trop légers pour qu'on doive en faire des espèces distinctes et séparées. Il paraît aussi que l'espèce en est assez généralement répandue dans tous les climats chauds de l'ancien continent, et qu'on la trouve également en Tartarie, en Arabie, en Éthiopie, au Malabar (2), en Barbarie, en Mauritanie et jusque dans les terres du cap de Bonne-Espérance (3).

(1) Prosp. Alpin., Hist. nat. Ægypt., lib. IV, tab. xv, fig. 1, et tab. xvi, xvii, xviii et xix.

(2) La troisième espèce de singe au Malabar est de couleur cendrée, sans queue ou n'en ayant qu'une très-courte; elle est familière, apprend aisément tout ce qu'on lui enseigne.... on m'en avait donné un, je m'avisai un jour de le battre, à ses cris, il en accourut une si grande quantité de sauvages, que crainte d'accident je lui rendis sa liberté. Voyage du P. Vincent Marie, chap. xiii, pag. 405. Trad. par M. le marquis de Montmirail.

(3) C'est vraisemblablement de cette espèce de singe dont parle Robert Lade, dans les termes suivants. « On nous fit traverser une grande « montagne dans les terres du cap de Bonne-Espérance, sur laquelle « nous prîmes plaisir à chasser de gros singes qui y sont en abondance... « Je ne puis représenter toutes les souplesses de ces animaux que nous « poursuivions, ni avec combien de légèreté et d'impudence ils revenaient « sur leurs pas après avoir pris la fuite devant nous; quelquefois ils se « laissaient approcher de si près et à si peu de distance, que m'arrêtant « vis-à-vis d'eux pour prendre mes mesures, je me croyais presque cer- « tain de les saisir, mais d'un seul saut ils s'élançaient à dix pas de « moi, en montant avec la même agilité sur un arbre; ils demeuraient « ensuite tranquilles à nous regarder comme s'ils eussent pris plaisir à se

Caractères distinctifs de cette espèce.

Le magot n'a point de queue, quoiqu'il y ait un petit bout de peau qui en ait l'apparence, il a des abajoues, de grosses callosités proéminentes sur les fesses; des dents canines beaucoup plus longues à proportion que celles de l'homme; la face relevée par le bas en forme de museau, semblable à celui du dogue. Il a du duvet sur la face, du poil brun-verdâtre sur le corps et jaune-blanchâtre sous le ventre. Il marche sur ses deux pieds de derrière, et plus souvent à quatre; il a trois pieds ou trois pieds et demi de hauteur, et il paraît qu'il y a dans cette espèce des races qui sont encore plus grandes. Les femelles sont,

« faire un spectacle de notre étonnement; il y en avait de si gros, que « si notre interprète ne nous eût pas assuré qu'ils n'étaient pas d'une « férocité dangereuse, notre nombre ne nous aurait pas paru suffisant « pour nous garantir de leurs insultes; comme il nous aurait été inutile « de les tuer, nous ne fîmes aucun usage de nos fusils : mais le capitaine « s'étant avisé d'en coucher en joue un fort gros qui était monté au « sommet d'un arbre, après nous avoir long-temps fatigué à le pour- « suivre, cette espèce de menace, dont il se souvenait peut-être d'avoir « vu quelquefois l'exécution sur quelques-uns de ses semblables, lui « causa tant de frayeur, qu'il tomba presque immobile à nos pieds, et « dans l'étourdissement de sa chute nous n'eûmes aucune peine à le « prendre; cependant lorsqu'il fut revenu à lui, nous eûmes besoin de « toute notre adresse et de tous nos efforts pour le conserver, en lui « liant étroitement les pates; il se défendait encore par ses morsures, ce « qui nous mit dans la nécessité de lui couvrir la tête et de la serrer « avec nos mouchoirs. » Voyage traduit de l'anglais, tome I, pages 80 et 81.

comme les femmes, sujettes à un écoulement périodique de sang.

LE PITHÈQUE.(1-2)

« Il y a, dit Aristote, des animaux dont la na-« ture est ambiguë, et tient en partie de l'homme « et en partie du quadrupède, tels que les *Pithè-« ques*, les *Kèbes* et les *Cynocéphales;* le kèbe est « un pithèque avec une queue; le cynocéphale « est tout semblable au pithèque, seulement il est « plus grand et plus fort, et il a le museau avancé, « approchant presque de celui du dogue, et c'est

---

(1) *Pithèque.* Πίθηκος, en grec; *Simia*, en latin; *Chinchin*, en Tartarie, selon Rubruquis; et *Sinsin*, à la Chine, selon le P. du Halde.

Pithecus, Aristotelis, Hist. anim., lib. II, cap. VIII.

Simia, Gesner, Hist. quad., pag. 847, fig. ibid. Icon., quad., pag. 92, fig. ibid. NOTA. C'est la même figure copiée.

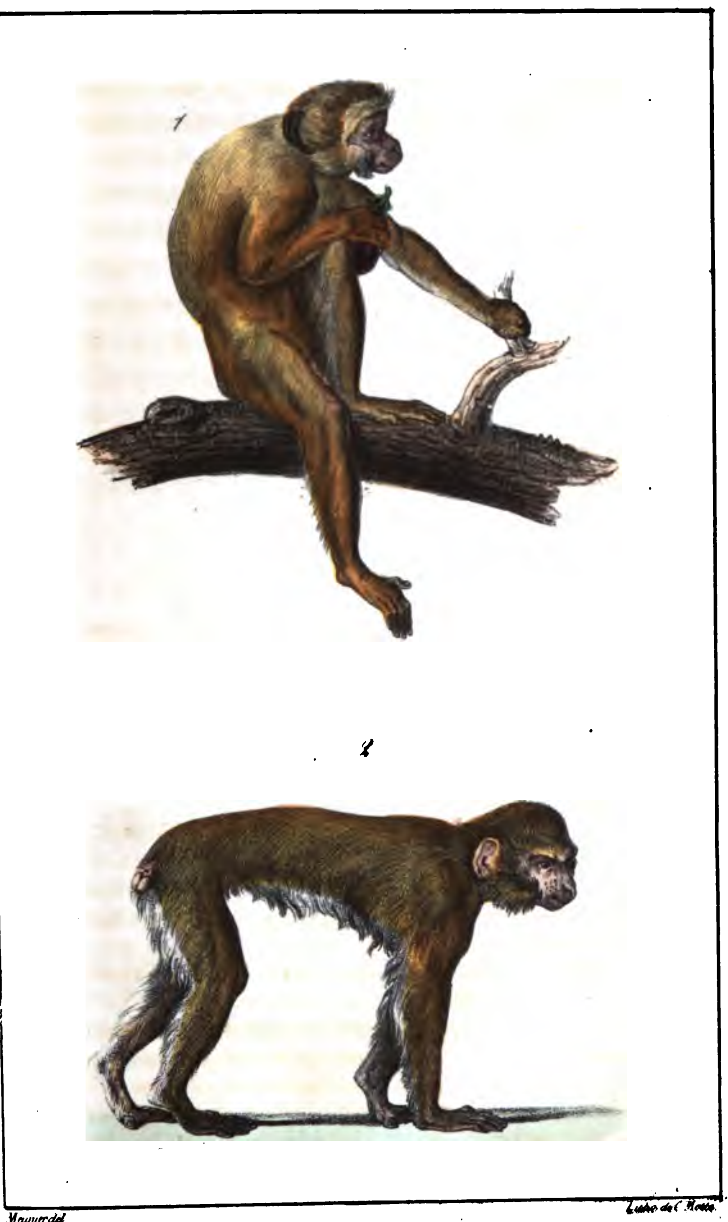
Simia, Jonston, de quad., tab. 59, *duæ figuræ*.

« Simia simpliciter dicta, caudâ carens. » Ray., Syn. quad., pag. 149.

« Figura prima est earum simiarum quæ caudas non habent : hæ cæ-« teris facilius et citius mansuefiunt; cæterisque solertiori ingenio præs-« tant hilarioresque et versutiores existunt. » Prosp. Alp., Hist. Ægypti, lib. IV, tab. 20, fig. 1.

« Simia unguibus omnibus planis et rotundatis.... » Le singe, Briss. reg. anim., pag. 188.

(2) Malgré l'opinion de Buffon, qui regardait le *Pithecos* des Grecs comme une espèce particulière de singe intermédiaire aux orangs-outangs et au magot, il est bien reconnu aujourd'hui qu'il doit être rapporté positivement à l'espèce de ce dernier animal. Ce Pithèque de Buffon est le *Simia Pithecus* de Gmelin, espèce purement nominale. DESM. 1829.



Maurer del. Litho de C. Motte.

1. le Pithèque 2. le petit Cynocéphale.

« de-là qu'on a tiré son nom ; il est aussi de mœurs « plus féroces, et il a les dents plus fortes que le « pithèque et plus ressemblantes à celles du chien. » D'après ce passage, il est clair que le pithèque et le cynocéphale indiqués par Aristote n'ont ni l'un ni l'autre de queue, puisqu'il dit que les pithèques qui ont une queue s'appellent *Kèbes*, et que le cynocéphale ressemble en tout au pithèque, à l'exception du museau qu'il a plus avancé et des dents qu'il a plus grosses. Aristote fait donc mention de deux espèces de singes sans queue, le pithèque et le cynocéphale, et d'autres singes avec une queue qu'il appelle *Kèbes*. Maintenant, pour comparer ce que nous connaissons avec ce qui était connu d'Aristote, nous observerons que nous avons vu trois espèces de singes qui n'ont point de queue, savoir, l'orang-outang, le gibbon et le magot, et qu'aucune de ces trois espèces n'est le pithèque ; car les deux premières, c'est-à-dire l'orang-outang et le gibbon n'étaient certainement pas connues d'Aristote, puisque ces animaux ne se trouvent que dans les parties méridionales de l'Afrique et des Indes qui n'étaient pas découvertes de son temps, et que d'ailleurs ils ont des caractères très-différents de ceux qu'il donne au pithèque ; mais la troisième espèce que nous appelons *Magot*, est le *Cynocéphale* d'Aristote ; il en a tous les caractères, il n'a point de queue, il a le museau comme un dogue, et les dents canines grosses et longues ; d'ailleurs il se trouve commu-

nément dans l'Asie Mineure et dans les autres provinces de l'Orient qui étaient connues des Grecs; le pithèque est du même pays, mais nous ne l'avons pas vu, nous ne le connaissons que par le témoignage des auteurs; et quoique depuis vingt ans que nous recherchons les singes, cette espèce ne se soit pas rencontrée sous nos yeux, nous ne doutons cependant pas qu'elle n'existe aussi réellement que celle du cynocéphale. Gesner et Jonston ont donné des figures de ce singe pithèque; M. Brisson l'a indiqué comme l'ayant vu, il le distingue du cynocéphale ou magot, qu'il désigne aussi comme l'ayant vu, et il confirme ce que dit Aristote, en assurant que ces deux animaux (1) se ressemblent à tous égards, à l'exception du museau qui est court dans le *Pithèque* ou *Singe* proprement dit, et allongé dans le cynocéphale. Nous avons dit que l'orang-outang, le pithèque, le gibbon et le magot sont les seuls ani-

---

(1) Race première des singes, ceux qui n'ont point de queue, et qui ont le museau court; 1° le singe. J'ai vu plusieurs singes qui ne différaient entre eux que par la grandeur; leur face, leurs oreilles et leurs ongles sont assez semblables au visage, aux oreilles et aux ongles de l'homme; le poil qui couvre tout leur corps, excepté les fesses qui sont nues, est mêlé de verdâtre et de jaunâtre; le verdâtre domine dans la partie supérieure du corps, et le jaunâtre dans la partie inférieure.... Race seconde des singes, ceux qui n'ont point de queue, et qui ont le museau allongé; 1° le singe cynocéphale, il ne diffère du singe que par son museau allongé, comme celui d'un chien, d'ailleurs il lui ressemble en tout. J'en ai vu plusieurs qui ne différaient entre eux que par la grandeur. Briss. reg. anim., pag. 189 et 191.

maux auxquels on doive appliquer le nom générique de *Singe*, parce qu'ils sont les seuls qui n'ont point de queue, et les seuls qui marchent plus volontiers et plus souvent sur deux pieds que sur quatre : l'orang-outang et le gibbon sont très-différents du pithèque et du magot; mais comme ceux-ci se ressemblent en tout, à l'exception de la grandeur des mâchoires et de la grosseur des dents canines, ils ont souvent été pris l'un pour l'autre; on les a toujours indiqués par le nom commun de *Singe*, et même dans les langues où il y a un nom pour les singes sans queue, et un autre nom pour les singes à queue, on n'a pas distingué le pithèque du magot; on les appelle tous deux du même nom *Aff*, en allemand; *Ape*, en anglais : ce n'est que dans la langue grecque que ces deux animaux ont eu chacun leur nom; encore le mot *Cynocéphale* est plutôt une dénomination adjective qu'un substantif propre, et c'est par cette raison que nous ne l'avons pas adopté.

Il paraît par les témoignages des anciens, que le pithèque est le plus doux, le plus docile de tous les singes qui leur étaient connus, et qu'il était commun en Asie aussi bien que dans la Libye et dans les autre provinces de l'Afrique, qui étaient fréquentées par les voyageurs Grecs et Romains; c'est ce qui me fait présumer qu'on doit rapporter à cette espèce de singe les passages suivants de Léon l'Africain et de Marmol; ils disent, que les

singes à longue queue qu'on voit en Mauritanie, et que les Africains appellent *Mones*, viennent du pays des nègres, mais que les singes sans queue sont naturels et se trouvent en très-grande quantité dans les montagnes de Mauritanie, de Bugie et de Constantine; « ils ont, dit Marmol, les pieds, « les mains, et s'il faut ainsi dire, le visage de « l'homme, avec beaucoup d'esprit et de malice; « ils vivent d'herbes, de blé et de toutes sortes de « fruits qu'ils vont en troupes dérober dans les « jardins ou dans les champs; mais avant que de « sortir de leur fort il y en a un qui monte sur « une éminence, d'où il découvre toute la campa- « gne, et quand il ne voit paraître personne il « fait signe aux autres par un cri pour les faire « sortir et ne bouge de-là, tandis qu'ils sont de- « hors; mais sitôt qu'il voit venir quelqu'un il « jette de grands cris, et sautant d'arbre en arbre « tous se sauvent dans les montagnes; c'est une « chose admirable que de les voir fuir, car les « femelles portent sur leur dos quatre ou cinq pe- « tits et ne laissent pas avec cela de faire de grands « sauts de branche en branche; il s'en prend quan- « tité par diverses inventions quoiqu'ils soient « fort fins; quand ils deviennent farouches ils « mordent, mais pour peu qu'on les flatte ils s'ap- « privoisent aisément; ils font grand tort aux fruits « et au blé, parce qu'ils ne font autre chose que « de cueillir, couper et jeter par terre, soit qu'il « soit mûr ou non, et en perdent beaucoup plus

« qu'ils n'en mangent et qu'ils n'en emportent ; « ceux qui sont apprivoisés font des choses in- « croyables, imitant l'homme en tout ce qu'ils « voient (1). » Kolbe rapporte les mêmes faits à-peu-près au sujet des singes du cap de Bonne-Espérance ; mais on voit par la figure et la description qu'il en donne que ces singes sont des babouins, qui ont une queue courte, le museau allongé, les ongles pointus, etc., et qu'ils sont aussi beaucoup plus gros et plus forts que ces singes de Mauritanie (2) : on peut donc présumer que Kolbe a copié le passage de Marmol, et appliqué aux babouins du Cap les habitudes naturelles des pithèques de Mauritanie.

Le pithèque, le magot, et le babouin que nous avons appelé *Papion*, étaient tous trois connus des anciens ; aussi ces animaux se trouvent dans l'Asie Mineure, en Arabie, dans la haute Égypte et dans toute la partie septentrionale de l'Afrique : on pourrait donc aussi appliquer ce passage de Marmol à tous trois ; mais il est clair qu'il ne convient pas au babouin, puisqu'il y est dit que ces singes n'ont point de queue ; et ce qui me fait présumer que ce n'est pas du magot, mais du pithèque dont cet auteur a parlé, c'est que le magot n'est pas aisé à apprivoiser, qu'il ne produit ordinairement que deux petits et non pas

(1) L'Afrique de Marmol, tome I, page 57.
(2) Voyez ci-après l'article du Papion.

quatre ou cinq comme le dit Marmol: au lieu que le pithèque qui est plus petit doit en produire davantage; d'ailleurs il est plus doux et plus docile que le magot qui ne s'apprivoise qu'avec peine et ne se prive jamais parfaitement: je me suis convaincu par toutes ces raisons, que ce n'est point au magot, mais au pithèque qu'il faut appliquer ce passage des auteurs Africains; il en est de même de celui de Rubruquis, où il est fait mention des singes du Cathay, il dit « qu'ils ont « en toutes choses la forme et les façons des hom- « mes... qu'ils ne sont pas plus hauts qu'une cou- « dée et tout couverts de poils; qu'ils habitent « dans des cavernes; que pour les prendre on y « porte des boissons fortes et enivrantes... qu'ils « viennent tous ensemble goûter de ce breuvage, « en criant *chinchin*, dont on leur a donné le « nom de *Chinchin*, et qu'ils s'enivrent si bien « qu'ils s'endorment; en sorte que les chasseurs « les prennent aisément (1). » Ces caractères ne conviennent qu'au pithèque et point du tout au magot: nous avons eu celui-ci vivant, et nous ne l'avons jamais entendu crier *chinchin;* d'ailleurs il a beaucoup plus d'une coudée de hauteur et ressemble moins à l'homme que ne le dit l'auteur; nous avons eu les mêmes raisons pour appliquer au pithèque et non point au magot la figure et l'indication de Prosper Alpin, par laquelle il as-

(1) Relations de Rubruquis, pages 176 et suiv.

sure que les petits singes sans queue qu'il a vus en Égypte s'apprivoisent plus vîte et plus aisément que les autres, qu'ils ont plus d'intelligence et d'industrie, et qu'ils sont aussi plus gais et plus plaisants que tous les autres : or le magot est d'une grosse et assez grande taille, il est maussade, triste, farouche et ne s'apprivoise qu'à demi; les caractères que donne ici Prosper Alpin à son singe sans queue, ne conviennent donc en aucune manière au magot et ne peuvent appartenir à un autre animal qu'au pithèque.

Caractères distinctifs de cette espèce.

Le pithèque n'a point de queue, il n'a point les dents canines plus grandes à proportion que celles de l'homme, il a la face plate, les óngles plats aussi, et arrondis comme ceux de l'homme; il marche sur ses deux pieds, il a environ une coudée, c'est-à-dire tout au plus un pied et demi de hauteur; son naturel est doux, et on l'apprivoise aisément. Les anciens ont dit que la femelle est sujette à l'écoulement périodique, et l'analogie ne nous permet pas d'en douter.

ADDITION A L'ARTICLE DU PITHÈQUE (1).

Nous avons désigné, d'après Aristote, cet animal par tous les caractères qui le distinguent des

(1) Le singe décrit dans cet article n'est encore que le magot.
DESM. 1829.

autres singes sans queue; et quoique nous ne l'eussions pas vu, nous ne doutions pas de son existence que plusieurs naturalistes regardaient comme incertaine. Depuis ce temps, M. Desfontaines, savant naturaliste et professeur au Jardin du Roi, a rencontré dans le royaume d'Alger un singe qu'il a reconnu pour le pithèque que j'avais indiqué; il l'a nourri pendant plusieurs mois en Barbarie, et à son retour en France il a bien voulu m'en faire hommage, et j'ai eu la satisfaction de pouvoir reconnaître tous ses caractères et ses habitudes naturelles, depuis plus d'un an que je l'ai vivant et sous mes yeux. Je l'ai fait dessiner dans deux attitudes de mouvements, c'est-à-dire, debout sur ses deux pieds de derrière, et sur ses quatre pieds, *pl.* 413, fig. 1 (1), dans laquelle il est aussi représenté en petit, assis, troisième attitude qu'il prend lorsqu'il est en repos. Je dois donner d'abord les observations de M. Desfontaines, sur la nature et les mœurs de cet animal.

« Les singes pithèques, a dit ce savant natura-« liste, se trouvent dans les forêts de Bougie, du « Côle et de Stora dans l'ancienne Numidie, qui « est aujourd'hui la province de Constantine, du « royaume d'Alger; ils habitent particulièrement

(1) Pour donner une figure de cet individu, nous avons choisi celle où il est représenté sur ses quatre pieds, et nous avons supprimé les deux autres comme inutiles, ainsi que celle d'un pithèque femelle qui se trouve, comme les précédentes, faire partie du septième volume des suppléments dans l'édition de l'imprimerie royale. Desm. 1829.

« ces contrées, et je n'ai pas ouï dire qu'on en eût « observé dans aucun autre lieu de la Barbarie. Ils « vivent en troupes dans les forêts de l'Atlas, qui « avoisinent la mer, et ils sont si communs à Stora, « que les arbres des environs en sont quelquefois « couverts. Ils se nourrissent de pommes de pin, « de glands doux, de figues d'Inde, de melons, « de pastèques, de légumes qu'ils enlèvent des « jardins des Arabes, quelques soins qu'ils pren- « nent pour écarter ces animaux malfaisants. Pen- « dant qu'ils commettent leurs vols, il y en a deux « ou trois qui montent sur la cime des arbres et « des rochers les plus élevés, pour faire senti- « nelle; et dès que ceux-ci aperçoivent quelqu'un, « ou qu'ils entendent quelque bruit, ils poussent « un cri d'alerte, et aussitôt toute la troupe prend « la fuite en emportant tout ce qu'ils ont pu saisir.

« Le pithèque n'a guère que deux pieds de hau- « teur lorsqu'il est droit sur ses jambes; il peut « marcher debout pendant quelque temps, mais « il se soutient avec difficulté dans cette attitude « qui ne lui est pas naturelle. Sa face est presque « nue, un peu allongée et ridée, ce qui lui dônne « toujours un air vieux. Il a vingt-huit dents; les « canines sont courtes et à-peu-près semblables à « celles de l'homme. Ses abajoues ont peu de lar- « geur; ses yeux sont arrondis, roussâtres et d'une « grande vivacité; les fesses sont calleuses, et, à « la place de la queue, il y a un petit appendice de

« peau, long de cinq à six lignes. Les ongles sont « aplatis comme dans l'homme, et il se sert de ses « pieds et de ses mains avec beaucoup d'adresse, « pour saisir les divers objets qui sont à sa portée : « j'en ai vu qui dénouaient leurs liens avec la « plus grande facilité. La couleur du pithèque « varie du fauve au gris : dans tous ceux « que j'ai observés, une partie de la poitrine et « du ventre étaient recouverts d'une large tache « noirâtre ; la verge est grêle et pendante dans le « mâle ; les testicules ont peu de volume.

« Quoique ces animaux soient très-lubriques, « et qu'ils s'accouplent fréquemment dans l'état « de domesticité, comme j'ai eu occasion de l'ob- « server, il n'y a cependant pas d'exemple qu'ils « aient jamais produit dans cet état de servitude, « même en Barbarie où l'on en élève beaucoup « dans les maisons des Francs. Lorsqu'ils s'accou- « plent, le mâle monte sur la femelle qui est à « quatre pieds ; il lui appuie ceux de derrière sur « les jambes, et il l'excite au plaisir en lui cha- « touillant les côtés avec les mains : elle est sujette « à un léger écoulement périodique, et je me suis « aperçu que ses parties naturelles augmentaient « alors sensiblement de volume.

« Dans l'état sauvage, elle ne produit ordinai- « rement qu'un seul petit : presque aussitôt qu'il « est né, il monte sur le dos de la mère, lui em- « brasse étroitement le cou avec les bras, et elle

« le transporte ainsi d'un lieu dans un autre; sou-
« vent il se cramponne à ses mamelles, et s'y tient
« fortement attaché.

« Celui de tous les singes avec lequel le pi-
« thèque a le plus de rapports est le magot, dont
« il diffère cependant par des caractères si tran-
« chés, qu'il paraît bien former une espèce dis-
« tincte. Le magot est plus grand, ses testicules
« sont très-volumineux; ceux du pithèque, au
« contraire, sont fort petits. Les dents canines
« supérieures du magot sont allongées comme
« les crocs des chiens; celles du pithèque sont
« courtes et à-peu-près semblables à celles de
« l'homme. Le pithèque a des mœurs plus douces,
« plus sociales que le magot : celui-ci conserve
« toujours dans l'état de domesticité un caractère
« méchant et même féroce; le pithèque, au con-
« traire, s'apprivoise facilement et devient fami-
« lier. Lorsqu'il a été élevé jeune, il mord ra-
« rement, quelque mauvais traitement qu'on lui
« fasse subir. Il est naturellement craintif, et il
« sait distinguer avec une adresse étonnante ceux
« qui lui veulent du mal. Il se rappelle les mau-
« vais traitements, et lorsqu'on lui en a souvent
« fait essuyer, il faut du temps et des soins assi-
« dus pour lui en faire perdre le souvenir. En
« revanche, il reconnaît ceux qui lui font du bien;
« il les caresse, les appelle, les flatte par des cris
« et par des gestes très-expressifs; il leur donne
« même des signes d'attachement et de fidélité;

« il les suit comme un chien, sans jamais les abandonner. La frayeur se peint sur le visage du « pithèque; j'ai souvent vu ces animaux changer « sensiblement de couleur lorsqu'ils étaient saisis « d'effroi. Ils annoncent leur joie, leur crainte, « leurs désirs, leur ennui même par des accents « différents et faciles à distinguer. Ils sont très-« malpropres et lâchent leurs ordures partout où « ils se trouvent; ils se plaisent à mal faire, et « brisent tout ce qui se rencontre sous leur main, « sans qu'on puisse les en corriger, quelque châ-« timent qu'on leur inflige. Les Arabes mangent « la chair du pithèque, et la regardent comme un « bon mets. »

Je dois ajouter à ces remarques de M. Desfontaines les observations que j'ai faites moi-même sur les habitudes naturelles, et même sur les habitudes acquises de ce singe que l'on nourrit depuis plus d'un an dans ma maison; c'est un mâle, mais qui ne paraît point avoir, comme les autres singes, aucune ardeur bien décidée pour les femmes. Son attitude de mouvement la plus ordinaire est de marcher sur ses quatre pieds; et ce n'est jamais que pendant quelques minutes qu'il marche quelquefois debout sur ses deux pieds, le corps un peu en avant, et les genoux un peu pliés. En général, il se balance en marchant; il est très-vif et presque toujours en mouvement; son plus grand plaisir est de sauter, grimper et s'accrocher à tout ce qui est à sa portée. Il paraît

s'ennuyer lorsqu'il est seul, car alors il fait entendre un cri plaintif; il aime la compagnie, et lorsqu'il est en gaîté, il le marque par un grand nombre de culbutes et de petits sauts. Au reste il est d'un naturel fort doux, et ressemble par là aux orangs-outangs; malgré sa grande vivacité, il mord très-rarement et toujours faiblement.

Cet individu, dont nous donnons ici la figure, avait, au mois d'avril 1787, deux pieds cinq pouces de hauteur (1), et lorsqu'il se tenait debout sur ses pieds. Il était âgé de près de deux ans: il avait cru de près de six pouces en dix mois, et avait dans le même temps pris en proportion plus de grosseur et d'épaisseur de corps; son poil avait bruni, surtout à la racine. De tous les animaux

(1) *Principales dimensions du Pithèque.*

	pi.	po.	lig.
Longueur du corps entier, mesuré depuis le bout du museau jusqu'à l'anus	1	9	0
Longueur de la tête, depuis le bout du museau jusqu'à l'insertion occipitale	0	6	6
Circonférence du museau prise au-dessus des narines	0	5	0
Distance entre le bout du museau et l'angle antérieur de l'œil	0	2	1
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	0	0	8
Circonférence prise derrière les jambes de devant	1	1	0
Circonférence devant les jambes de derrière	0	11	6
Longueur de l'avant-bras, depuis le coude jusqu'au poignet	0	5	4
Circonférence du poignet	0	3	5
Longueur, depuis le poignet jusqu'au bout des ongles	0	4	1
Longueur de la jambe, depuis le derrière du genou jusqu'au talon	0	5	8
Longueur, depuis le talon jusqu'au bout des ongles	0	5	10

de ce genre, le patas à bandeau blanc est celui auquel il ressemble le plus par la forme de la tête, qui est un peu allongée et aplatie au sommet; le front est assez court et couvert de poils, presque aussi longs que ceux de la tête; il a les yeux enfoncés et l'iris d'un jaune rougeâtre; l'os frontal au-dessus de l'orbite des yeux est saillant, et l'on ne voit autour de cette partie aucun poil disposé en forme de sourcils; il a des cils aux deux paupières; son nez est aplati et forme gouttière entre les deux narines qui sont posées obliquement et s'inclinent en dedans: toute la face est de couleur de chair pâle, avec des poils noirâtres très-clair-semés, mais en plus grand nombre autour de la bouche et sur le menton, au-dessous duquel des poils encore nombreux et d'un blanc sale forment une espèce de petite barbe. Il a trente dents et deux alvéoles vides, d'où il en était tombé deux autres : l'oreille est grande, ronde et large en bas, mince, sans rebord et presque sans poils; elle a vingt-trois lignes de longueur, sur quinze lignes à sa plus grande largeur. Chaque poil est noirâtre, tant à sa racine qu'à son extrémité, et d'un jaune doré dans son milieu; ce qui présente à l'œil une couleur générale d'un brun jaunâtre sur la tête et sur tout le dessus du corps et des membres. Le ventre et la face intérieure des cuisses et des jambes sont d'un blanc sale, et les poils y sont plus courts et moins touffus; la plus grande partie de la peau de cette face intérieure et du

ventre est d'un beau bleu; la peau du dessous des mains et des pieds est douce, brunâtre et sans poils; les ongles sont arrondis et presque noirs; l'appendice de peau, qui est à la place de la queue, est souple, et n'a que six lignes de longueur.

DU PETIT CYNOCÉPHALE.(1)

J'ai dit, *page* 142, que le singe que nous avons appelé magot, était le cynocéphale des anciens, et je crois mon opinion bien fondée; mais il y a deux espèces de cynocéphale, l'une plus grande qui est en effet le magot, et l'autre plus petite que nous donnons ici, *planche* 413, *figure* 2, d'après un dessin qui m'a été envoyé par feu M. Collinson. Ce petit cynocéphale est sans queue, et cet animal ne nous paraît avoir été indiqué par aucun naturaliste, à l'exception de Prosper Alpin qui s'exprime dans les termes suivants : « Je donne « ici, dit-il, la figure, *planche* 20, *figure* 1, d'un « petit cynocéphale qui n'a point de queue; il « s'apprivoise plus aisément, et est aussi plus spi- « rituel et plus gai que les autres cynocéphales. » En comparant cette figure donnée par Prosper Alpin, avec celle que nous donnons ici, *planche* 413, *figure* 2, on ne pourra guère douter

(1) Cet animal ne diffère pas spécifiquement du magot.
DESM. 1829.

que ce ne soit le même animal. Nous aurions pu l'appeler petit magot; mais nous avons mieux aimé lui donner le nom de petit cynocéphale, parce qu'il diffère du magot en ce qu'il n'a pas les fesses pelées, et qu'il est couvert d'un poil roux, et plus doux que le magot; et c'est par le caractère de n'avoir pas les fesses pelées, ainsi que par la grosseur et par la prolongation du museau, qu'il diffère aussi du pithèque avec lequel on pourrait le confondre. J'ai dit que cette dernière espèce (le magot) se trouvait en Espagne dans les montagnes de Gibraltar. M. Collinson, qui doutait de ce fait, a écrit pour s'en informer. M. Charles Frédéric, commandant à Gibraltar, lui a répondu que ces singes habitent en effet sur le côté de la montagne qui regarde la mer, qu'ils y sont nombreux, et que des personnes dignes de foi lui ont attesté qu'ils s'y multiplient (1). C'est néanmoins le seul endroit de l'Europe où l'on trouve des singes dans leur état de nature.

(1) Lettre de feu M. Collinson à M. de Buffon, datée de Londres le 9 février 1764.



Fig. 1

B C E E F

Fig. 3

A B D

Fig. 4

Fig. 2

A B C D E

Meunier direx. Lith. de C. Motte.

DESCRIPTION DU MAGOT.

Le Magot (*planche 412, fig. 1, où il est vu de face; et pl. 412, fig. 2, où il est vu de profil*) qui a servi de sujet pour cette description, avait la tête grosse, le nez fort plat et le museau saillant; les dents canines étaient fort longues et les yeux petits; il n'y avait que très-peu d'intervalle entre les deux yeux; les oreilles étaient courtes et nues, elles avaient beaucoup de rapport à celles de l'homme. La physionomie du magot était triste; il ne l'animait jamais qu'en montrant les dents, et en agitant rapidement la mâchoire inférieure, au point de choquer à coups réitérés les dents de dessous contre celles de dessus (1). Le col était court. L'anus (*A, pl.* 414) semblait être posé plus haut que dans les autres animaux; mais les parties du corps de cet animal que l'on pourrait comparer aux fesses de l'homme, parce que tout le corps portait dessus lorsque l'animal était dans la situation d'un homme assis, se trouvaient au devant de l'anus, au lieu d'être de chaque côté comme dans

(1) Ce mouvement est commun à plusieurs espèces de singes.

l'homme; ces parties étaient dégarnies de poils, calleuses et fort dures, elles formaient deux callosités (*BC*) qui avaient chacune deux pouces de longueur sur quinze lignes de largeur.

Il y a dans la bouche du magot, de chaque côté de la mâchoire inférieure, l'entrée d'une poche qui s'étend le long du cou: on a appelé ces poches des *abajoues;* l'animal y dépose des aliments, et les y garde pour les mâcher et les avaler dans un autre temps. J'ai nourri un magot pendant plus d'un an; il aimait beaucoup le vin : je l'ai vu manger et boire de tout ce que l'on servait sur la table, excepté la moutarde et les fromages fermentés, il les a toujours refusés sous quelque appât que je les lui aie présentés. Je n'ai point trouvé d'abajoues dans aucun des sapajous ni des sagoins que j'ai disséqués. (*Voyez ci-après une Description de ces abajoues dans celle de la mone. Le hamster a aussi des abajoues. Voyez le tome VIII de l'Histoire naturelle des Mammifères, page* 26.)

Le magot qui m'a servi de sujet pour cette description, avait des cils aux deux paupières, qui étaient entièrement nues et de couleur de chair assez claire; le tour et l'entre-deux des yeux, le nez, la mâchoire supérieure et les lèvres n'avaient que très-peu de poils et étaient de couleur de chair très-basanée; les joues, le front, les côtés de la tête, le cou, à l'exception de la gorge, le dos, les côtés du corps, les reins, les épaules, les hanches et la face extérieure des jambes de devant et de derrière, étaient garnis d'un poil assez touffu, qui avait jusqu'à deux pouces de longueur; ce poil était de couleur grise, noirâtre depuis la racine jusqu'à en-

viron la moitié de sa longueur, ensuite il était d'un gris plus clair, et plus loin encore de couleur fauve-verdâtre; enfin l'extrémité était noire, on ne voyait à l'extérieur que la couleur fauve-verdâtre et le noir; la mâchoire inférieure, la gorge, le ventre, les aisselles, les aines, la face intérieure des jambes de devant et de derrière étaient garnis d'un poil d'environ un pouce ou un pouce et demi de longueur, et de couleur jaunâtre très-pâle; la peau était blanchâtre; les doigts avaient du poil, mais la plante (*EEFF*) des pieds était nue, le bout des doigts était gros et arrondi, les ongles avaient une couleur noire ou noirâtre, ceux des pouces étaient plats à-peu-près comme dans l'homme, mais les ongles des doigts étaient courbés et disposés en gouttière sur leur longueur.

DIMENSIONS DU MAGOT.	MAGOT Mâle.			MAGOT Femelle.		
	pi.	po.	lig.	pi.	po.	lig.
Longueur du corps entier, mesurée en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus	2	0	0	1	8	0
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput	0	5	7	0	4	6
Circonférence du bout du museau	0	6	6	0	4	6
Circonférence du museau, prise au-dessous des yeux	0	8	8	0	7	0
Contour de l'ouverture de la bouche	0	4	5	0	3	0
Distance entre les deux naseaux	0	0	$2\frac{1}{2}$	0	0	2
Distance entre le bout du museau et l'angle antérieur de l'œil	0	2	3	0	1	6
Distance entre l'angle postérieur et l'oreille	0	2	6	0	2	0
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	0	0	7	0	0	6
Ouverture de l'œil	0	0	$3\frac{1}{2}$	0	0	3
Distance entre les angles antérieurs des yeux	0	1	2	0	0	7
Circonférence de la tête, prise entre les yeux et les oreilles	1	1	6	0	10	6
Longueur des oreilles	0	0	8	0	1	0
Largeur de la base mesurée sur la courbure extérieure	0	2	0	0	2	6
Distance entre les deux oreilles prise dans le bas	0	3	8	0	2	8
Longueur du cou	0	2	5	0	2	2
Circonférence du cou	0	9	0	0	6	10
Circonférence du corps prise derrière les jambes de devant	1	3	4	1	1	0
La même circonférence à l'endroit le plus gros	1	4	0	1	1	6
La même circonférence devant les jambes de derrière	0	11	6	0	10	6
Longueur de l'avant-bras, depuis le coude jusqu'au poignet	0	7	0	0	6	4
Circonférence du poignet	0	3	8	0	3	0
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles	0	4	6	0	4	0
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon	0	8	4	0	7	3
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles	0	6	6	0	5	4
Longueur des plus grands ongles	0	0	7	0	0	4

Le mâle pesait vingt-trois livres. L'épiploon s'étendait jusqu'au bassin; il était chargé dans quelques endroits d'une graisse jaunâtre.

Le duodenum, au sortir de l'estomac, se repliait en dedans, et se joignait au jejunum dans la région ombilicale; le jejunum faisait ses circonvolutions dans la même région et dans l'hypocondre gauche. Les circonvolutions de l'ileum étaient dans le côté gauche, et dans la région ombilicale, où il aboutissait au cœcum qui était dirigé obliquement de devant en arrière et de haut en bas dans le côté droit. Le colon s'étendait en arrière dans la région iliaque droite; il faisait des circonvolutions dans cette région, dans l'hypogastrique et dans l'iliaque gauche, avant de se joindre au rectum qui, au lieu de suivre les vertèbres lombaires, formait dans le bassin un arc dont l'une des branches aboutissait à l'anus.

L'estomac s'étendait plus à droite qu'à gauche; il ressemblait beaucoup par sa figure à celui de l'homme, mais il était plus renflé sur la petite courbure à côté de l'œsophage et sur ses deux faces.

Les intestins grêles avaient tous à-peu-près la même grosseur; leurs membranes étaient rougeâtres et assez minces. Le cœcum (*AB*, *pl.* 414, *fig.* 2) était court et gros; le colon (*C*, *D*, *E*) était aussi gros que le cœcum près de cet intestin, ensuite il diminuait peu à peu de grosseur sur la longueur de huit pouces : le reste était à-peu-près de la même grosseur que le rectum. Il y avait sur le cœcum le colon et le rectum, trois bandes tendineuses, dont l'une était peu apparente sur le cœcum, et il n'y en avait qu'une seule qui s'étendît jusqu'à l'ex-

trémité du rectum : le cœcum et surtout le colon formaient plusieurs petites poches.

Le foie était composé de trois grands lobes, il y en avait un de chaque côté, et le troisième se trouvait dans le milieu, séparé par la scissure (*A*, *pl.* 414, *fig.* 3) du ligament suspensoir en deux parties, dont la droite portait la vésicule (*B*) du fiel; la partie gauche avait aussi une petite scissure à son extrémité inférieure. Il y avait à la racine du lobe droit sur sa face postérieure un petit lobe (*C*) allongé et pointu, et près de l'origine de ce petit lobe, une éminence (*D*). La couleur de ce viscère était au dehors et au dedans d'un rouge-brun ; il pesait sept onces trois gros. La liqueur du fiel était d'une couleur orangée-rougeâtre, et du poids de vingt-quatre grains.

La rate (*pl.* 414, *fig.* 4) était située au côté gauche de l'estomac, et s'étendait obliquement de devant en arrière et de haut en bas; sa partie supérieure était beaucoup plus large que l'inférieure; celle-ci formait un globule séparé du reste par une scissure; la rate avait au dehors et au dedans une couleur noirâtre; elle pesait trois gros.

Le pancréas était de figure fort irrégulière, et s'étendait, depuis la courbure que formait le duodenum au sortir de l'estomac, jusqu'à la rate et au rein gauche.

Les reins étaient allongés, et leur enfoncement avait peu de profondeur; le rein droit était plus avancé que le gauche d'environ la moitié de sa longueur: les mamelons étaient fort gros et réunis les uns aux autres; le bassinet avait peu d'étendue.

Le poumon droit était divisé en quatre lobes con-



Fig 1

D E E D C C G G F H A B

Fig 2

K K L L H O M J E N B C D

P. Oudart del.

Lit. C. Motte

formés et situés comme dans la plupart des quadrupèdes; à gauche, il n'y avait que deux lobes, dont le premier était divisé en deux parties par une profonde scissure. Le cœur était peu pointu; il sortait deux branches de la crosse de l'aorte.

Les papilles de la langue étaient très-courtes, et il y avait à l'extrémité quantité de grains blanchâtres et ronds; ces grains étaient plus éloignés les uns des autres sur le reste de la langue. On voyait sur l'extrémité postérieure trois glandes à calice d'une ligne de diamètre, elles étaient placées de façon qu'elles formaient un triangle dont la base était en avant. L'épiglotte n'avait aucun prolongement en pointe.

Le cerveau pesait trois onces, et le cervelet trois gros et demi; il était entièrement recouvert par la partie postérieure du cerveau.

Le gland (*A*, *pl.* 415, *fig.* 1) était aplati sur les côtés, et terminé par un rebord (*B*) semblable en quelque sorte à la tête d'un champignon; le pédicule (*A*), qui tenait à ce rebord, formait le corps du gland, et était plus mince près du chapeau du champignon que près de la verge. Les testicules (*CC*) étaient très-gros et presque ronds; l'épididyme (*DD*) avait aussi un très-grand volume; la substance de l'intérieur des testicules était de couleur grisâtre, et il y avait au milieu un axe blanchâtre; les canaux déférents (*EE*) étaient à-peu-près de même diamètre dans toute leur étendue: la vessie (*F*) avait peu de volume, elle était presque ronde, les vésicules séminales (*GG*) avaient une forme oblongue, et les prostates (*H*) étaient fort épaisses.

Il y avait au-dessus de l'anus une sorte de petite queue en forme d'excroissance, qui était sans poil et

qui avait cinq lignes de longueur, deux lignes de largeur et une ligne d'épaisseur : cette queue se trouvait au bout du coccyx, mais elle n'y adhérait pas plus que le reste de la peau.

La femelle de magot, dont les dimensions sont rapportées dans la table précédente, m'a paru avoir plus de jaune et moins de vert que le mâle, sur la tête, sur le cou, sur les épaules, la poitrine et la face extérieure des jambes de devant : elle pesait douze livres trois quarts.

L'anus était placé au-dessous du dos comme celui du mâle; la vulve se trouvait entre les deux callosités des os ischions, sur lesquelles l'animal s'assied.

Cette femelle avait deux mamelons sur la poitrine, un de chaque côté; ils avaient trois lignes de diamètre, et ils se trouvaient placés à un pouce quatre lignes de distance l'un de l'autre.

Dans cette femelle, le duodenum était aussi court que dans le mâle, à peine avait-il trois ou quatre pouces de longueur; il formait un arc au sortir de l'estomac, et il aboutissait dans la région ombilicale : le rectum était très-court.

Les intestins grêles avaient six pieds et demi de longueur depuis le pylore jusqu'au cœcum; celle du colon et du rectum prises ensemble était de trois pieds : l'extrémité supérieure de la rate était pointue.

Le gland du clitoris (*A, pl.* 415, *fig.* 2, *qui représente le vagin ouvert*) était peu apparent et placé sur le bord de la vulve; il ne formait qu'un tubercule peu élevé, mais le corps du clitoris était gros. L'orifice (*B*) de l'urètre se trouvait à trois lignes de distance du clitoris (*cet orifice est marqué*, *pl.* 415, *fig.* 2, *par un stilet CD*).

Le vagin (*EF*) avait peu de longueur; l'orifice (*G*) de la matrice était long de trois lignes; la matrice (*H*) avait une forme triangulaire, son col (*I*) était fort gros, il n'y avait point de cornes; les trompes (*KK*) sortaient de chaque côté du fond de la matrice, et aboutissaient à un pavillon qui enveloppait la plus grande partie des testicules (*LL*), qui étaient de couleur blanchâtre et de forme très-irrégulière, car leur surface supérieure était plate, et l'inférieure convexe, on voit dans la *pl.* 415, *fig.* 2, la vessie (*M*) et une portion (*NO*) du rectum.

	pi.	po.	lig.
Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cœcum	8	0	0
Circonférence du duodenum	0	2	6
Circonférence du jejunum	0	2	9
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros	0	2	9
Circonférence dans les endroits les plus minces	0	2	3
Longueur du cœcum	0	2	0
Circonférence du cœcum dans les endroits les plus gros	0	7	0
Circonférence à l'endroit le plus mince	0	2	6
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros	0	7	0
Circonférence dans les endroits les plus minces	0	1	9
Circonférence du rectum près du colon	0	2	9
Circonférence près de l'anus	0	2	3
Longueur du colon et du rectum pris ensemble	0	2	6
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum	10	6	0
Grande circonférence de l'estomac	1	9	0
Petite circonférence	1	3	0
Longueur de la petite courbure, depuis l'angle que forme la partie droite jusqu'à l'œsophage	0	3	6

	pi.	po.	lig.
Profondeur du grand cul-de-sac..............	0	2	6
Circonférence de l'œsophage..................	0	2	0
Circonférence du pylore....................	0	2	6
Longueur du foie.	0	4	6
Largeur..................................	0	6	0
La plus grande épaisseur	0	0	11
Longueur de la vésicule du fiel..............	0	1	4
Son plus grand diamètre....................	0	0	8
Longueur de la rate........................	0	2	3
Largeur de l'extrémité inférieure............	0	1	0
Largeur de l'extrémité supérieure............	0	0	6
Épaisseur dans le milieu....................	0	0	6
Épaisseur du pancréas......................	0	0	3
Longueur des reins.........................	0	2	1
Largeur	0	1	1
Épaisseur................................	0	0	8
Longueur du centre nerveux, depuis la veine-cave jusqu'à la pointe..........................	0	1	6
Largeur	0	2	3
Circonférence de la base du cœur.............	0	4	6
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire......................	0	1	10
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire.	0	1	6
Diamètre de l'aorte, pris de dehors en dehors...	0	0	4
Longueur de la langue......................	0	3	3
Longueur de la partie antérieure, depuis le filet jusqu'à l'extrémité......................	0	1	0
Longueur du cerveau........................	0	3	0
Largeur..................................	0	2	4
Épaisseur................................	0	1	2
Longueur du cervelet.......................	0	1	1
Largeur..................................	0	1	6
Épaisseur................................	0	0	8
Distance entre l'anus et le scrotum...........	0	3	3
Distance entre le scrotum et l'orifice du prépuce..	0	0	8

	pi.	po.	lig.
Longueur du gland	0	1	1
Circonférence	0	1	0
Circonférence du champignon	0	1	3
Longueur de la verge depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce.	0	2	10
Circonférence	0	1	0
Longueur des testicules	0	2	0
Largeur	0	1	8
Épaisseur	0	1	5
Largeur de l'épididyme	0	0	5
Épaisseur	0	0	5
Longueur des canaux déférents	0	8	0
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue	0	0	1
Grande circonférence de la vessie	0	7	6
Petite circonférence	0	6	6
Circonférence de l'urètre	0	1	3
Longueur des vésicules séminales	0	2	6
Largeur	0	0	6
Épaisseur	0	0	4
Longueur des prostates	0	1	0
Largeur	0	0	6
Épaisseur	0	0	4
Distance entre l'anus et la vulve	0	0	4
Longueur de la vulve	0	0	4
Longueur du vagin	0	1	9
Circonférence	0	2	3
Grande circonférence de la vessie	0	6	0
Petite circonférence	0	5	6
Longueur de l'urètre	0	0	5
Circonférence	0	0	9
Longueur du corps et du col de la matrice	0	1	3
Distance en ligne droite entre les testicules et la matrice	0	0	4
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe	0	0	9

	pi.	po.	lig.
Longueur des testicules	0	0	5
Largeur	0	0	4
Épaisseur	0	0	2

La tête du squelette du magot diffère de celle de l'homme, du jocko et du gibbon, principalement par le museau qui est plus long, par la situation de l'ouverture des narines qui est placée plus bas au-dessous des orbites des yeux, par l'étendue de ces orbites qui sont plus petites, et par une arête transversale qui est sur l'occiput; cette arête se trouve dans la plupart des quadrupèdes, elle sert d'attache aux muscles qui soutiennent la tête; plus elle a d'épaisseur et de saillie, plus elle dénote l'effort que font ces muscles pour soutenir la tête des quadrupèdes et pour la relever, parce qu'elle n'est pas en équilibre sur le cou comme celle de l'homme. Le front du magot ne s'élève pas au-dessus des orbites; leur bord supérieur forme un bourrelet très-saillant en avant, et ce bourrelet s'étend d'une orbite à l'autre au-dessus du nez où il a une face presque perpendiculaire à celle des os propres du nez; ce même bourrelet se prolonge sur le côté extérieur des orbites, parce que l'apophyse orbitaire de l'os frontal et celle de l'os de la pomette sont très-grosses; l'arcade zygomatique est aussi plus convexe que dans l'homme, le jocko et le gibbon, et a plus de rapport à celle de la plupart des quadrupèdes. Les orbites des yeux ont beaucoup plus de largeur que de hauteur. L'ouverture des narines s'étend presque jusqu'au bord alvéolaire. La mâchoire inférieure diffère de celle de l'homme, du jocko et du gibbon, en ce que ses branches sont moins recourbées et plus ressemblantes à celles de la mâchoire de la plupart des quadrupèdes.

Les dents du magot ressemblent à celles de l'homme pour le nombre : mais il y a de grandes différences pour la forme, principalement dans les canines qui sont ressemblantes à celles du gibbon, mais de beaucoup plus grandes. La première mâchelière du dessous est à proportion plus grosse que dans l'homme, elle présente une longue face antérieure, formée par le frottement de la dent canine du dessus. La dernière mâchelière de chaque côté des deux mâchoires est la plus grosse comme dans la plupart des animaux ; et au contraire de ce qui est dans l'homme, elle a sur chaque face deux cannelures longitudinales. Il y a entre les incisives et les canines du dessus, et entre les canines et les mâchelières du dessous, un espace vide dans lequel la dent canine de la mâchoire opposée entre lorsque la bouche se ferme.

Aucune des vertèbres cervicales n'a l'apophyse épineuse fourchue ; la branche inférieure de l'apophyse transverse de la sixième vertèbre est large et plate comme dans la plupart des quadrupèdes.

Il y a douze vertèbres dorsales et douze côtes de chaque côté, huit vraies et quatre fausses. Le sternum est composé de sept os. Les premières côtes, une de chaque côté, s'articulent avec la partie antérieure du premier os du sternum ; l'articulation des secondes côtes est entre le premier et le second os du sternum ; celle des troisièmes côtes, entre le second et le troisième os, et ainsi de suite jusqu'aux septièmes et huitièmes côtes qui s'articulent entre le sixième et le septième os du sternum.

Les vertèbres lombaires sont au nombre de sept.

L'os sacrum est composé de trois fausses vertèbres ;

il n'y a que deux pièces dans le coccyx. L'os sacrum et le coccyx sont presque en ligne droite avec la colonne vertébrale.

L'os de la hanche est concave sur sa face externe, il a deux faces longitudinales internes, dont l'antérieure est la plus étroite. Les os pubis ont beaucoup de largeur à l'endroit de leur angle et de leur branche; ils sont plus saillants vers l'abdomen que dans le gibbon et le jocko; la gouttière qu'ils forment est convexe en dehors dans sa longueur. La tubérosité de chacun des os ischions est très-grande, et a une facette fort étendue sur laquelle était la callosité de la peau.

L'omoplate est plus large que celle du gibbon et du jocko, et par conséquent plus ressemblante à celle de l'homme, mais elle est plus longue.

Les clavicules ressemblent à celles de l'homme, du jocko et du gibbon.

L'os du bras a moins de longueur que l'os du coude, au contraire de ce qui est dans l'homme; aussi les os de l'avant-bras du magot sont beaucoup plus longs que ceux de l'homme; cependant le bras du magot, étant appliqué le long du corps, ne s'étend que jusqu'au milieu de l'os de la cuisse, à-peu-près comme celui de l'homme, parce que la grande longueur de l'avant-bras est compensée par l'étendue des lombes qui sont plus longues dans le magot, étant composées de sept vertèbres, tandis qu'il n'y en a que cinq dans l'homme. L'os du bras du magot est convexe en avant sur la longueur de sa partie moyenne supérieure; il a le long de cette partie trois arêtes longitudinales, l'une sur le côté externe, et les deux autres sur les bords de la gouttière. Les os de l'avant-bras sont plus écartés l'un de l'autre que dans l'homme.

Les os de la cuisse et de la jambe diffèrent de ceux de l'homme, en ce qu'ils sont à proportion beaucoup plus courts.

Il y a onze os dans le carpe, ils ressemblent à ceux du gibbon par la situation, mais ils en diffèrent à plusieurs égards pour la figure.

Le tarse n'est composé que de sept os qui diffèrent peu de ceux du tarse de l'homme.

Les plus grandes différences que j'aie remarquées dans les os du métacarpe, du métatarse et dans les phalanges des doigts du magot comparés aux os qui leur correspondent dans l'homme, c'est que le premier os du métacarpe et les phalanges du pouce sont moins gros et plus courts que dans l'homme, et que les os du métatarse et des cinq doigts des pieds de derrière du magot, sont disposés et proportionnés, comme s'ils faisaient partie d'une main et non pas d'un pied, comme je l'ai déja observé sur le gibbon.

	pi.	po.	lig.
Longueur depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput	0	4	11
La plus grande largeur de la tête	0	3	8
Longueur de la mâchoire inférieure, depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde	0	4	1
Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire du dessus	0	0	3
Largeur de la mâchoire du dessus à l'endroit des dents canines	0	1	4
Distance entre les orbites et l'ouverture des narines	0	0	7 ½
Longueur de cette ouverture	0	1	1
Largeur	0	0	7
Longueur des os propres du nez	0	0	9
Largeur à l'endroit le plus large	0	0	2 ½

	pi.	po.	lig.
Largeur des orbites	0	1	1
Hauteur	0	0	8½
Longueur des dents canines	0	1	0
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas	0	0	6⅓
Largeur d'un côté à l'autre	0	0	7
Hauteur de l'apophyse épineuse de la seconde vertèbre	0	0	4
Largeur	0	0	3
Longueur de la huitième côte qui est la plus longue	0	5	2
Longueur du sternum	0	4	4
Longueur du corps de la sixième vertèbre lombaire, qui est la plus longue	0	0	9⅓
Largeur de la partie supérieure de l'os de la hanche	0	0	11
Longueur de l'os depuis le milieu de le cavité cotyloïde, jusqu'au milieu du côté supérieur	0	4	0
Longueur des trous ovalaires	0	1	2½
Largeur	0	0	9½
Largeur du bassin	0	2	0
Hauteur	0	2	9½
Longueur de l'omoplate	0	3	9
Largeur dans le milieu	0	2	0
Longueur de l'humérus	0	5	10
Longueur de l'os du coude	0	6	3
Longueur de l'os du rayon	0	5	9
Longueur du fémur	0	6	7
Longueur du tibia	0	6	4½
Longueur du péroné	0	5	9
Hauteur du carpe	0	0	9
Longueur du calcaneum	0	1	5
Hauteur du premier os cunéiforme et du scaphoïde, pris ensemble	0	0	9
Longueur du premier os du métacarpe, qui est le plus court	0	1	0

	pi.	po.	lig.
Longueur du troisième os du métacarpe, qui est le plus long	0	1	6
Longueur du premier os du métatarse, qui est le plus court	0	1	2
Longueur du troisième, qui est le plus long	0	2	0
Longueur de la première phalange du pouce des pieds de devant	0	0	6½
Longueur de la seconde	0	0	3½
Longueur de la première phalange du troisième doigt	0	1	0½
Longueur de la seconde	0	0	8½
Longueur de la troisième	0	0	5
Longueur de la première phalange du pouce des pieds de derrière	0	0	8½
Longueur de la seconde	0	0	4
Longueur de la première phalange du troisième doigt	0	1	2
Longueur de la seconde	0	0	9
Longueur de la troisième	0	0	5

LE PAPION[1]

OU

BABOUIN PROPREMENT DIT.[2]

Le CYNOCÉPHALE PAPION, *Cynocephalus Papio*, Geoff.; *Simia Sphinx*, Linn., Gmel.; *Simia Cynocephalus*, Brongniart, Journ. d'hist. nat.

Le CYNOCÉPHALE BABOUIN, *Papio Sphinx*, Erxleb.; *Cercopithecus Cynocephalus*, Briss., vraisemblablement le Cynocéphale des anciens Égyptiens.

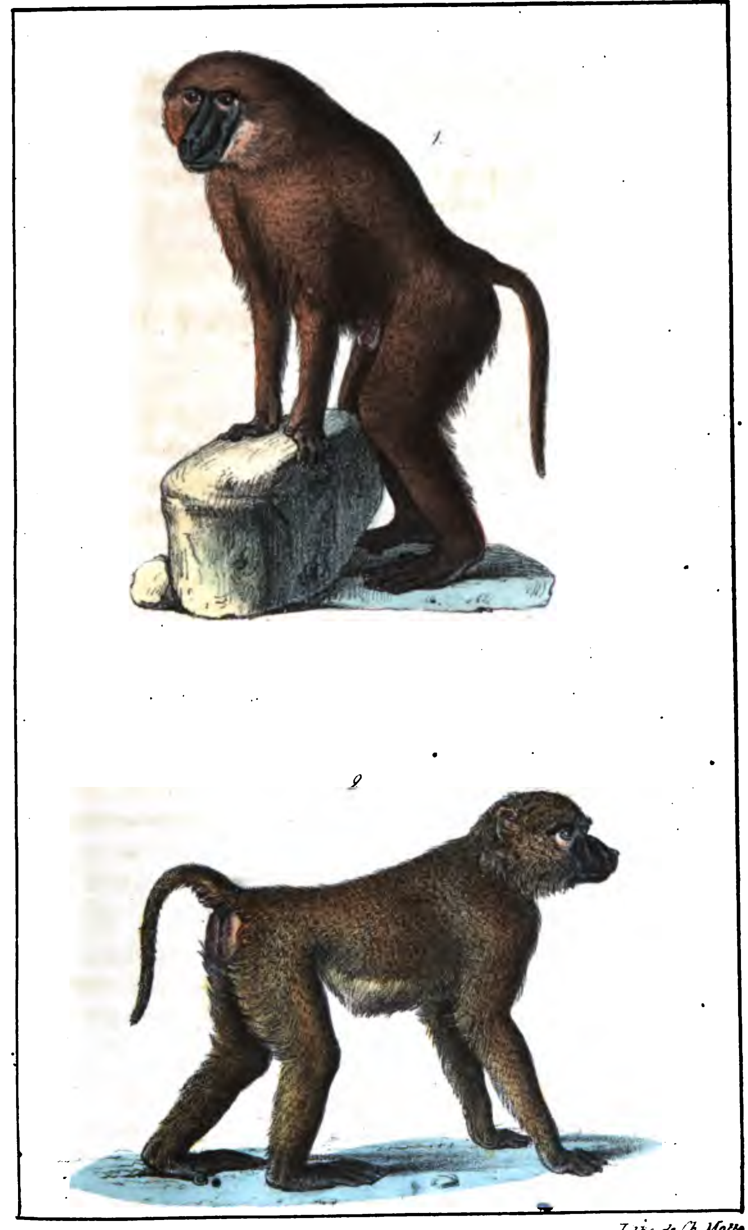
DANS l'homme, la physionomie trompe, et la

(1) *Papion*, mot dérivé de *Papio*, nom de cet animal en latin moderne, et que nous avons adopté pour le distinguer des autres babouins. *Baboon*, en anglais; *Pavyon*, en allemand; *Choac-kama*, au cap de Bonne-Espérance, selon Kolbe.

Papio, Gesner, Icon. Quad., pag. 76, fig. ibid. NOTA. 1° Cette figure donnée par Gesner a été copiée par Aldrovande, Quad. digit., pag. 260, et par Jonston, Quad., tab. 61, sub nomine *Papio primus*. NOTA. 2° Gesner s'est beaucoup trompé en prenant cet animal pour l'hyène.

Babouin, Kolbe, Description du cap de Bonne-Espérance, tome III, page 63, fig. 2. Cette figure donnée par Kolbe est encore plus mau-

(2) L'animal, dont il est principalement mention dans cet article, est le *Papion*, et ce n'est que subsidiairement qu'il y est traité du Babouin que Buffon ne distinguait pas de ce singe, comme espèce. DESM. 1829.



Werner del

Litho. de Ch. Motte

1. le grand Papion 2. le petit Papion.

figure du corps ne décide pas de la forme de l'ame; mais dans les animaux, on peut juger du naturel par la mine, et de tout l'intérieur par ce qui paraît au dehors : par exemple, en jetant les yeux sur nos singes et nos babouins, il est aisé de voir que ceux-ci doivent être plus sauvages, plus méchants que les autres; il y a les mêmes différences, les mêmes nuances dans les mœurs que dans les figures. L'orang-outang qui ressemble le plus à l'homme, est le plus intelligent, le plus grave, le plus docile de tous; le magot, qui commence à s'éloigner de la forme humaine, et qui approche par le museau et par les dents canines de celle des animaux, est brusque, désobéissant et maussade; et les babouins, qui ne ressemblent plus à l'homme que par les mains, et qui ont une queue, des ongles aigus, de gros museaux, etc., ont l'air de bêtes féroces, et le sont en effet; j'ai vu vivant celui dont nous donnons ici la figure

---

vaise que celle de Gesner, et cependant ce sont les deux seuls auteurs qui aient donné la figure de cet animal.

Papio. Le Babouin, Briss., Reg. anim., pag. 192.

Sphinx. « Simia semicaudata, ore vibrissato, unguibus acuminatis, » Linn., Syst. nat., edit. X, page 25. Nota. M. Linnæus s'est trompé en donnant des moustaches comme caractère distinctif à cet animal; c'est probablement d'après la figure de Gesner qu'il a pris cet indice, et cette figure pèche en cela, car dans le réel le babouin n'a point de moustaches. Voyez la figure que nous en avons fait dessiner d'après l'animal vivant (pl. 416, fig. 1)*.

* Dans la figure de Brisson cette queue est tronquée. Nous l'avons fait représenter dans sa grandeur naturelle, lorsqu'elle est entière. Desm. 1829.

(*pl.* 416, *fig.* 1), il n'était point hideux, et cependant il faisait horreur; grinçant continuellement les dents, s'agitant, se débattant avec colère; on était obligé de le tenir enfermé dans une cage de fer, dont il remuait si puissamment les barreaux avec ses mains, qu'il inspirait de la crainte aux spectateurs; c'est un animal trapu, dont le corps ramassé et les membres nerveux indiquent la force et l'agilité, qui, couvert d'un poil épais et long, paraît encore beaucoup plus gros qu'il n'est; mais qui, dans le réel, est si puissant et si fort, qu'il viendrait aisément à bout d'un ou de plusieurs hommes, s'ils n'étaient point armés (1); d'ailleurs, il paraît continuellement excité par cette passion, qui rend furieux les animaux les plus doux; il est insolemment lubrique, et affecte de se montrer dans cet état, de se toucher, de se satisfaire seul aux yeux de tout le monde; et cette action, l'une des plus honteuses de l'humanité, et qu'aucun animal ne se permet, copiée par la main du babouin, rappelle l'idée du vice, et rend abominable l'aspect de cette bête que la nature paraît avoir particulièrement vouée

(1) C'est à cette espèce qu'il faut rapporter l'animal appelé *Tré tré tré tré* à Madagascar, il est (dit Flacourt) gros comme un veau de deux ans, il a la tête ronde et une face d'homme, les pieds de devant et de derrière comme un singe, le poil frisotté, la queue courte, les oreilles comme celles de l'homme; il ressemble au *Tanach* décrit par Ambroise Paré: c'est un animal solitaire, les gens du pays en ont grand peur. Voyage à Madagascar, page 151.

à cette espèce d'impudence; car dans tous les autres animaux, et même dans l'homme, elle a voilé ces parties; dans le babouin au contraire, elles sont tout-à-fait nues et d'autant plus évidentes que le corps est couvert de longs poils; il a de même les fesses nues et d'un rouge couleur de sang, les bourses pendantes, l'anus découvert, la queue toujours levée; il semble faire parade de toutes ces nudités, présentant son derrière plus souvent que sa tête, surtout dès qu'il aperçoit des femmes pour lesquelles il déploie une telle effronterie, qu'elle ne peut naître que du désir le plus immodéré (1). Le magot et quelques autres ont bien les mêmes inclinations; mais comme ils sont plus petits et moins pétulants, on les rend modestes à coups de fouet, au lieu que le babouin est non seulement incorrigible sur cela, mais intraitable à tous autres égards.

Quelque violente que soit la passion de ces

(1) « Papio, animal ad libidinem pronum, cum mulieres videt alacritatem suam ostendit.... Papio quem vidi vivum, ad nutum haud « secus, atque caput reliqua animalia, anum vertebat frequentius populo « ostentans. » Gesner, Icon. Quad., pag. 77. — Il y a aux Philippines des babouins très-lubriques, qui ne permettent pas aux femmes de s'éloigner de leurs maisons. Voyage de Gemelli-Carreri, tome V, page 209. — Les babouins n'ont point de poils sur les fesses, elles sont si pleines de cicatrices et d'égratignures, qu'il semble n'y avoir pas même de peau : ce sont des animaux d'une lasciveté inexprimable. Description du cap de Bonne-Espérance, par Kolbe, tome III, page 59. — *Papio*, « animal « libidinosum, fœminis facilè vim infert. » Linn., Syst. nat., edit. X, pag. 25.

animaux, ils ne produisent pas dans les pays tempérés; la femelle ne fait ordinairement qu'un petit qu'elle porte entre ses bras et attaché, pour ainsi dire, à sa mamelle; elle est sujette comme la femme à l'évacuation périodique, et cela lui est commun avec toutes les autres femelles de singes qui ont les fesses nues; au reste, ces babouins, quoique méchants et féroces, ne sont pas du nombre des animaux carnassiers, ils se nourrissent principalement de fruits, de racines et de grains; ils se réunissent (1) et s'entendent pour piller les jardins; ils se jettent les fruits de main en main et par-

(1) Les babouins aiment passionnément les raisins, les pommes, et en général les fruits qui croissent dans les jardins.... Leurs dents et leurs griffes les rendent redoutables aux chiens, qui ne les vainquent qu'avec peine, à moins que quelque excès de raisin ne les ait rendus roides et engourdis... J'ai vu qu'ils ne mangent ni poisson ni viande, si elle n'a été premièrement cuite et qu'elle ne soit accommodée de la manière dont les hommes la mangent, et qu'ils avalent fort avidement de la viande ou du poisson bien apprêtés.... Voici la manière dont ils pillent un verger, un jardin ou une vigne : ils font pour l'ordinaire ces expéditions en troupes; une partie entre dans l'enclos, tandis qu'une autre partie reste sur la cloison en sentinelle, pour avertir de l'approche de quelque danger; le reste de la troupe est placé au dehors du jardin à une distance médiocre les uns des autres, et forme ainsi une ligne qui tient depuis l'endroit du pillage jusqu'à celui du rendez-vous; tout étant ainsi disposé, les babouins commencent le pillage, et jettent à ceux qui sont sur la cloison les melons, les courges, les pommes, les poires, etc., à mesure qu'ils les cueillent; ceux qui sont sur la cloison jettent ces fruits à ceux qui sont au bas, et ainsi de suite tout le long de la ligne, qui pour l'ordinaire finit sur quelque montagne; ils sont si adroits, et ils ont la vue si prompte et si juste, que rarement ils laissent tomber ces fruits à terre en se les jetant les uns aux autres : tout cela se fait dans un profond silence et avec beaucoup de promptitude. Lorsque

dessus les murs, et font de grands dégâts dans toutes les terres cultivées.

Caractères distinctifs de cette espèce.

Le papion a des abajoues et de larges callosités sur les fesses, qui sont nues et de couleur de sang; il a la queue arquée et de sept ou huit pouces de long (1); les dents canines beaucoup plus longues et plus grosses à proportion que celles de l'homme; le museau très-gros et très-long, les oreilles nues, mais point bordées, le corps massif et ramassé, les membres gros et courts, les parties génitales nues et couleur de chair; le poil long et touffu, d'un brun-roussâtre et de couleur assez uniforme sur tout le corps; il marche plus souvent à quatre qu'à deux pieds, il a trois ou quatre pieds de hauteur lorsqu'il est debout; il paraît qu'il y a dans cette espèce des races encore plus grandes et d'autres beaucoup plus petites. Le babouin que nous avons fait représenter (*pl.* 416, *fig.* 2) est de la petite espèce, nous l'avons soigneusement comparé au grand *Babouin* ou *Papion* (*pl.* 416, *fig.* 1), et nous n'avons remarqué d'autres différences entre eux que celle

---

les sentinelles aperçoivent quelqu'un, elles poussent un cri; à ce signal, toute la troupe s'enfuit avec une vitesse étonnante. Description du cap de Bonne-Espérance, par Kolbe, tome III, page 57 et suiv.

(1) L'individu qui a servi à cette description avait la queue tronquée. Cette partie entière a beaucoup de longueur. Desm. 1829.

de la grandeur, et cette différence ne venait pas de celle de l'âge, car le petit babouin nous a paru adulte comme le grand. Les femelles sont sujettes, comme les femmes, à un écoulement périodique (1).

(1) Cette petite espèce est le Babouin proprement dit, sans doute le Cynocéphale des anciens. Il habite les contrées septentrionales de l'Afrique, tandis que le Papion est propre aux contrées équatoriales et occidentales de cette partie du monde. Desm. 1829.

DESCRIPTION DU PAPION.[1]

Le Papion (*pl.* 416, *fig.* 1), quoique de grande taille, a la tête et le corps si gros, qu'ils paraissent mal proportionnés à sa hauteur. Le museau est fort allongé et très-gros; le nez ressemble à celui d'un mâtin; les yeux sont petits et placés fort près l'un de l'autre; les bords de leurs orbites se trouvent sur un plan qui est presque perpendiculaire au chanfrein; l'os frontal ne s'élève pas au-dessus des orbites, de sorte que l'on ne distingue point de front, et que la partie supérieure des orbites est au niveau du sommet de la tête. Les oreilles sont nues et de couleur brune, elles forment une petite pointe dans leur partie supérieure, elles ne sont pas bordées, elles n'ont point de petit lobe. Le cou est gros et fort court. Le papion qui a servi de sujet pour cette description avait la poitrine large en comparaison du ventre qui était peu étendu. Les fesses étaient maigres, dégarnies de poil presque entièrement et calleuses. Le périnée était fort long et placé en arrière au-dessous de l'anus, qui semblait par cette conformation être situé plus haut que dans les autres animaux. La queue n'avait

(1) Et du Babouin proprement dit. Desm. 1829.

que sept pouces de longueur, mais elle n'était pas entière; elle s'élevait au sortir du corps, et elle se recourbait en bas et en arrière par son extrémité. Les jambes de derrière étaient courtes en comparaison de celles de devant et de la longueur totale de l'animal. Il avait aussi les pouces des quatre pieds fort courts; les ongles des pouces étaient larges et plats, ceux des doigts étaient plus étroits, fort longs, crochus et pliés en gouttière sur leur longueur.

Ce papion avait le poil long d'environ six pouces sur l'occiput, sur le cou, sur la partie antérieure du dos, sur les épaules et sur le devant de la poitrine, de sorte que toutes ces parties ne paraissaient être qu'une masse informe, et disproportionnée par son volume en comparaison du ventre mince et plat, des fesses pelées et des jambes courtes qui composaient le reste du corps, et qui paraissaient encore plus petits, parce que leur poil n'avait pas plus de trois pouces de longueur.

Les couleurs étaient à très-peu près les mêmes sur toutes les parties du corps. Chaque poil avait une couleur brune, noirâtre et une couleur jaune-roussâtre, placées successivement depuis la racine jusqu'à la pointe, de sorte que la couleur de l'animal était mêlée de brun et de jaune-roussâtre, qui dominait lorsqu'on le regardait à une certaine distance. Le museau et le tour des yeux étaient noirs et nus; les paupières étaient blanches, de même que les aisselles, le bas-ventre, les aînes, la verge, le scrotum et le périnée, et il n'y avait presque point de poil sur ces parties. Le dessous des quatre pieds et les doigts étaient aussi dégarnis de poil, et avaient une couleur noire de même que les ongles.

	pi.	po.	lig.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.....	1	10	6
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput...........................	0	6	6
Circonférence du bout du museau............	0	7	0
Circonférence du museau, prise au-dessous des yeux..............................	0	9	6
Contour de l'ouverture de la bouche..........	0	0	5
Distance entre les naseaux.	0	0	2
Distance entre le bout du museau et l'angle antérieur de l'œil........................	0	3	2
Distance entre l'angle postérieur et l'oreille.....	0	2	5
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre..........	0	0	6
Ouverture de l'œil.........................	0	0	3½
Distance entre les angles antérieurs des yeux....	0	0	8
La même distance en ligne droite.............	0	0	6½
Circonférence de la tête, prise entre les yeux et les oreilles.............................	1	2	0
Longueur des oreilles.......................	0	1	4
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure................................	0	2	9
Distance entre les deux oreilles, prise au bas....	0	4	0
Longueur du cou..........................	0	2	7
Circonférence..........................	0	11	0
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant..........................	1	5	6
La même circonférence à l'endroit le plus gros . .	1	6	0
Circonférence prise devant les jambes de derrière.	1	2	0
Circonférence à l'origine de la queue (1).......	0	4	0
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet..........................	0	8	6

(1) Je ne donne pas la longueur de la queue, parce qu'elle n'était pas entière; elle est courte dans tous les papions. Ce fait est inexact. La queue du papion et des babouins est au contraire fort longue, lorsqu'elle est entière. Desm. 1829.

	pi.	po.	lig.
Circonférence du poignet..................	o	4	o
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles..............................	o	4	2
Longueur de la jambe, depuis le genou jusqu'au talon..............................	o	8	3
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles	o	6	4

Cet animal pesait vingt-six livres. L'épiploon s'étendait jusqu'au pubis. Après avoir enlevé l'épiploon, j'ai vu l'estomac et des intestins grêles qui occupaient la plus grande partie de l'étendue de l'abdomen, le cœcum qui était dans le côté droit et une portion du colon qui s'étendait d'un côté à l'autre.

Le duodenum se repliait en dedans au sortir de l'estomac, avant de se joindre au jejunum qui faisait ses circonvolutions dans la région ombilicale et dans les côtés, celles de l'ileum étaient aussi dans la région ombilicale, dans les régions iliaques et dans l'hypogastrique, et il aboutissait au cœcum dans le côté droit. Le cœcum était dirigé de devant en arrière. Le colon s'étendait en avant, passait de droite à gauche sur les intestins grêles, et faisait quelques circonvolutions dans le côté droit avant de se joindre au rectum.

L'estomac était grand à proportion de la taille de l'animal, et se trouvait placé plus à droite qu'à gauche; le grand cul-de-sac était profond. Les intestins grêles avaient tous à-peu-près la même grosseur, excepté l'ileum dont la circonférence diminuait un peu, près du cœcum. Cet intestin était gros, court, et avait une figure conique dont la pointe était mousse. Le colon était aussi gros que le cœcum à son origine; il diminuait peu à peu de grosseur sur la longueur de neuf pouces; ensuite il

était très-menu sur la longueur d'un demi-pied, et enfin il devenait plus gros jusqu'au rectum, mais cependant moins gros qu'à son origine.

Le foie était placé un peu plus à droite qu'à gauche et composé de trois lobes; le plus grand se trouvait dans le milieu; il était divisé en deux parties par la scissure du ligament suspensoir : la partie droite de ce lobe était la plus grande, et renfermait la vésicule du fiel qui y était presque entièrement incrustée. Le lobe droit était le plus petit de tous, et avait deux appendices à sa partie supérieure près du rein; le foie avait, tant au dehors qu'au dedans, une couleur rouge très-pâle, il pesait onze onces six gros. La vésicule du fiel était fort allongée, et renfermait une liqueur verte-jaunâtre, qui pesait un gros et quarante-deux grains.

La rate avait trois faces longitudinales, comme celle de la plupart des autres animaux; son extrémité inférieure était l'endroit le plus large, et elle diminuait peu à peu de largeur jusqu'à l'autre extrémité; elle était au dehors d'un rouge-pâle, et au dedans d'un rouge-noirâtre, elle pesait deux onces trois gros.

Le pancréas s'étendait depuis le duodenum jusqu'au rein gauche, où il se terminait en pointe, son autre extrémité était beaucoup plus large.

Les reins étaient aplatis, et ils avaient peu d'enfoncement; le bassinet était fort petit, on distinguait à peine les mamelons et les différentes substances de ces viscères.

Le cœur était placé au milieu de la poitrine, la pointe dirigée un peu à gauche. Le poumon droit était composé de quatre lobes, comme dans la plupart des autres animaux, il n'y avait que deux lobes dans le poumon gauche.

La langue était parsemée de petites papilles et de grains glanduleux, plus nombreux sur le bout de la langue que sur le reste de son étendue; il y avait sur la partie postérieure de petites glandes à calice rangées de file près des côtés, et deux grosses glandes aussi à calice placées à dix lignes de distance de l'épiglotte et à cinq lignes l'une de l'autre; à égale distance de ces deux glandes et de l'épiglotte, il s'en trouvait une troisième un peu plus petite et de couleur noire.

Le palais était traversé par huit sillons, dont les bords étaient interrompus dans le milieu et divisés en deux parties convexes en avant; les bords de l'épiglotte étaient échancrés dans le milieu.

Le cerveau était très-convexe par sa partie supérieure et fort épais dans le milieu; il recouvrait le cervelet, qui différait de celui des autres animaux, non seulement par sa position, mais encore par sa figure: car il n'y avait pas sur le milieu de sa surface un rebord transversal convexe et arrondi, mais seulement une arête qui était continue de part et d'autre avec la surface du viscère; il pesait quatre gros et trente-deux grains, et le cerveau trois onces six gros et trente-deux grains.

La verge et les bourses avaient à-peu-près la même forme que dans l'homme, mais le gland différait beaucoup de celui de l'homme; il était terminé par une sorte de champignon qui avait huit lignes de longueur sur la face supérieure du gland, et seulement six lignes sur l'inférieure; ce champignon était pointu au sommet, où il était ouvert par une fente assez profonde, formée par l'orifice de l'urètre.

Les testicules étaient ovoïdes et gros en comparaison

de la verge, la substance du dedans avait une couleur grise légèrement teinte de jaune; les vésicules séminales étaient aussi fort étendues et composées de tuyaux pelotonnés, qui avaient jusqu'à deux lignes de diamètre. Il y avait près des vésicules séminales un corps long d'un pouce, large de cinq lignes et épais de trois, qui était sur l'urètre, et qui m'a paru être les prostates, parce que je n'en ai pas vu d'autres : ce corps était cellulaire et presque caverneux; en le comprimant, j'en ai fait sortir du sang.

	pi.	po.	lig.
Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cœcum	9	0	0
Circonférence du duodenum	0	2	9
Circonférence du jejunum	0	2	9
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros	0	2	9
Circonférence dans les endroits les plus minces	0	2	3
Longueur du cœcum	0	2	3
Circonférence du cœcum à l'endroit le plus gros	0	6	10
Circonférence à l'endroit le plus mince	0	3	3
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros	0	6	6
Circonférence dans les endroits les plus minces	0	1	0
Circonférence du rectum près du colon	0	5	0
Circonférence près de l'anus	0	4	0
Longueur du colon et du rectum pris ensemble	3	0	0
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum	12	0	0
Grande circonférence de l'estomac	1	9	4
Petite circonférence	1	3	0
Longueur de la petite courbure depuis l'angle que forme la partie droite jusqu'à l'œsophage	0	3	0
Profondeur du grand cul-de-sac	0	3	0

	pi.	po.	lig.
Circonférence de l'œsophage	0	2	0
Circonférence du pylore	0	2	6
Longueur du foie	0	4	8
Largeur	0	7	1
Sa plus grande épaisseur	0	1	1
Longueur de la vésicule du fiel	0	2	9
Son plus grand diamètre	0	0	9
Longueur de la rate	0	4	4
Largeur de l'extrémité inférieure	0	2	2
Largeur de l'extrémité supérieure	0	0	9
Épaisseur dans le milieu	0	0	9
Épaisseur du pancréas	0	0	1 ½
Longueur des reins	0	3	2
Largeur	0	2	1
Épaisseur	0	0	11
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à la pointe	0	1	8
Largeur	0	2	0
Circonférence de la base du cœur	0	6	0
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire	0	2	9
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire	0	2	0
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	0	0	4
Longueur de la langue	0	3	9
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité	0	1	0
Largeur de la langue	0	1	1
Longueur du cerveau	0	3	4
Largeur	0	2	6
Épaisseur	0	1	5
Longueur du cervelet	0	1	0
Largeur	0	1	10
Épaisseur	0	0	9
Longueur du gland	0	1	7

	pi.	po.	lig.
Circonférence	0	1	6
Circonférence du champignon	0	1	8
Longueur de la verge depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce.	0	3	2
Circonférence	0	1	6
Longueur des testicules	0	1	3
Largeur	0	0	10
Épaisseur	0	0	7 ½
Largeur de l'épidydime	0	0	2 ½
Épaisseur	0	0	0 ½
Longueur des canaux déférents	0	8	6
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue	0	0	0 ½
Grande circonférence de la vessie	0	6	0
Petite circonférence	0	4	0
Circonférence de l'urètre	0	0	7
Longueur des vésicules séminales	0	2	4
Largeur	0	0	7
Épaisseur	0	0	2 ½

J'ai vû le mâle (*pl.* 416, *fig.* 2) et la femelle d'une espèce d'animal, dont le corps était de près d'un quart moins long que celui du papion, mais qui dans sa petite taille avait tant de ressemblance avec lui par les proportions du corps (1) et par les couleurs du poil, que l'on pourrait regarder cet animal comme une variété de l'espèce du papion (2).

La femelle du petit papion avait le poil de la tête à proportion moins long que celui du grand papion, car

(1) Voyez les dimensions rapportées dans la table suivante, et comparez-les avec celles des parties extérieures du grand papion.

(2) Cet animal est le Cynocéphale Babouin, qui diffère spécifiquement du Cynocéphale Papion. Desm. 1829.

il ne couvrait pas les oreilles. Cet animal avait le museau, le nez, le tour des yeux, les oreilles et la plante des pieds, de couleur noirâtre, le poil était mêlé de jaunâtre et de verdâtre, de façon que le jaune ou le vert dominait successivement à différents aspects; en regardant de près, on apercevait que chaque poil avait une couleur cendrée près de la racine; le reste était de couleur mêlée de jaune et de vert, interrompu en deux ou trois endroits par du brun-noirâtre; la pointe avait aussi une couleur brune qui était fort apparente sur le front, sur le sommet de la tête, sur la face extérieure de l'avant-bras et sur les quatre pieds. La face extérieure de la cuisse et de la jambe était roussâtre; il n'y avait que peu de poil sur le bas-ventre et sur les aînes.

	pi.	po.	lig.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus......	1	5	0
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput........................	0	4	9
Circonférence du bout du museau.............	0	5	6
Circonférence du museau prise au-dessous des yeux	0	7	0
Contour de l'ouverture de la bouche..........	0	3	6
Distance entre les naseaux..................	0	0	1
Distance entre le bout du museau et l'angle antérieur de l'œil........................	0	1	10
Distance entre l'angle postérieur et l'oreille.....	0	2	2
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre........	0	0	7
Ouverture de l'œil..........................	0	0	4
Distance entre les angles antérieurs des yeux....	0	0	7
Circonférence de la tête, entre les yeux et les oreilles..............................	0	10	6
Longueur des oreilles........................	0	1	6
Longueur de la base, mesurée sur la courbure extérieure..........................	0	2	8

	pi.	po.	lig.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas.	0	3	2
Longueur du cou	0	2	4
Circonférence du cou	0	7	0
Circonférence du corps prise derrière les jambes de devant	0	11	0
La même circonférence à l'endroit le plus gros	1	0	8
La même circonférence devant les jambes de derrière	0	9	4
Longueur du tronçon de la queue (1)	0	6	0
Circonférence à l'origine	0	3	6
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet	0	6	0
Circonférence du poignet	0	3	4
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles	0	3	0
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon	0	7	0
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles.	0	5	0

Je donne ici la description des parties de la génération de la femelle du petit papion, parce que je n'ai jamais vu la femelle du grand : celle dont il s'agit pesait huit livres quinze onces, elle avait deux mamelles sur la poitrine, une de chaque côté.

Le clitoris était placé sur le bord de la vulve, et sortait au dehors de la longueur de deux lignes ; l'orifice de l'urètre se trouvait à huit lignes de distance du bord de la vulve, et la portion du vagin qui était entre deux formait des rides longitudinales très-grosses ; le reste des parois internes du vagin était tuberculeux, et les plus gros tubercules se trouvaient près de l'orifice de

(1) Cette queue était tronquée. Desm. 1829.

la matrice. L'urètre était court, et la vessie avait un assez grand volume et une forme ovoïde. La matrice était aplatie, allongée et échancrée par son bord antérieur; elle n'avait point de cornes, les trompes formaient plusieurs zigzags et aboutissaient à un pavillon qui tenait au testicule, mais qui ne l'enveloppait pas. Les testicules avaient la forme d'un rein plat et une couleur blanchâtre.

	pi.	po.	lig.
Distance entre l'anus et la vulve	0	0	5 ½
Longueur de la vulve	0	0	3
Longueur du vagin	0	2	7
Circonférence	0	1	3
Grande circonférence de la vessie	0	10	3
Petite circonférence	0	7	9
Longueur de l'urètre	0	0	9
Circonférence	0	0	7
Longueur du cou et du corps de la matrice	0	0	9
Circonférence du corps	0	0	8
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe	0	1	6
Longueur des testicules	0	0	4
Largeur	0	0	2
Épaisseur	0	0	1

Le petit papion (1) mâle pesait neuf livres et demie, il avait un pied cinq pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus, comme la femelle sur laquelle les dimensions des parties extérieures ont été prises.

Les couleurs de cet animal étaient presque les mêmes sur toutes les parties du corps, elles étaient roussâtres,

(1) Ceci s'applique à l'espèce du Cynocéphale Babouin.
Desm. 1829.

avec quelques teintes de verdâtre et de brun, cette dernière teinte dominait sur le dos; au reste, les couleurs de ce mâle ressemblaient à celles de la femelle; les plus longs poils avaient environ quatre pouces, et se trouvaient sur les épaules, sur le garot, sur le cou, sur l'occiput et autour des oreilles qu'ils auraient cachées entièrement s'ils avaient été plus touffus.

La verge et le gland ressemblaient à ces mêmes parties vues dans le grand papion; il n'y avait point de scrotum, les parties intérieures de la génération n'avaient pas encore pris tout leur accroissement; cependant les vésicules séminales, quoique très-petites, avaient déja des tuyaux fort apparents.

Il y avait dans le gland un petit os cylindrique, un peu courbe dans sa partie antérieure, cet os me fait présumer qu'il y en a un pareil dans le gland du grand papion, mais je ne l'ai pas vu.

La tête du squelette (*pl.* 425, *fig.* 1) du papion ressemble plus à la tête du mandrill (1), qu'à celle d'aucun autre singe, cependant elle est un peu moins longue et plus grosse; l'occiput est plus renflé par la partie supérieure; l'arête osseuse de l'occipital est interrompue sur le milieu de l'os; les bords des orbites des yeux sont plus épais que dans le mandrill; les os propres du nez sont plus courts; l'ouverture des narines est plus longue; il y a des sillons à côté des os du nez, mais ils ont moins de largeur et de profondeur; les côtés de la mâchoire supérieure forment une grande concavité au-dessus des dents mâchelières.

Les dents du babouin ressemblent à celles du man-

(1) Voyez ci-après la description du squelette du mandrill.

drill pour le nombre et la situation; je n'ai aperçu que des différences très-légères et presque nulles dans la forme des dents de ces deux animaux.

Les apophyses des vertèbres cervicales du papion sont plus petites que celles du mandrill.

Il y a treize vertèbres dorsales et treize côtes de chaque côté, huit vraies et cinq fausses; le sternum n'était pas ossifié en entier.

Les vertèbres lombaires sont au nombre de sept. L'os sacrum est composé de trois fausses vertèbres, comme dans le mandrill et le jocko, mais il est plus renversé, et il forme un angle moins obtus sur la colonne vertébrale.

Il n'y avait que douze fausses vertèbres dans la queue du squelette qui a servi de sujet pour cette Description, mais il m'a paru qu'il en manquait plusieurs à l'extrémité.

Les tubérosités des os ischions sont beaucoup plus larges, et leur face est beaucoup plus grande que dans le squelette du mandrill; aussi les callosités des fesses du papion sont plus étendues que celles des autres singes.

L'omoplate est plus allongée, et son côté supérieur est plus long que dans le mandrill.

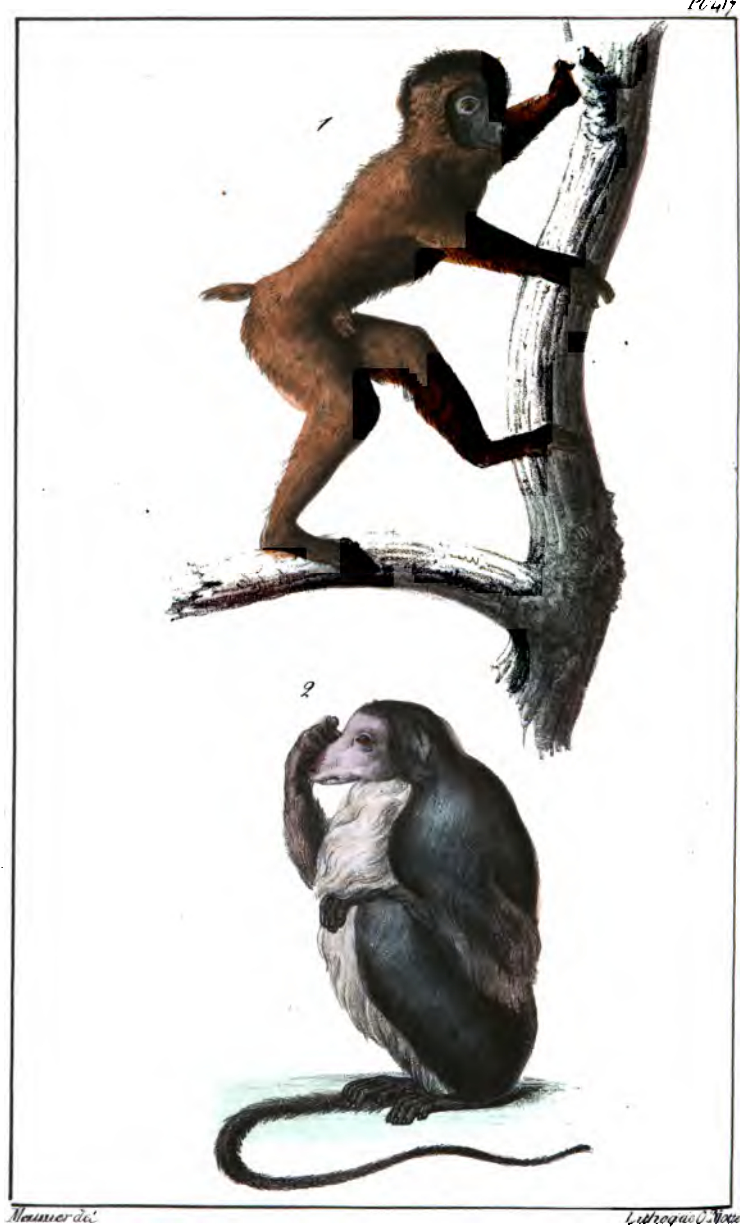
Les clavicules, les os du bras et de l'avant-bras ressemblent à ceux du mandrill, mais l'os de la cuisse, et principalement ceux de la jambe, sont plus courts.

Il n'y avait que dix os dans le carpe, le premier des surnuméraires y manquait; le tarse n'était composé que de sept os.

	pi.	po.	lig.
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput	0	7	1

	pi.	po.	lig.
La plus grande largeur de la tête	0	4	4
Longueur de la mâchoire du dessous, depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde	0	5	6
Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire du dessus	0	0	5
Largeur de la mâchoire du dessus à l'endroit des dents canines	0	1	11
Distance entre les orbites et l'ouverture des narines	0	1	6
Longueur de cette ouverture	0	1	4
Largeur	0	0	9
Longueur des os propres du nez	0	2	0
Largeur à l'endroit le plus large	0	0	2
Largeur des orbites	0	1	3
Hauteur	0	0	10
Longueur des dents canines	0	1	4
Largeur du bassin	0	2	5
Hauteur	0	2	7
Longueur des plus longues vertèbres de la queue	0	1	4
Longueur de l'omoplate	0	4	5
Longueur de l'humérus	0	7	8
Longueur de l'os du coude	0	8	10
Longueur de l'os du rayon	0	8	1
Longueur du fémur	0	8	7
Longueur du tibia	0	7	2
Longueur du péroné	0	6	8
Longueur du premier os du métacarpe, qui est le plus court	0	1	3
Longueur du troisième os du métacarpe, qui est le plus long	0	1	9
Longueur du premier os du métatarse, qui est le plus court	0	1	4
Longueur du troisième, qui est le plus long	0	2	$2\frac{1}{2}$
Longueur de la première phalange du pouce des pieds de devant	0	0	8

	pi.	po.	lig.
Longueur de la seconde	0	0	4 ½
Longueur de la première phalange du troisième doigt	0	1	1 ½
Longueur de la seconde	0	0	7 ⅓
Longueur de la troisième	0	0	5
Longueur de la première phalange du pouce des pieds de derrière	0	0	8
Longueur de la seconde	0	0	5
Longueur de la première phalange du troisième doigt	0	1	1
Longueur de la seconde	0	0	8 ½
Longueur de la troisième	0	0	5 ½



Maunier del. Lithog. de C. Motte

1 le Babouin des bois 2. la Guenon à museau allongé

LE BABOUIN DES BOIS.

Le MAGOT DE L'INDE, *Macacus Maurus*, F. Cuv.? *Magus Maurus*, Lesson (1).

M. Pennant a fait connaître cette espèce conservée à Londres dans la collection de M. Lever (2). Ce babouin a le museau très-allongé et semblable à celui d'un chien; sa face est couverte d'une peau noire et un peu luisante; les pieds et les mains sont unis et noirs comme la face, mais les ongles sont blancs : le poil de ce babouin est très-long et agréablement mélangé de noir et de brun. L'individu décrit par M. Pennant n'avait que trois pieds de haut; la queue n'avait que trois pouces de long, et le dessus en était très-garni de poil. Cet animal se trouve en Guinée, où les Anglais l'ont appelé l'*Homme des bois*.

Nous croyons devoir placer ici la notice de trois

(1) Par les formes et surtout celles de sa tête, cet animal se rapproche du magot. Néanmoins il en diffère en ce qu'il a une très-courte queue, que la peau de sa face est noire, que celle de ses membres et de ses oreilles est brune, et que son pelage est d'un brun foncé. M. F. Cuvier retrouve dans ces caractères ceux de son Magot de l'Inde.

DESM. 1829.

(2) M. Pennant, Histoire des Quadrupèdes, volume I, page 176.

autres babouins, qui probablement ne sont que des variétés du babouin des bois, et que M. Pennant a également vus dans la collection de M. Lever (1).

Le premier de ces trois babouins que M. Pennant a nommé le babouin jaune, avait la face noire, le museau allongé et des poils longs et bruns au-dessus des yeux; les oreilles étaient cachées dans le poil, dont la couleur était sur tout le corps d'un jaune mélangé de noir.

Il avait deux pieds de hauteur; il ne différait du babouin des bois que par sa taille, et parce qu'il avait les mains couvertes de poils.

Le second de ces trois babouins avait la face d'un brun foncé; son poil était d'un brun pâle sur la poitrine, d'un cendré obscur sur le corps et sur les jambes, et mélangé de jaune sur la tête. M. Pennant l'a appelé le *Babouin cendré*.

Le troisième avait la face bleuâtre, de longs poils au-dessus des yeux, et une touffe de poils derrière chaque oreille. Le poil qui garnissait la poitrine était cendré, mêlé de noir et de jaunâtre : il avait trois pieds de hauteur.

On voit que les caractères de ces trois babouins se rapprochent de si près de ceux du babouin des bois, qu'on ne doit les regarder que comme de simples variétés d'une seule et même espèce.

---

(1) M. Pennant, à l'endroit déja cité. — *Nota*. Ces animaux nous sont totalement inconnus. Desm. 1829.

LA GUENON(1)

A MUSEAU ALLONGÉ.

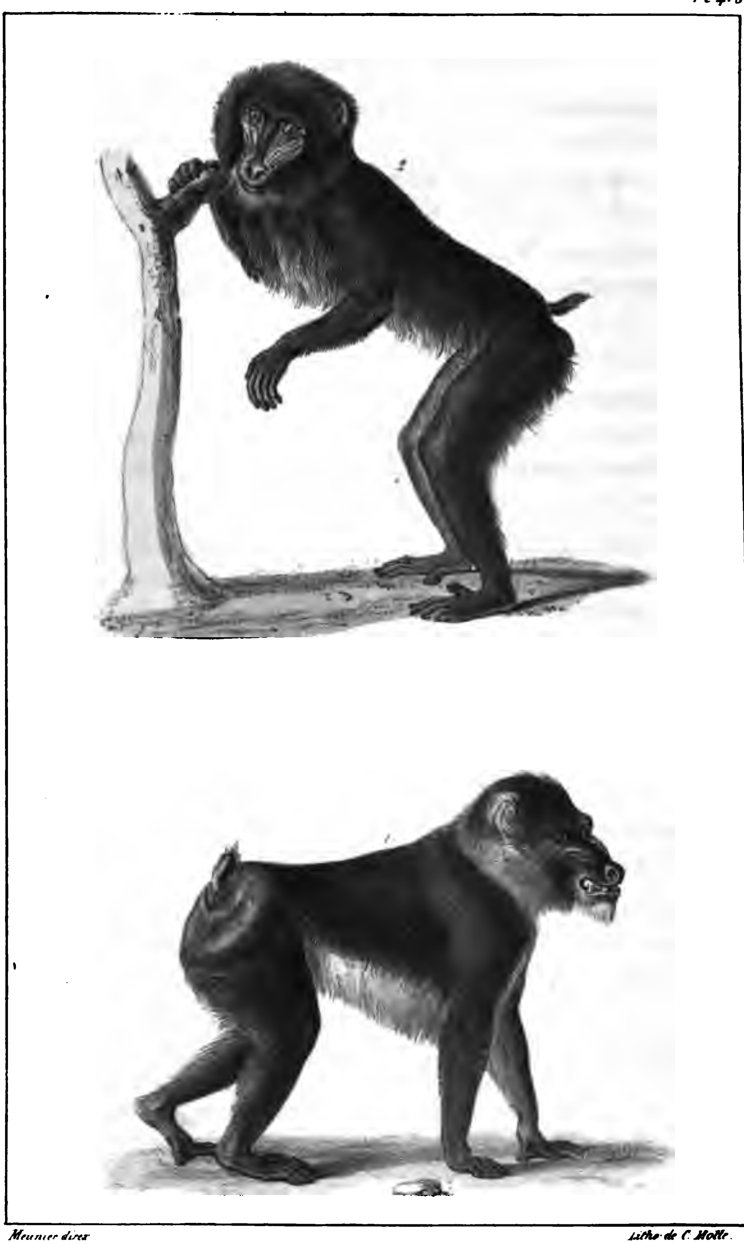
Le PAPION NOIR, *Simia porcaria*, Bodd.; *Simia ursina*, Penn.; *Simia sphyngiola*, Herm.; la GUENON A FACE ALLONGÉE, Penn.; le SINGE NOIR, Le Vaillant (2).

CETTE guenon a en effet le museau très-long, très-délié, et couvert d'une peau nue et rougeâtre. Son poil est très-long sur tout le corps, mais principalement sur les épaules, la poitrine et la tête; la couleur en est d'un gris-de-fer mêlé de noir, excepté sur la poitrine et le ventre où elle est d'un cendré-clair : la queue est très-longue. Cet animal a deux pieds de haut lorsqu'il est assis; son naturel est fort doux. M. Pennant qui l'a fait connaître, ignorait son pays natal; mais il croyait qu'il avait été apporté d'Afrique.

(1) M. Pennant, Histoire naturelle des Quadrupèdes, volume I, page 187, planche XXIII.

(2) M. G. Cuvier, qui rapporte tous ces synonymes à cette espèce, pense que les espèces factices qu'ils désignent ne tiennent qu'au plus ou moins bon état des individus décrits par les auteurs, ou à leur âge. DESM. 1829.

Cette espèce ressemble beaucoup, par sa conformation, à celle dont nous parlons sous le nom de Babouin à museau de chien; mais indépendamment de ses habitudes qui sont bien plus douces que celles des babouins, elle en diffère par les couleurs de son poil, et sur-tout par la longueur de sa queue.



Meunier direx. Litho de C. Motte.

1. le Mandrill mâle. 2 la Mandrill femelle.

LE MANDRILL.(1)

Le Cynocéphale Mandrill, Cuv., Geoff.; *Simia Mormon*, Linn. (adulte); *Simia Maimon*, Linn. (jeune âge) (2).

Ce babouin (*planche* 418, *figures* 1 et 2) est

(1) *Mandrill*, nom que les Anglais qui fréquentent la côte de Guinée, ont donné à cet animal, et que nous avons adopté.

Espèce singulière, que les Blancs de ce pays de Guinée appellent *Mandrill*. Je ne saurais rien dire de l'origine de ce nom, que je n'avais jamais entendu auparavant; ceux même qui le nomment ainsi, n'en peuvent indiquer la raison, à moins que ce ne soit à cause de la ressemblance de cet animal avec l'homme, pendant qu'il n'en a point du tout avec le singe. (*Man*, en anglais, veut dire *homme*). Nouveau voyage de Guinée, par Smith, Paris, 1751, tome I, page 104.

Cercopithecus *cynocephalus parte corporis anteriore longis pilis obsita naso violaceo nudo*, le *Magot* ou *Tartarin*. Brisson, Reg. anim., pag. 214. *Nota*. Il me paraît que M. Brisson s'est trompé, 1° en donnant à ce singe le nom de *Magot* ou de *Tartarin* qu'il aurait dû appliquer à son singe cynocéphale; 2° en rapportant cet animal au *Cynocephalus* de Gesner, Icon., fig. pag. 93, au *Cynocephalus secundus* de Jonston, pag. 100, tab. 59, et au *Cynocephalus* de Clusius Exotic., pag. 370 : car les figures de ces trois auteurs ne ressemblent point au babouin dont il est ici question, qu'il est cependant aisé de distinguer de tous les autres par les sillons longitudinaux qu'il a sur la face, et que M. Brisson indique lui-même dans les termes suivants : « Son nez, dit-il, est fort gros, « dénué de poils, cannelé selon sa longueur, et d'une couleur violette. » Or ces caractères ne conviennent point au Cynocéphale de Clusius, de Gesner et de Jonston.

(2) Il faut réunir à cette espèce le Choras, que Buffon considérait comme une espèce distincte, mais qui n'est que le Mandrill mâle adulte.

Desm. 1829.

d'une laideur désagréable et dégoûtante ; indépendamment de son nez tout plat, ou plutôt de deux naseaux dont découle continuellement une morve qu'il recueille avec la langue; indépendamment de son très gros et long museau, de son corps trapu, de ses fesses couleur de sang et de son anus apparent, et placé, pour ainsi dire, dans les lombes; il a encore la face violette et sillonnée des deux côtés de rides profondes et longitudinales qui en augmentent beaucoup la tristesse et la difformité ; il est aussi plus grand et peut-être plus fort que le papion, mais il est en même temps plus tranquille et moins féroce: nous donnons ici la figure du mâle (*planche* 418, *figure* 1), et de la femelle (*planche* 418, *figure* 2), que nous avons vus vivants; soit qu'ils eussent été mieux éduqués, ou que naturellement ils soient plus doux que le papion, ils nous ont paru plus traitables et moins impudents sans être moins désagréables.

Cette espèce de babouin se trouve à la Côte-d'Or et dans les autres provinces méridionales de l'Afrique, où les Nègres l'appellent *Boggo*, et les Européens *Mandrill;* il paraît qu'après l'orang-outang, c'est le plus grand de tous les singes et de tous les babouins. Smith (1) raconte qu'on lui fit

(1) Le corps du mandrill, lorsqu'il a pris sa croissance, est aussi gros en circonférence que celui d'un homme ordinaire; les jambes sont beaucoup plus courtes et les pieds plus longs; les bras et les mains sont dans la même proportion; la tête est d'une grosseur monstrueuse; la face

présent d'une femelle mandrill, qui n'était âgée que de six mois, et qui était déjà aussi grande à cet âge qu'un babouin adulte : il dit aussi que ces mandrills marchent toujours sur deux pieds, qu'ils pleurent et qu'ils gémissent comme des hommes; qu'ils ont une violente passion pour les femmes, et qu'ils ne manquent pas de les attaquer avec succès lorsqu'ils les trouvent à l'écart.

---

large et plate, sans autres poils qu'aux sourcils; le nez est fort petit, la bouche large et les lèvres sont très-minces; la face, qui est couverte d'une peau blanche, est d'une laideur effroyable et toute ridée; les dents sont larges et fort jaunes; les mains sont sans poil; tout le reste du corps, à l'exception du visage et des mains, est couvert de poil long et noir, comme celui de l'ours; ces animaux ne marchent jamais sur les quatre pates comme les guenons; quand on les tourmente, ils crient précisément comme les enfants; on prétend que les mâles cherchent souvent à violer les femmes blanches, quand ils les rencontrent seules dans les bois; ils ont presque toujours le nez morveux, et se plaisent à faire entrer la morve dans la bouche.... On me fit présent à Skerbo d'un de ces mandrills : les gens du pays les appellent *Boogoc;* c'était une femelle qui n'avait que six mois, mais elle était déja plus grosse qu'un babouin, etc. Nouveau voyage en Guinée, par Smith, traduit de l'anglais. Paris, 1751, tome I, page 104. *Nota.* Dans le même pays, l'on appelle donc *Boogoc* ou *Boggo* et *Mandrill*, l'animal dont il est ici question, et l'on appelle aussi *Pongo* et *Drill*, l'*Orang-outang;* ces noms se ressemblent, et sont vraisemblablement dérivés les uns des autres; et en effet le pongo et le boggo, ou si l'on veut, le dril et le mandrill, ont plusieurs caractères communs; mais le premier est un singe sans queue et presque sans poil, qui a la face aplatie et ovale, au lieu que le second est un babouin avec une queue, de longs poils, et le museau gros et long. Le mot *man,* dans les langues allemande, anglaise, etc., signifie l'*homme en général;* et le mot *drill,* dans le jargon de quelques-unes de nos provinces de France, comme en Bourgogne, signifie un *homme vigoureux et libertin :* les paysans disent, *c'est un bon drill, c'est un maître drill.*

Caractères distinctifs de cette espèce.

Le mandrill a des abajoues et des callosités sur les fesses ; il a la queue très-courte, et seulement de deux ou trois pouces de long : les dents canines beaucoup plus grosses et plus longues à proportion que celles de l'homme : le museau très-gros et très-long, et sillonné des deux côtés de rides longitudinales, profondes et très-marquées ; la face nue et de couleur bleuâtre, les oreilles nues aussi bien que le dedans des mains et des pieds ; le poil long, d'un brun roussâtre sur le corps, et gris sur la poitrine et le ventre ; il marche sur deux pieds plus souvent que sur quatre ; il a quatre ou quatre pieds et demi de hauteur lorsqu'il est debout ; il paraît même qu'il y en a d'encore plus grands. Les femelles sont sujettes, comme les femmes, à l'écoulement périodique.

LE CHORAS.[1]

Ce grand et gros babouin qu'on trouve dans les

---

(1) *Le Choras*, Schreber, Hist. nat. des Quadrup., page 92.
Papire, Gesner, Quadrup. 560.
Simia Mormon, Alströmer, act. Holm., 1766, vol. 27, page 138.
Grand Babouin, 76, Pennant, Hist. des Quadrup., vol. I, page 173.
Mantegar, Transact. philosoph., n° 290.
Bradley, Natur. 117, tab. xv, fig. 1.
Tufted-ape, Pennant, vol. I, page 174, planche xvi.

parties méridionales des grandes Indes (1), et particulièrement dans l'île de Ceylan, suivant quelques voyageurs, peut se distinguer des autres babouins par une touffe de poils qui se relève en forme de houppe au-dessus de sa tête, et par la couleur de sa peau sur le nez, qui forme une bande d'un rouge très-vif, et sur le milieu de sa face dont les joues sont violettes.

M. Pennant en a vu, en 1779, un individu vivant qui avait cinq pieds de haut. Les oreilles de ce babouin sont petites et nues; son museau est très-allongé, et son nez paraît tronqué par le bout, ce qui lui donne de la ressemblance avec le boutoir d'un sanglier. Ce boutoir, ainsi que toute la partie supérieure qui forme le nez, est d'un rouge très-éclatant; les joues, comme dans le mandrill, sont d'un violet clair et très-ridées; l'ouverture de la bouche est très-petite.

Sa houppe est composée de poils noirâtres et très-longs; la tête, les bras et les jambes sont revêtus d'un poil court, dont la couleur est mêlée de jaune et de noirâtre; des poils bruns très-longs couvrent les épaules; ceux qui garnissent la poitrine sont aussi très-longs; les mains et les pieds sont noirs, et les ongles plats; la queue, dont le poil est fort touffu et assez court, n'a que quatre pouces de longueur; les fesses sont pelées et d'un

(1) Ce fait est inexact. Le choras, qui n'est qu'un mandrill mâle adulte, habite l'Afrique comme tous les autres individus de son espèce.
Desm. 1829.

pourpre très-vif qui s'étend sur le derrière des cuisses.

Nous donnons ici (1) la figure d'un babouin de cette espèce, âgé de trois ans, que nous avons vu et fait dessiner vivant; il avait trois pieds un pouce de hauteur : son maître l'avait acheté à Marseille deux ans auparavant, et il n'était alors pas plus gros qu'un petit sapajou. Il était très-remarquable par les couleurs de la face et les parties de la génération; il avait le nez, les naseaux et la lèvre supérieure d'un rouge vif écarlate; il avait aussi une petite tache de ce même rouge au-dessous des paupières. Les yeux étaient environnés de noir et surmontés de poils touffus de même couleur; les oreilles étaient pointues et de couleur brune; il portait sous le menton une barbe à flocons d'un blanc jaune, à-peu-près semblable à celle du mandrill. Les poils à côté des joues étaient d'un blanc sale et jaunâtre, mais longs et bien fournis; ces poils hérissés se couchaient et diminuaient de longueur en gagnant le sommet de la tête, et les taches blanches au-dessus des oreilles étaient d'un poil très-court. Le milieu du front était couvert de poils noirs qui, s'élevant en pointe vers le sommet de la tête, y formaient une houppe, et s'étendaient en forme de crinière qui venait s'unir sur l'épine du dos à

(1) Cet animal ne différant en rien du mandrill mâle, nous en avons supprimé la figure. Desm. 1829.

une raie noire, laquelle se prolongeait jusqu'à la queue. Le poil du corps était d'un brun verdâtre, mêlé de noir, celui des flancs un peu ardoisé, et sur le ventre il était d'un blanc sale un peu jaunâtre. Le poil était plus long sous le ventre que sur le dos. Le fourreau de la verge, ainsi que les callosités sur les fesses, étaient d'un rouge écarlate aussi vif que celui des naseaux, tandis que les testicules étaient d'un violet foncé, ainsi que la peau de l'intérieur des cuisses. Ce choras avait, en marchant à quatre pates, la même allure que le papion ; le train de devant était sensiblement plus élevé que le train de derrière, les jambes de devant étant plus longues.

On a observé que cet animal se nourrissait de fruits, de citron, d'avoine, de noix qu'il écrasait entre ses dents, et qu'il avalait avec la coque ; il les serrait dans ses abajoues qui pouvaient en contenir jusqu'à huit sans paraître très-remplies. Il mangeait la viande cuite et refusait la crue ; il aimait les boissons fermentées, telles que le vin et l'eau-de-vie. On a observé aussi que ce babouin était moins agile, plus grave et moins malpropre que la plupart des autres singes. Schreber dit qu'on montrait en Allemagne, en 1764, un de ces grands babouins qui avait grand soin de nettoyer sa hutte, d'en ôter les excréments (1), et qui même se lavait souvent le visage et les

(1) Alströmer, à l'endroit déja cité.

mains avec sa salive. Tous les naturalistes qui ont vu ce babouin, s'accordent à dire qu'il est très-ardent en amour, même pour les femmes.

L'individu que M. Pennant a vu en Angleterre, était d'une très-grande force, car il comparait son cri au rugissement du lion. Jamais il ne se tenait sur les pieds de derrière que lorsqu'il y était forcé par son conducteur; il s'asseyait souvent sur ses fesses en se penchant en avant et en laissant tomber ses bras sur son ventre. Au reste, cet animal que nous avons nommé *Choras* est le *Papio* de Gesner, car la figure que ce naturaliste en a donnée est très-conforme à celle que M. Pennant a fait dessiner d'après l'animal vivant, et on ne l'a regardée comme défectueuse que parce qu'on la rapportait à notre papion (*Voy. p.* 176, *pl.* 416, de ce volume), dont il diffère principalement par les sillons et les couleurs rouges de la face, ainsi que par la touffe de poils qu'il porte au-dessus de sa tête.

DESCRIPTION DU MANDRILL.

Le museau du Mandrill (*pl.* 418) est fort allongé et très-gros; ce singe a le nez aplati dans toute sa longueur, et placé entre des plis en forme de rides, dirigés obliquement de dehors en dedans et de haut en bas sur les joues qui ont une couleur bleue. Les oreilles sont nues, et ne diffèrent pas beaucoup de celles de l'homme, quoiqu'elles soient un peu pointues dans le haut. Il y a des callosités sur les fesses; la queue est très-courte.

Le front, l'occiput, le sommet et les côtés de la tête, la face extérieure du bras et de l'avant-bras d'une femelle (*planche* 418) de mandrill, sur laquelle cette description a été faite, étaient de couleur mêlée de brun et de jaune légèrement teint de vert; les poils avaient alternativement du brun et du jaune-verdâtre depuis leur racine jusqu'à l'extrémité, de sorte que chacun avait deux ou trois taches d'un jaune-verdâtre. La face supérieure du cou, les épaules, la face intérieure de l'avant-bras, le dos, le haut des côtés du corps, la croupe, la face extérieure de la cuisse, la jambe et le dessus des pieds, avaient à-peu-près les mêmes couleurs, mais le brun y était plus apparent que le jaune.

Le poil du dessous de la mâchoire inférieure et de la gorge était de couleur fauve-roussâtre. La partie antérieure de la poitrine, les aisselles, la face intérieure du bras, le bas des côtés du corps et la plante des pieds étaient de couleur cendrée-brune. La poitrine, le ventre, les aines et la face intérieure de la cuisse avaient une couleur blanchâtre, plus ou moins mêlée de jaunâtre. Les doigts ne sont séparés les uns des autres, que le long de la seconde et de la troisième phalange; le pouce des pieds de derrière est fort gros, et tous les ongles sont noirs et plats.

Les dimensions des parties extérieures, rapportées dans la table suivante, ont été prises sur un mandrill mâle.

	pi.	po.	lig.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus......	2	1	6
Longueur de la tête, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput........................	0	8	6
Circonférence du bout du museau............	0	8	0
Circonférence du museau prise au-dessous des yeux..........................	1	0	0
Contour de l'ouverture de la bouche........	0	6	6
Distance entre les deux naseaux..........	0	0	3
Distance entre le bout du museau et l'angle antérieur de l'œil..........................	0	4	0
Distance entre l'angle postérieur et l'oreille.....	0	2	7
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.........	0	0	11
Ouverture de l'œil........................	0	0	4
Distance entre les angles antérieurs des yeux....	0	0	7
Circonférence de la tête prise entre les yeux et les oreilles...........................	1	3	3
Longueur des oreilles.....................	0	0	8
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure..........................	0	1	8

	pi.	po.	lig.
Distance entre les deux oreilles prise dans le bas	0	3	2
Longueur du cou	0	2	10
Circonférence du cou	1	0	0
Circonférence du corps prise derrière les jambes de devant	1	5	0
La même circonférence à l'endroit le plus gros	1	6	6
La même circonférence devant les jambes de derrière	1	2	0
Longueur du tronçon de la queue	0	2	0
Circonférence à l'origine	0	3	0
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet	0	9	8
Circonférence du poignet	0	4	2
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles	0	5	0
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon	0	9	3
Largeur depuis le talon jusqu'au bout des ongles.	0	7	4

La femelle de mandrill dont il a déja été fait mention, et sur laquelle j'ai décrit les parties internes comme les parties externes, avait une odeur très-approchante de celle du musc et assez forte ; elle pesait seize livres, elle avait un pied neuf pouces de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. La longueur de la tête était de sept pouces et demi, et la circonférence d'un pied à l'endroit le plus gros; la queue avait deux pouces trois lignes de longueur et un pouce et demi de circonférence à l'origine.

L'épiploon s'étendait depuis l'estomac jusqu'au pubis; une portion du colon passait transversalement de droite à gauche derrière l'estomac, qui paraissait s'étendre plus à gauche qu'à droite, le foie était plus à droite qu'à gauche; la rate était dirigée de devant en arrière.

Le duodenum se repliait en dedans au sortir de l'estomac, et s'étendait seulement jusqu'à la colonne vertébrale, sur laquelle il se recourbait à droite. Le jejunum faisait ses circonvolutions dans la région ombilicale et dans le côté droit, l'ileum dans le côté gauche et dans les régions iliaques et hypogastrique. Le cœcum était placé dans le côté gauche et dirigé de devant en arrière; le colon s'étendait à droite, se repliait à gauche et passait derrière l'estomac, ensuite il s'étendait en arrière jusqu'au pubis, où il se repliait à gauche et se prolongeait en avant pour se joindre au rectum.

Le duodenum était un peu plus gros dans quelques endroits que les autres intestins grêles qui tous avaient à-peu-près la même grosseur; ils étaient minces et blanchâtres, à l'exception de l'ileum qui était rougeâtre. Le cœcum était gros, court et arrondi par le bout, il avait à son origine autant de grosseur que le colon; il y avait trois bandes tendineuses qui s'étendaient depuis l'extrémité du cœcum jusqu'à l'anus.

Le foie avait un grand lobe et deux petits, qui n'en étaient pas séparés jusqu'à la racine; le grand lobe était divisé en deux parties inégales par une scissure dans laquelle passait le ligament suspensoir. La vésicule du fiel se trouvait incrustée dans la portion droite de ce lobe qui était la plus grande; les petits lobes étaient placés de chaque côté à la racine du grand, le droit était un peu plus gros que le gauche, et avait deux ou trois pointes en forme d'appendices, placées au devant du rein. La couleur du foie était au dehors et au dedans d'un rouge pâle, il pesait huit onces.

La vésicule du fiel avait la forme d'une poire, plus étroite dans le milieu qu'au bout le plus petit, elle con-

tenait un peu de liqueur fort épaisse et de couleur brune un peu verdâtre.

La rate avait une forme triangulaire, allongée, la pointe était en arrière et la base en avant; elle avait en dedans une couleur rougeâtre, elle pesait une once un gros.

Le pancréas était court, épais et terminé en pointe, à-peu-près comme la rate, et placé dans la courbure du duodenum.

Le rein droit était plus avancé que le gauche de toute sa longueur; leur enfoncement était peu profond, et le bassinet avait peu d'étendue; les mamelons se réunissaient tous les uns aux autres; les capsules subrénales étaient chacune presque aussi grande que la moitié de l'un des reins.

Le centre nerveux était épais et peu transparent. Le poumon droit était squirreux, au point qu'on ne pouvait pas distinguer ses lobes; il y en avait deux à gauche dont l'antérieur était divisé par une profonde scissure.

Le péricarde était adhérent au cœur, sur toute la base; le cœur avait la pointe dirigée en arrière; la langue était large et épaisse, excepté à l'extrémité qui avait peu d'épaisseur, elle était couverte de petites papilles et parsemée de petits grains ronds et blancs; il n'y avait qu'une petite glande à calice dans le milieu de la partie postérieure.

L'épiglotte était mince et arrondie, et les bords de l'entrée du larynx formaient quatre tubercules, deux de chaque côté; il y avait sur le palais environ huit sillons, dont les premiers et les derniers étaient fort irréguliers, et avaient leurs bords disposés en zigzag; les bords des autres sillons étaient convexes en devant et interrompus dans le milieu du palais.

J'ai vu un mandrill mâle dont l'anus semblait être placé dans les lombes, car il était à deux pouces au-dessus des parties qui touchaient la terre lorsque l'animal était assis; il portait sa queue renversée le long des lombes.

Le gland était fendu à l'extrémité, et l'orifice de l'urètre se trouvait au milieu de cette fente; ses bords étaient renflés et formaient une sorte de champignon au bout du gland.

Le reste des parties de la génération avait beaucoup de rapport à celles du magot, autant que j'ai pu en juger sur le mandrill qui m'a servi de sujet, et qui était en grande partie corrompu.

Les mamelles étaient sur la poitrine au nombre de deux, une de chaque côté.

L'entrée de la vulve se trouvait à un pouce de distance de l'anus et à un pouce du clitoris; le gland du clitoris était environné d'un prépuce et terminé par une sorte de champignon composé de deux lobes, comme le gland de la verge du mâle; le prépuce tenait au champignon par sa partie inférieure, mais on pouvait tirer la partie supérieure du gland du clitoris de quelques lignes au dehors du prépuce.

Les bords de la vulve étaient minces, et les parois intérieures du vagin formaient plusieurs rides très-marquées. La vessie était grosse et en forme de poire. La matrice avait beaucoup de rapport à celle d'une femme; son col débordait dans le vagin et avait la forme du bec de tanche, l'orifice était oblong et transversal, la cavité avait peu d'étendue, les parois étaient fort épaisses, ce viscère n'avait point de cornes comme dans la plupart des quadrupèdes; les trompes sortaient du corps de la matrice, parcouraient une ligne courbe en

formant des zigzags et aboutissaient à un pavillon; l'ovaire adhérait au pavillon et était fort allongé, fort étroit, fort mince et de couleur blanchâtre.

	pi.	po.	lig.
Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cœcum	14	6	0
Circonférence du duodenum	0	3	0
Circonférence du jejunum	0	2	4
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros	0	2	7
Circonférence dans les endroits les plus minces	0	2	3
Longueur du cœcum	0	1	8
Circonférence à l'endroit le plus gros	0	5	8
Circonférence à l'endroit le plus mince	0	2	6
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros	0	5	8
Circonférence dans les endroits les plus minces	0	2	3
Circonférence du rectum près du colon	0	2	3
Circonférence près de l'anus	0	3	0
Longueur du colon et du rectum pris ensemble	2	8	0
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum	17	2	0
Grande circonférence de l'estomac	1	9	0
Petite circonférence	1	3	4
Longueur de la petite courbure depuis l'angle que forme la partie droite jusqu'à l'œsophage	0	2	6
Profondeur du grand cul-de-sac	0	2	6
Circonférence de l'œsophage	0	2	0
Circonférence du pylore	0	2	6
Longueur du foie	0	4	10
Largeur	0	5	6
Sa plus grande épaisseur	0	1	0
Longueur de la vésicule du fiel	0	1	9
Son plus grand diamètre	0	0	7

	pi.	po.	lig.
Longueur de la rate	0	3	0
Largeur de l'extrémité inférieure	0	1	6
Largeur de l'extrémité supérieure	0	0	6
Épaisseur dans le milieu	0	0	8
Épaisseur du pancréas	0	0	6
Longueur des reins	0	1	9
Largeur	0	1	4
Épaisseur	0	0	9
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à la pointe	0	1	7
Largeur	0	2	6
Circonférence de la base du cœur	0	4	6
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire	0	2	4
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire.	0	1	8
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	0	0	4
Longueur de la langue	0	3	0
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité	0	0	9
Largeur de la langue	0	1	2
Longueur du cerveau	0	3	0
Largeur	0	2	7
Épaisseur	0	1	1
Longueur du cervelet	0	1	5
Largeur	0	1	9
Épaisseur	0	0	8
Longueur de la vulve	0	0	8
Longueur du vagin	0	2	1
Circonférence	0	1	9
Grande circonférence de la vessie	0	10	0
Petite circonférence	0	8	0
Longueur de l'urètre	0	0	9
Circonférence	0	1	0
Longueur du col et du corps de la matrice	0	1	7

	pi.	po.	lig.
Circonférence du corps	0	2	0
Distance en ligne droite entre les testicules et la matrice	0	0	5
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe	0	1	4
Longueur des testicules	0	0	6
Largeur	0	0	2
Épaisseur	0	0	1

La tête du squelette du mandrill diffère peu de celle du magot, par la forme du crâne, des orbites, de leur bord supérieur et de la partie inférieure de l'os du front qui est entre les orbites, par la grandeur des apophyses orbitaires de l'os du front et de l'os de la pomette, et par la convexité de l'arcade zygomatique; mais le museau du mandrill est de beaucoup plus gros et plus long que celui du magot, et par conséquent l'ouverture des narines est bien plus éloignée des orbites, et les os propres du nez sont plus longs, ils ont peu de largeur; il y a de chaque côté de ces os un large sillon qui s'étend depuis l'orbite jusqu'à l'ouverture des narines, et une petite cannelure moins longue et placée au côté externe de chacun des sillons; ces cannelures et ces sillons sont marqués sur la peau, comme je l'ai déja fait observer. La mâchoire inférieure diffère de celle du magot, en ce que ses branches sont plus recourbées.

Les dents du mandrill ressemblent à celles du magot pour le nombre, la situation et la forme, excepté les deux incisives du milieu de la mâchoire du dessous qui sont plus grandes que les deux autres.

Le mandrill et le magot se ressemblent aussi par les vertèbres cervicales, dorsales et lombaires, par les côtes

et les os du sternum qui se trouvaient dans le squelette du mandrill qui a servi de sujet pour cette description; les derniers y manquaient, ainsi je n'ai pu en savoir le nombre total, ni distinguer les vraies côtes et les fausses.

L'os sacrum forme un angle moins obtus par son articulation avec la colonne vertébrale, que le sacrum du magot; il est composé de trois fausses vertèbres, et la queue de huit.

Les os du bassin du mandrill ressemblent à ceux du magot.

L'omoplate diffère de celle du magot, en ce que ses deux côtés sont à-peu-près de même longueur, au lieu que dans le magot le côté postérieur est plus long que l'antérieur.

Les clavicules de ces deux animaux ont à-peu-près la même forme.

Les os du bras, de l'avant-bras, de la cuisse et de la jambe sont à proportion plus longs que ceux du magot, mais moins longs que ceux du gibbon; les os de l'avant-bras sont plus longs que celui du bras, mais cette différence n'est pas si grande que dans le gibbon; au reste tous ces os ressemblent à ceux qui leur correspondent dans le magot.

Le carpe du squelette de mandrill qui a servi de sujet pour cette description, était incomplet; le quatrième os du second rang y manquait, et il n'y avait qu'un troisième os surnuméraire; je ne sais si les deux autres se trouvent dans le mandrill. Il n'y avait que sept os dans le tarse.

	pi.	po.	lig.
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput	0	7	1

	pi.	po.	lig.
La plus grande largeur de la tête	0	4	1 ½
Longueur de la mâchoire du dessous depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde	0	5	5
Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire du dessus	0	0	4 ½
Largeur de la mâchoire du dessus à l'endroit des dents canines	0	1	11
Distance entre les orbites et l'ouverture des narines	0	1	11
Longueur de cette ouverture	0	1	3
Largeur	0	0	7
Largeur des orbites	0	1	3
Hauteur	0	0	11
Hauteur des dents canines	0	1	4
Largeur du bassin	0	2	3
Hauteur	0	2	9
Longueur de la première fausse vertèbre de la queue, qui est la plus longue	0	0	5
Longueur de l'omoplate	0	4	3
Longueur de l'humérus	0	7	10
Longueur de l'os du coude	0	9	5
Longueur de l'os du rayon	0	8	6
Longueur du fémur	0	9	2
Longueur du tibia	0	8	1
Longueur du péroné	0	7	6
Longueur du premier os du métacarpe, qui est le plus court	0	1	4
Longueur du troisième os du métacape, qui est le plus long	0	2	1
Longueur du premier os du métatarse, qui est le plus court	0	1	9
Longueur du troisième, qui est le plus long	0	2	4
Longueur de la première phalange du pouce des pieds de devant	0	0	9

	pi.	po.	lig.
Longueur de la seconde	0	0	5
Longueur de la première phalange du troisième doigt	0	1	4
Longueur de la seconde	0	0	10
Longueur de la troisième	0	0	6
Longueur de la première phalange du pouce des pieds de derrière	0	0	9
Longueur de la seconde	0	0	5
Longueur de la première phalange du troisième doigt	0	1	2
Longueur de la seconde	0	0	9
Longueur de la troisième	0	0	4½

L'OUANDEROU[1]

ET LE LOWANDO.[2]

Le MACAQUE OUANDEROU, *Macacus Silenus*, Lacep.; *Pithecus Silenus*, Geoff., Cuv.; *Simia Silenus*, *S. leonina* et *S. Veter*, Gmel., Penn.; MACAQUE A CRINIÈRE, G. Cuv. (3)

QUOIQUE ces deux animaux nous paraissent être

(1-2-3) *Ouanderou, Wanderu*, nom de cet animal à Ceylan, et que nous avons adopté.

« Simia ex Ægypto Venetias deducta, » Prosp. Alpin, vol. II, pag. 245, tab. 20.

Ouanderou, sorte de singe à Ceylan, dont il paraît qu'il y a deux espèces. Relation de Ceylan, par Knox, tome I, pages 105 et 111, figure ibid.

« Cercopithecus niger barba incanâ promissâ, *Wanderu* Zeylanensibus. » Ray., Syst. quad., pag. 158.

« Silenus simia caudata, barbata, corpore nigro, barbâ niveâ, pro-« lixa. » Linn., Syst. nat., edit. X, pag. 26. *Nota*. Il me paraît que M. Linnæus s'est trompé en rapportant à cet animal le *Simia callitriches magnitudine cynocephalorum* de Prosper Alpin, page 242, c'est évidemment celui de la page 245, que nous venons d'indiquer; il ne faut, pour s'en assurer, que comparer la figure que nous en donnons ici, avec celle de Prosper Alpin.

Cercopithecus barbatus niger, barba incana, singe noir à barbe blanche. Briss., Reg. anim., pag. 207. *Nota*. Il nous paraît que le singe indiqué par M. Brisson sous le nom de *Singe noir d'Égypte*, page 209, est le même que celui-ci, d'autant plus qu'il y rapporte celui de Prosper Alpin, page 245, que nous avons cité ci-dessus.

d'une seule et même espèce, nous n'avons pas laissé de leur conserver à chacun le nom qu'ils portent dans leur pays natal, à Ceylan, parce qu'ils forment au moins deux races distinctes et constantes; l'ouanderou a le corps couvert de poils bruns et noirs, avec une large chevelure et une grande barbe blanches; au contraire le lowando a le corps couvert de poils blanchâtres avec la chevelure et la barbe noires; il y a encore dans le même pays une troisième race ou variété qui pourrait bien être la tige commune des deux autres, parce qu'elle est d'une couleur uniforme et entièrement blanche, corps, chevelure et barbe: ces trois animaux ne sont pas des singes, mais des babouins; ils en ont tous les caractères, tant pour la figure que pour le naturel; ils sont farouches et même un peu féroces; ils ont le museau allongé, la queue courte, et sont à-peu-près de la même grandeur et de la même force que les

---

— ***Lowando*, *Elwandu*, nom de cet animal à Ceylan, et que nous avons adopté. *Nota*. 1° Il nous paraît n'être qu'une variété de l'ouanderou. *Nota*. 2° Il nous paraît qu'il y a une seconde variété dans ces animaux; l'ouanderou a le corps noir et la barbe grise, le lowando a le corps gris et la barbe noire, et il y en a d'autres de même espèce qui sont tout blancs, corps et barbe.**

« Simia alba seu incanis pilis barbâ nigrâ promissâ. *Elwandum* Zeylanensibus. » Ray., Syst. quad., pag. 158.

— L'Ouanderou et le Lowando de Buffon appartiennent à une même espèce du genre Macaque, et il est évident que leurs noms ont une origine commune. Desm. 1829.

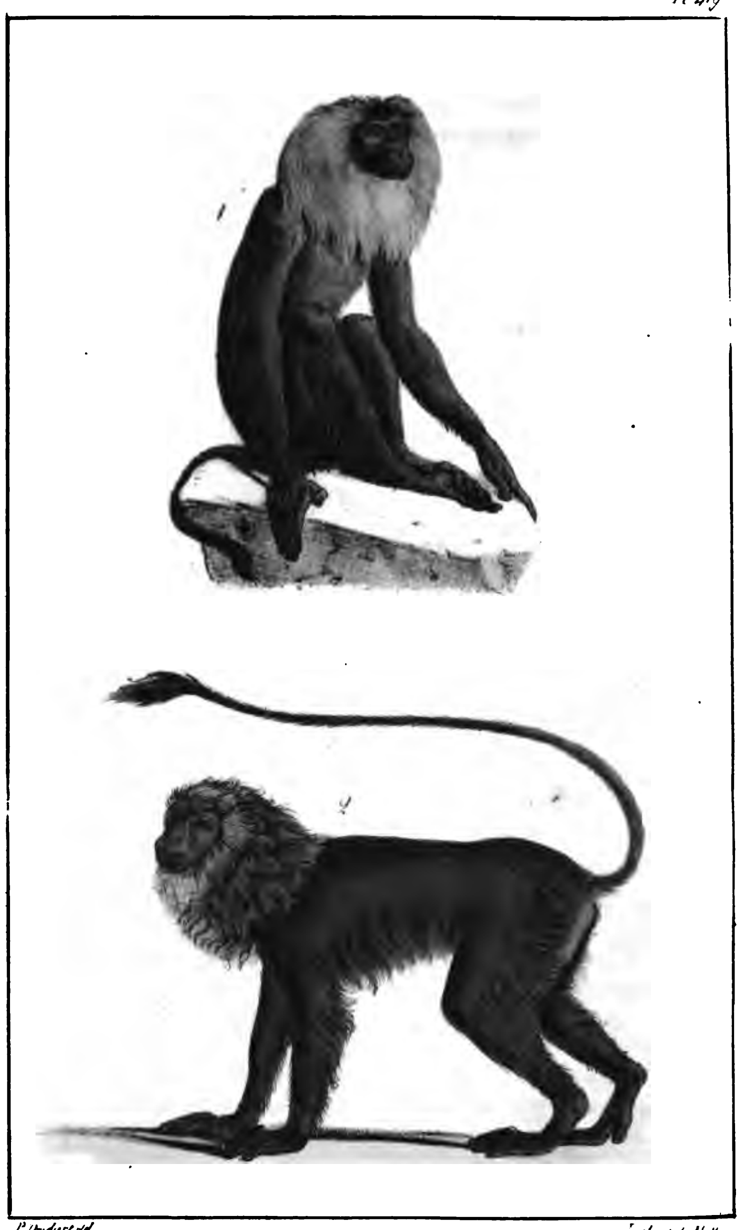
papions : ils ont seulement le corps moins ramassé, et paraissent plus faibles des parties de l'arrière du corps : celui dont nous donnons la figure (*planche* 419, *figure* 2) nous avait été présenté sous une fausse dénomination, tant pour le nom que pour le climat. Les gens auxquels il appartenait nous dirent qu'il venait du continent de l'Amérique méridionale, et qu'on l'appelait *Cayouvassou.* Je reconnus bientôt que ce mot *cayouvassou* est un terme brésilien, qui se prononce *sajououassou*, et qui signifie *Sapajou*, et que par conséquent ce nom avait été mal appliqué, puisque tous les sapajous ont de très-longues queues, au lieu que l'animal dont il est ici question est un babouin à queue très-courte : d'ailleurs, non seulement cette espèce, mais même aucune espèce de babouin, ne se trouve en Amérique, et par conséquent on s'était aussi trompé sur l'indication du climat ; et cela arrive assez ordinairement, surtout à ces montreurs d'ours et de singes, qui, lorsqu'ils ignorent le climat et le nom d'un animal, ne manquent pas de lui appliquer une dénomination étrangère, laquelle, vraie ou fausse, est également bonne pour l'usage qu'ils en font. Au reste, ces babouins-ouanderous, lorsqu'ils ne sont pas domptés, sont si méchants qu'on est obligé de les tenir dans une cage de fer, où souvent ils s'agitent avec fureur ; mais lorsqu'on les prend jeunes, on les apprivoise aisément, et ils paraissent même être plus susceptibles d'édu-

cation que les autres babouins : les Indiens se plaisent à les instruire, et ils prétendent que les autres singes, c'est-à-dire les guenons, respectent beaucoup ces babouins, qui ont plus de gravité et plus d'intelligence qu'elles. Dans leur état de liberté (1), ils sont extrêmement sauvages, et se tiennent dans les bois (2). Si l'on en croit les voyageurs, ceux qui sont tout blancs sont les plus forts et les plus méchants de tous : ils sont très-ardents pour les femmes, et assez forts pour les violer lorsqu'ils les trouvent seules (3), et souvent ils les outragent jusqu'à les faire mourir.

(1) On trouve au Malabar quatre espèces de singes ; la première toute noire, le poil luisant, avec une barbe blanche qui lui ceint le menton, et qui a une palme et plus de longueur ; les autres singes ont tant de respect pour cette espèce, qu'ils s'humilient en sa présence comme s'ils étaient capables de reconnaître en elle quelque supériorité ; les princes et les grands estiment beaucoup ces singes à barbe, qui paraissent avoir plus de gravité et d'intelligence que les autres ; on les éduque pour des cérémonies et des jeux, et ils s'en acquittent si parfaitement, que c'est une chose admirable. Voyage du P. Vincent Marie, chap. XIII, pag. 405, traduit par M. le marquis de Montmirail.

(2) A Ceylan, il se trouve des singes aussi grands que nos épagneuls, qui ont le poil gris, le visage noir avec une grande barbe blanche d'une oreille à l'autre.... On en voit d'autres de la même grosseur, mais d'une couleur différente ; ils ont le corps, le visage et la barbe d'une blancheur éclatante ; cette différence de couleur ne paraissant pas changer l'espèce, on les appelle également *Ouanderous* ; ils causent peu de mal aux terres cultivées, et se tiennent ordinairement dans les bois où ils ne vivent que de feuilles et de bourgeons, mais quand on les prend, ils mangent de tout. Relation de Knox, tome I, pages 107 et 111.... Histoire générale des voyages, tome VIII, page 545.

(3) Les singes blancs, qui sont quelquefois aussi grands et aussi méchants que les plus gros dogues d'Angleterre, sont plus dangereux que



P. Oudart del. Lithog. de C. Motte

1. Ouanderou 2. la Guenon à crinière

Caractères distinctifs de cette espèce.

L'ouanderou a des abajoues et des callosités sur les fesses, la queue de sept ou huit pouces de long, les dents canines plus longues et plus grosses que celles de l'homme, le museau gros et allongé, la tête environnée d'une large crinière et d'une grande barbe de poils rudes, le corps assez long et assez mince par le bas; il y a dans cette espèce des races qui varient par la couleur du poil; les uns ont celui du corps noir et la barbe blanche; les autres ont le poil du corps blanchâtre et la barbe noire. Ils marchent à quatre pieds plus souvent qu'à deux, et ils ont trois pieds ou trois pieds et demi de hauteur lorsqu'ils sont debout. Les femelles sont sujettes à l'écoulement périodique.

ADDITION

A L'ARTICLE DE L'OUANDEROU.

M. Marcellus Bless m'a écrit que les habitants de Ceylan, appellent *Oswanderou* ou *Vanderou*, des

---

les noirs, ils en veulent principalement aux femmes, et souvent, après leur avoir fait cent outrages, ils finissent par les étrangler. Quelquefois ils viennent jusqu'aux habitations, mais les Macaçarois, qui sont très-jaloux de leurs femmes, n'ont garde de permettre l'entrée de leurs maisons à de si méchants galants : ils les chassent à coups de bâton. Description de Macaçar, page 50.

singes blancs qui ont une longue barbe : il ajoute qu'il en avait embarqué quatre pour les amener en Hollande avec lui, mais que tous étaient morts en route, quoique les autres singes amenés du même pays, et en même temps, eussent bien soutenu la fatigue du voyage ; ainsi l'ouanderou paraît être l'espèce la plus délicate des singes de Ceylan. M. Marcellus Bless ajoute qu'il a eu chez lui, à Ceylan, un petit ouanderou, né depuis trois jours, et qu'il avait de la barbe autant à proportion que les vieux, ce qui prouve qu'ils naissent avec cete barbe.

Nous avons aussi été informés que l'ouanderou, ainsi que le lowando, sont très-adroits, qu'ils s'apprivoisent avec peine, et qu'ordinairement ils vivent peu de temps en captivité. Dans leur pays natal, la taille des plus forts, lorsqu'ils sont debout, est à-peu-près de trois pieds et demi.

LA GUENON A CRINIÈRE.(1)

Nous donnons cette dénomination à une guenon qui nous était inconnue, et qui a une crinière autour du cou et un flocon de poils au bout de la queue comme le lion. Elle appartenait à M. le duc de Bouillon, et elle paraissait non seulement

(1) Le singe décrit dans cet article est rapporté à l'espèce de l'ouanderou, par M. G. Cuvier. Desm. 1829.

adulte, mais âgée. Nous en donnons ici la figure (*planche* 419, *figure* 2) dessinée d'après l'animal vivant : c'était un mâle, et il était assez privé ; il vivait encore en 1775, à la ménagerie du roi à Versailles. Voici la description que nous en avons faite.

Il a deux pieds de longueur depuis le bout du nez jusqu'à l'origine de la queue, et dix-huit pouces de hauteur lorsqu'il est sur ses quatre jambes, qui paraissent longues à proportion de la longueur du corps. Il a la face nue et toute noire ; tout le poil des jambes est de cette même couleur, et quoique long et luisant, il paraît court aux yeux parce qu'il est couché. Il porte une belle crinière d'un gris-brun autour de la face, et une barbe d'un gris-clair : cette crinière qui s'étend jusqu'au-dessus des yeux est mêlée de poils gris, et dans son milieu elle est composée de poils noirs ; elle forme une espèce d'enfoncement vers le sommet de la tête, et passe devant les oreilles, en venant se réunir sous le cou avec la barbe. Les yeux sont d'un brun-foncé ; le nez plat et les narines larges et écartées comme celles de l'ouanderou dont il a toute la physionomie par la forme du nez, de la bouche et de la mâchoire supérieure, mais duquel il diffère tant par la crinière que par la queue et par plusieurs autres caractères. La queue est couverte d'un poil court et noir partout, avec une belle touffe de longs poils à l'extrémité, et longue de vingt-sept pouces. Le des-

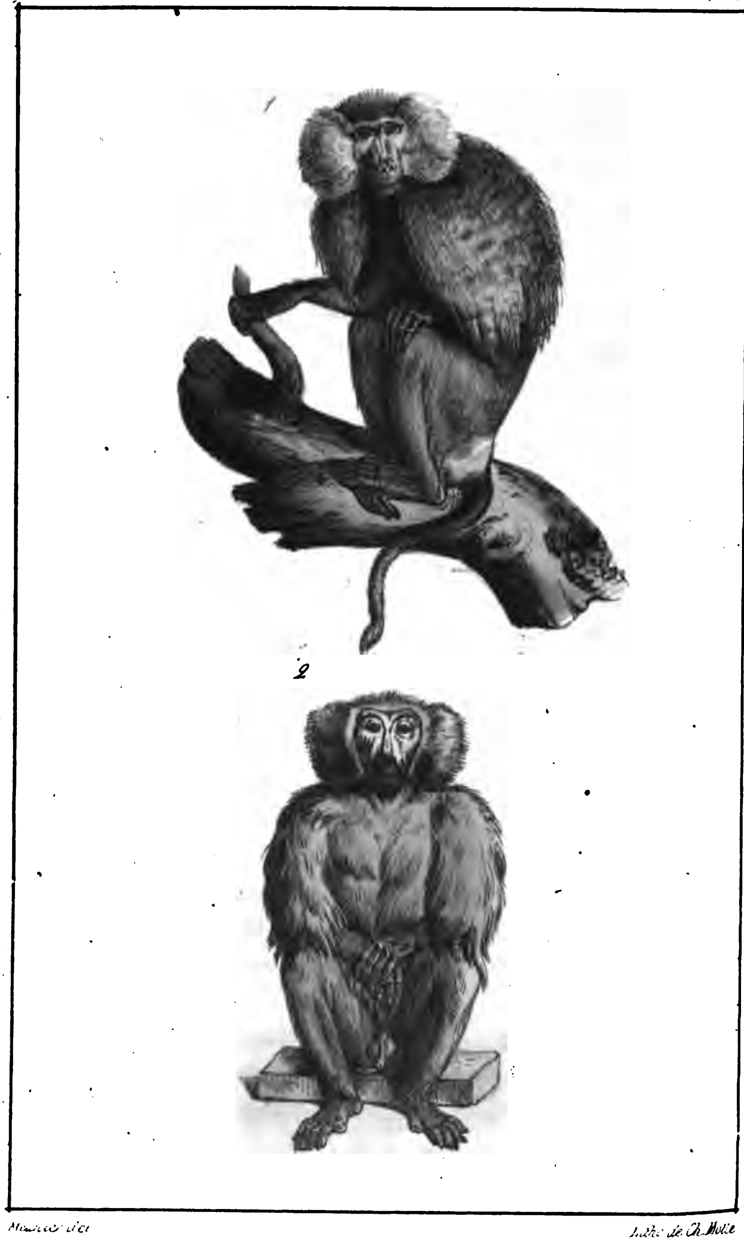
sous de la queue près de son origine est sans poil, ainsi que les deux callosités sur lesquelles s'assied cette guenon. Les pieds et les mains sont un peu couverts de poils, à l'exception des doigts qui sont nus, de même que les oreilles qui sont plates et arrondies à leur extrémité, et cachées par la crinière, en sorte qu'on ne les aperçoit qu'en regardant l'animal de face. Nous conjecturons que cette espèce de grande guenon à crinière se trouve en Abyssinie, sur le témoignage d'Alvarès qui dit qu'aux environs de Bernacasso, il rencontra de grands singes aussi gros que des brebis, qui ont une crinière comme le lion, et qui vont par nombreuses compagnies.

DESCRIPTION DE L'OUANDEROU.

J'ai vu cet animal (*pl.* 419, *fig.* 1) à la foire Saint-Laurent, dans une cage, où il était étroitement resserré à cause de sa férocité : il se faisait remarquer par une très-grande barbe grise, d'autant plus apparente que le poil du reste du corps avait une couleur noire, il était plus fin que celui de la barbe, qui occupait non seulement le menton, mais aussi les joues, elle était un peu frisée, elle avait un mélange de brun et de gris sur les joues, et seulement du gris sur le menton; je ne sais si cette couleur venait de l'âge, mais on assurait que cet animal n'avait que dix-huit mois; le dessus de la tête était surmonté par un toupet noir en forme d'épi; il y avait deux mamelles sur la poitrine; les ongles étaient plats et noirs; la queue était fort courte, et les fesses pelées.

	pi.	po.	lig.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus......	2	0	0
Circonférence du bout du museau.............	0	6	0
Contour de l'ouverture de la bouche..........	0	3	10
Distance entre le bout du museau et l'angle antérieur de l'œil........................	0	2	0
Distance entre les angles antérieurs des yeux....	0	0	9

	pi.	po.	lig.
Longueur des oreilles	0	1	6
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure	0	1	0
Circonférence du cou	1	0	0
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	1	2	0
La même circonférence devant les jambes de derrière	0	10	0
Longueur du tronçon de la queue	0	7	0
Circonférence à l'origine	0	2	6
Longueur de l'avant-bras, depuis le coude jusqu'au poignet	0	11	6
Circonférence du poignet	0	4	0
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles	0	4	0
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon	0	7	0
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles	0	6	0



Maurice del. Lithe. de Ch. Motte

1 le Babouin a museau de chien. 2 le singe de Moco.

LE BABOUIN[1]
A MUSEAU DE CHIEN.

Le CYNOCÉPHALE TARTARIN, *Cynocephalus Hamadryas*, Geof., Cuv.; *Simia Hamadryas*, Linn., Gmel.; TARTARIN de Belon, PAPION A PERRUQUE, G. Cuv. (2).

CE babouin a le museau très-allongé, très-épais, et semblable à celui du chien, ce qui lui a fait donner sa dénomination. Sa face est couverte d'une peau rouge, garnie de poils gris très-clair-

(1) *Dog-faced baboon*, M. Pennant, Hist. nat. des Quadr., page 179, planche XXI.

Le *Tartarin*, Belon, Portraits 102.

« Simia Ægyptiaca, caudâ elongatâ, clunibus tuberosis nudis. » Hasselquist, iter 189.

« Simia hamadryas S. caudulâ cinereâ, auribus comosis, unguibus « acutiusculis, natibus calvis. » Linn., Syst.

« Cercopithecus cynocephalus, parte anteriori corporis longis pilis « obsitâ, naso violaceo nudo. Le *Magot* ou le *Tartarin.* » Brisson, Quadrup. 152. Edw., fig. ined.

Le *Babouin gris*, Schreber, 100, tab. x.

Cynocephalus, Gesner, Quadrup., page 859.

Jonst., Quadrup., tab. LIX, fig. 3, d'après Gesner.

Singe masqué de Guinée, Ridinger, Sing., tab. III. *Marmot* qui a la tête d'un lion, Idem, tab. VIII.

(2) Ce singe est le même que celui qui est décrit sous le titre d'*Addition à l'article du Lowando*, voyez ci-après, page 236. DESM. 1829.

semés, et la plupart fort courts : le bout du museau est violet, les yeux sont petits. Les cils des paupières supérieures sont longs, noirs et touffus; mais ceux des paupières inférieures sont très-clair-semés. Les oreilles sont pointues et cachées dans le poil ; la tête est couverte tout autour de la face, de poils touffus d'un gris plus ou moins mêlé d'un vert-jaunâtre, dirigés en arrière, beaucoup plus longs au-dessus de chaque oreille, et y formant une houppe bien fournie. Les dents incisives sont très-grandes, sur-tout les deux du milieu de la mâchoire supérieure ; celles de la mâchoire inférieure sont inclinées en avant : les dents canines sont très-longues ; celles de dessus ont un pouce et demi de longueur, et avancent sur la lèvre inférieure. Le corps est gros et couvert d'un poil épais, de la même couleur que celui de la tête, et très-long sur le devant et au milieu du corps. Le poil du ventre est blanchâtre ; les callosités sur les fesses sont larges, proéminentes et roussâtres ; la queue est velue, plus mince vers l'extrémité qu'à son origine, presque aussi longue que le corps, et communément relevée. Ce caractère suffirait pour faire distinguer le babouin à museau de chien, du papion qui a la queue très-courte, mais avec lequel le premier a cependant une très-grande ressemblance, tant par sa conformation que par ses habitudes.

Le babouin à museau de chien a les bras et les jambes forts, épais et couverts d'un poil touffu.

Les mains et les pieds sont noirâtres et presque nus ; tous les ongles sont arrondis et plats.

M. Edwards avait reçu un individu de cette espèce qui avait près de cinq pieds de hauteur, et qui avait été pris dans l'Arabie. Cette espèce de babouin s'y rassemble par centaines, ce qui oblige les propriétaires des plantations de café à être continuellement sur leurs gardes contre les déprédations de ces animaux. Celui que M. Edwards a vu vivant était fier, indomptable et si fort, qu'il aurait terrassé aisément un homme fort et vigoureux. Son inclination pour les femmes s'exprimait d'une manière très-violente et très-énergique. Quelqu'un étant allé le voir avec une jeune fille, et l'ayant embrassée devant ce babouin pour exciter sa jalousie, l'animal devint furieux ; il saisit un pot d'étain qui était à sa portée, et le jeta avec tant de force contre son prétendu rival, qu'il lui fit une blessure très-considérable à la tête.

Au reste, cette espèce se trouve non seulement en Arabie, mais encore en Abyssinie, en Guinée, et en général dans tout l'intérieur de l'Afrique, jusqu'au cap de Bonne-Espérance ; ils y sont également en grand nombre. Ils ont les mêmes habitudes que les papions, et se réunissent de même pour aller piller les jardins, plusieurs ensemble. Ils se nourrissent communément de fruits ; ils aiment aussi les insectes, et particulièrement les fourmis, mais ils ne mangent point de viande, à moins qu'elle ne soit cuite.

Malgré leur grande force, il est aisé de les priver lorsqu'ils sont jeunes, et quelques voyageurs ont dit qu'au cap de Bonne-Espérance on s'en servait quelquefois comme de chiens de garde. Ils ajoutent que lorsqu'on les frappe, ils poussent des soupirs et des gémissements accompagnés de larmes.

ADDITION

A L'ARTICLE DU LOWANDO.

Nous donnons ici (*planche* 420, *figure* 2) une figure copiée d'après une gravure enluminée qui m'a été envoyée d'Angleterre par feu M. Edwards, sous le nom de *Singe de Moco*, parce qu'il lui était venu de Moco dans le golfe Persique. « Ce « singe mâle, m'écrit M. Edwards, que j'ai des- « siné vivant, était aussi ardent en amour qu'il « était spirituel... Pendant que je faisais sa figure, « un jeune homme et une jeune femme vinrent le « voir : il parut désirer très-fort de s'approcher de « la femme; il la tirait fortement par ses jupons, « tâchant de la faire tomber sur lui; mais le jeune « homme l'ayant écarté et chassé, il fit très-mau- « vaise mine, et, pour se venger, il lui jeta de « toutes ses forces un gros pot d'étain qu'il trouva « sous sa main. Il n'était néanmoins que de la « taille d'un enfant de dix ans. »

L'espèce à laquelle ce singe de Moco nous pa-

raît appartenir, est celle du lowando dont nous avons parlé *page* 223. J'ai dit que quoique l'ouanderou et le lowando nous parussent être d'une seule et même espèce, nous ne laissions pas que de leur conserver à chacun le nom qu'ils portent dans leur pays natal, parce qu'ils forment au moins deux races distinctes et constantes. L'ouanderou a le corps couvert de poils bruns et noirs, avec une large chevelure et une grande barbe blanche : au contraire, le lowando a le corps couvert de poils blanchâtres avec la chevelure et la barbe noires. Par ces derniers caractères, on voit que c'est en effet au lowando plutôt qu'à l'ouanderou qu'on peut rapporter l'animal dont nous donnons ici la figure, car les autres caractères, tels que la longueur de la queue, la forme du corps et celle des membres, sont communs à ces deux espèces, c'est-à-dire les mêmes dans l'ouanderou et le lowando.

Au reste, ce lowando a les fesses pelées, la face sans poil et de couleur de chair, jusqu'au bas où elle est noire aussi bien que le nez ; il y a des poils au-dessus des yeux, en forme de sourcils. La tête est coiffée de grands poils grisâtres, touffus et serrés, qui lui forment comme une large perruque dont les bords sont blancs et accompagnent la face. Les pieds et les mains sont noirs, les ongles un peu longs et en gouttières ; la queue est d'une médiocre longueur et bien couverte de poils; les cuisses et les jambes sont garnies de

poils d'un brun roussâtre. Le corps et les bras jusqu'au poignet sont revêtus de longs poils d'un blanc sale, et le dessus du dos est d'un poil brun, ce qui lui forme comme une pelisse qui lui tombe jusqu'aux reins. Cette description qui n'est faite que d'après la gravure enluminée, ne peut pas être bien exacte, et je ne la donne que faute de plus grandes observations : peut-être M. Edwards, qui m'avait envoyé cette gravure trois ans avant sa mort, aura-t-il laissé dans ses papiers une description complète de ce même animal qu'il a dessiné vivant.



Meunier del. Litho de C. Motte

1. Macaque Maïmon 2. le Macaque à queue courte

LE MAIMON.[1]

Le Macaque Maimon, *Macacus Rhesus*, Desm.; Magot Rhesus, Geoffr.; *Simia erythræa*, Schreb.

Les singes, les babouins et les guenons forment trois troupes qui laissent entre elles deux intervalles; le premier est rempli par le magot, et le second par le maimon : celui-ci fait la nuance entre les babouins et les guenons, comme le magot la fait entre les singes et les babouins; en effet, le maimon (*planche* 421, *figure* 1) ressemble encore aux babouins par son gros et large museau, par sa queue courte et arquée; mais il en diffère et s'approche des guenons par sa taille qui est fort au-dessous de celle des babouins, et par la douceur de son naturel. M. Edwards nous a donné la figure et la description de cet animal sous la dénomination de *Singe à queue de cochon*, ce caractère particulier suffit pour le faire reconnaître, car il est le seul de tous les babouins et guenons

(1) Maimon. *Maimonet*, nom que l'on a donné dans les derniers siècles aux singes à queue courte, et que nous avons appliqué à celui-ci en attendant qu'on soit informé du nom qu'il porte dans son pays natal, à Sumatra et dans les autres provinces de l'Inde méridionale.

Le *Singe à queue de cochon*, Glanures d'Edwards, page 8, fig. ibid.

qui ait la queue nue, menue et tournée comme celle du cochon. Il est à-peu-près de la grandeur du magot, et ressemble si fort au macaque qu'on pourrait le prendre pour une variété de cette espèce, si sa queue n'était pas tout-à-fait différente; il a la face nue et basanée, les yeux châtains, les paupières noires, le nez plat, les lèvres minces avec quelques poils roides, mais trop courts pour faire une moustache apparente. Il n'a pas, comme les singes et les babouins, les bourses à l'extérieur et la verge saillante; le tout est caché sous la peau; aussi le maimon, quoique très-vif et plein de feu, n'a rien de la pétulance impudente des babouins: il est doux, traitable et même caressant: on le trouve à Sumatra (1), et vraisemblablement dans les autres provinces de l'Inde méridionale, aussi souffre-t-il avec peine le froid de notre climat: celui que nous avons vu à Paris, n'a vécu que peu de temps, et M. Edwards dit n'avoir gardé qu'un an à Londres celui qu'il a décrit.

(1) Le singe à queue de cochon de l'île de Sumatra dans la mer des Indes fut apporté en Angleterre en 1752.... Il était extrêmement vif et plein d'action: il était approchant de la grosseur d'un chat domestique ordinaire.... c'était un mâle.... il a vécu un an entre mes mains; je rencontrai une femelle de la même espèce qu'on montrait par curiosité à Londres, elle était la moitié plus grande que mon mâle; ils parurent fort charmés de se voir ensemble, quoique ce fût leur première entrevue. Glanures d'Edwards, pages 8 et 9.

Caractères distinctifs de cette espèce.

Le maimon a des abajoues et des callosités sur les fesses, la queue nue, recoquillée et longue de cinq ou six pouces; les dents canines pas plus longues à proportion que celles de l'homme; le museau très-large, les orbites des yeux fort saillantes au-dessus, la face, les oreilles, les mains et les pieds nus, et de couleur de chair; le poil d'un noir-olive sur le corps et d'un jaune-roussâtre sur le ventre; il marche tantôt sur deux pieds et tantôt sur quatre : il a deux pieds ou deux pieds et demi de hauteur lorsqu'il est debout. La femelle est sujette à l'écoulement périodique.

LE MACAQUE A QUEUE COURTE.[1]

Nous ne donnons cette dénomination à l'animal représenté (*planche* 421, *figure* 2) que faute d'un nom propre, et parce qu'il nous paraît approcher un peu plus du macaque que des autres guenons; cependant il en diffère par un grand nombre de caractères même essentiels. Il a la face moins large et plus effilée, la queue beaucoup plus courte, les fesses nues, couleur de sang, aussi

(1) Audebert et M. F. Cuvier rapportent ce singe à la même espèce que le Maimon de Buffon. M. G. Cuvier pense que c'était un macaque ordinaire dont la queue avait été coupée. Desm. 1829.

bien que toutes les parties voisines de la génération. Il n'a du macaque que la queue, très-grosse à son origine, où la peau forme des rides profondes, ce qui le rend différent du maimon, ou singe à queue de cochon, avec lequel il a néanmoins beaucoup de rapports par le caractère de la queue courte; et comme ce macaque et le singe à queue de cochon ont tous deux la queue beaucoup plus courte que les autres guenons, on peut les regarder comme faisant à cet égard la nuance entre le genre des babouins qui ont la queue courte, et celui des guenons qui l'ont très-longue.

Tout le bas du corps de ce macaque qui était femelle, est couvert, depuis les reins, de grandes rides qui forment des inégalités sur cette partie, et jusqu'à l'origine de la queue. Il a des abajoues et des callosités sur les fesses qui sont d'un rouge très-vif, aussi bien que le dedans des cuisses, le bas du ventre, l'anus, la vulve, etc. : mais on pourrait croire que l'animal ne porte cette belle couleur rouge que lorsqu'il est vivant et en bon état de santé; car, étant tombé malade, elle disparut entièrement, et après sa mort (le 7 février 1778) il n'en paraissait plus aucun vestige. Il était aussi doux qu'un petit chien ; il accueillait tous les hommes, mais il refusait les caresses des femmes, et, lorsqu'il était en liberté, il se jetait après leurs jupons.

Ce macaque femelle n'avait que quinze pouces de longueur : son nez était aplati avec un en-

foncement à la partie supérieure, qui était occasioné par le rebord de l'os frontal. L'iris de l'œil était jaunâtre, l'oreille ronde et couleur de chair en dedans, où elle ëtait dénuée de poil. A la partie postérieure de chaque oreille, on remarquait une petite découpure différente pour la forme et la position de celle qui se trouve aux oreilles du macaque; la face, ainsi que le dessous de la mâchoire inférieure et du cou, étaient dénués de poils; le dessus de la tête et du corps était jaune verdâtre, mêlé d'un peu de gris; le dessous du ventre blanc, nuancé de jaunâtre; la face externe des bras et des jambes était de couleur cendrée, mêlée de jaune, et la face interne d'un gris cendré clair; les pieds et les mains étaient d'un brun noirâtre en dessous, et couverts en dessus de poils cendrés; l'ongle du pouce était plat, et les autres courbés en gouttière; la queue était couverte, comme les jambes, de poils cendrés, mêlés de jaune: elle finissait tout d'un coup en pointe; son extrémité était noire, et sa longueur était en tout de sept pouces deux lignes. La dépouille de ce macaque est au Cabinet du Roi.

LE PATAS A QUEUE COURTE[1].

Nous avons donné les figures de deux patas,

(1) Ce singe a été considéré par Audebert comme ne différant pas spécifiquement du maimon de Buffon. Desm. 1829.

l'un à bandeau noir, et l'autre à bandeau blanc, voyez *planche* 425; nous donnons ici (*pl.* 422, *fig.* 1) la figure d'un autre patas à bandeau blanc, mais dont la queue est beaucoup plus courte que celle des autres. Cependant, comme il ne semble différer du patas à bandeau blanc que par ce seul caractère, nous ne pouvons pas décider si c'est une espèce différente, ou une simple variété dans l'espèce; voici la description que nous en avons faite sur un individu dont la dépouille bien préparée se trouve au Cabinet du Roi. La queue n'a que neuf pouces de longueur, au lieu que celle des deux autres patas en a quatorze. Le diamètre de la queue était de dix à onze lignes à son origine, et de deux lignes seulement à son extrémité, en sorte que nous sommes assurés que l'animal n'en a rien retranché en la rongeant. La longueur de l'animal entier, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, était d'un pied cinq pouces dix lignes, ce qui approche autant qu'il est possible des mêmes dimensions du corps des autres patas qui ont un pied six pouces. Celui-ci a la tête toute semblable à celle des autres, et il porte un bandeau de poils blancs au-dessus des yeux, mais d'un blanc plus sale que celui du patas, représenté *planche* 425. Le corps est couvert sur le dos d'un poil gris-cendré, dont l'extrémité est un peu teinte de fauve. Sur la tête et vers les reins le fauve domine, et il est mêlé d'un peu d'olivâtre; le ventre, le dessous de l'estomac et

de la poitrine, les côtés du cou et le dedans des cuisses et des jambes est d'un fauve mêlé de quelques teintes grises; les pieds et les mains sont couverts de poils d'un gris-cendré mêlé de brunâtre. Le poil du dos a un pouce dix lignes de longueur; les jambes de devant sont couvertes de poils gris-cendré, mêlés d'une teinte brune qui augmente et devient plus foncée en approchant des mains. Dans tout le reste ce singe nous a paru parfaitement semblable aux patas de la planche 425.

DESCRIPTION DU MAIMON.

Cet animal (*pl.* 420, *fig.* 2) est de taille moyenne, il a le museau long et la tête grosse à proportion du corps; mais le museau est encore plus gros relativement à la grosseur de la tête; les orbites des yeux sont fort saillantes dans leur partie supérieure : le nez a aussi une saillie bien marquée à son origine entre les deux yeux; mais dans le reste de son étendue, il est presque entièrement aplati, excepté sur le bout qui est un peu relevé; la cloison des narines a très-peu d'épaisseur, et par conséquent leurs orvertures se trouvent placées au-dessous du nez; les oreilles sont de médiocre grandeur et terminées en haut par une petite pointe tuberculeuse, comme dans les macaques et plusieurs autres animaux de ce genre; le bout et le dessus du museau, le tour des yeux, les oreilles, la plante des pieds et les doigts presque en entier, sont dénués de poil; la peau de toutes ces parties et du reste du corps est de couleur de chair; la queue est très-courte, fort menue, surtout à l'extrémité, elle a peu de poil, elle est presque entièrement nue sur le côté inférieur, et elle se recoquille en dessous comme celle d'un cochon : c'est pourquoi on a désigné ce singe par le nom de *Singe à queue de*

cochon; il a des poches dans la bouche, et des callosités sur les fesses : le nombre des dents est de trente-deux, les canines ne sont pas plus longues que les autres; le gland diffère de celui de la plupart des autres singes par la forme de son extrémité, il est terminé par trois tubercules, dont deux sont oblongs et placés sur les côtés; le troisième est arrondi, plus petit que les deux autres et placé sur le devant; l'orifice de l'urètre se trouve entre ces trois tubercules. Ce singe diffère aussi des autres, en ce que la verge n'est saillante que dans le temps de l'érection; il n'a point de bourses; les testicules sont placés sous la peau, l'un à côté de l'autre, au devant de la verge. Il y a sur le bout du museau, à l'endroit des sourcils et au-dessus du nez des poils longs, rares et noirs; le poil du front, de la tête, du dessus du cou, du garrot, du dos, des lombes et du côté supérieur de la queue est mêlé de couleur olivâtre et de noir; les côtés de la tête et du corps, et la face externe du bras, de l'avant-bras, de la cuisse et de la jambe sont de couleur olivâtre, excepté le bas de la jambe qui est noir près du talon; le poil du dessous et des côtés du cou, de la poitrine, du ventre et de la face interne des quatre jambes est rare et de couleur jaunâtre, avec une teinte de roux sur le ventre et sur les cuisses.

	pi.	po.	lig.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.....	1	4	8
Longueur de la tête, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput........................	0	4	10
Circonférence du bout du museau.............	0	8	2
Circonférence du museau, prise au-dessous des yeux..................................	0	6	2
Contour de l'ouverture de la bouche..........	0	3	4

	pi.	po.	lig.
Distance entre les deux naseaux	o	o	1
Distance entre le bout du museau et l'angle antérieur de l'œil	o	1	9
Distance entre l'angle postérieur et l'oreille	o	1	9
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	o	o	8
Ouverture de l'œil	o	o	4
Distance entre les angles antérieurs des yeux, en suivant la courbure du chanfrein	o	o	8
La même distance en ligne droite	o	o	7
Circonférence de la tête, entre les yeux et les oreilles	o	10	2
Longueur des oreilles	o	1	1
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure	o	1	9
Distance entre les deux oreilles, prise au bas	o	2	8
Longueur du cou	o	1	8
Circonférence du cou	o	6	6
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	o	11	5
La même circonférence à l'endroit le plus gros	1	1	o
La même circonférence devant les jambes de derrière	o	8	6
Longueur du tronçon de la queue	o	5	4
Circonférence à l'origine	o	2	3
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet	o	6	o
Circonférence du poignet	o	3	1
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles	o	3	8
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon	o	6	7
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles	o	5	5

A l'ouverture de l'abdomen, j'ai vu que l'épiploon s'étendait jusqu'au pubis; le foie était en entier dans le côté droit, et l'estomac à gauche.



Le duodenum s'étendait jusqu'au rein; le jejunum faisait ses circonvolutions dans la région épigastrique et dans l'ombilicale; les circonvolutions de l'ileum étaient dans la région lombaire droite, dans l'ombilicale, dans la lombaire gauche et dans l'iliaque du même côté: ensuite l'ileum passait dans l'hypogastre et aboutissait au cœcum dans l'iliaque droite; le cœcum était situé dans cette région et dirigé obliquement vers le pubis; le colon s'étendait en avant dans la région lombaire droite et dans l'hypocondre du même côté jusqu'à l'épigastre, d'où il se prolongeait en arrière et ensuite en avant en faisant de grandes circonvolutions; enfin, il se joignait au rectum sans avoir de courbure comme dans l'homme.

Le pancréas et l'estomac différaient peu de l'estomac et du pancréas de l'homme; il m'a paru que le fond du grand cul-de-sac avait moins de diamètre que dans l'homme.

Le cœcum était plus long que celui de l'homme, il n'avait point d'appendice vermiculaire; le rectum n'était pas gros, et en général les membranes avaient moins d'épaisseur que dans l'homme.

Le foie avait quatre lobes, le plus grand était placé dans le milieu et divisé en deux portions inégales par une profonde scissure dans laquelle se trouvait le ligament suspensoir; la vésicule du fiel était incrustée dans la face postérieure de la portion droite de ce lobe qui était la plus grande; il y avait un lobe à gauche et deux à droite; le lobe postérieur du côté droit était le plus petit de tous. Il y avait plusieurs hydatides dans le foie, les plus grosses avaient jusqu'à un pouce et demi de diamètre, et renfermaient d'autres hydatides plus petites, qui avaient chacune leur kyste; il se trouvait aussi

des kystes roulés et renfermés dans quelques-unes de ces hydatides; la vésicule du fiel était fort allongée : la rate contenait une très-grosse hydatide qui la rendait difforme, et qui avait plus d'un pouce et demi de diamètre.

Le rein gauche était plus avancé que le droit d'environ la moitié de sa longueur; ils différaient peu de ceux de l'homme par leur forme, leur enfoncement, leur bassinet, etc.

Le poumon droit était composé de quatre lobes, et le gauche de deux comme dans la plupart des quadrupèdes; le cœur avait la pointe un peu tournée à gauche : il ressemblait beaucoup à celui de l'homme par sa figure; il ne sortait que deux branches de la crosse de l'aorte, mais la plus grosse se partageait en deux autres branches à une petite distance de son origine.

La langue était moins large et plus longue que celle de l'homme, et moins épaisse à l'extrémité; elle était couverte de très-petites papilles et de grains blancs et glanduleux; il y avait sur la partie postérieure quelques petites glandes à calice, rangées sur deux files, dirigées obliquement de devant en arrière et de dehors en dedans, deux à droite, trois à gauche et une à l'angle formé par les deux files.

Le gland de la verge était terminé par un champignon, comme dans les autres animaux de ce genre; les testicules étaient presque ronds; les canaux déférents avaient à-peu-près le même diamètre dans toute leur longueur; les vésicules séminales étaient grandes et bien formées; les prostates avaient peu de volume : la vessie était oblongue.

	pi.	po.	lig.
Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cœcum	7	6	0
Circonférence du duodenum	0	1	6
Circonférence du jejunum	0	2	0
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros	0	2	0
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus minces	0	1	6
Longueur du cœcum	0	2	6
Circonférence du cœcum à l'endroit le plus gros.	0	5	9
Circonférence du cœcum à l'endroit le plus mince.	0	3	0
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros	0	5	0
Circonférence du colon dans les endroits les plus minces	0	3	0
Circonférence du rectum près du colon	0	1	9
Longueur du colon et du rectum pris ensemble	3	9	0
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum	11	3	0
Grande circonférence de l'estomac	1	0	9
Petite circonférence de l'estomac	0	9	10
Longueur de la petite courbure, depuis l'angle que forme la partie droite jusqu'à l'œsophage	0	2	0
Profondeur du grand cul-de-sac	0	2	2
Circonférence de l'œsophage	0	1	3
Circonférence du pylore	0	1	6
Longueur du foie	0	3	6
Largeur	0	5	0
Sa plus grande épaisseur	0	1	0
Longueur de la vésicule du fiel	0	2	5
Son plus grand diamètre	0	0	7
Longueur des reins	0	1	6
Largeur	0	1	2

	pi.	po.	lig.
Épaisseur	0	0	7
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à la pointe	0	0	10
Largeur	0	1	6
Circonférence de la base du cœur	0	4	0
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire	0	1	7
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire.	0	1	3
Diamètre de l'aorte, pris de dehors en dehors	0	0	3
Longueur de la langue	0	2	6
Longueur de la partie antérieure, depuis le filet jusqu'à l'extrémité	0	0	8
Largeur de la langue	0	1	0
Longueur du gland	0	0	11
Circonférence	0	0	8
Circonférence du champignon	0	0	10
Longueur de la verge depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce.	0	1	10
Circonférence	0	0	8
Longueur des testicules	0	0	6
Largeur	0	0	5
Épaisseur	0	0	4
Largeur de l'épididyme	0	0	2 $\frac{1}{2}$
Longueur des canaux déférents	0	4	3
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue	0	0	0 $\frac{1}{2}$
Grande circonférence de la vessie	0	5	10
Petite circonférence	0	4	3
Longueur des vésicules séminales	0	1	1
Largeur	0	0	3
Épaisseur	0	0	1 $\frac{1}{2}$

Le maimon a plus de rapports avec le macaque qu'avec le papion et le mandrill, par la forme de la tête dé-

charnée (1); cependant les bords des orbites des yeux sont moins gros et moins élevés; le crâne est beaucoup plus grand; les arêtes de l'occiput sont moins saillantes, et les angles que forment les branches de la mâchoire inférieure sont moins arrondis.

Les dents sont en même nombre que celles du macaque, mais elles en diffèrent beaucoup par la figure; les deux incisives du milieu de chacune des mâchoires du maimon sont plus larges que celles du macaque; les canines sont très-petites.

Les vertèbres dorsales et lombaires, les côtes et les os du sternum, ressemblent à ceux du macaque, pour le nombre, la forme et les articulations; les trous ovalaires sont plus grands.

La queue est composée de vingt ou vingt-une fausses vertèbres, dont les trois ou quatre dernières sont extrêmement petites, les autres ont si peu de longueur que la queue est très-courte, quoiqu'elle ait un assez grand nombre de fausses vertèbres.

Les clavicules sont moins longues et plus grosses que celles du macaque; les os des jambes sont plus longs et moins courbes; les os du métacarpe, du métatarse et les phalanges des doigts sont aussi plus longs que ceux du macaque.

	pi.	po.	lig.
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput	0	4	$5\frac{1}{2}$
La plus grande largeur de la tête	0	2	7
Longueur de la mâchoire du dessous, depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde	0	3	1

(1) Voyez ci-après la description du squelette du macaque.

	pi.	po.	lig.
Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire du dessus	0	0	4
Largeur de la mâchoire du dessus, à l'endroit des dents canines	0	1	4
Distance entre les orbites et l'ouverture des narines	0	0	7½
Longueur de cette ouverture	0	0	7⅔
Largeur	0	0	4½
Longueur des os propres du nez	0	0	9½
Largeur à l'endroit le plus large	0	0	1½
Largeur des orbites	0	1	0
Hauteur	0	0	10
Longueur des dents canines	0	0	3½
Largeur du bassin	0	1	5
Hauteur	0	1	11
Longueur des plus longues fausses vertèbres de la queue	0	0	3
Longueur de l'omoplate	0	2	9
Longueur de l'humérus	0	5	3
Longueur de l'os du coude	0	5	10
Longueur de l'os du rayon	0	5	3
Longueur du fémur	0	5	9½
Longueur du tibia	0	5	5
Longueur du péroné	0	4	10
Longueur du premier os du métacarpe, qui est le plus court	0	0	9
Longueur du troisième os du métacarpe, qui est le plus long	0	1	3
Longueur du premier os du métatarse, qui est le plus court	0	1	1
Longueur du troisième, qui est le plus long	0	1	6
Longueur de la première phalange du pouce des pieds de devant	0	0	5½
Longueur de la seconde	0	0	3
Longueur de la première phalange du troisième doigt	0	0	11

	pi.	po.	lig.
Longueur de la seconde	0	0	7
Longueur de la troisième	0	0	4
Longueur de la première phalange du pouce des pieds de derrière	0	0	$6\frac{1}{3}$
Longueur de la seconde	0	0	$3\frac{1}{2}$
Longueur de la première phalange du troisième doigt	0	0	$11\frac{1}{2}$
Longueur de la seconde	0	0	$7\frac{1}{2}$
Longueur de la troisième	0	0	4

LE BABOUIN[1]

A LONGUES JAMBES.

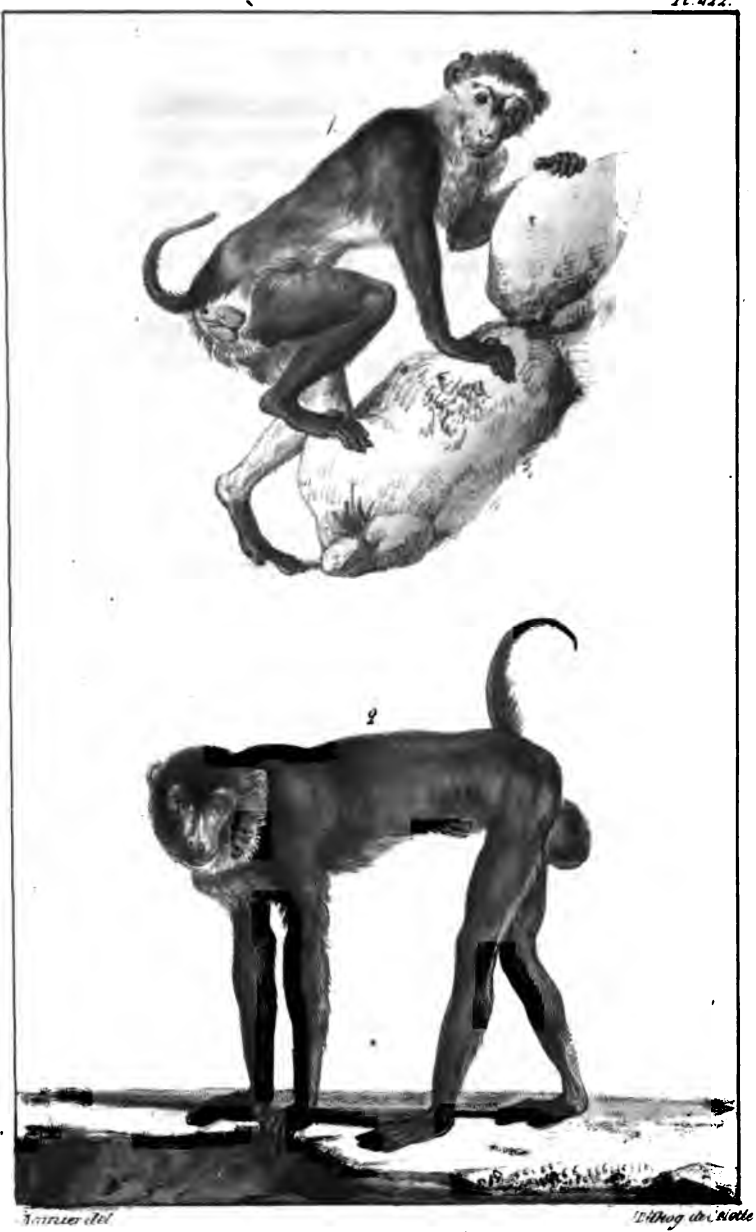
Le Macaque brun, *Macacus Nemestrinus*, Desm.; *Simia Nemestrina*, Linn., Gmel., Schreb.; *Simia platypygos*, Schreb.; *Simia fusca*, Shaw.; Magot Maimon, Geoffr.

Ce babouin est plus haut monté sur ses jambes qu'aucun autre babouin, et même qu'aucune guenon; il a la face incarnate, le front noir et avancé en forme de bourrelet, le poil d'un brun mêlé de jaune verdâtre sur la tête, le dos, les bras et les cuisses; blanchâtre sur la poitrine et sur le ventre; très-long et très-touffu sur le cou, ce qui fait paraître son encolure très-grosse. Les callosités sur les fesses sont larges et rouges; il a la queue très-courte, très-relevée, et presque entièrement dénuée de poil, surtout dans sa partie inférieure.

Ce babouin tient ordinairement ses pouces et ses gros orteils écartés de manière à former un angle droit avec les autres doigts. Le gros orteil

(1) *Simia platypygos*, M. Schreber, Hist. nat. des Quadrup., vol. I, page 87, planche v.

Brown baboon, M. Pennant, Hist. nat. des Quadrup., vol. I, page 177, planche xx, fig. 2.



[illegible] del. Lithog. de [illegible]

1 le patas à queue courte 2. le babouin à longues jambes

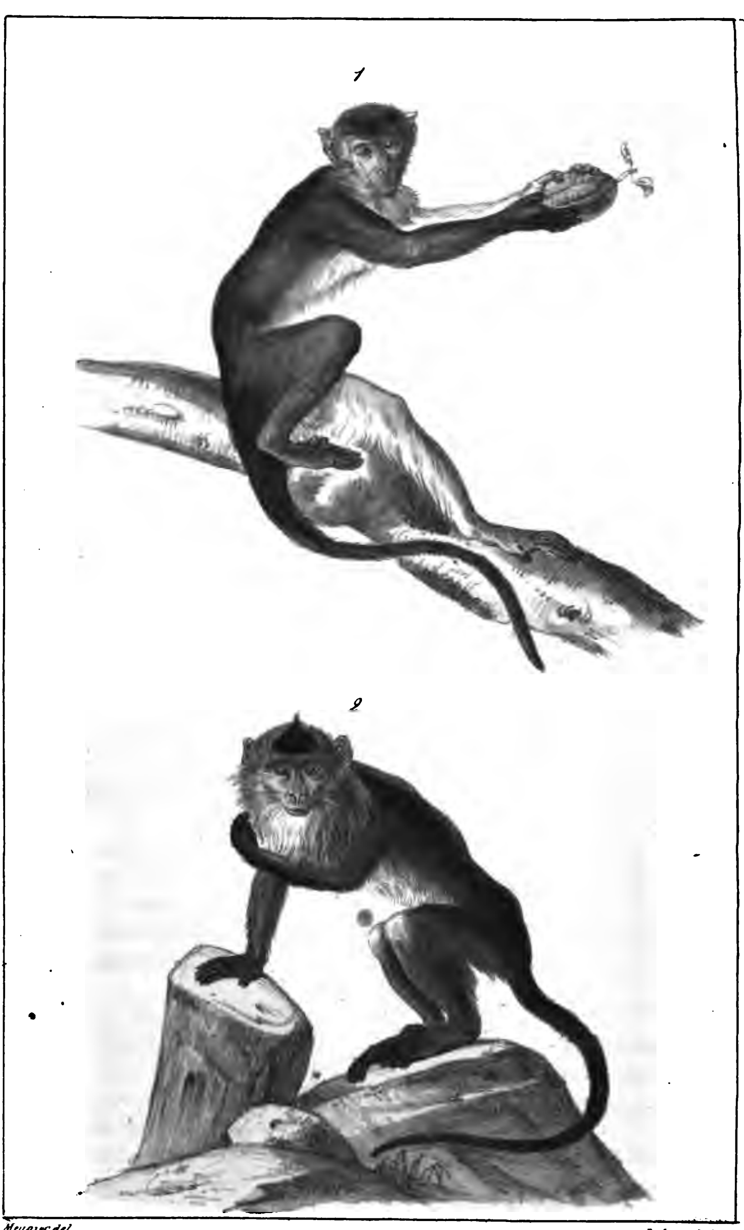
est un peu réuni par une membrane avec le doigt qui l'avoisine; les ongles des pouces sont ronds et plats; ceux des autres doigts sont convexes et plus étroits.

Il se nourrit, ainsi que les autres babouins, de fruits, de feuilles de tabac, d'oranges, d'insectes, et particulièrement de scarabées, de fourmis et de mouches qu'il saisit avec beaucoup d'adresse pendant qu'elles volent. Lorsqu'on lui donne de l'avoine, il en remplit ses abajoues dont il retire les grains l'un après l'autre pour les peler. Il aime à boire de l'eau-de-vie, du vin, de la bière même jusqu'à s'enivrer. M. Herrmann, savant professeur d'histoire naturelle à Strasbourg, a vu vivants un mâle et une femelle de cette espèce; ils ne différaient l'un de l'autre que par la longueur de la queue qui était de quatre pouces dans le mâle, et d'un pouce dans la femelle.

Cette femelle était fort douce; elle se laissait toucher sans peine et paraissait se plaire à être caressée: elle aimait beaucoup les enfants, mais elle paraissait haïr les femmes.

Nous donnons ici (*pl.* 422, *fig.* 2) la figure d'un animal qui ressemble presque entièrement à celui dont il est ici question, et qui n'en diffère que par la queue qui est beaucoup plus longue. L'estampe gravée et enluminée de cet animal nous a été envoyée par feu M. Edwards; et comme ce naturaliste ne nous a donné aucun éclaircissement

sur cet individu, nous prévenons que le dessinateur employé par M. Edwards s'est trompé, et que l'animal qu'il a représenté avait la queue aussi courte que le babouin à longues jambes, et était absolument de la même espèce que celui-ci.



Meunier del

Litho de C. Motte

1. le Macaque 2. l'Aigrette

LE MACAQUE[1]

ET

L'AIGRETTE.[2]

LE MACAQUE ORDINAIRE, *Macacus Cynomolgus*, Lacep., Desm.; CERCOCÈBE MACAQUE et CERCOCÈBE AIGRETTE, Geoffr.; *Simia Cynomolgus*, *S. Cynocephalos* et *S. Aygula*, Linn.; *Cercopithecus Cynomolgus*, *C. Cynocephalus* et *S. Aygula*, Erxleb. (3).

DE toutes les guenons ou singes à longue queue,

(1-2-3) Macaque. *Macaquo*, nom de cet animal dans son pays natal, à Congo, et que nous avons adopté.

« Cercopithecus Angolensis major, in Congo vocatur Macaquo. » Marcgr., Hist. nat. Brasil., pag. 227.

« Cercopithecus-cynocephalus ex viridescentibus et flavicantibus pilis « variegatus. Le *Cercopithèque-cynocépale.* » Briss., Reg. anim., pag. 213. *Nota.* Il me semble que M. Brisson a fait ici un double emploi, et que le singe qu'il indique dans l'article suivant par la dénomination de *Cercopithecus-cynocephalus naribus bifidis, elatis, natibus calvis* le macaque, est le même animal.

« Simia (Ægyptiaca) caudâ elongatâ, clunibus tuberosis nudis. » Voyage d'Hasselquist. Rostock, 1762. *Nota.* L'épithète *Ægyptiaca* a été mal appliquée à ce singe, qui ne s'est trouvé en Égypte que parce qu'il y avait été apporté; ce que nous disons est d'autant mieux fondé, que ce voyageur se contredit lui-même, car, après avoir appelé cet animal *Singe d'Égypte*, il dit dans le même article qu'il vient d'Éthiopie;

le macaque (*pl.* 423, *fig.* 1) est celui qui approche le plus des babouins; il a comme eux, le corps court et ramassé, la tête grosse, le museau large, le nez plat, les joues ridées, et en même temps, il est plus gros et plus grand que la plupart des autres guenons; il est aussi d'une laideur hideuse, en sorte qu'on pourrait le regarder comme une petite espèce de babouin, s'il n'en différait pas par la queue qu'il porte en arc comme eux, mais qui est longue et bien touffue: au lieu que celle des babouins en général est fort courte. Cette espèce est originaire de Congo et des autres parties de l'Afrique méridionale (1), elle est nom-

---

l'on sait d'ailleurs qu'il n'y a aucune espèce de singe qui soit naturelle au pays de l'Égypte, et que tous ceux qu'on y voit viennent d'ailleurs par la voie du commerce. « Etsi in Ægypto (dit Prosper Alpin) nullum « simiarum genus nascatur, cujuslibet tamen generis et ex Arabiâ felici « et ex Æthiopiâ immensæ mercaturæ causâ illuc convehuntur. » Hist. Ægypt., lib. IV, pag. 240.

« Cynomolgos. Simia caudata, imberbis, naribus bifidis, elatis; clu- « nibus tuberosis. » Linn., Syst. nat., edit. X, pag. 28.

— *Aigrette*, cette guenon ne nous paraît être qu'une variété du macaque, nous l'avons appelée l'*Aigrette*, parce qu'elle a un grand épi de poil au-dessus de la tête; nous croyons que c'est le même que l'*Aygula* de M. Linnæus. Syst. nat., edit. X, pag. 27, indiqué par Osbeck, sous la dénomination *Simia caudatâ sub barbata grisea, eminentiâ pilosâ verticis longitudinali*. Itiner., pag. 99.

— Il est maintenant bien reconnu que ces deux singes appartiennent à une même espèce. Le macaque est le mâle et l'aigrette la femelle.

Desm. 1829.

(1) « Cercopithecus Angolensis Macaquo.... Caudam portat arcuatam.... « Clamat *hah, hah;* dentes habet albissimos.... Penem habet humano « similem instar pueri. » Marcgr., Hist. nat. Brasil., pag. 227.

breuse et sujette à plusieurs variétés pour la grandeur, les couleurs et la disposition du poil. Celui qu'Hasselquist a décrit avait le corps long de plus de deux pieds, et ceux que nous avons vus ne l'avaient guère que d'un pied et demi; celui que nous appelons ici l'*Aigrette* (*pl.* 423, *fig.* 2), parce qu'il a sur le sommet de la tête un épi ou aigrette de poil, ne nous a paru qu'une variété du premier auquel il ressemble en tout, à l'exception de cette différence et de quelques autres légères variétés dans le poil; ils ont tous deux les mœurs douces et sont assez dociles; mais indépendamment d'une odeur de fourmi ou de faux musc qu'ils répandent autour d'eux, ils sont si malpropres, si laids et même si affreux lorsqu'ils font la grimace, qu'on ne peut les regarder sans horreur et dégoût. Ces guenons vont souvent par troupes et se rassemblent, surtout, pour voler des fruits et des légumes. Bosman raconte qu'elles prennent dans chaque pate un ou deux pieds de milhio, autant sous leurs bras et autant dans leur bouche, qu'elles s'en retournent ainsi chargées, sautant continuellement sur les pates de derrière, et que quand on les poursuit, elles jettent les tiges de milhio qu'elles tenaient dans les mains et sous les bras, ne gardant que celles qui sont entre leurs dents, afin de pouvoir fuir plus vîte sur les quatre pieds; au reste (ajoute ce voyageur), elles examinent avec la dernière exactitude chaque tige de milhio qu'elles arrachent, et si elle ne leur plaît

pas elles la rejettent à terre et en arrachent d'autres : en sorte que par leur bizarre délicatesse elles causent beaucoup plus de dommages encore que par leurs vols (1).

Caractères distinctifs de ces espèces.

Le macaque a des abajoues et des callosités sur les fesses, il a la queue longue à-peu-près comme la tête et le corps pris ensemble, d'environ dix-huit à vingt pouces; la tête grosse, le museau très-gros, la face nue, livide et ridée, les oreilles velues, le corps court et ramassé, les jambes courtes et grosses; le poil des parties supérieures est d'un cendré-verdâtre, et sur la poitrine et le ventre d'un gris-jaunâtre; il porte une petite crête de poil au-dessus de la tête; il marche à quatre et quelquefois à deux pieds; la longueur de son corps, y compris celle de la tête, est d'environ dix-huit ou vingt pouces. Il paraît qu'il y a dans cette espèce des races beaucoup plus grandes et d'autres plus petites, telle que celle qui suit.

L'aigrette ne nous paraît être qu'une variété du macaque, elle est plus petite d'environ un tiers dans toutes les dimensions : au lieu de la petite crête de poil qui se trouve au sommet de la tête du macaque, l'aigrette porte un épi droit et pointu;

(1) Voyage de Bosman, lettre XIV, pages 258 et suiv.

elle semble différer encore du macaque par le poil du front qui est noir, au lieu que sur le front du macaque il est verdâtre; il paraît aussi que l'aigrette a la queue plus longue que le macaque, à proportion de la longueur du corps. Les femelles dans ces espèces sont sujettes, comme les femmes, à l'écoulement périodique.

DESCRIPTION
DU MACAQUE.

La taille du Macaque (*pl.* 423, *fig.* 1) est courte et épaisse : car il a le corps et les jambes beaucoup plus courts et plus gros que la plupart des autres animaux de ce genre ; la tête est aussi fort grosse à proportion du corps, et le museau encore plus gros à proportion de la tête ; le nez est fort court et presque entièrement aplati ; les yeux sont petits et enfoncés, parce que les bords supérieurs des orbites et la partie de l'os frontal qui est au-dessus du nez, ont beaucoup de saillie ; les joues du macaque qui a servi de sujet pour cette description étaient livides, teintes de rougeâtre et ridées : ces rides, la grosseur du museau, l'affaissement du nez et la saillie de l'os frontal, rendaient la face de cet animal fort hideuse : l'élévation de la partie inférieure de l'os frontal, formait une concavité sur sa partie supérieure. Les oreilles étaient de grandeur moyenne et velues presque en entier : il y avait sur la partie postérieure de chaque oreille deux découpures assez profondes, dont je ne fais mention que parce qu'elles étaient symétriques sur les deux oreilles ; cependant ces découpures peuvent venir de blessures accidentelles, et n'être pas

des caractères constants, parce qu'on n'en voit point dans aucune autre espèce de singe; la queue était grosse et longue, quoiqu'elle eût été coupée à l'extrémité; les fesses étaient pelées; la plante des pieds avait une couleur livide, et les ongles étaient noirs, ceux des pouces étaient plats et ceux des autres doigts étaient pliés en gouttière, surtout dans les pieds de derrière.

Le poil du sommet de la tête, de l'occiput, du dessus et des côtés du cou, du dos et de la partie supérieure des côtés du corps, des épaules, de la face extérieure du bras, du côté antérieur de l'avant-bras, et de la face extérieure de la cuisse, était de couleur mêlée de jaune-verdâtre et de cendré, parce que chaque poil était de couleur cendrée-claire sur la plus grande partie de sa longueur, depuis la racine; il y avait plus haut successivement du jaune-verdâtre et du cendré brun. Les côtés de la tête, la mâchoire inférieure, la gorge, le dessous du cou, les aisselles, la poitrine, le ventre, la partie inférieure des côtés du corps, les aînes, et la face antérieure des quatre jambes, étaient de couleur jaunâtre et grisâtre; les fesses, la queue, la face extérieure de la jambe et le pied de derrière, étaient gris. Il y avait sur le milieu du sommet de la tête, entre les oreilles, une petite crête, haute de quatre ou cinq lignes, qui était formée par le poil, et qui s'étendait de devant en arrière; ses plus longs poils avaient deux pouces et demi de longueur.

	pi.	po.	lig.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus......	1	6	6
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput......	0	4	10
Circonférence du bout du museau	0	5	3

	pi.	po.	lig.
Circonférence du museau prise au-dessous des yeux	o	7	6
Contour de l'ouvertnre de la bouche	o	4	8
Distance entre les naseaux	o	o	2
Distance entre le bout du museau et l'angle antérieur de l'œil	o	2	o
Distance entre l'angle postérieur et l'oreille	o	2	4
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	o	o	8
Ouverture de l'œil	o	o	4
Distance entre les angles antérieurs des yeux en suivant la courbure du chanfrein	o	o	10
La même distance en ligne droite	o	o	7
Circonférence de la tête prise entre les yeux et les oreilles	o	11	8
Longueur des oreilles	o	1	6
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure	o	2	4
Distance entre les deux oreilles prise au bas	o	2	11
Longueur du cou	o	1	6
Circonférence	o	8	4
Circonférence du corps prise derrière les jambes de devant	1	o	5
Circonférence à l'endroit le plus gros	1	1	10
Circonférence devant les jambes de derrière	o	9	6
Longueur du tronçon de la queue	1	6	o
Circonférence à l'origine	o	4	10
Longueur de l'avant-bras, depuis le coude jusqu'au poignet	o	5	6
Circonférence du poignet	o	3	6
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles	o	3	8
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon	o	5	6
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles	o	5	o

Ce macaque pesait douze livres deux onces. L'épiploon s'étendait jusqu'au pubis, où il se repliait entre les intestins et se prolongeait un peu en avant; le foie était placé beaucoup plus à droite qu'à gauche; l'estomac se trouvait posé un peu obliquement dans le côté gauche, et la rate était dans la situation ordinaire.

Le duodenum se repliait au sortir de l'estomac avant de se joindre au jejunum, dont les circonvolutions étaient dans la région ombilicale : l'ileum faisait les siennes dans la partie postérieure de la même région et dans la région hypogastrique; le cœcum était placé dans le côté droit et se prolongeait obliquement à gauche et en arrière; le colon s'étendait un peu en avant dans le côté droit, se repliait en dehors, se prolongeait en arrière, passait de droite à gauche dans la région hypogastrique, et s'étendait en avant dans le côté gauche jusqu'à l'estomac, il faisait quelques sinuosités sous le rein gauche; et enfin, il se joignait au rectum.

Le duodenum était plus gros à l'endroit où il aboutissait au jejunum que dans le reste de sa longueur. Le jejunum et l'ileum avaient à-peu-près autant de diamètre l'un que l'autre; le cœcum était court, gros et de figure conique; le colon avait autant de diamètre que le cœcum à son origine, ensuite il diminuait peu à peu de grosseur jusqu'au rectum; les membranes de l'estomac et des intestins étaient très-minces. Il y avait trois bandes tendineuses sur le cœcum, le colon et le rectum.

Le grand cul-de-sac de l'estomac avait beaucoup de profondeur, et ce viscère était un peu renflé dans le milieu.

Le foie était composé de trois grands lobes et d'un

petit : le plus grand de tous se trouvait dans le milieu, et était divisé en deux parties inégales par une scissure peu profonde, dans laquelle passait le ligament suspensoir ; la vésicule du fiel tenait à la portion droite de ce lobe, qui était la plus grosse ; les deux autres grands lobes étaient chacun à-peu-près de la même grosseur, et placés l'un à droite et l'autre à gauche ; le petit lobe tenait à la racine du lobe droit, et il y avait un appendice sur la racine du grand lobe moyen. La couleur du foie était d'un rouge-foncé au dehors, et brun au dedans ; il pesait cinq onces six gros. La vésicule du fiel avait la forme d'une poire fort allongée, elle contenait un peu de liqueur du poids de sept grains.

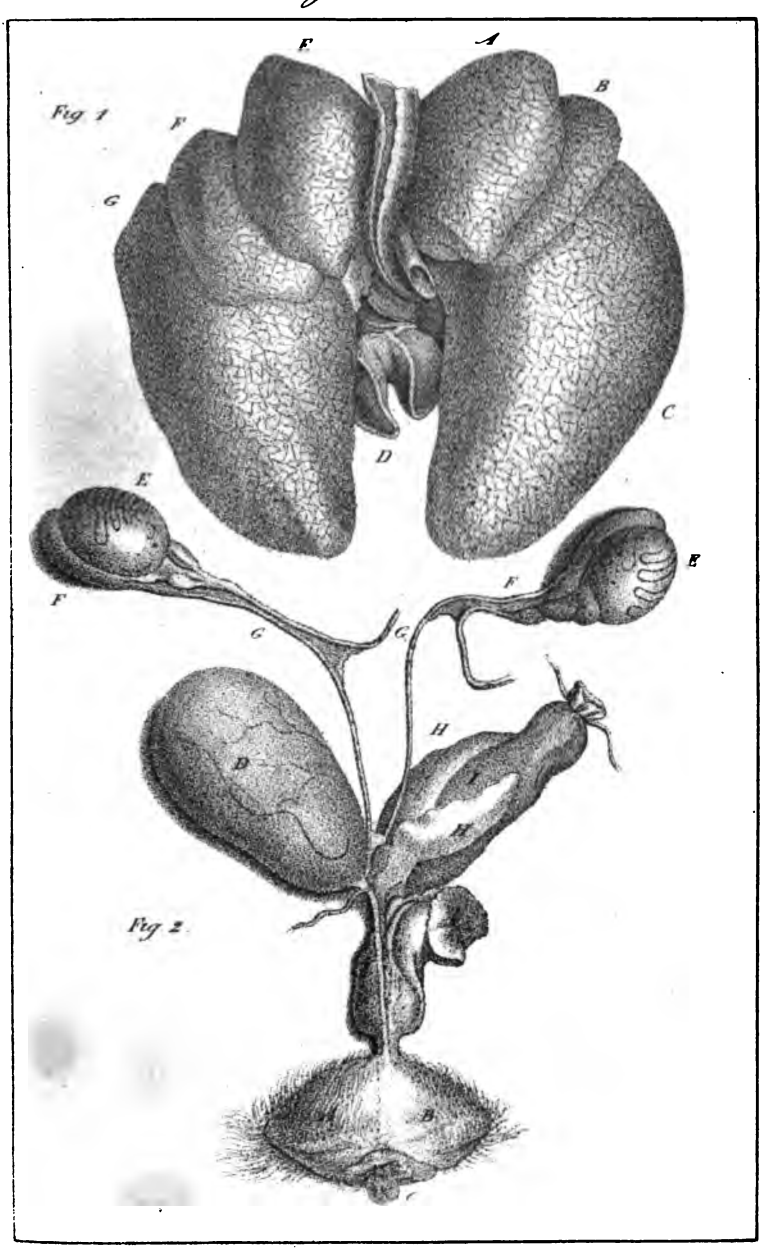
La rate était large, épaisse et peu allongée ; elle avait dans toute son étendue à-peu-près la même largeur, qui était de dix lignes ; elle avait la même couleur que le foie ; elle pesait un gros quarante-deux grains.

Le pancréas était un peu allongé, il s'étendait depuis le duodenum jusqu'à la rate.

L'enfoncement des reins était peu profond ; le bassinet avait peu d'étendue ; tous les mamelons étaient réunis, et toutes les différentes substances paraissaient très-distinctement ; la surface était mouchetée de points gris sur un fond rouge-brun ; le rein droit était plus avancé que le gauche de la moitié de sa longueur.

Il n'y avait rien de singulier dans le diaphragme ; le cœur était placé dans le milieu de la poitrine, la pointe dirigée obliquement en arrière et en bas ; l'aorte se divisait en trois branches.

Le poumon droit était composé de quatre lobes, dont trois (*ABC*, *pl.* 424, *fig.* 1) étaient rangés de files ; le quatrième (*D*), qui était le plus petit de tous, se trou-


Fig. 1
Fig. 2
A
B
C
D
E
F
G
H
I

vait placé près de la base du cœur. Il y avait dans le poumón gauche trois lobes (*EFG*) qui étaient rangés de file, comme les trois premiers lobes du poumon droit, et qui leur correspondaient par leur figure et leur grosseur; le lobe postérieur de chaque poumon était le plus grand de tous; le lobe antérieur avait moins d'étendue; le lobe moyen était le plus petit des trois, et paraissait être encore plus petit dans le poumon gauche que dans le poumon droit.

La langue était large, épaisse, parsemée de grains blancs et couverte de petites papilles dirigées en arrière; il y avait sur la partie postérieure quatre glandes à calice, deux en avant à une assez grande distance l'une de l'autre, et deux en arrière moins éloignées.

Les bords de l'épiglotte étaient échancrés dans le milieu, et ceux de l'entrée du larynx formaient de gros tubercules, deux de chaque côté. Il y avait six ou sept larges sillons qui traversaient le palais; leurs bords étaient convexes en devant, et ceux des derniers sillons étaient interrompus dans le milieu. Le cerveau pesait une once six gros et demi, et le cervelet deux gros et dix grains, celui-ci n'était recouvert qu'en partie par le cerveau.

Le scrotum était fort ample, cependant il ne renfermait pas les testicules, ils étaient placés au devant de l'orifice du prépuce sous la peau, dans laquelle ils formaient une sorte de scrotum (*AB, pl.* 424, *fig.* 2), ils adhéraient l'un à l'autre et aux parties environnantes; la place qu'ils auraient dû occuper dans le vrai scrotum était en partie vide et en partie remplie de graisse.

Le gland de la verge était terminé par un tubercule (*C*) en forme de champignon, comme dans les autres ani-

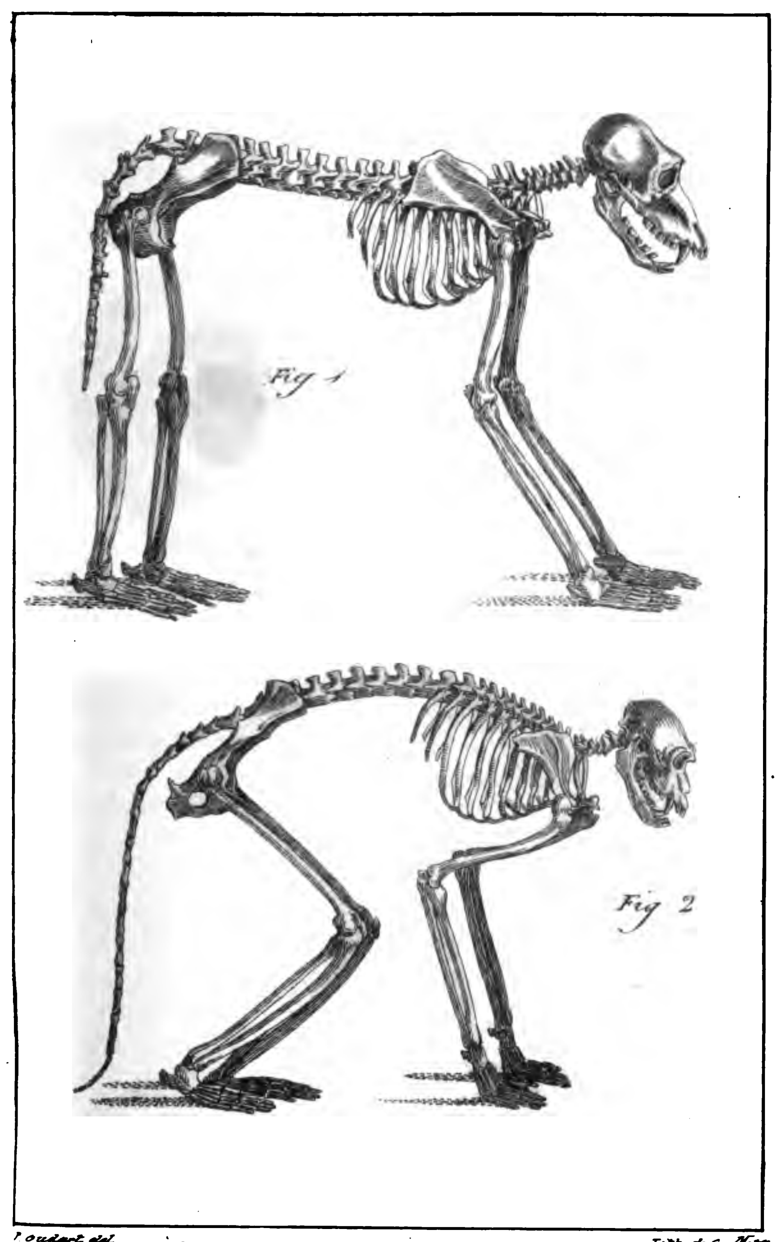
maux de ce genre ; il s'est trouvé deux corps caverneux dans la verge. La vessie (*D*) avait la forme d'un œuf; les testicules (*EE*) étaient très-gros, de figure ovoïde et de couleur blanchâtre au dehors, et jaunâtre au dedans; le tubercule de l'épididyme (*FF*) était petit; les canaux déférents (*GG*) avaient peu de longueur, ils étaient plus gros près des vésicules séminales que dans le reste de leur étendue, ils entraient dans les vésicules séminales (*HH*) qui étaient très-grandes et collées contre le rectum (*I*); elles avaient une figure prismatique et elles étaient terminées en pointe, et composées de vaisseaux qui avaient jusqu'à une ligne et demie de diamètre : au contraire les prostates étaient très-petites, fort compactes et de figure ovoïde, elles communiquaient dans l'urètre par un petit tuyau qui avait environ trois lignes de longueur.

	pi.	po.	lig.
Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cœcum	7	0	0
Circonférence du duodenum	0	2	9
Circonférence du jejunum	0	2	0
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros	0	2	4
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus minces	0	2	0
Longueur du cœcum	0	2	4
Circonférence du cœcum à l'endroit le plus gros	0	7	4
Circonférence du cœcum à l'endroit le plus mince	0	1	6
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros	0	7	4
Circonférence du colon dans les endroits les plus minces	0	2	9
Circonférence du rectum près du colon	0	2	9
Circonférence du rectum près de l'anus	0	3	2

	pi.	po.	lig.
Longueur du colon et du rectum pris ensemble..	3	3	0
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum..........................	10	3	0
Grande circonférence de l'estomac............	1	2	0
Petite circonférence..........................	0	10	6
Longueur de la petite courbure, depuis l'angle que forme la partie droite jusqu'à l'œsophage..	0	2	0
Profondeur du grand cul-de-sac..............	0	2	2
Circonférence de l'œsophage..................	0	1	0
Circonférence du pylore......................	0	1	6
Longueur du foie.............................	0	3	9
Largeur......................................	0	5	0
Sa plus grande épaisseur.....................	0	0	10
Longueur de la vésicule du fiel..............	0	1	4
Son plus grand diamètre......................	0	0	7
Longueur de la rate..........................	0	2	0
Largeur de l'extrémité inférieure............	0	0	8
Largeur de l'extrémité supérieure............	0	0	7
Épaisseur dans le milieu.....................	0	0	4
Épaisseur du pancréas........................	0	0	2 ½
Longueur des reins...........................	0	1	9
Largeur......................................	0	1	1
Épaisseur....................................	0	0	6
Longueur du centre nerveux, depuis la veine-cave jusqu'à la pointe.....................	0	1	4
Largeur......................................	0	2	0
Circonférence de la base du cœur............	0	4	6
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire.....................	0	1	8
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire.	0	1	4
Diamètre de l'aorte, pris de dehors en dehors...	0	0	3
Longueur de la langue........................	0	2	2
Longueur de la partie antérieure, depuis le filet jusqu'à l'extrémité.....................	0	1	0
Largeur de la langue.........................	0	0	10

	pi.	po.	lig.
Longueur du cerveau	0	2	3
Largeur	0	2	1
Épaisseur	0	1	1
Longueur du cervelet	0	0	9½
Largeur	0	1	3½
Épaisseur	0	0	9
Longueur du gland	0	0	10½
Circonférence	0	0	9
Circonférence du champignon	0	1	0
Longueur de la verge depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce.	0	2	0
Circonférence	0	0	9
Longueur des testicules	0	1	5
Largeur	0	1	1
Épaisseur	0	0	10
Largeur de l'épididyme	0	0	3½
Épaisseur	0	0	1
Longueur des canaux déférents	0	5	9
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue	0	0	0¾
Grande circonférence de la vessie	0	9	0
Petite circonférence	0	7	0
Circonférence de l'urètre	0	0	9
Longueur des vésicules séminales	0	2	4
Largeur	0	0	9
Épaisseur	0	0	5
Longueur des prostates	0	0	4
Largeur	0	0	2
Épaisseur	0	0	2

Le squelette du macaque (*pl.* 425, *fig.* 2) est remarquable entre ceux des autres animaux de ce genre, par la grosseur et la saillie des bords supérieurs des orbites, qui s'élèvent jusqu'à huit lignes au-dessus de la partie postérieure de l'os frontal; le bourrelet qu'ils forment

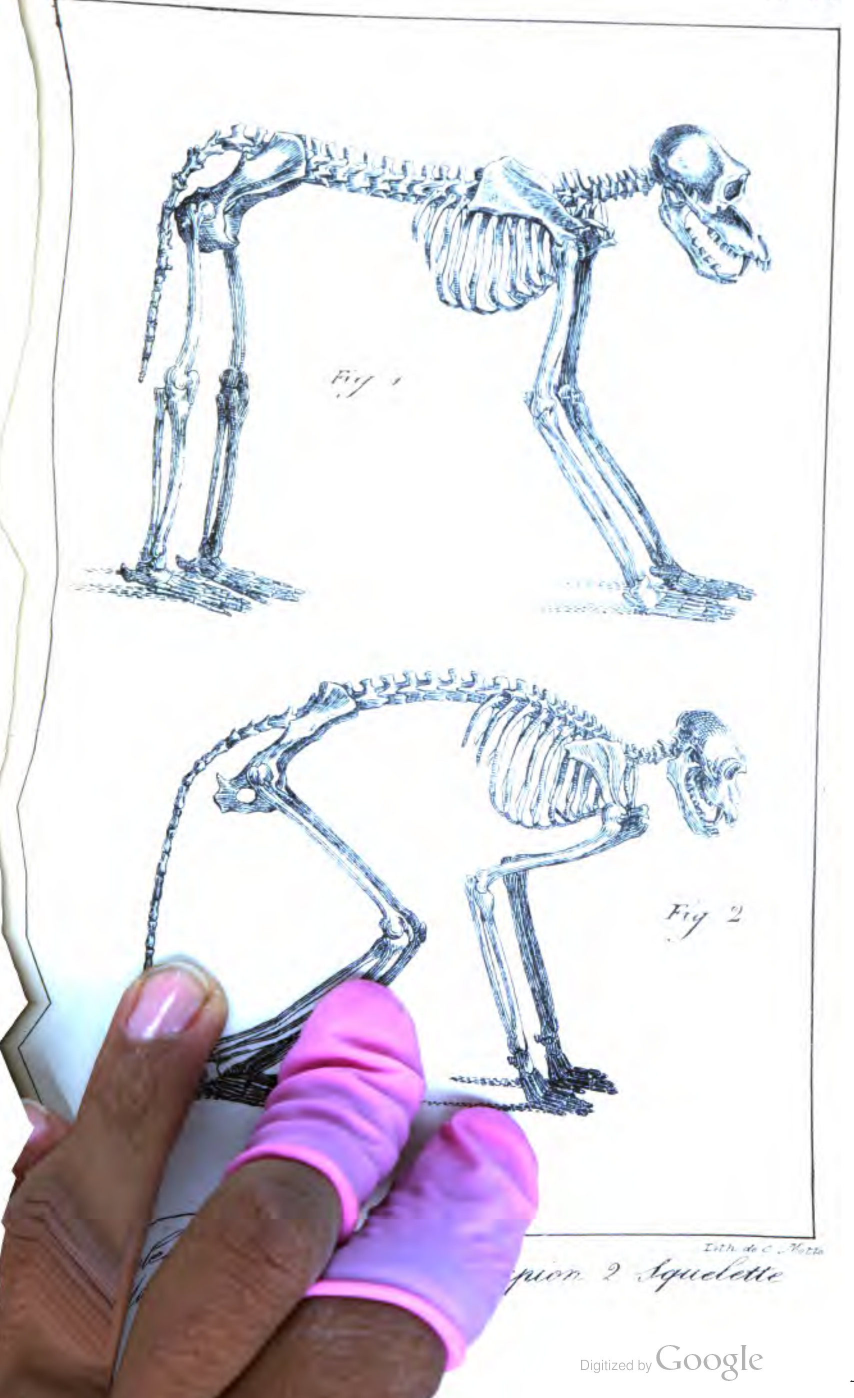


P. Oudart del. Lith. de C. Motte

1. Squelette du grand Papion. 2. Squelette du Macaque.

	pi.		
Longueur du cerveau	0		
Largeur	0		
Épaisseur	0		
Longueur du cervelet	0		
Largeur	0		
Épaisseur	0		
Longueur du gland	0		
Circonférence	0		
Circonférence du champignon	0	1	
Longueur de la verge depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce.	0	2	
Circonférence	0	0	
Longueur des testicules	0	1	
Largeur	0	1	
Épaisseur	0	0	
Largeur de l'épididyme	0	0	
Épaisseur	0	0	
Longueur des canaux déférents	0	5	
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue	0	0	0
Grande circonférence de la vessie	0	9	0
Petite circonférence	0	7	0
Circonférence de l'urètre	0	0	9
Longueur des vésicules séminales	0	2	4
Largeur	0	0	9
Épaisseur	0	0	5
Longueur des prostates	0	0	4
Largeur	0	0	2
Épaisseur	0	0	2

Le squelette du macaque (*pl.* 425, *fig.* 2) est remar-
quable entre ceux des autres animaux de ce genre, p
la grosseur et la saillie des bords supérieurs des or
qui s'élèvent jusqu'à huit lignes au-dessus de
postérieure de l'os frontal; le bourrelet



Lith. de C. Motte

...pion. 2 Squelette

s'étend d'une orbite à l'autre, mais il n'est pas aussi saillant au-dessus du nez qu'au-dessus des orbites; l'apophyse orbitaire de l'os frontal et celle de l'os de la pomette, sont très grandes et donnent autant de grosseur et de saillie à la partie externe du bord des orbites qu'il en a dans sa partie supérieure : il y a deux grosses arêtes osseuses sur l'occiput, l'une transversale et l'autre longitudinale; la première est la plus forte. Le macaque surpasse le magot, le mandrill et le papion, par le volume des bords de ses orbites; l'ouverture des narines est à proportion plus éloignée des orbites que dans le magot, et le museau est plus long; les angles de la mâchoire sont plus recourbés.

Les dents ressemblent à celles du mandrill et du papion, par le nombre, la forme et la situation.

Les trous ovalaires étaient plus arrondis, et ils avaient moins d'étendue que ceux du magot: il y avait vingt-deux fausses vertèbres dans la queue; l'os du rayon était beaucoup plus courbe et plus éloigné de l'os du coude que dans le squelette du magot.

Il n'y avait que dix os dans le carpe du squelette du macaque, sur lequel cette description a été faite; je n'y ai pas vu le premier os surnuméraire, dont j'ai fait mention dans la description du squelette du gibbon. Le tarse était composé de huit os, comme dans ce singe.

Le premier os du métatarse est à proportion plus long et plus gros que dans le magot, et par conséquent le pouce a plus de longueur, relativement à celle des doigts; au reste, les os du macaque m'ont paru ne différer de ceux du magot que par des proportions que l'on ne peut reconnaître qu'en comparant la table suivante avec celle des dimensions des os du magot.

	pi.	po.	li.
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput	o	4	4
La plus grande largeur de la tête	o	3	o
Longueur de la mâchoire du dessous, depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde	o	3	2
Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire du dessus	o	o	4
Largeur de la mâchoire du dessus à l'endroit des dents canines	o	1	2
Distance entre les orbites et l'ouverture des narines	o	o	7
Longueur de cette ouverture	o	o	7
Largeur	o	o	5
Longueur des os propres du nez	o	o	9
Largeur à l'endroit le plus large	o	o	3 ½
Largeur des orbites	o	o	11 ½
Hauteur	o	o	8 ½
Longueur des dents canines	o	o	9
Largeur du bassin	o	1	7
Hauteur	o	2	2
Longueur de la plus longue fausse vertèbre de la queue	o	1	1
Longueur de l'omoplate	o	3	o
Longueur de l'humérus	o	4	4
Longueur de l'os du coude	o	5	o
Longueur de l'os du rayon	o	4	5
Longueur du fémur	o	5	3
Longueur du tibia	o	4	10
Longueur du péroné	o	4	5
Longueur du premier os du métacarpe, qui est le plus court	o	o	8 ½
Longueur du troisième os du métacarpe, qui est le plus long	o	1	1 ½
Longueur du premier os du métatarse qui est le plus court	o	1	o ½

	pi.	po.	lig.
Longueur du troisième, qui est le plus long....	0	1	5
Longueur de la première phalange du pouce des pieds de devant..........................	0	0	5
Longueur de la seconde......................	0	0	3
Longueur de la première phalange du troisième doigt..................................	0	0	10
Longueur de la seconde......................	0	0	6
Longueur de la troisième....................	0	0	4
Longueur de la première phalange du pouce des pieds de derrière	0	0	6
Longueur de la seconde......................	0	0	4
Longueur de la première phalange du troisième doigt..................................	0	0	10½
Longueur de la seconde......................	0	0	8
Longueur de la troisième	0	0	3

DESCRIPTION DE L'AIGRETTE.

CET animal (*pl.* 423, *fig.* 2) nous a été donné sous le nom de *Macaque cornu*, pour une espèce différente de celle du macaque simplement dit : mais quoiqu'il eût le corps d'un tiers moins long que celui du macaque, je pense qu'il y a lieu de soupçonner que ces deux animaux sont de même espèce. La prétendue corne de celui dont il s'agit ici n'est qu'un toupet de poil, qui se trouve sur le front en forme d'aigrette, et qui a déterminé M. de Buffon à donner à l'animal le nom d'*Aigrette*. La longueur du poil de cette partie et de toute autre peut varier dans différents individus, et ce caractère est d'autant plus incertain dans le cas présent, qu'il y a aussi sur la tête du macaque un toupet de poil, qui forme une sorte de crête le long du sommet entre les deux oreilles. Les couleurs du poil étaient les mêmes sur ces deux animaux, excepté que l'aigrette avait au poil du front une couleur noire qui ne paraissait pas sur le macaque. Les proportions du corps étaient aussi à-peu-près les mêmes dans l'un et dans l'autre, ils étaient courts et gros en comparaison de la plupart des autres animaux de ce genre ; mais l'aigrette n'avait qu'un pied de longueur, depuis le bout du mu-

seau jusqu'à l'origine de la queue, qui était longue de quinze pouces; tandis que sur le macaque, dont j'ai fait la description, la première de ces dimensions avait six pouces de plus, et la seconde trois: mais il faut remarquer que la queue du macaque n'était pas entière, et que l'on n'a pas su l'âge de ces deux animaux; si l'aigrette n'avait pas encore pris tout son accroissement, il devait en effet être plus petit que le macaque. Les différences de la longueur et de la couleur du poil du front, pourraient bien venir aussi de la différence de l'âge.

LE PATAS.[1]

La Guenon Patas, *Cercopithecus ruber*, Geoffr., Cuv.; *Simia rubra*, Linn.; *Simia Patas* et *S. rufa*, Schreb. (2).

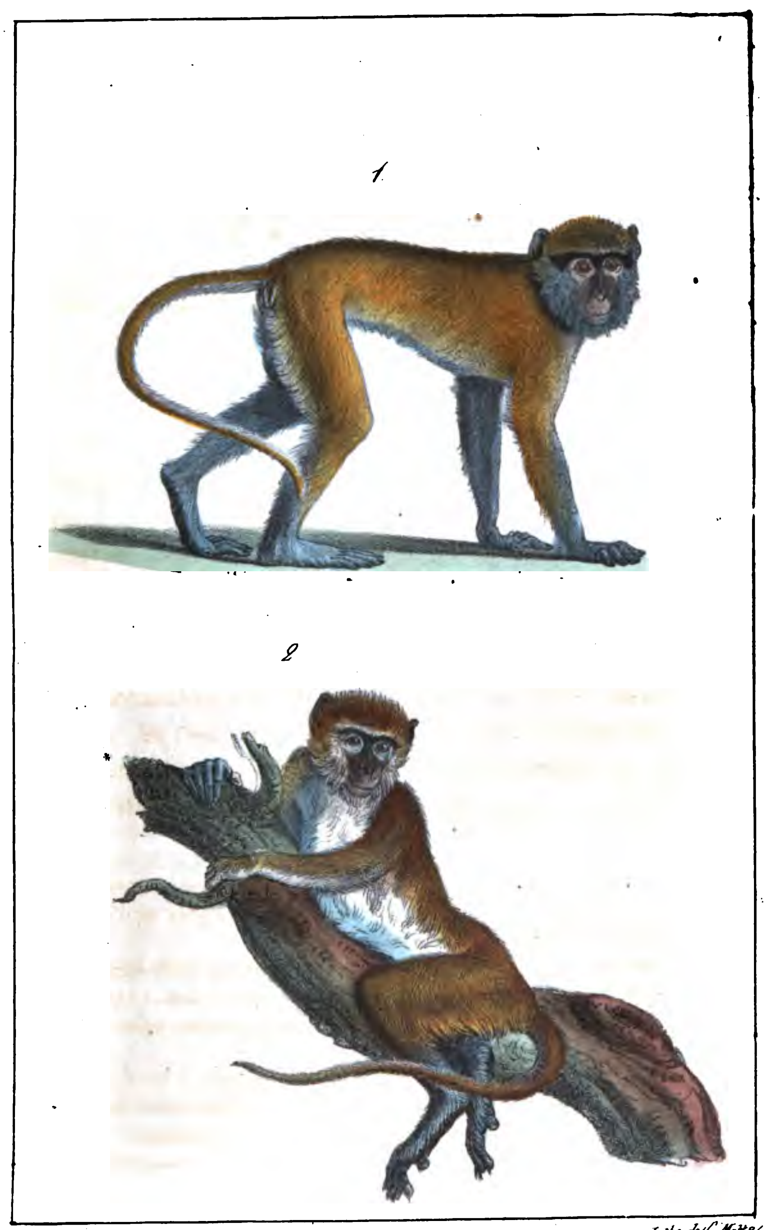
Le patas est encore du même pays et à-peu-près de la même grosseur que le macaque; mais il en diffère, en ce qu'il a le corps plus allongé, la face moins hideuse et le poil plus beau; il est même remarquable par la couleur brillante de sa robe, qui est d'un roux si vif qu'elle paraît avoir été peinte; nous avons vu deux de ces animaux qui font variété dans l'espèce, le premier (*pl.* 426, *fig.* 1) porte un bandeau de poils noirs au-dessus des yeux, qui s'étend d'une oreille à l'autre; le

(1) Nom de cette espèce de guenon ou singe à longue queue dans son pays natal au Sénégal, et que nous avons adopté; on l'appelle vulgairement le *Singe rouge du Sénégal*.

En arrivant à Tabao, Brue trouva une nouvelle espèce de singe d'un rouge si vif, qu'on l'aurait pris pour une peinture de l'art.... Les Nègres les nomment *Patas*. Relation de Brue, Histoire générale des voyages, tome II, page 520.

(2) Les deux patas de Buffon, c'est-à-dire le *Patas à bandeau noir* et celui *à bandeau blanc*, appartiennent à une même espèce du genre des guenons; seulement le second est une variété du premier.

Desm. 1829.



Meunier del.   Litho. de C. Motte

1 le Patas à bandeau noir 2 le Patas à bandeau blanc

second (*pl.* 426, *fig.* 2) ne diffère du premier que par la couleur de ce bandeau qui est blanc; tous deux ont du poil long au-dessous du menton et autour des joues, ce qui leur fait une belle barbe; mais le premier l'a jaune, et le second l'a blanche : cette variété paraît en indiquer d'autres dans la couleur du poil, et je suis fort porté à croire que l'espèce de guenon couleur de chat sauvage dont parle Marmol (1), et qu'il dit venir du pays des nègres, sont des variétés de l'espèce du patas. Ces guenons sont moins adroites que les autres, et en même temps elles sont extrêmement curieuses; « je les ai vues, dit Brue (2), descendre « du haut des arbres jusqu'à l'extrémité des bran- « ches pour admirer les barques à leur passage; « elles les considéraient quelque temps et parais- « sant s'entretenir de ce qu'elles avaient vu, elles « abandonnaient la place à celles qui arrivaient « après; quelques-unes devinrent familières jus- « qu'à jeter des branches aux Français, qui leur « répondirent à coups de fusils; il en tomba quel- « ques-unes, d'autres demeurèrent blessées, et « tout le reste tomba dans une étrange consterna- « tion; une partie se mit à pousser des cris affreux, « une autre à ramasser des pierres pour les jeter

(1) Les singes de couleur de chat sauvage avec la queue longue et le museau blanc ou noir qui s'appellent communément en Espagne *Galos-paulés*, viennent du pays des Nègres. L'Afrique de Marmol, tome I, page 57.

(2) Relation de Brue, Histoire génér. des voyages, tome II, page 521.

« à leurs ennemis; quelques-unes se vidèrent le « ventre dans leur main et s'efforcèrent d'envoyer « ce présent aux spectateurs, mais s'apercevant à « la fin que le combat était du moins égal, elles « prirent le parti de se retirer. »

Il est à présumer que c'est de cette même espèce de guenon dont parle le Maire : « on ne « saurait exprimer, dit ce voyageur, le dégât que « les singes font dans les terres du Sénégal, « lorsque le mil et les grains dont ils se nour-« rissent, sont en maturité; ils s'assemblent qua-« rante ou cinquante; l'un d'eux demeure en sen-« tinelle sur un arbre, écoute et regarde de tous « côtés pendant que les autres font la récolte; dès « qu'il aperçoit quelqu'un, il crie comme un en-« ragé, pour avertir les autres, qui, au signal, s'en-« fuient avec leur proie, sautant d'un arbre à « l'autre avec une prodigieuse agilité : les femelles « qui portent leurs petits contre leur ventre, s'en-« fuient comme les autres, et sautent comme si « elles n'avaient rien (1). »

Au reste, quoiqu'il y ait dans toutes les terres de l'Afrique un très-grand nombre d'espèces de singes, de babouins et de guenons, dont quelques-unes paraissent assez semblables, les voyageurs (2) ont cependant remarqué qu'elles ne se

(1) Voyages de le Maire, pages 103 et 104.

(2) On s'engagerait dans un détail infini si l'on voulait décrire toutes les espèces de singes qui se trouvent depuis Arquin jusqu'à Sierra-Leona; ce qu'il y a de plus remarquable, c'est qu'elles ne se mêlent point et qu'on

mêlent jamais, et que pour l'ordinaire chaque espèce habite un quartier différent.

Caractères distinctifs de cette espèce.

Le patas a des abajoues et des callosités sur les fesses, sa queue est moins longue que la tête et le corps pris ensemble; il a le sommet de la tête plat, le museau long, le corps allongé, les jambes longues; il a du poil noir sur le nez et un bandeau étroit de même couleur au-dessus des yeux, qui s'étend d'une oreille à l'autre; le poil de toutes les parties supérieures du corps est d'un roux presque rouge, et celui des parties de dessous, telles que la gorge, la poitrine et le ventre, est d'un gris-jaunâtre. Il y a variété dans cette espèce pour la couleur du bandeau qui est au-dessus des yeux, les uns l'ont noir et les autres blanc. Ils n'agitent pas leur mâchoire, comme le font les autres guenons lorsqu'elles sont en colère; ils marchent à quatre pieds plus souvent qu'à deux, et ils ont environ un pied et demi ou deux pieds, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue. Il paraît, par le témoignage des voyageurs, qu'il y en a de plus grands. Les femelles sont sujettes, comme les femmes, à un écoulement périodique.

---

n'en voit jamais de deux sortes dans le même quartier. Histoire générale des voyages, tome II, page 221.



DESCRIPTION

DU

PATAS A BANDEAU NOIR.

Le museau du Patas (*pl.* 426, *fig.* 1) est long, et ses yeux sont enfoncés; il a le dessus des orbites et la partie supérieure du nez fort saillants, la tête un peu allongée et un peu aplatie par le sommet. Les oreilles sont minces, elles n'ont point de rebord, et elles sont en partie garnies de poils assez longs. Le corps est effilé; les jambes sont longues et toutes à-peu-près de la même longueur; la queue est grosse et longue, quoiqu'elle ne fût pas entière dans le patas qui a servi de sujet pour cette description. La face de cet animal était de couleur de chair; il avait la plante des pieds de couleur brune, et les ongles noirs; ceux des pouces étaient plats, et les autres étaient pliés en gouttière; il y avait sur la partie postérieure des os ischions deux callosités assez larges, entre lesquelles se trouvait la vulve: car c'était une femelle.

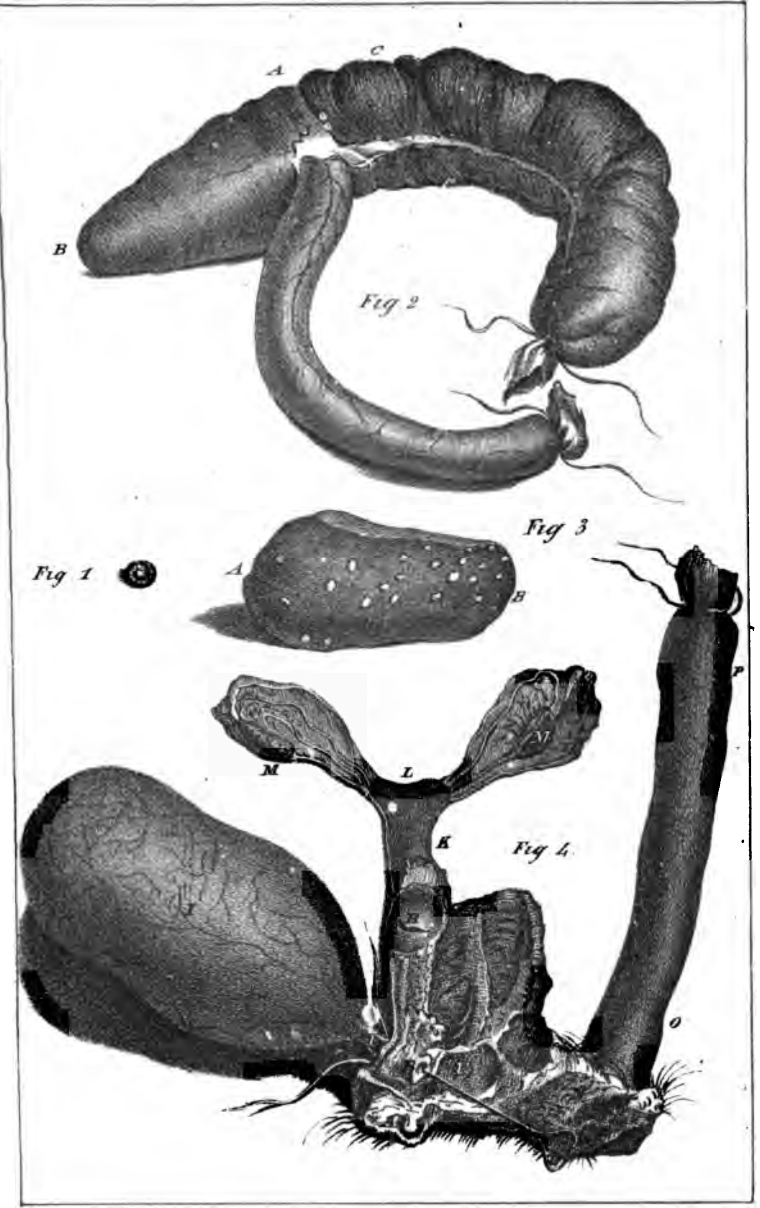
Le nez était revêtu d'un poil court et noir; une bande de la même couleur s'étendait d'une oreille à l'autre en passant sur la partie supérieure des orbites des yeux; de sorte que les sourcils étaient noirs. Cette bande a fait donner au singe dont il s'agit le nom de *Patas à*

bandeau noir. Les sourcils étaient composés de poils longs, et il se trouvait quelques autres poils longs et noirs au-dessus de la lèvre supérieure à côté des narines; le dessus du front, le sommet de la tête, l'occiput, la face supérieure du cou, le dos, les côtés du corps, la croupe, la face supérieure de l'origine de la queue et la face extérieure des cuisses, étaient de couleur rousse-foncée, avec quelque mélange de noir et de gris, parce qu'il y avait beaucoup de poils, dont l'extrémité était noire, et qu'il se trouvait du gris au-dessous de ce noir. L'épaule, la face extérieure du bras, de l'avant-bras et de la jambe, la face supérieure de la queue et des pieds avaient une couleur rousse, pâle et mêlée de gris; les joues, le bout du museau, la gorge, le dessous et les côtés du cou, les aisselles, la face intérieure du bras et de l'avant-bras, la poitrine, le ventre, les aînes, la face intérieure de la cuisse et de la jambe, et la face inférieure de la queue étaient de couleur grise, mêlée de jaune et de cendré sur plusieurs de ces parties; le poil était rude, le plus long avait jusqu'à trois pouces et se trouvait sur l'occiput, sur le dessus et les côtés du cou, et sur la partie antérieure du dos et des côtés du corps.

	pi.	po.	lig.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.	1	6	0
Longueur de la tête, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput........................	0	3	10
Circonférence du bout du museau............	0	3	6
Circonférence du museau prise au-dessous des yeux..................................	0	5	0
Contour de l'ouverture de la bouche..........	0	3	0
Distance entre les deux naseaux..............	0	0	2

	pi.	po.	lig.
Distance entre le bout du museau et l'angle antérieur de l'œil	0	1	6
Distance entre l'angle postérieur et l'oreille	0	2	2
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	0	0	5
Ouverture de l'œil	0	0	4
Distance entre les angles antérieurs des yeux	0	0	5
La même distance en ligne droite	0	0	3
Circonférence de la tête entre les yeux et les oreilles	0	9	6
Longueur des oreilles	0	1	2
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure	0	2	4
Distance entre les deux oreilles prise dans le bas	0	2	10
Longueur du cou	0	1	10
Circonférence du cou	0	6	8
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	1	0	0
La même circonférence à l'endroit le plus gros	0	11	6
La même circonférence devant les jambes de derrière	0	9	0
Longueur du tronçon de la queue	1	2	0
Circonférence à l'origine	0	3	0
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet	0	7	0
Circonférence du poignet	0	3	0
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles	0	3	2
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon	0	7	0
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles	0	4	4

Cet animal pesait huit livres et demie; l'épiploon s'étendait jusqu'au pubis; j'ai trouvé dans la partie postérieure de l'épiploon un petit prolongement membraneux, auquel tenait un ver (*pl.* 427, *fig.* 1) ressemblant



P. Oudart del. Lith. de C. Motte

à une petite corne d'ammon : il était composé de plusieurs anneaux, il décrivait un tour et demi de spirale; dans cette attitude, le groupe qu'il formait avait trois lignes de diamètre et une ligne d'épaisseur. La peau de ce ver paraissait être un peu cartilagineuse, elle renfermait une substance molle et presque liquide.

Après avoir enlevé l'épiploon, j'ai vu le cœcum dans le côté droit dirigé de devant en arrière; le colon s'étendait dans le milieu de l'abdomen aussi de devant en arrière, il se repliait dans la région hypogastrique et se prolongeait en avant dans le côté gauche, presque jusqu'à l'endroit du cartilage xyphoïde, où il se recourbait en haut et en arrière avant de se joindre au rectum : on voyait dans le côté droit, entre le cœcum et le colon, un peloton de circonvolutions des intestins grêles; l'estomac était placé en entier dans le côté gauche; le duodenum avait très-peu de longueur et ne formait, pour ainsi dire, qu'une courbure fort courte, depuis le pylore jusqu'au jejunum; les circonvolutions de cet intestin et celles de l'ileum étaient toutes dans le côté droit, entre le cœcum et le colon, comme il a déja été dit.

L'estomac était petit et oblong; le grand cul-de-sac avait beaucoup de profondeur, et la partie droite était assez courte; le duodenum avait beaucoup plus de diamètre que le jejunum et l'ileum; le cœcum (*AB, pl.* 427, *fig.* 2) était court et de figure conique; le colon (*C*) était aussi gros que le cœcum près de cet intestin, mais il diminuait peu à peu de grosseur jusqu'au rectum; il y avait trois bandes tendineuses sur le colon; les membranes de l'estomac et des intestins étaient fort minces.

Le foie était beaucoup plus étendu à droite qu'à

gauche, il avait trois grands lobes et un petit, le plus grand de tous était dans le milieu et divisé en deux portions inégales par une scissure peu profonde, où se trouvait le ligament suspensoir; la portion la plus grosse était à droite et renfermait la vésicule du fiel qui y était incrustée; il y avait un grand lobe à gauche en entier; le troisième des grands lobes était à droite et le petit lobe tenait à sa racine. Le foie avait une couleur un peu plus pâle au dedans qu'au dehors, il pesait cinq onces deux gros et demi; la vésicule du fiel avait une figure presque cylindrique, elle contenait une liqueur de couleur jaunâtre-foncée, du poids de dix-sept grains.

La rate (*pl.* 427, *fig.* 3) était dans le côté gauche, placée comme à l'ordinaire, elle avait beaucoup d'épaisseur et peu de longueur; l'extrémité inférieure (*A*) était plus large et plus grosse que l'extrémité supérieure (*B*); ce viscère avait trois faces et une couleur rougeâtre au dehors et noirâtre au dedans: on voyait sur sa surface plusieurs tubercules d'un rouge assez vif, il pesait trois gros et quarante-huit grains.

Le pancréas était peu étendu, mais fort épais.

Le rein droit était un peu plus avancé que le gauche, ils avaient l'enfoncement peu profond, le bassinet peu étendu et les mamelons confondus ensemble: on voyait distinctement les rayons, qui s'étendaient depuis le centre jusqu'à la circonférence.

Le centre nerveux et la partie charnue du diaphragme étaient fort minces. Le cœur se trouvait placé dans le milieu de la poitrine, la pointe dirigée en arrière sans être inclinée à gauche, il était court et presque rond, il n'y avait qu'une petite branche à côté de l'aorte as-

cendante. Les poumons étaient très-viciés et pleins de gros tubercules : on distinguait deux lobes dans le poumon gauche; le poumon droit était d'une seule pièce, mais on y distinguait quatre lobes par des joints, dont les parois semblaient avoir été collées les unes aux autres, de façon que l'on déchirait plutôt les lobes que de séparer les parois de leurs joints; ces quatre lobes auraient été semblables à ceux de la plupart des autres quadrupèdes s'ils avaient été sains : car il y en avait trois, rangés de file, et le quatrième qui était le plus petit de tous se trouvait près de la base du cœur.

La langue était épaisse, arrondie par le bout, couverte de papilles très-petites et parsemées de grains ronds; il y avait sur la partie postérieure trois grosses glandes à calice, une en arrière et deux en avant, elles formaient un triangle par leur position; il s'en trouvait deux autres plus petites, placées chacune entre la grosse glande antérieure et la postérieure de chaque côté.

L'épiglotte était échancrée à son extrémité; les bords de l'entrée du larynx formaient quatre tubercules, deux sur chaque bord; le postérieur de chaque côté était beaucoup plus gros et plus élevé que l'antérieur.

Il y avait sur le palais huit sillons, dont les bords étaient larges et élevés, ils étaient tous convexes en avant dans leurs parties droite et gauche, les derniers étaient interrompus dans le milieu de leur longueur.

Le cerveau était grand, les lobes moyens descendaient fort bas, et les lobes postérieurs étaient terminés en pointe et recouvraient le cervelet en entier; les parties latérales du cervelet étaient logées dans une échancrure qui se trouvait de chaque côté du cerveau, entre le lobe moyen et le lobe postérieur; il y avait sur le cer-

velet des cannelures transversales qui s'étendaient d'un côté à l'autre; le cerveau pesait deux onces sept gros et demi, et le cervelet trois gros.

Le gland du clitoris (*A, pl.* 427, *fig.* 4, *qui représente le vagin ouvert*) était terminé par un champignon semblable à celui du gland de la plupart des mâles de ce genre; il y avait sur ce champignon un petit sillon qui s'étendait le long du côté supérieur du gland. L'orifice (*B, marqué par un stilet CD*) de l'urètre (*E*) se trouvait à sept lignes de distance du gland du clitoris; et dans cet endroit du vagin il y avait un rebord transversal (*FG*) qui s'étendait sur ses parois intérieures, elles étaient ridées en différents sens et fort épaisses; le vagin étant enflé se trouvait beaucoup plus gros entre l'orifice de l'urètre et la matrice, qu'entre cet orifice et la vulve; il formait aussi une convexité entre l'orifice de l'urètre et la matrice; l'orifice (*H*) de la matrice n'était pas placé comme à l'ordinaire au fond du vagin, mais sur sa face inférieure près du fond; ses bords formaient un bourrelet qui avait six lignes de droite à gauche, et quatre lignes de largeur de devant en arrière; l'orifice était en forme de fente transversale. La vessie (*I*) avait une figure ovoïde et un peu rétrécie dans le milieu par un étranglement. Le col (*K*) de la matrice était fort long, et la matrice (*L*) avait une figure triangulaire; les trompes sortaient immédiatement des deux angles du fond; les testicules (*MM*) tenaient à un grand pavillon, ils étaient parsemés à l'extérieur et composés à l'intérieur de petites caroncules jaunâtres; j'ai aussi fait représenter sur la *planche* 427, *fig.* 4, l'anus (*N*), et une portion (*OP*) du rectum.

	pi.	po.	lig.
Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cœcum	6	8	0
Circonférence du duodenum	0	2	3
Circonférence du jejunum	0	1	6
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros	0	2	0
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus minces	0	1	6
Longueur du cœcum	0	2	6
Circonférence du cœcum à l'endroit le plus gros.	0	4	6
Circonférence du cœcum à l'endroit le plus mince.	0	2	3
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros	0	4	6
Circonférence du colon dans les endroits les plus minces	0	2	0
Circonférence du rectum près du colon	0	2	0
Circonférence du rectum près de l'anus	0	4	0
Longueur du colon et du rectum pris ensemble	2	10	0
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum	9	6	0
Grande circonférence de l'estomac	1	1	0
Petite circonférence	0	9	0
Longueur de la petite courbure, depuis l'angle que forme la partie droite jusqu'à l'œsophage	0	1	0
Profondeur du grand cul-de-sac	0	1	10
Circonférence de l'œsophage	0	1	4
Circonférence du pylore	0	1	8
Longueur du foie	0	3	9
Largeur	0	4	10
Sa plus grande épaisseur	0	0	11
Longueur de la vésicule du fiel	0	1	8
Son plus grand diamètre	0	0	8
Longueur de la rate	0	2	3
Largeur de l'extrémité inférieure	0	1	1
Largeur de l'extrémité supérieure	0	0	7

	pi.	po.	lig.
Épaisseur dans le milieu	0	0	6
Épaisseur du pancréas	0	0	2 ½
Longueur des reins	0	1	10
Largeur	0	1	0
Épaisseur	0	0	8
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à la pointe	0	1	4
Largeur	0	1	10
Circonférence de la base du cœur	0	4	7
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire	0	1	10
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire	0	1	4
Diamètre de l'aorte, pris de dehors en dehors	0	0	3 ½
Longueur de la langue	0	2	0
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité	0	0	7
Largeur de la langue	0	0	8
Longueur du cerveau	0	2	9
Largeur	0	2	3
Épaisseur	0	1	3
Longueur du cervelet	0	1	0
Largeur	0	1	6
Épaisseur	0	0	10
Distance entre l'anus et la vulve	0	0	8
Longueur de la vulve	0	0	5
Longueur du vagin	0	1	9
Circonférence	0	2	6
Grande circonférence de la vessie	0	8	9
Petite circonférence	0	5	10
Longueur de l'urètre	0	0	6
Circonférence	0	0	9
Longueur du col et du corps de la matrice	0	1	2
Circonférence du corps	0	1	4
Distance en ligne droite entre les testicules et la matrice	0	0	9

	pi.	po.	lig.
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe	0	1	6
Longueur des testicules	0	0	5
Largeur	0	0	2 $\frac{3}{4}$
Épaisseur	0	0	1 $\frac{1}{2}$

En comparant le squelette du patas à bandeau noir, avec celui du macaque, l'on reconnaît aisément que ces deux animaux sont d'espèces différentes; le premier a l'os du front beaucoup plus convexe; il est plus élevé que les bords des orbites qui ne sont pas plus gros dans cet animal que dans la plupart des quadrupèdes, tandis que le macaque diffère non seulement du patas à bandeau noir, mais peut-être de tout autre animal, par l'excessive grosseur des bords de ces orbites, et par leur saillie au-dessus du reste de l'os frontal : cette différence dans la forme de la tête de ces deux animaux est trop grande pour n'être qu'une variété dans des individus de même espèce : d'ailleurs il y a encore d'autres caractères qui prouvent que le patas à bandeau noir est d'une espèce distincte de celle du macaque; l'espace qui se trouve entre les bords supérieurs des orbites est plus saillant; les os du nez sont plus relevés et ont moins de largeur d'un côté à l'autre du nez; l'arcade zygomatique est moins courbée en haut. Il n'y a point d'arêtes osseuses sur l'occiput. Les branches de la mâchoire inférieure sont moins relevées.

Il y a douze vertèbres dorsales et douze côtes de chaque côté, huit vraies et quatre fausses, comme dans le macaque : mais le sternum est composé de huit os; les premières côtes, une de chaque côté, s'articulent avec la partie antérieure du premier os du sternum; l'articulation des secondes côtes est entre le premier et

le second os; celle des troisièmes côtes, entre le second et le troisième os, et ainsi de suite jusqu'aux huitièmes côtes, qui s'articulent entre le septième et le huitième os du sternum.

Les trous ovalaires sont plus grands que dans le squelette du macaque; il n'y avait que seize fausses vertèbres dans la queue du squelette qui a servi de sujet pour cette description : mais elle n'était pas entière.

L'omoplate diffère de celle du macaque, en ce qu'il y a plus d'espace entre l'épine et le bord antérieur.

L'os du bras a moins de longueur que celui du rayon, tandis qu'il en a plus dans le macaque; l'os du rayon est moins courbe et moins éloigné de l'os du coude.

Il n'y avait que dix os dans le carpe, le premier des surnuméraires y manquait; le tarse était composé de huit os.

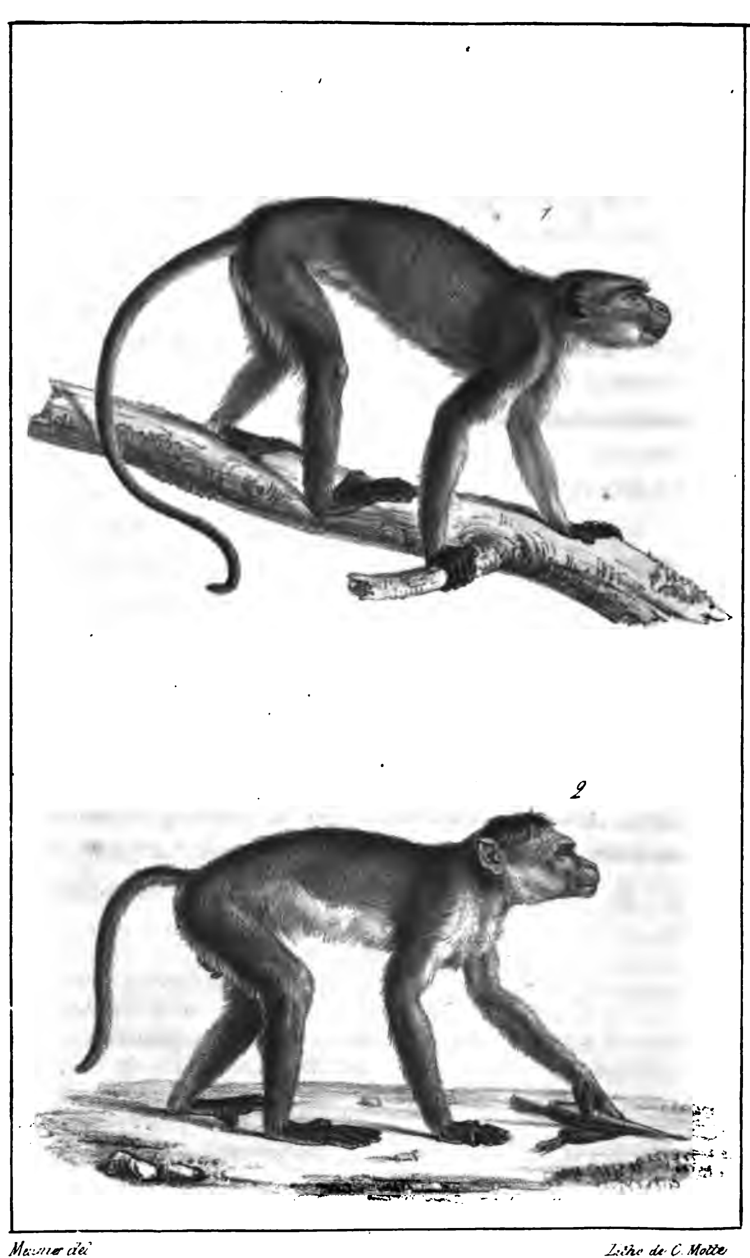
Le premier os du métatarse est moins gros et moins long que dans le macaque, et par conséquent le pouce a moins de longueur, relativement à celle des doigts; il est proportionné comme dans le magot.

	pi.	po.	lig.
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput	0	4	5
La plus grande largeur de la tête	0	2	7
Longueur de la mâchoire du dessous, depuis son extrémité antérieure, jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde	0	2	11
Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire du dessus	0	0	3
Largeur de la mâchoire du dessus à l'endroit des dents canines	0	1	1
Distance entre les orbites et l'ouverture des narines	0	0	6
Longueur de cette ouverture	0	0	10

	pi.	po.	lig.
Largeur	0	0	5
Longueur des os propres du nez	0	0	7 ½
Largeur à l'endroit le plus large	0	0	2 ½
Largeur des orbites	0	1	0 ½
Hauteur	0	0	9
Longueur des dents canines	0	0	5 ½
Largeur du bassin	0	1	9 ½
Hauteur	0	1	11
Longueur des plus longues fausses vertèbres de la queue	0	1	3
Longueur de l'omoplate	0	3	3
Longueur de l'humérus	0	5	6
Longueur de l'os du coude	0	6	6
Longueur de l'os du rayon	0	5	10
Longueur du fémur	0	6	2 ½
Longueur du tibia	0	6	4
Longueur du péroné	0	6	0
Longueur du premier os du métacarpe, qui est le plus court	0	0	8 ½
Longueur du troisième os du métacarpe, qui est le plus long	0	1	3
Longueur du premier os du métatarse, qui est le plus court	0	0	11 ½
Longueur du troisième qui est le plus long	0	1	9
Longueur de la première phalange du pouce des pieds de devant	0	0	4 ½
Longueur de la seconde	0	0	2
Longueur de la première phalange du troisième doigt	0	0	9
Longueur de la seconde	0	0	7 ½
Longueur de la troisième	0	0	4
Longueur de la première phalange du pouce des pieds de derrière	0	0	6
Longueur de la seconde	0	0	1 ½

	pi.	po.	lig.
Longueur de la première phalange du troisième doigt	0	0	9
Longueur de la seconde	0	0	6
Longueur de la troisième	0	0	3 $\frac{1}{2}$

Le patas à bandeau blanc (*pl.* 426, *fig.* 2) m'a paru ne différer du patas à bandeau noir, que par la couleur de ce bandeau : cette différence est bien légère pour caractériser une espèce ; je crois que l'on peut ne la regarder que comme une variété dans des individus de même espèce, jusqu'à ce que l'on ait des observations sur toutes les parties du corps de cet animal.



Meunier del.   Lith. de C. Motte

1. le Malbrouck. 2. le bonnet Chinois.

LE MALBROUCK[1]

ET

LE BONNET CHINOIS.[2]

LA GUENON MALBROUCK, *Cercopithecus Faunus*, Geoffr., Cuv.; *Simia Cynosurus*, Scopol.

LE MACAQUE BONNET CHINOIS, *Macacus sinicus*, Lacep., Desm.; *Cercocebus sinicus*, Geoffr.; *Simia sinica*, Linn.; *Cercopithecus sinicus*, Erxleb. (3).

CES deux guenons ou singes à longue queue

(1-2-3) *Malbrouck*, nom de cet animal dans son pays natal, à Bengale, et que nous avons adopté.

Cercopithecus primus Clusii Exotic., pag. 371. *Nota.* Clusius est le seul qui ait donné la figure de ce singe, que Nieremberg et Jonston ont copiée : mais Clusius n'avait pas vu l'animal, il en avait seulement une figure enluminée qu'il dit même avoir fait corriger par son peintre. Je ne fais cette observation que pour fonder un doute que je crois très-raisonnable, c'est que le flocon de poils qui est au bout de la queue est une imagination du dessinateur; de tous les singes à queue qui nous sont connus, il n'y a que le *Sagoin marikina* ou *Petit lion*, qui ait un flocon de poils au bout de la queue, encore cela n'est-il pas fort sensible : en ôtant donc ce flocon de poils qui me paraît imaginaire dans la figure donnée par Clusius, ce singe sera notre malbrouck.

Faunus, Linn., Syst. nat., edit. X, pag. 26.

— *Bonnet-chinois*, nom que l'on a donné à cette espèce de guenon ou singe à longue queue, parce qu'elle a le poil du sommet de la tête

(*pl.* 428, *fig.* 1 *et* 2), nous paraissent être de la même espèce, et cette espèce, quoique différente à quelques égards de celle du Macaque, ne laisse pas d'en être assez voisine, pour que nous soyons dans le doute si le Macaque, l'Aigrette, le Malbrouck et le Bonnet-Chinois ne sont pas quatre variétés, c'est-à-dire quatre races constantes d'une seule et même espèce. Comme ces animaux ne produisent pas dans notre climat, nous n'avons pu acquérir par l'expérience aucune connaissance sur l'unité ou la diversité de leurs espèces, et nous sommes réduits à en juger par la différence de la figure et des autres attributs extérieurs. Le macaque et l'aigrette nous ont paru assez semblables pour présumer qu'ils sont de la même espèce; il en est de même du malbrouck et du bonnet-chinois, mais comme ils diffèrent plus des deux premiers qu'ils ne diffèrent entre eux, nous avons cru devoir les en séparer. Notre présomption sur la diversité de ces deux espèces est fondée : 1° sur la différence de la forme extérieure; 2° sur celle de la couleur et de la disposition du poil; 3° sur les différences qui se trou-

---

disposé en forme de calotte ou de bonnet plat, comme le sont les bonnets des Chinois.

— Ces deux singes sont non seulement d'espèces distinctes, mais ils appartiennent à des genres différents. Le premier, qui a le museau médiocrement prolongé, est placé parmi les guenons; et le second, qui a le sien aussi avancé que celui du macaque, est placé dans le même genre que cet animal. Desm. 1829.

vent dans les proportions du squelette de chacun de ces animaux, et enfin sur ce que les deux premiers sont natifs des contrées méridionales de l'Afrique, et que les deux dont il s'agit ici sont du pays de Bengale : cette dernière considération est d'un aussi grand poids qu'aucune autre; car nous avons prouvé que dans les animaux sauvages et indépendants de l'homme, l'éloignement du climat est un indice assez sûr de celui des espèces : au reste, le malbrouck et le bonnet-chinois ne sont pas les seules espèces ou races de singes que l'on trouve à Bengale (1); il paraît, par le témoignage des voyageurs, qu'il y en a quatre variétés; savoir, des blancs, des noirs, des rouges et des gris; ils disent que les noirs sont les plus aisés à apprivoiser : ceux-ci étaient d'un gris-roussâtre, et nous ont paru privés et même assez dociles.

« Ces animaux, disent les voyageurs (2), dé-
« robent les fruits et surtout les cannes de sucre;
« l'un d'eux fait sentinelle sur un arbre, pendant
« que les autres se chargent du butin; s'il aperçoit

(1) *Nota.* Je crois qu'on peut rapporter au malbrouck de Bengale l'espèce de singe à poil grisâtre de Calicut dont parle Pyrard; il est (dit ce voyageur) défendu de tuer aucun singe dans ce pays; ils sont si importuns, si fâcheux et en si grand nombre, qu'ils causent beaucoup de dommage, et que les habitants des villes et des campagnes sont obligés de mettre des treillis à leurs fenêtres pour les empêcher d'entrer dans les maisons. Voyages de Fr. Pyrard, tome I, page 427.

(2) Voyages d'Innigo de Biervillas, partie Ire, page 172.

« quelqu'un, il crie *houp*, *houp*, *houp*, d'une « voix haute et distincte; au moment de l'avis, « tous jettent les cannes qu'ils tenaient dans la « main gauche, et ils s'enfuient en courant à trois « pieds, et s'ils sont vivement poursuivis, ils jettent « encore ce qu'ils tenaient dans la main droite, et « se sauvent en grimpant sur les arbres qui sont « leurs demeures ordinaires; ils sautent d'arbres « en arbres; les femelles même chargées de leurs « petits, qui les tiennent étroitement embrassées, « sautent aussi comme les autres, mais tombent « quelquefois. Ces animaux ne s'apprivoisent qu'à « demi, il faut toujours les tenir à la chaîne; ils « ne produisent pas dans leur état de servitude, « même dans leur pays, il faut qu'ils soient en « liberté dans leurs bois. Lorsque les fruits et les « plantes succulentes leur manquent, ils mangent « des insectes, et quelquefois ils descendent sur « les bords des fleuves et de la mer pour attraper « des poissons et des crabes; ils mettent leur « queue entre les pinces du crabe, et dès qu'elles « serrent, ils l'enlèvent brusquement et l'em- « portent pour le manger à leur aise. Ils cueillent « les noix de cocos, et savent fort bien en tirer « la liqueur pour la boire, et le noyau pour le « manger. Ils boivent aussi du *zari* qui dégoutte « par des *bamboches* qu'on met exprès à la cime « des arbres pour en attirer la liqueur, et ils se « servent de l'occasion. On les prend par le moyen « des noix de cocos, où l'on fait une petite ouver-

« ture; ils y fourent la pate avec peine, parce « que le trou est étroit, et les gens qui sont à « l'affût les prennent avant qu'ils ne puissent se « dégager. Dans les provinces de l'Inde habitées « par les Bramans, qui, comme l'on sait, épar- « gnent la vie de tous les animaux, les singes, « plus respectés encore que tous les autres, sont « en nombre infini; ils viennent en troupes dans « les villes, ils entrent dans les maisons à toute « heure, en toute liberté; en sorte que ceux qui « vendent des denrées, et surtout des fruits, des « légumes, etc., ont bien de la peine à les con- « server. » Il y a dans Amadabad, capitale du Guzarate, deux ou trois hôpitaux d'animaux, où l'on nourrit les singes estropiés, invalides, et même ceux qui sans être malades veulent y demeurer. Deux fois par semaine les singes du voisinage de cette ville se rendent, d'eux-mêmes, tous ensemble, dans les rues, ensuite ils montent sur les maisons qui ont chacune une petite terrasse, où l'on va coucher pendant les grandes chaleurs; on ne manque pas de mettre ces deux jours-là sur ces petites terrasses, du riz, du millet, des cannes de sucre dans la saison, et autres choses semblables; car, si par hasard les singes ne trouvaient pas leur provision sur ces terrasses, ils rompraient les tuiles dont le reste de la maison est couvert, et feraient un grand désordre. Ils ne mangent rien sans le bien sentir auparavant, et lorsqu'ils sont repus, ils remplissent pour le len-

demain les poches de leurs joues. Les oiseaux ne peuvent guère nicher sur les arbres dans les endroits où il y a beaucoup de singes, car ils ne manquent jamais de détruire les nids et de jeter les œufs par terre (1).

Les ennemis les plus redoutables pour les singes ne sont ni le tigre ni les autres bêtes féroces, car ils leur échappent aisément par leur légèreté et par le choix de leur domicile au-dessus des arbres, où il n'y a que les serpents qui aillent les chercher et sachent les surprendre. « Les singes, dit « un voyageur, sont en possession d'être maîtres « des forêts; car il n'y a ni tigres ni lions qui leur « disputent le terrain; ils n'ont rien à craindre « que les serpents, qui, nuit et jour leur font la « guerre; il y en a de prodigieuse grandeur, qui « tout d'un coup avalent un singe; d'autres moins « gros, mais plus agiles, les vont chercher jusque « sur les arbres.... Ils épient le temps où ils sont « endormis, etc. (2). »

Caractères distinctifs de ces espèces.

Le malbrouck a des abajoues et des callosités

(1) Voyez les Voyages de la Boulaye-le-Gouz, page 253; la Relation de Thevenot, tome III, page 20; le Voyage de Gemelli-Carreri, tome V, page 164; le Recueil des voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes orientales, tome VII, page 36; le Voyage d'Orient du P. Philippe, page 312; et le Voyage de Tavernier, tome III, page 64.

(2) Description historique de Macaçar, page 51.



sur les fesses, la queue à-peu-près longue comme la tête et le corps pris ensemble, les paupières couleur de chair, la face d'un gris-cendré, les yeux grands, le museau large et relevé, les oreilles grandes, minces et couleur de chair: il porte un bandeau de poils gris comme la mone; mais au reste il a le poil d'une couleur uniforme, d'un jaune-brun sur les parties supérieures du corps, et d'un gris-jaunâtre sur celles du dessous; il marche à quatre pieds, et il a environ un pied et demi de longueur depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'origine de la queue.

Le bonnet-chinois paraît être une variété du malbrouck; il en diffère en ce qu'il a le poil du sommet de la tête disposé en forme de calotte ou de bonnet plat, et que sa queue est plus longue à proportion du corps. Les femelles, dans ces deux races, sont sujettes, comme les femmes, à l'écoulement périodique.

DESCRIPTION
DU MALBROUCK.

Le Malbrouck a le tour des yeux, le nez et les lèvres de couleur cendrée, et les paupières de couleur de chair; les yeux grands, le bout du nez court et aplati, et le museau gros et saillant; il se trouve quelques poils longs et noirs à l'endroit des sourcils, sur les joues et sur les lèvres; les oreilles sont grandes, minces et de couleur cendrée-rougeâtre.

Le sommet et le derrière de la tête, la face supérieure du cou, le dos, les épaules, la face extérieure du bras, et la partie supérieure des côtés du corps d'une femelle (*pl.* 428, *fig.* 1) qui a servi de sujet pour cette description, étaient de couleur mêlée de jaune et de noir, parce que chaque poil avait alternativement du jaune et du noir, ils avaient tous une couleur cendrée à la racine; le front était gris près des sourcils en forme de bandeau, à-peu-près comme le front de la mone, et la même couleur se trouvait sur les joues, sur la gorge, sur la face intérieure du bras et de l'avant-bras, sur la poitrine, sur le ventre, sur la face intérieure de la cuisse et de la jambe, et sur le côté inférieur de la queue; la face extérieure de l'avant-bras, de la cuisse et de la jambe, le dessus des pieds, la croupe et le côté

supérieur de la queue avaient une couleur cendrée et noirâtre ou mêlée de jaune dans quelques endroits. La longueur des plus longs poils était de deux pouces; la plante des pieds avait une couleur noirâtre de même que les ongles, ils étaient pliés en gouttière. La queue n'était pas entière, et le poil qui la recouvrait avait peu de longueur.

	pi.	po.	lig.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus	1	5	6
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput	0	4	0
Circonférence du bout du museau	0	5	0
Circonférence du museau, prise au-dessous des yeux	0	6	6
Contour de l'ouverture de la bouche	0	2	4
Distance entre les deux narines	0	0	2 ½
Distance entre le bout du museau et l'angle antérieur de l'œil	0	1	6
Distance entre l'angle postérieur et l'oreille	0	1	8
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	0	0	6
Ouverture de l'œil	0	0	4
Distance entre les angles antérieurs des yeux, en suivant la courbure du chanfrein	0	0	7
La même distance en ligne droite	0	0	5
Circonférence de la tête entre les yeux et les oreilles	0	9	8
Longueur des oreilles	0	0	10
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure	0	2	0
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas	0	2	8
Longueur du cou	0	2	0
Circonférence du cou	0	7	0
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	1	2	0

(
s
l
d
la

N
figu
m'a
sous
était
« sin
« sine
« étai
« un j
« voir
« la fe
« tâcha
« hom
« vaise
« toute
« sous
« taille
L'esp







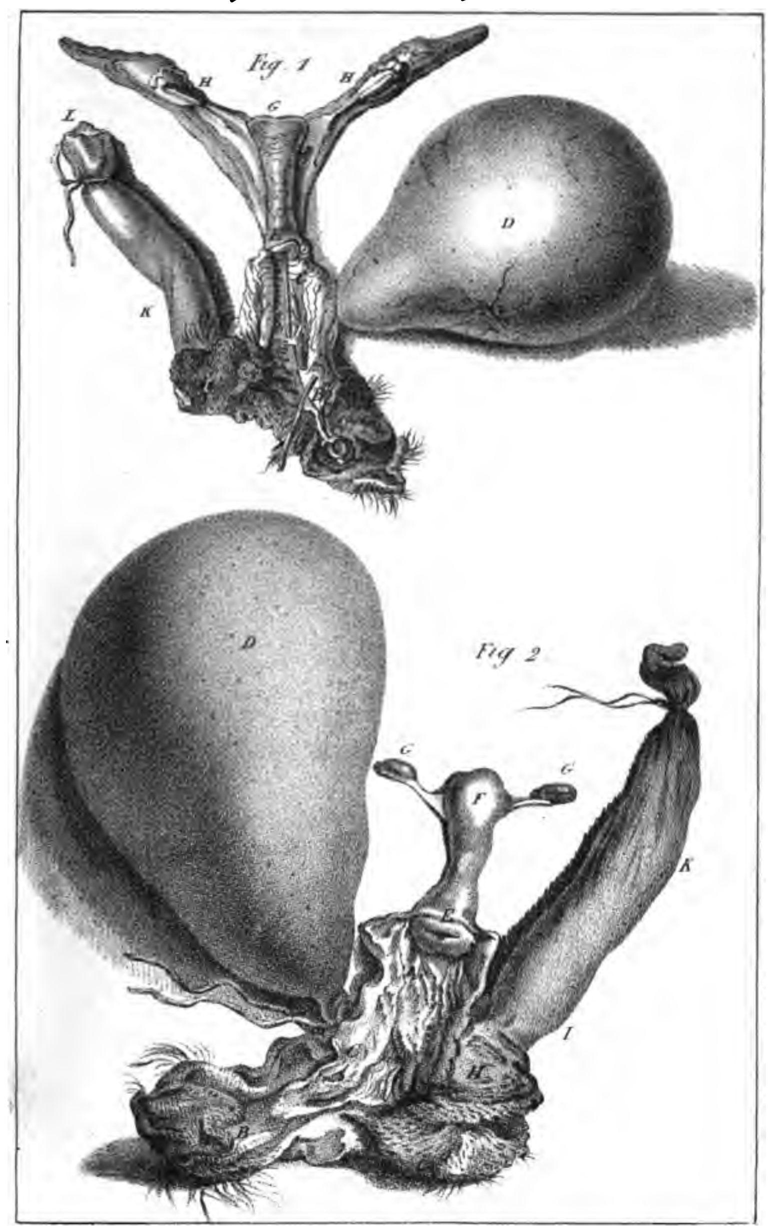
Lith de C. Motte

	pi.	po.	lig.
La même circonférence à l'endroit le plus gros...	1	3	3
La même circonférence devant les jambes de derrière	0	11	0
Hauteur du bas du ventre au-dessus de terre sous les flancs	0	5	0
La même hauteur sous la poitrine	0	4	0
Longueur du tronçon de la queue	1	5	0
Circonférence à l'origine	0	3	6
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet	0	6	0
Circonférence du poignet	0	3	2
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles	0	3	6
Longueur de la jambe, depuis le genou jusqu'au talon	0	6	6
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles.	0	5	0

Cet animal pesait quatre livres huit onces; l'épiploon s'étendait jusqu'au pubis; les intestins étaient placés comme dans la plupart des autres singes, car il y avait une portion du colon qui s'étendait transversalement derrière l'estomac.

Le duodenum était fort court, il se repliait en dedans presque au sortir de l'estomac; le jejunum faisait ses circonvolutions dans la région ombilicale et dans les côtés; celles de l'ileum étaient dans les régions iliaques et dans la partie postérieure de la région ombilicale; le cœcum se trouvait placé dans le flanc droit; le colon s'étendait en avant, passait derrière l'estomac de droite à gauche, faisait quelques sinuosités dans le côté gauche et se joignait au rectum, qui était en partie flottant dans la région hypogastrique.

L'estomac était fort grand, placé plus à gauche qu'à droite, parce que le grand cul-de-sac s'étendait en avant



P. Oudart del.

Lith. de C. Motte

dans le côté gauche; le foie était presque entièrement à droite; la rate avait la même situation que dans les autres animaux de ce genre et les autres quadrupèdes.

Les membranes de l'estomac et des intestins avaient peu d'épaisseur; le cœcum était gros, court et de figure conique obtuse. Le colon diminuait peu à peu de grosseur, depuis le cœcum jusqu'au rectum : il y avait trois bandes tendineuses sur le rectum et le colon, dont deux s'étendaient jusqu'au bout du cœcum.

La rate avait la même figure, et le foie le même nombre de lobes que la rate et le foie du papion : mais la vésicule du fiel du malbrouck était de figure irrégulière, elle avait une sorte de bulle ou de poche près de son pédicule; au reste, elle était oblongue : la rate et le foie avaient une couleur rougeâtre, aussi pâle au dehors qu'au dedans; le foie pesait deux onces cinq gros, et la rate un gros et seize grains; la vésicule du fiel était presque vide.

Le rein droit était plus avancé que le gauche, leur enfoncement n'était pas profond; le bassinet avait peu d'étendue; les mamelons n'étaient point distincts, mais on reconnaissait aisément la substance corticale.

Le centre nerveux était peu étendu; la partie charnue du diaphragme était fort épaisse.

Le cœur était placé dans le milieu de la poitrine; le poumon avait quatre lobes à droite et deux à gauche, comme dans le papion; il ne sortait que deux branches de la crosse de l'aorte.

Le palais, la langue, l'épiglotte, l'entrée du larynx, le cerveau et le cervelet ressemblaient à ces mêmes parties, vues dans le papion; toute la différence que j'y ai observée, c'est qu'il y avait quatre glandes à calice

sur la partie postérieure de la langue, deux en avant et deux en arrière, les premières étaient à cinq lignes de distance l'une de l'autre, et à deux lignes et demie de distance des postérieures. Le cerveau pesait deux onces un gros et trente-six grains, et le cervelet six gros et six grains.

Le malbrouck qui m'a servi de sujet pour la description des parties de la génération du mâle, était à-peu-près de la même grandeur que la femelle dont il a été fait mention; il n'y avait dans les teintes des couleurs que des différences si légères qu'elles ne suffisaient pas pour désigner une autre espèce que celle de la femelle dont j'ai fait la description.

Le scrotum était grand, et l'orifice du prépuce se trouvait placé sur la partie inférieure de sa face antérieure; le gland était terminé par un champignon, comme dans les autres animaux de ce genre; la vessie avait la figure d'une poire allongée; la bande de l'épididyme qui se trouvait collée sur le testicule, était large et épaisse; les canaux déférents avaient peu de longueur et à-peu-près la même grosseur dans toute leur étendue; les vésicules séminales étaient longues et se terminaient en pointes: on voyait leurs cellules bien apparentes, et il m'a paru que les prostates étaient placées près de leurs racines et formaient un tubercule, dont la substance était plus compacte que celle des vésicules séminales.

Le gland (*A*, *pl.* 429, *fig.* 1) du clitoris de la femelle était à trois lignes de distance de l'entrée de la vulve, et il y avait un petit sillon (*AB*) qui s'étendait d'un bout à l'autre de cet espace; le gland paraissait double, parce qu'il avait la figure de celui de la verge du mâle,

et que l'on ne voyait que les deux lobes qui le terminaient et qui tenaient au prépuce. L'intérieur du vagin (*BC*) était ridé en différents sens et tapissé d'une membrane veloutée. La vessie (*D*) avait à-peu-près la figure d'une poire, et l'urètre était très-court. L'orifice (*E, marqué par un stilet CF*) de la matrice (*G*) se trouvait entre deux lobes à-peu-près pareils à ceux du gland du clitoris : ces lobes étaient placés l'un au-dessus de l'autre, et l'inférieur était plus grand que le supérieur. La matrice était plate et triangulaire, elle n'avait point de cornes ; les trompes aboutissaient chacune à un petit pavillon, il ne tenait qu'à l'un des côtés du testicule (*HH*) qui était oblong et de couleur jaunâtre très-pâle ; je n'y ai point vu de caroncules ni de vésicules lymphatiques : j'ai aussi fait représenter sur la *planche* 429, *fig.* 3, l'anus (*I*) et une portion (*KL*) du rectum.

	pi.	po.	lig.
Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cœcum	6	6	0
Circonférence du duodenum	0	1	9
Circonférence du jejunum	0	2	0
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros	0	2	3
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus minces	0	1	4
Longueur du cœcum	0	1	9
Circonférence du cœcum à l'endroit le plus gros	0	5	0
Circonférence du cœcum à l'endroit le plus mince	0	2	3
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros	0	4	6
Circonférence du colon dans les endroits les plus minces	0	2	3
Circonférence du rectum près du colon	0	2	3
Circonférence du rectum près de l'anus	0	2	0

	pi.	po.	lig.
Longueur du colon et du rectum pris ensemble..	2	3	0
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum	8	9	0
Grande circonférence de l'estomac	0	11	10
Petite circonférence	0	9	8
Longueur de la petite courbure depuis l'angle que forme la partie droite jusqu'à l'œsophage.	0	1	0
Profondeur du grand cul-de-sac	0	1	8
Circonférence de l'œsophage	0	0	10
Circonférence du pylore	0	1	6
Longueur du foie	0	2	8
Largeur	0	4	7
Sa plus grande épaisseur	0	0	7
Longueur de la vésicule du fiel	0	1	3
Son plus grand diamètre	0	0	5
Longueur de la rate	0	1	7
Largeur de l'extrémité inférieure	0	1	0
Largeur de l'extrémité supérieure	0	0	5
Épaisseur dans le milieu	0	0	3
Épaisseur du pancréas	0	0	1 $\frac{1}{2}$
Longueur des reins	0	1	4
Largeur	0	0	10
Épaisseur	0	0	6
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à la pointe	0	0	9
Largeur	0	0	11
Circonférence de la base du cœur	0	3	2
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire	0	1	4
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire.	0	1	1
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors...	0	0	2 $\frac{1}{2}$
Longueur de la langue	0	1	5
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité	0	0	7
Largeur de la langue	0	0	7

	pi.	po.	lig.
Longueur du cerveau	0	2	4
Largeur	0	2	2
Épaisseur	0	0	11 ½
Longueur du cervelet	0	0	9
Largeur	0	1	6
Épaisseur	0	0	6
Longueur du gland	0	0	11
Circonférence	0	0	11
Circonférence du champignon	0	1	1
Longueur de la verge depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce.	0	2	2
Circonférence	0	0	10
Longueur des testicules	0	1	0
Largeur	0	0	10
Épaisseur	0	0	7
Largeur de l'épididyme	0	0	4
Épaisseur	0	0	2
Longueur des canaux déférents	0	5	6
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue	0	0	0 ⅔
Grande circonférence de la vessie	1	0	0
Petite circonférence	0	9	0
Circonférence de l'urètre	0	0	9
Longueur des vésicules séminales	0	1	6
Largeur	0	0	6
Épaisseur	0	0	3
Longueur des prostates	0	0	6
Largeur	0	0	6
Épaisseur	0	0	3 ½
Distance entre l'anus et la vulve	0	0	6
Longueur de la vulve	0	0	4
Longueur du vagin	0	1	5
Circonférence	0	1	3
Grande circonférence de la vessie	0	8	6
Petite circonférence	0	6	9

	pi.	po.	lig.
Longueur de l'urètre	0	0	8
Circonférence	0	0	4
Longueur du col et du corps de la matrice	0	1	2
Circonférence du corps	0	1	0
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe	0	1	3
Longueur des testicules	0	0	4
Largeur	0	0	2
Épaisseur	0	0	1 $\frac{1}{4}$

Le squelette du malbrouck a beaucoup de rapport avec le squelette de la mone (1); cependant il y a aussi des différences assez grandes pour prouver que ces deux animaux sont d'espèces différentes. Les os propres du nez du malbrouck sont plus relevés, l'ouverture des narines est plus près des orbites des yeux ; l'omoplate est de forme différente.

Il y a douze vertèbres dorsales et douze côtes de chaque côté, huit vraies et quatre fausses; le sternum est composé de sept os; les premières côtes s'articulent avec la partie antérieure du premier os, l'articulation des secondes côtes est entre le premier et le second os ; celle des troisièmes côtes entre le second et le troisième os, et ainsi de suite jusqu'aux septièmes et huitièmes côtes qui s'articulent entre le sixième et le septième os du sternum.

L'os du rayon est plus courbé et plus écarté de l'os du coude que celui de la mone; les fausses vertèbres de la queue du squelette de malbrouck qui a servi de sujet pour cette description, étaient au nombre de vingt et une.

Il n'y avait que dix os dans le carpe, le premier des

(1) Voyez ci-après la description du squelette de la mone.

surnuméraires y manquait; le tarse n'était composé que de sept os.

	pi.	po.	lig.
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput	0	3	$3\frac{1}{2}$
La plus grande largeur de la tête	0	2	$2\frac{1}{2}$
Longueur de la mâchoire du dessous, depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde	0	2	3
Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire du dessus	0	0	$1\frac{1}{2}$
Largeur de la mâchoire du dessus à l'endroit des dents canines	0	0	11
Distance entre les orbites et l'ouverture des narines	0	0	4
Longueur de cette ouverture	0	0	7
Largeur	0	0	$4\frac{1}{3}$
Longueur des os propres du nez	0	0	$6\frac{1}{2}$
Largeur à l'endroit le plus large	0	0	1
Largeur des orbites	0	0	$10\frac{1}{2}$
Hauteur	0	0	$8\frac{1}{2}$
Largeur du bassin	0	1	$3\frac{1}{2}$
Hauteur	0	1	10
Longueur des plus longues fausses vertèbres de la queue	0	1	3
Longueur de l'omoplate	0	2	4
Longueur de l'humérus	0	3	10
Longueur de l'os du coude	0	4	$2\frac{1}{2}$
Longueur de l'os du rayon	0	3	9
Longueur du fémur	0	4	8
Longueur du tibia	0	4	7
Longueur du péroné	0	4	3
Longueur du premier os du métacarpe, qui est le plus court	0	0	$6\frac{1}{2}$
Longueur du troisième os du métacarpe, qui est le plus long	0	1	1

	pi.	po.	lig.
Longueur du premier os du métatarse, qui est le plus court	0	0	10 ½
Longueur du troisième, qui est le plus long	0	1	4
Longueur de la première phalange du pouce des pieds de devant	0	0	3 ½
Longueur de la seconde	0	0	2
Longueur de la première phalange du troisième doigt	0	0	8
Longueur de la seconde	0	0	5
Longueur de la troisième	0	0	3
Longueur de la première phalange du pouce des pieds de derrière	0	0	5
Longueur de la seconde	0	0	3
Longueur de la première phalange du troisième doigt	0	0	9 ½
Longueur de la seconde	0	0	5
Longueur de la troisième	0	0	3 ⅓

DESCRIPTION DU BONNET CHINOIS.

Nous avons donné à cet animal (*pl.* 428, *fig.* 2) le nom de *Bonnet-chinois*, parce qu'il a sur le dessus de la tête de longs poils dirigés du centre à tous les points de la circonférence, et que ces poils formaient une sorte de coiffure qui ressemble à une calotte ou à un bonnet, qui est en usage chez les Chinois. On a cru que la longueur et la direction des poils de la tête de l'animal dont il s'agit suffisaient pour caractériser une espèce particulière; mais par rapport à la longueur du poil, il me semble que ce caractère est commun au macaque et à l'aigrette; l'un a sur le dessus de la tête un toupet de longs poils, qui forment une sorte de crête; l'autre a aussi un toupet sur le front, qui le fait paraître cornu. Quant à la direction de ce long poil de la tête, elle serait aussi à-peu-près la même sur le macaque, sur l'aigrette et sur le bonnet-chinois, si l'on renversait les poils du toupet des deux premiers pour leur donner la forme d'une calotte ou d'un bonnet. Supposons, comme il y a tout lieu de le croire, que les trois animaux dont il est ici question aient de longs poils sur le front et sur le dessus de la tête; en accourcissant ceux du front et en laissant subsister ceux du sommet de la tête dans leur entier, il ne restera qu'une

crête comme dans le macaque; si au contraire on laisse subsister ceux du front après avoir coupé en partie ceux du sommet de la tête, le toupet du front aura la forme d'une aigrette, comme dans l'animal qui porte ce nom; en renversant tous ces longs poils autour de la tête, on en fera un bonnet comme sur l'animal dont il s'agit; ces différentes dispositions peuvent arriver par hasard, comme il n'arrive aussi que trop souvent que l'on apprête les objets de l'histoire naturelle pour en trouver le débit ou pour les rendre plus merveilleux.

L'animal nommé le *Bonnet-chinois* paraît, par ses caractères extérieurs, être de même espèce que le macaque et l'aigrette, il n'en diffère dans les couleurs du poil que par des teintes qui peuvent varier sur des individus de même espèce; il était plus petit que les deux autres, mais il était aussi fort jeune, et on verra par les dimensions rapportées dans la table suivante, qu'il avait à-peu-près les mêmes proportions.

	pi.	po.	lig.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. . . .	1	0	0
Longueur de la tête, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput.	0	3	10
Circonférence du bout du museau.	0	3	6
Circonférence du museau, prise au-dessous des yeux.	0	5	0
Contour de l'ouverture de la bouche.	0	0	0 3/4
Distance entre les narines.	0	0	2
Distance entre le bout du museau et l'angle antérieur de l'œil.	0	1	3
Distance entre l'angle postérieur et l'oreille . . .	0	1	7
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	0	0	7
Ouverture de l'œil.	0	0	4
Distance entre les angles antérieurs des yeux . .	0	0	2 1/3

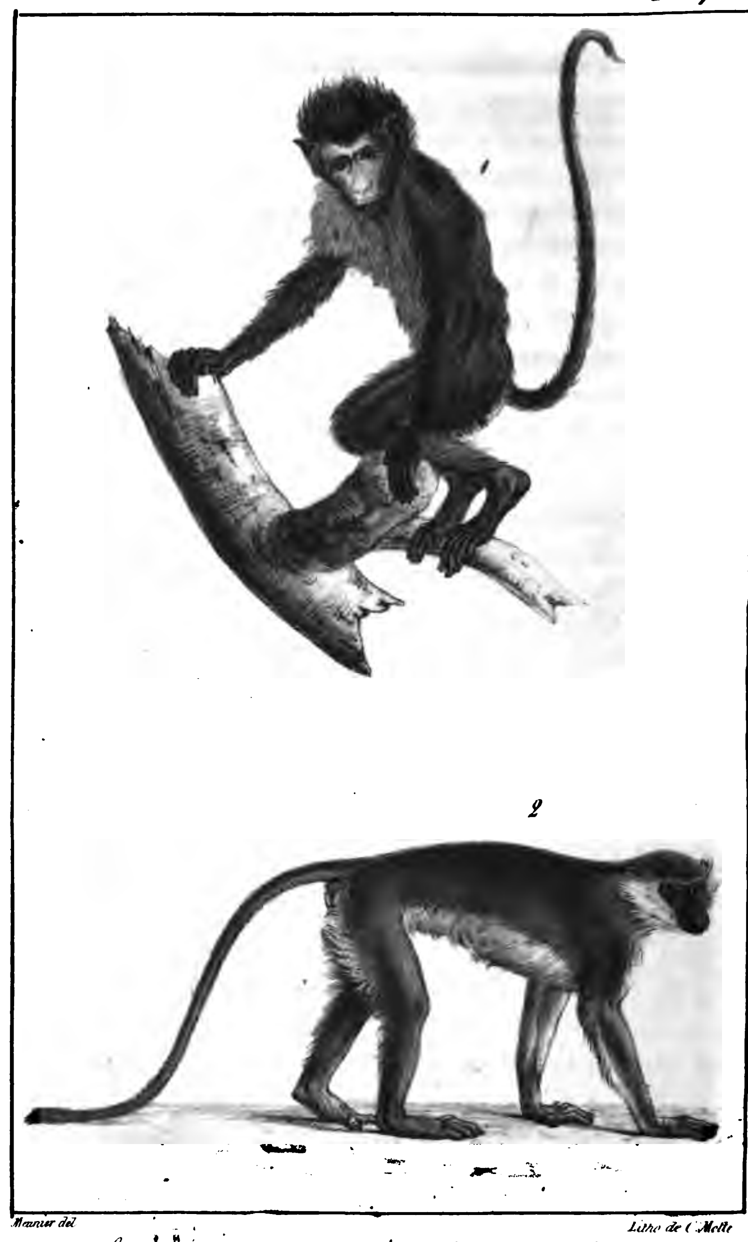
	pi.	po.	lig.
Circonférence de la tête, prise entre les yeux et les oreilles	0	8	0
Longueur des oreilles	0	1	0
Longueur de la base, mesurée sur la courbure extérieure	0	1	8
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas.	0	2	0
Longueur du cou	0	1	9
Circonférence	0	5	9
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	0	9	3
Circonférence à l'endroit le plus gros	0	9	8
Circonférence devant les jambes de derrière	0	6	6
Longueur du tronçon de la queue	1	6	0
Circonférence à l'origine	0	3	0
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet	0	3	10
Circonférence du poignet	0	2	3
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles	0	2	6
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon	0	3	10
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles.	0	3	9

Le squelette de l'animal dont il s'agit a beaucoup de rapport avec celui du macaque; cependant en comparant ces deux squelettes avec attention, j'ai vu les différences suivantes.

Le sommet de la tête et l'occiput du bonnet-chinois sont plus élevés, plus renflés et plus arrondis; il n'y a point d'arêtes osseuses sur l'occiput; l'arcade zygomatique est moins courbée en haut; les branches de la mâchoire inférieure sont beaucoup plus longues; l'omoplate est de forme différente. Le premier os du métatarse n'est pas plus gros que les autres; au reste, les

deux squelettes diffèrent peu l'un de l'autre; les fausses vertèbres de la queue du squelette du bonnet-chinois étaient au nombre de vingt-quatre.

Il n'y avait que dix os dans le carpe, le premier des surnuméraires y manquait. Le tarse n'était composé que de sept os.



Meunier del. Lith. de C. Motte

1. la Guenon couronnée 2. le Callitriche.

LA GUENON
COURONNÉE.

La Guenon couronnée, *Cercopithecus pileatus*, Geoffr., Desm.; *Simia pileata*, Shaw. (1).

Nous donnons ici (*pl.* 433, *fig.* 1) la figure d'une guenon dont l'espèce nous paraît très-voisine de celle du malbrouck, et encore plus de celle du bonnet-chinois dont nous avons parlé dans le même article, et donné les figures. Cette guenon était à la foire Saint-Germain en 1774; ses maîtres l'appelaient le singe couronné, à cause du toupet en hérisson qui était au-dessus de sa tête; ce toupet formait une espèce de couronne qui, quoique interrompue par derrière, paraissait assez régulière en le regardant de face. Cet animal était mâle, et une femelle de même espèce que nous avons eu occasion de voir aussi, avait également sur la tête des poils hérissés, mais plus courts que ceux du mâle; ce qui prouve que si ce n'est pas une espèce, c'est au moins une variété con-

(1) M. G. Cuvier rapporte cette espèce à celle du macaque bonnet-chinois. Desm. 1829.

stante. Ces poils longs de deux pouces à deux pouces et demi, sont bruns à la racine, et d'un jaune doré jusqu'à leur extrémité; ils s'élèvent en s'avançant en pointe vers le milieu du front, et remontent sur les côtés pour gagner le sommet de la tête, où ils se réunissent avec les poils qui couvrent le cou. Le poil est moins grand au centre de la couronne, et forme comme un vide au milieu; et en les couchant avec la main, ils paraissent partir circulairement de la circonférence d'un petit espace qui est nu.

La face n'a que vingt-deux lignes depuis la pointe du toupet entre les yeux, jusqu'au bout du museau; elle est nue et sillonnée de rides plus ou moins profondes; la lèvre inférieure est noirâtre, et l'extrémité des mâchoires est garnie de petits poils noirs clair-semés; le nez est large et aplati comme dans le malbrouck et dans le bonnet-chinois. Les yeux sont grands, les paupières arquées, et l'iris de l'œil couleur de cannelle mêlée de verdâtre. Les côtés de la tête sont légèrement couverts de petits poils bruns et grisâtres, semés de quelques poils jaunâtres. Les oreilles sont nues et d'un brun rougeâtre; elles sont arrondies par le bas, et forment une pointe à l'autre extrémité. Le poil du corps est d'un brun-musc, mêlé de teintes d'un jaune foncé, qui domine sur les bras en dehors, avec de légères teintes grises en dedans. En général, le poil du corps et des bras ressemble pour la couleur à celui qui forme la couronne de

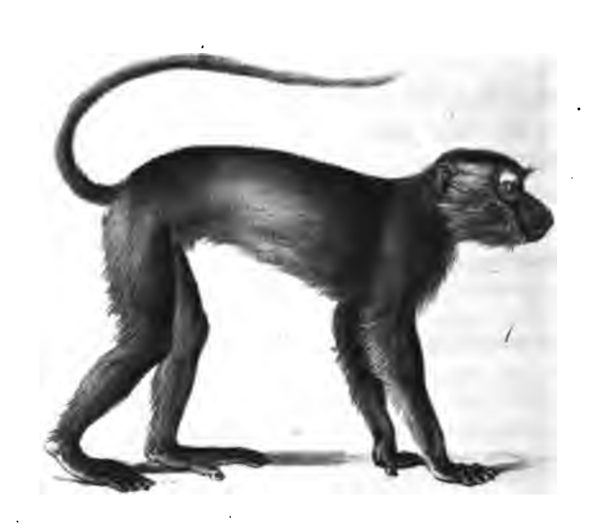
la tête ; les cuisses et les jambes sont d'un jaune plus foncé et mêlé de brun ; le dessous du corps et le dedans des bras et des jambes sont d'un blanc tirant sur le gris. Les mains et les pieds sont couverts d'une peau d'un brun noirâtre, avec de petits poils rares et noirs sur la partie supérieure. Les ongles sont en forme de gouttière, et n'excèdent pas le bout des doigts. Cette guenon avait rongé une petite partie de sa queue, qui devait avoir treize ou quatorze pouces de longueur lorsqu'elle était entière. Cette queue est garnie de poils bruns, et ne sert point à l'animal pour s'attacher : lorsqu'il la porte en l'air, elle flotte par ondulation. Cette guenon avait des abajoues et des callosités sur les fesses ; ces callosités étaient couleur de chair, en sorte que par ces deux derniers caractères aussi bien que par celui des longs poils, elle paraît approcher de si près de l'espèce de la guenon que nous avons appelée *Bonnet-chinois*, que l'on pourrait dire qu'elle n'en est qu'une variété. Il n'y a de différence très-remarquable que dans la position des poils du sommet de la tête ; lorsqu'on les couche avec la main, ils restent aplatis sans former une sorte de calotte, comme on le voit dans le bonnet-chinois.

	pi.	po.	lig.
Longueur du corps mesuré en ligne droite	0	11	0
Longueur du corps mesuré en ligne superficielle.	1	3	0
Longueur de la tête	0	3	3
Distance de la mâchoire supérieure aux yeux . .	0	1	3

	pi.	po.	lig.
Largeur des yeux	0	1	6
Distance entre les yeux	0	0	4
Largeur des narines	0	0	5
Longueur de l'oreille	0	1	5
Largeur de l'oreille	0	1	1
Hauteur du train de devant	0	7	8
Hauteur du train de derrière	0	8	0
Longueur du coude au poignet	0	3	11
Longueur du poignet au bout des ongles	0	2	5
Longueur du jarret au talon	0	4	8
Longueur des plus grands ongles	0	0	2
Largeur de la main	0	0	10
Longueur de la main	0	2	3
Longueur du talon au bout du doigt	0	3	9
Longueur du pied	0	3	11
Largeur du pied	0	1	0
Longueur de la queue	1	2	0
Son épaisseur à l'origine du tronçon	0	0	9

La guenon que M. Pennant a décrite sous le nom de *Bonneted monkey*, ne nous paraît être qu'une variété de cette guenon couronnée.





Meunier del. Litho. de C. Motte

1. la Guenon Mangabey 2. le Mangabey à collier blanc.

LE MANGABEY.[1]

La Guenon enfumée, *Cercopithecus fuliginosus*, Desm.; *Cercocebus fuliginosus*, Geoffr.; *Simia Æthiops*, Linn., Gmel.

La Guenon Mangabey, *Cercopithecus Æthiops*, Lacep., Desm.; *Cercocebus Æthiops*, Geoffr.

Nous avons eu deux individus (*pl.* 430, *fig.* 1 *et* 2) de cette espèce de Guenons ou Singes à longue queue; tous deux nous ont été donnés sous la dénomination de *Singes de Madagascar*. Il est facile de les distinguer de tous les autres par un caractère très-apparent : les Mangabeys ont les paupières nues et d'une blancheur frappante; ils ont aussi le museau gros, large et allongé, et un bourrelet saillant autour des yeux.

(1) *Mangabey*, nom précaire que nous donnons à cet animal en attendant qu'on sache son vrai nom; comme il se trouve à Madagascar, dans les terres voisines de Mangabey, cette dénomination en rappellera l'idée aux voyageurs qui seront à portée de le voir et de s'informer du nom qu'il porte dans cette île qui est son pays natal.

« Æthiops, simia caudata imberbis, vertice pilis arrectis lunulaque « frontis albis.... corpus fuscum, subtus album, cauda recta, subtus « alba, supercilia seu lunula alba transversa, palpebra superior nuda, « alba, aures acutiusculæ. » Linn., Syst. nat., edit. X, pag. 28.

Ils varient pour les couleurs (1); les uns (*pl.* 430, *fig.* 1) ont le poil de la tête noir, celui du cou et du dessus du corps, brun-fauve, et le ventre blanc; les autres (*pl.* 430, *fig.* 2) l'ont plus clair sur la tête et sur le corps, et ils diffèrent surtout des premiers par un large collier de poils blancs, qui leur environnent le cou et les joues: tous deux portent la queue relevée, et ont le poil long et touffu; ils sont du même pays que le vari; et comme ils lui ressemblent par l'allongement du museau, par la longueur de la queue, par la manière de la porter et par les variétés de la couleur du poil, ils me paraissent faire la nuance entre les makis et les guenons.

Caractères distinctifs de cette espèce.

Le mangabey a des abajoues et des callosités sur les fesses, la queue aussi longue que la tête et le corps pris ensemble. Il a un bourrelet proéminent autour des yeux, et la paupière supérieure d'une blancheur frappante. Son museau est gros et long, ses sourcils sont d'un poil roide et hérissé, ses oreilles sont noires et presque nues; le poil des parties supérieures du corps est brun, et celui des parties inférieures est gris. Il y a variété

(1) Les deux variétés de mangabey que Buffon distingue, sont considérées par tous les zoologistes comme appartenant à deux espèces différentes. Desm. 1829.

dans cette espèce; les uns étant de couleur uniforme, et les autres ayant un cercle de poil blanc en forme de collier autour du cou, et en forme de barbe autour des joues. Ils marchent à quatre pieds, et ils ont à-peu-près un pied et demi de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue. Les femelles, dans ces espèces, sont sujettes, comme les femmes, à un écoulement périodique.

DESCRIPTION DU MANGABEY.

Le museau du Mangabey (*pl.* 430, *fig.* 1) est gros et allongé; le tour des yeux est proéminent comme un bourrelet, et la paupière supérieure blanche. La plus grande partie de la face et le poil de la tête sont noirs, ce qui rend le blanc de la paupière très-apparent: il est en forme de croissant lorsque l'œil est ouvert. Les oreilles sont dégarnies de poil, noires, sans bord et un peu pliées en arrière par l'extrémité; le poil de la plus grande partie du corps est long et de couleur cendrée-noirâtre avec une légère teinte de fauve sur la tête; mais la gorge, la poitrine, le ventre et la face intérieure des jambes sont de couleur cendrée-claire, et les extrémités des jambes depuis l'avant-bras et le talon jusqu'au bout des doigts ont une couleur noire; la queue est longue, l'animal la porte ordinairement repliée en haut et étendue en avant parallèlement au corps. Il a les fesses pelées, les ongles plats et le bout des doigts fort gros, principalement le bout du pouce. Il y a quelques gros poils de chaque côté du museau, et ceux qui se trouvent sur le bas du front au-dessus du nez et des yeux sont fermes et hérissés.

	pi.	po.	lig.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus......	1	4	6
Hauteur du train de devant.	1	1	6
Hauteur du train de derrière	1	2	8
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput........................	0	3	10
Circonférence du bout du museau............	0	3	9
Circonférence du museau, prise au-dessous des yeux.............................	0	6	6
Contour de l'ouverture de la bouche	0	2	8
Distance entre les deux narines	0	0	1
Distance entre le bout du museau et l'angle antérieur de l'œil.	0	1	4
Distance entre l'angle postérieur et l'oreille.....	0	1	10
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.........	0	0	7
Ouverture de l'œil........................	0	0	3½
Distance entre les angles antérieurs des yeux en suivant la courbure du chanfrein	0	0	9
La même distance en ligne droite.............	0	0	5
Circonférence de la tête entre les yeux et les oreilles................................	0	10	0
Longueur des oreilles......................	0	0	9
Longueur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.............................	0	2	2
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas.	0	2	4
Longueur du cou..........................	0	1	8
Circonférence du cou......................	0	5	8
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant.............................	0	10	4
La même circonférence à l'endroit le plus gros...	1	11	0
La même circonférence devant les jambes de derrière	0	8	0
Hauteur du bas du ventre au-dessus de terre sous les flancs.	0	11	8
La même hauteur sous la poitrine.	0	9	0

	pi.	po.	lig.
Longueur du tronçon de la queue	1	4	6
Circonférence à l'origine	0	4	0
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet	0	5	6
Circonférence du poignet	0	2	6
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles	0	3	6
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon	0	6	10
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles	0	4	6

Le mangabey qui a servi de sujet pour la description des parties molles intérieures était femelle, elle ne différait du mâle sur lequel la description précédente des parties extérieures a été faite, qu'en ce qu'elle n'avait aucune teinte de fauve sur sa tête; que les arcs blancs des paupières n'étaient pas d'un beau blanc; que le bout du pouce du pied de devant n'était pas plus gros que celui des autres doigts, et qu'enfin cette femelle avait sur la tête un bouquet de poil hérissé qui s'étendait depuis le front jusqu'à l'occiput; ce poil avait environ un pouce de longueur, et celui qui se trouvait à côté était fort court: mais peut-être avait-il été coupé pour former une sorte de crête et donner un air de singularité à l'animal; il avait un pied six pouces et demi de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus; il pesait dix livres.

L'épiploon était très-mince et s'étendait jusqu'au pubis.

Le duodenum se repliait en dedans près du pylore dans la région épigastrique; le jejunum faisait ses circonvolutions dans la région ombilicale, dans le côté droit et dans la région épigastrique; celles de l'ileum

Fig 1

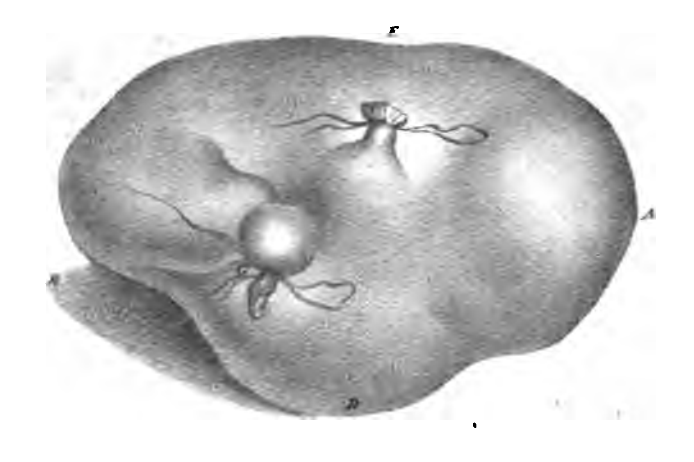


Fig 2

E
C
A
B
D

F Oudart del.

Lith de C. Motte

étaient dans le côté gauche de devant en arrière et dans la région ombilicale; le cœcum était placé dans le milieu du côté droit et dirigé de droite à gauche dans cette région; le colon s'étendait en avant dans le côté droit, passait de droite à gauche derrière l'estomac et formait quelques circonvolutions dans le côté gauche; enfin, il se repliait en avant dans le flanc gauche avant de se joindre au rectum, qui s'étendait obliquement depuis le côté gauche jusqu'à l'anus.

L'estomac (*pl.* 431, *fig.* 1) était grand, et le cul-de-sac (*A*) avait beaucoup de profondeur, au contraire la portion (*BC*) de la partie droite qui est au-delà de l'angle (*B*) était courte et avait un petit diamètre; l'une des faces (*D*) était beaucoup plus convexe que l'autre (*E*).

Les intestins grêles avaient tous à-peu-près la même grosseur, excepté l'ileum (*AB*, *pl.* 431, *fig.* 2) qui était plus petit près du cœcum; cet intestin (*CD*) était court, gros et de figure conique; le colon avait à son origine (*E*) moins de grosseur que le cœcum, et il devenait de plus en plus petit jusqu'à l'endroit où il se joignait au rectum, qui n'était pas plus gros que le colon, excepté près de l'anus où il se trouvait un peu plus gros. Il y avait sur le cœcum trois bandes tendineuses qui se prolongeaient le long du colon et du rectum jusqu'à l'anus.

Le foie s'étendait autant à gauche qu'à droite, il avait quatre grands lobes, le plus grand était placé derrière le milieu du diaphragme et divisé en deux parties inégales par une petite scissure, dans laquelle passait le ligament suspensoir; la vésicule du fiel se trouvait incrustée dans la partie droite de ce lobe qui était plus de deux fois aussi grande que l'autre; il y avait un lobe

à droite et un lobe à gauche qui étaient presque aussi grands l'un que l'autre et moins grands que le lobe du milieu; il y avait à la racine de la partie droite du foie deux lobules qui n'étaient pas entièrement séparés l'un de l'autre; ce viscère avait au dehors et au dedans une couleur rouge-pâle, il pesait quatre onces trois gros; la vésicule du fiel était fort grande.

La rate avait trois faces, sa partie inférieure était fort large et formait la base d'un triangle allongé, dont le sommet se trouvait à l'extrémité supérieure; ce viscère avait une couleur brune-rougeâtre plus foncée à l'intérieur qu'à l'extérieur, il pesait un gros.

Le rein gauche était plus avancé que le droit d'un quart de sa longueur, ils avaient tous les deux peu d'enfoncement.

Le pancréas était compacte et s'étendait depuis la rate jusqu'au duodenum, contre lequel il se recourbait en arrière comme un crochet.

Le poumon droit avait quatre lobes, dont trois étaient de file, le quatrième se trouvait placé près de la base du cœur; il n'y avait que deux lobes dans le poumon gauche, mais l'intérieur était presque divisé en deux parties par une profonde échancrure.

Le cœur était court et pointu; il ne sortait que deux branches de la crosse de l'aorte, mais la branche droite était sous-divisée en trois rameaux à un demi-pouce de distance de son origine.

La langue était large, épaisse, parsemée de grains blancs et couverte de papilles très-petites; il y avait sur la partie postérieure quatre glandes à calice rangées de file sur une ligne transversale, et une autre fort grosse placée à trois lignes en arrière sur le milieu de la langue.

Le bord de l'épiglotte était échancré ; le palais avait neuf sillons transversaux dont les bords étaient peu élevés et interrompus dans le milieu de leur longueur, ils formaient chacun deux convexités en avant et une pointe en arrière à l'endroit de l'interruption ; le cerveau était grand et presque rond, il recouvrait le cervelet en entier, leur anfractuosité et leur cannelure ressemblaient à celles de la plupart des autres animaux ; le cerveau pesait deux onces six gros, et le cervelet trois gros et vingt-quatre grains.

Le mâle qui a servi de sujet pour les parties de la génération ne différait de celui dont les parties extérieures ont déja été décrites, qu'en ce que le bout du pouce des pieds de devant n'était pas à proportion plus gros que celui des doigts ; il pesait douze livres ; sa longueur était d'un pied huit pouces depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.

Il n'y avait point de scrotum ; le testicule gauche était cependant placé sous la peau du pubis à côté de la verge, et l'autre sous l'arcade des muscles de l'abdomen.

Le gland de la verge était terminé par un champignon, au centre duquel se trouvait l'ouverture de l'urètre qui s'étendait sous un petit os oblong qui tenait au champignon par son extrémité la plus menue, et n'occupait que la moitié antérieure du gland ; la vessie n'était pas entière.

Les testicules étaient très-petits, et les vésicules séminales encore plus petites ; cependant la bande de l'épididyme et les prostates avaient un assez grand volume ; les prostates étaient séparées l'une de l'autre du côté de la verge ; les vésicules séminales étaient fort allongées.

La femelle qui a déja servi de sujet pour la description des viscères avait deux mamelles sur la poitrine, une de chaque côté; la vulve était grande et placée à sept lignes de distance du gland du clitoris, ce gland était terminé par une sorte de champignon comme celui du mâle, il avait cinq lignes de longueur; son prépuce était aussi fort grand et saillant au dehors de la longueur de huit lignes; il y avait quelques rides peu apparentes sur les parois intérieures (*AB*, *pl.* 429, *fig.* 2) du vagin; l'orifice (*C*) de l'urètre se trouvait à quatre lignes de distance du bord de la vulve et à un pouce du gland du clitoris; la vessie (*D*) avait la forme d'une poire, elle était un peu aplatie en dessus et en dessous; le vagin avait beaucoup plus de circonférence au fond que dans le reste de son étendue; il formait de chaque côté du fond un renflement fort apparent; l'orifice (*E*) de la matrice (*F*) s'avançait dans le vagin en forme de bec de tanche, comme dans les femmes; la matrice avait aussi beaucoup de rapport à celle d'une jeune fille par sa forme, car elle n'avait point de cornes. Les trompes formaient des sinuosités sur les bords du pavillon qui était grand; les testicules (*GG*) étaient pointus par l'une de leurs extrémités, l'autre avait beaucoup plus de largeur, leur couleur était rougeâtre au dehors : on voyait au dedans de petits grains rougeâtres et jaunâtres, et de blancs encore plus petits que l'on n'apercevait qu'à la loupe, c'était sans doute les vésicules lymphatiques, il y en avait aussi de grosses fort transparentes. J'ai fait représenter sur la *planche* 429, l'anus (*H*) et une portion (*IK*) du rectum.

	pi.	po.	lig.
Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cœcum	5	10	0
Circonférence du duodenum	0	3	3

	pi.	po.	lig.
Circonférence du jejunum	0	2	9
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros	0	2	9
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus minces	0	1	9
Longueur du cœcum	2	0	9
Circonférence du cœcum à l'endroit le plus gros	0	7	4
Circonférence du cœcum à l'endroit le plus mince	0	3	6
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros	0	6	2
Circonférence du colon dans les endroits les plus minces	0	2	7
Circonférence du rectum près du colon	0	2	7
Circonférence du rectum près de l'anus	0	3	0
Longueur du colon et du rectum pris ensemble	2	10	0
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum	8	8	0
Grande circonférence de l'estomac	1	4	2
Petite circonférence	1	1	0
Longueur de la petite courbure, depuis l'angle que forme la partie droite jusqu'à l'œsophage	0	1	5
Profondeur du grand cul-de-sac	0	2	9
Circonférence de l'œsophage	0	1	6
Circonférence du pylore	0	2	0
Longueur du foie	0	3	4
Largeur	0	4	8
Sa plus grande épaisseur	0	0	11
Longueur de la vésicule du fiel	0	1	9
Son plus grand diamètre	0	0	9
Longueur de la rate	0	1	9
Largeur de l'extrémité inférieure	0	0	10
Largeur de l'extrémité supérieure	0	0	3
Épaisseur dans le milieu	0	0	$2\frac{1}{2}$
Épaisseur du pancréas	0	0	$2\frac{1}{4}$
Longueur des reins	0	1	10

	pi.	po.	lig.
Largeur	0	1	3
Épaisseur	0	0	6
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à la pointe	0	1	2
Largeur	0	2	1
Circonférence de la base du cœur	0	4	9
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire	0	1	10
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire	0	1	5
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	0	0	3½
Longueur de la langue	0	2	5
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité	0	0	8
Largeur de la langue	0	0	11
Longueur du cerveau	0	2	6
Largeur	0	2	4
Épaisseur	0	1	5
Longueur du cervelet	0	0	11
Largeur	0	1	7
Épaisseur	0	0	10
Longueur du gland	0	0	10
Circonférence	0	0	6½
Circonférence du champignon	0	0	9
Longueur de la verge depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce	0	1	11
Circonférence	0	0	8
Longueur des testicules	0	0	6
Largeur	0	0	5
Épaisseur	0	0	3½
Longueur des canaux déférents	0	6	3
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue	0	0	0⅓
Longueur des vésicules séminales	0	1	4
Largeur	0	0	2⅓
Épaisseur	0	0	1

	pi.	po.	lig.
Longueur des prostates	0	0	8
Largeur	0	0	5
Épaisseur	0	0	4 ½
Distance entre l'anus et la vulve	0	0	8
Longueur de la vulve	0	0	6
Longueur du vagin	0	1	9
Circonférence	0	2	6
Grande circonférence de la vessie	1	0	6
Petite circonférence	0	11	4
Longueur de l'urètre	0	1	1
Circonférence	0	0	9
Longueur du col et du corps de la matrice	0	1	6
Circonférence du corps	0	1	5
Distance en ligne droite entre les testicules et la matrice	0	0	3
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe	0	1	3
Longueur des testicules	0	0	4
Largeur	0	0	3 ½
Épaisseur	0	0	1 ½

Autant le squelette du bonnet-chinois ressemble à celui du macaque, autant il y a de ressemblance entre le squelette du mangabey et celui du patas à bandeau noir; cependant le squelette du mangabey diffère de celui du patas à bandeau noir, en ce que l'occiput est plus élevé par sa partie supérieure et plus arrondi; les bords supérieurs des orbites des yeux et la partie de l'os frontal qui les sépare ont moins de grosseur et de saillie; les os propres du nez sont plus étroits, et par conséquent le nez a moins de largeur; l'omoplate est de forme différente et plus approchante de celle d'un triangle; l'os du bras est moins courbé: le fémur est un peu plus long que le tibia, tandis que ces deux os

sont à-peu-près de même longueur dans le patas à bandeau noir. Il y a vingt-deux fausses vertèbres dans la queue; le sternum n'était pas entier dans le squelette de mangabey qui a servi de sujet pour cette description; ainsi je n'ai pas pu reconnaître le nombre des vraies et des fausses côtes, ni le lieu de leurs articulations.

Il n'y avait que neuf os dans le carpe, les deux premiers surnuméraires y manquaient; le tarse n'était composé que de sept os.

Le premier os du métatarse est à proportion plus gros et plus long que les autres, comme dans le macaque.

	pi.	po.	lig.
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput	0	4	1 ½
La plus grande largeur de la tête	0	2	7
Longueur de la mâchoire du dessous, depuis son extrémité antérieure, jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde	0	2	10
Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire du dessus	0	2	0
Largeur de la mâchoire du dessus, à l'endroit des dents canines	0	1	1
Distance entre les orbites et l'ouverture des narines	0	0	5 ½
Longueur de cette ouverture	0	0	8 ½
Largeur	0	0	5
Longueur des os propres du nez	0	0	10 ½
Largeur à l'endroit le plus large	0	0	3
Largeur des orbites	0	0	11 ½
Hauteur	0	0	9 ½
Largeur du bassin	0	1	5
Hauteur	0	2	0
Longueur des plus longues fausses vertèbres de la queue	0	1	5

	pi.	po.	lig.
Longueur de l'omoplate	o	2	7
Longueur de l'humérus	o	4	9
Longueur de l'os du coude	o	5	5
Longueur de l'os du rayon	o	4	11
Longueur du fémur	o	6	o
Longueur du tibia	o	5	10
Longueur du péroné	o	5	5
Longueur du premier os du métacarpe qui est le plus court	o	o	9 ½
Longueur du troisième os du métacarpe, qui est le plus long	o	1	1
Longueur du premier os du métatarse, qui est le plus court	o	1	3
Longueur du troisième, qui est le plus long	o	1	9
Longueur de la première phalange du pouce des pieds de devant	o	o	5
Longueur de la seconde	o	o	3 ¼
Longueur de la première phalange du troisième doigt	o	o	11 ½
Longueur de la seconde	o	o	8
Longueur de la troisième	o	o	4
Longueur de la première phalange du pouce des pieds de derrière	o	o	6 ½
Longueur de la seconde	o	o	4 ½
Longueur de la première phalange du troisième doigt	o	o	11
Longueur de la seconde	o	o	8
Longueur de la troisième	o	o	5

Le mangabey à collier blanc (*pl.* 430, *fig.* 2) m'a paru ne différer du mangabey proprement dit, que par quelques teintes dans les couleurs du poil, principalement en ce qu'il a sur le cou une sorte de collier formé par des poils blancs : cette bande se prolonge de chaque

côté, le long du cou jusqu'aux joues; il y a aussi des poils blanchâtres au bout du museau et sous la mâchoire inférieure: ces différences ne peuvent venir que de l'âge et du sexe, et sont trop légères pour caractériser une espèce particulière, il faudrait pouvoir faire des observations sur les autres parties de cet animal pour mieux juger de son espèce.



Maurier del.   Litho. de C. Motte

1. la Mone 2. le Mona.

LA MONE.[1]

La Guenon Mone, *Cercopithecus Mona*, Erxleb., Geoffr., Cuv.; *Simia Mona*, Linn., Gmel.; *S. Monacha*, Schreb.

La mone (*pl.* 432, *fig.* 1) est la plus commune des guenons ou singes à longue queue; nous l'avons eue vivante pendant plusieurs années; c'est, avec le magot, l'espèce qui s'accommode le mieux de la température de notre climat: cela seul suffirait pour prouver qu'elle n'est pas originaire des

(1) Mone, *Mona*, *Monina*, *Mounina*, est le nom des *Guenons* ou *Singes à longue queue*, dans les langues moresque, espagnole et provençale.... « Reperiuntur in Mauritaniæ silvis simiarum variæ species « quarum quæ caudam gerunt Monæ dicuntur. » Leon Afric., Desc. Africæ, vol. II, pag. 757. — « Simii caudati et barbati qui vulgo *Mo-* « *nichi* vocantur. » Prosp. Alp., Hist. Ægypt., lib. IV, pag. 242. *Nota.* Le nom *Monkie* que les Anglais ont donné aux guenons ou singes à longue queue est dérivé de *Monichi*, et tous deux paraissent venir de *Mona* ou *Monina*, nom primitif de ces animaux.

Kébos Aristotelis, *Kypor* Avicennæ. *Kébos* et *Kipor*, sont les noms par lesquels les Grecs et les Arabes désignaient les singes à longue queue, et dont les couleurs étaient variées; celui dont il est ici question a plus qu'aucun autre cette variété dans les couleurs, et par cette raison on l'appelle vulgairement le *Singe varié*.

« Cercopithecus pilis ex nigro et rufo variegatis vestitus, pedibus « nigris, caudâ cinereâ. Le *Singe varié*, » Briss., Reg. anim., pag. 198.

pays les plus chauds de l'Afrique et des Indes méridionales; et elle se trouve en effet en Barbarie, en Arabie, en Perse et dans les autres parties de l'Asie (1) qui étaient connues des anciens; ils l'avaient désignée par le nom de *Kébos*, *Cebus*, *Cæphus*, à cause de la variété de ses couleurs; elle a en effet la face brune, avec une espèce de barbe mêlée de blanc, de jaune et d'un peu de noir; le poil du dessus de la tête et du cou, mêlé de jaune et de noir; celui du dos mêlé de roux et de noir; le ventre blanchâtre aussi bien que l'intérieur des cuisses et des jambes, l'extérieur des jambes et les pieds noirs, la queue d'un gris-foncé, deux petites taches blanches, une de chaque côté de l'origine de la queue, un croissant de poil gris sur le front, une bande noire depuis les yeux jusqu'aux oreilles, et depuis les oreilles jusqu'à l'épaule et au bras; quelques-uns l'ont appelée *Nonne* par corruption de *Mone;* d'autres à cause de sa barbe grise l'ont appelée le *Vieillard;* mais la dénomination vulgaire sous laquelle la mone est la plus connue, est celle de *Singe varié*, et cette dénomination répond parfaitement au nom *Kébos* que lui avaient donné les Grecs, et qui par la définition d'Aristote désigne une *Guenon* ou *Singe à longue queue de couleur variée*.

(1) « *Monichi* simii caudati et barbati ex Æthiopiæ locis conterminis « in Ægyptum deducuntur; suntque admodum cicures et mundi. » Prosp. Alp., Hist. Ægypt., lib. IV, pag. 242.

En général, les guenons sont d'un naturel beaucoup plus doux que les babouins, et d'un caractère moins triste que les singes; elles sont vives jusqu'à l'extravagance et sans férocité, car elles deviennent dociles dès qu'on les fixe par la crainte; la mone en particulier est susceptible d'éducation, et même d'un certain attachement pour ceux qui la soignent; celle que nous avons nourrie se laissait toucher et enlever par les gens qu'elle connaissait, mais elle se refusait aux autres et même les mordait; elle cherchait aussi à se mettre en liberté, on la tenait attachée avec une longue chaîne; quand elle pouvait ou la rompre ou s'en délivrer, elle s'enfuyait à la campagne, et quoiqu'elle ne revînt pas d'elle-même, elle se laissait assez aisément reprendre par son maître; elle mangeait de tout, de la viande cuite, du pain et surtout des fruits; elle cherchait aussi les araignées, les fourmis, les insectes (1); elle remplissait ses abajoues, lorsqu'on lui donnait plusieurs morceaux de suite; cette habitude est commune à tous les babouins et guenons, auxquels la nature a donné ces espèces de poches au bas des joues, où ils peuvent garder une quantité d'ali-

(1) C'est vraisemblablement de cette espèce dont parle Ludolf, sous le nom de *Singe de l'Abyssinie :* « Ils vont, dit-il, par grandes troupes; « comme ils aiment extrêmement les fourmis et les vers, il n'y a aucunes « pierres qu'ils ne renversent ou qu'ils ne remuent pour attraper les « insectes qui sont dessous. » Histoire de l'Abyssinie, page 41.

ments assez grande pour se nourrir un jour ou deux.

Caractères distinctifs de cette espèce.

La mone a des abajoues et des callosités sur les fesses, elle a la queue d'environ deux pieds de longueur, plus longue d'un demi-pied que la tête et le corps pris ensemble; la tête petite et ronde, le museau gros et court, la face couleur de chair basanée; elle porte un bandeau de poil gris sur le front, une bande de poils noirs qui s'étend des yeux aux oreilles, et des oreilles jusqu'aux épaules et au bras; elle a une espèce de barbe grise formée par les poils de la gorge et du dessous du cou qui sont plus longs que les autres; son poil est d'un noir roussâtre sur le corps, blanchâtre sous le ventre; l'extérieur des jambes et les pieds sont noirs, la queue est d'un gris-brun avec deux taches blanches de chaque côté de son origine; elle marche à quatre pieds, et la longueur de sa tête et de son corps pris ensemble depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'origine de la queue, est d'environ un pied et demi. La femelle est sujette, comme les femmes, à l'écoulement périodique.

LE MONA.

Cet animal mâle, apporté de la côte de Guinée, doit être regardé comme une variété dans l'espèce de la *Mone*, à laquelle il ressemble assez par sa grosseur et la couleur du poil : il a seulement

plus de légèreté dans les mouvements et dans la forme de ses membres; la tête a aussi plus de finesse, ce qui lui rend la physionomie agréable. Les oreilles n'ont point, comme celles de la *Mone*, une échancrure sur le bord supérieur, et ce sont là les caractères par lesquels il diffère de la mone; mais au reste il a comme elle des abajoues, et des callosités sur les fesses. La face est d'un gris-ardoisé; le nez est plat et large, les yeux sont enfoncés et l'iris en est orangé; la bouche et les mâchoires sont d'un rouge-pâle; les joues sont garnies de grands poils grisâtres et jaunes-verdâtres qui lui forment comme une barbe épaisse qui s'étend jusque sous le menton. On voit au-dessus des yeux une bande noire qui se termine aux oreilles, lesquelles sont assez plates et noires, excepté à l'orifice du canal auditif qui est recouvert de grands poils grisâtres. On voit sur le front un bandeau blanc-grisâtre, plus large au milieu et en forme de croissant. Le sommet de la tête et le derrière du cou sont couverts de poils verdâtres, mélangés de poils noirs. Le corps est couvert de poils bruns et jaunâtres, ce qui lui donne un reflet olivâtre. Les faces externes des bras et des jambes sont noires, et cette couleur tranche avec celle des faces internes qui sont blanches, ainsi que tout le dessous du corps et du cou. La queue est très-longue, de plus de vingt pouces de longueur, et garnie de poils courts et noirâtres. On remarque de chaque côté de l'origine de

la queue, une tache blanche de figure oblongue. Les pieds et les mains sont tout noirs, ainsi que le poignet.

Cet animal n'était âgé que de deux ans; il avait seize pouces quatre lignes de longueur depuis le museau jusqu'à l'anus. Les dents étaient au nombre de trente-deux, seize en haut comme en bas, quatre incisives, deux canines et deux mâchelières de chaque côté: les deux canines supérieures étaient beaucoup plus longues que les inférieures.

Au reste, le naturel de cette guenon paraît être fort doux; elle est même craintive et semble peureuse. Elle mange volontiers du pain, des fruits et des racines.

C'est le même animal auquel Linnæus a donné le nom de *Diana*, le même que M. Schreber a nommé *Diane* (1), et encore le même que M. Pennant appelle *Spotted monkey* (2); mais ils se sont trompés en le confondant avec l'exquima de Marcgrave qui, comme je l'ai dit, n'est qu'une variété du coaita d'Amérique, sapajou à queue prenante, au lieu que celui-ci est une guenon de l'ancien continent, dont la queue n'est point préhensile (3).

---

(1) M. Schreber, Hist. natur. des Quadrup., vol. I, page 115, pl. xv.

(2) M. Pennant, Hist. natur. des Quadrup., vol. I, page 186.

(3) La diane dont il est ici question constitue une espèce particulière de guenon, fort distincte de la mone; quant à l'exquima de Marcgrave, c'est bien réellement un Atèle *Coaïta* ou une espèce très-voisine du même genre. Desm. 1829.

DESCRIPTION DE LA MONE.

La Mone (*pl.* 432, *fig.* 1) a la tête petite et arrondie, le museau gros et peu allongé, le nez aplati et les yeux enfoncés; les paupières, le nez et les lèvres sont nus et de couleur de chair. Le poil du front était gris et formait une sorte de croissant ou de bandeau; le dessus du front, le sommet de la tête et la face supérieure du cou étaient de couleur mêlée de jaune-verdâtre et de noir, parce que chaque poil avait du noir à la pointe, du jaune-verdâtre au-dessous du noir et une couleur cendrée-noirâtre jusqu'à la racine; le dos, les lombes et les côtés du corps étaient de couleur mêlée de noir et de roux tirant sur le marron, parce que la partie de chaque poil qui était d'un jaune-verdâtre sur la tête et sur le cou, avait sur le dos et sur les côtés du corps une couleur rousse tirant sur le marron. Il y avait une bande noire qui commençait au-dessus de l'angle extérieur de l'œil qui s'étendait jusqu'à l'oreille, et depuis l'oreille jusqu'à l'épaule et au bras; la face extérieure du bras et celle de l'avant-bras et du poignet, l'origine de la queue, la face extérieure de la cuisse et de la jambe, et le dessus du pied avaient aussi une couleur noire; le poil des joues et du dessous du cou était plus

long que celui de la tête et de la poitrine, et ressemblait à une sorte de barbe, il était mêlé de blanc, de jaune et d'un peu de noir; le menton, la gorge, les aisselles, la face intérieure du bras et de l'avant-bras, la poitrine, le ventre, les aînes, la face intérieure de la cuisse et de la jambe étaient blancs. Il y avait de chaque côté de la queue deux taches blanches; le poil qui bordait le côté extérieur des callosités placées près de l'anus, était roux à la pointe; la queue avait une couleur noirâtre; les pouces des pieds de derrière étaient plus grands que ceux des pieds de devant; le dessous des quatre pieds avait une couleur brune et les ongles étaient courts, plats et noirâtres : la queue avait une grande longueur, quoiqu'elle ne fût pas entière.

	pi.	po.	lig.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus	1	5	6
Hauteur du train de devant	1	0	0
Hauteur du train de derrière	1	1	6
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput	0	3	6
Circonférence du bout du museau	0	3	6
Circonférence du museau, prise au-dessous des yeux	0	5	6
Contour de l'ouverture de la bouche	0	2	3
Distance entre les deux narines	0	0	1
Distance entre le bout du museau et l'angle antérieur de l'œil	0	1	2
Distance entre l'angle postérieur et l'oreille	0	1	5
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	0	0	7
Ouverture de l'œil	0	0	4
Distance entre les angles antérieurs des yeux en suivant la courbure du chanfrein	0	0	8
La même distance en ligne droite	0	0	5

	pi.	po.	lig.
Circonférence de la tête, prise entre les yeux et les oreilles	0	8	8
Longueur des oreilles	0	0	10
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure	0	1	8
Distance entre les deux oreilles, prise au bas	0	2	0
Longueur du cou	0	1	7
Circonférence	0	5	0
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	0	8	9
Circonférence à l'endroit le plus gros	0	9	0
Circonférence prise devant les jambes de derrière	0	6	6
Longueur du tronçon de la queue	1	11	6
Circonférence à l'origine	0	4	2
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet	0	4	8
Circonférence du poignet	0	2	6
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles	0	3	4
Longueur de la jambe, depuis le genou jusqu'au talon	0	6	3
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles	0	4	8

Cet animal pesait cinq livres neuf onces et demie. A l'ouverture de l'abdomen l'épiploon, les intestins, le foie et la rate ont paru situés comme dans le papion, excepté que la portion du colon qui s'étendait transversalement de droite à gauche sur les intestins grêles, dans le papion, était dirigée obliquement de droite à gauche et de devant en arrière dans la mone.

L'estomac se trouvait en entier dans le côté gauche, il était presque rond; ses membranes et celles des intestins étaient minces et transparentes; le canal intestinal diminuait insensiblement de grosseur depuis le

pylore jusqu'au cœcum qui était gros, court, de figure conique et arrondie à l'extrémité; le colon avait un peu moins de diamètre que le cœcum à son origine et diminuait peu à peu de grosseur dans toute sa longueur.

Le foie, la vésicule du fiel, la rate et le pancréas avaient beaucoup de ressemblance pour la figure et pour les couleurs au pancréas, au foie, à la vésicule du fiel et à la rate du papion; cependant les lobes droit et gauche du foie de la mone étaient à-peu-près aussi grands l'un que l'autre; l'extrémité inférieure de la rate se terminait en pointe, tandis qu'elle était large dans le papion; le foie pesait trois onces trois gros et cinquante-quatre grains, et la rate deux gros et seize grains; la liqueur de la vésicule du fiel avait une couleur rougeâtre teinte de vert, et pesait vingt-trois grains.

Les reins avaient peu d'enfoncement; leurs mamelons étaient confondus les uns avec les autres; le rein droit se trouvait placé un peu plus en avant que le gauche.

Le poumon droit avait quatre lobes, dont trois étaient rangés de file et le quatrième était placé près de la base du cœur, comme dans la plupart des autres animaux quadrupèdes; il n'y avait que deux lobes dans le poumon gauche.

Le cœur avait la pointe dirigée en arrière, peu allongée, et pour ainsi dire double, parce que chaque ventricule formait la sienne: l'aorte se partageait en quatre branches.

Il y avait sept sillons qui traversaient le palais et qui formaient une double convexité en devant, les bords des deux derniers étaient interrompus dans le milieu. La langue, l'épiglotte et les bords de l'entrée du larynx ressemblaient à ces mêmes parties vues dans le babouin.

Le cerveau et le cervelet ressemblaient au cerveau et au cervelet du papion pour la forme et pour leur position respective; le cerveau pesait une once sept gros et vingt-huit grains, et le cervelet un gros et soixante-deux grains.

Le gland était terminé en forme de champignon, partagé dans le milieu par un sillon, au fond duquel se trouvait l'orifice de l'urètre; ce champignon était aplati par les côtés et s'étendait jusqu'à l'insertion du prépuce sur la face supérieure du gland; sur l'inférieure le champignon n'avait que trois lignes de longueur.

Chacune des vésicules séminales avait trois faces longitudinales, et les deux vésicules en se réunissant formaient une sorte d'Y, dont la queue était fort courte; les branches se trouvaient de chaque côté de la vessie et non pas du rectum comme dans le papion. Les prostates étaient placés contre les vésicules séminales, et avaient une figure ovoïde; la vessie était en forme de poire; les testicules étaient ovoïdes et leur substance intérieure avait une couleur jaunâtre; il se trouvait dans le gland et en partie dans la verge un os de cinq lignes de longueur et de deux lignes de circonférence dans la plus grande partie de son étendue, mais le bout qui tenait à la verge était plus gros.

	pi.	po.	lig.
Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cœcum	7	10	0
Circonférence du duodenum	0	1	9
Circonférence du jejunum	0	1	7 $\frac{1}{2}$
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros	0	1	6
Circonférence dans les endroits les plus minces	0	1	5
Longueur du cœcum	0	1	4

	pi.	po.	lig.
Circonférence du cœcum à l'endroit le plus gros..	o	4	4
Circonférence à l'endroit le plus mince.........	o	2	o
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros..................................	o	3	4
Circonférence dans les endroits les plus minces..	o	2	6
Circonférence du rectum près de l'anus........	o	2	3
Longueur du colon et du rectum pris ensemble...	1	8	o
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum.............................	9	6	o
Grande circonférence de l'estomac............	o	9	9
Petite circonférence........................	o	8	5
Longueur de la petite courbure, depuis l'angle que forme la partie droite jusqu'à l'œsophage.....	o	o	8
Profondeur du grand cul-de-sac..............	o	1	4
Circonférence de l'œsophage.................	o	o	10
Circonférence du pylore.....................	o	1	o
Longueur du foie...........................	o	3	6
Largeur...................................	o	4	6
Sa plus grande épaisseur....................	o	o	8
Longueur de la vésicule du fiel..............	o	1	6
Son plus grand diamètre.....................	o	o	6
Longueur de la rate........................	o	2	3
Largeur de l'extrémité inférieure.............	o	o	10
Largeur de l'extrémité supérieure.............	o	o	4
Épaisseur dans le milieu....................	o	o	4
Épaisseur du pancréas......................	o	o	1 ½
Longueur des reins.........................	o	1	6
Largeur...................................	o	o	10
Épaisseur.................................	o	o	5 ½
Longueur du centre nerveux, depuis la veine-cave jusqu'à la pointe............................	o	o	11
Largeur...................................	o	1	8
Circonférence de la base du cœur.............	o	3	10
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire......................	o	1	6

	pi.	po.	lig.
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire.	0	1	0
Diamètre de l'aorte, pris de dehors en dehors...	0	0	2½
Longueur de la langue....................	0	1	9
Longueur de la partie antérieure, depuis le filet jusqu'à l'extrémité....................	0	0	7
Largeur de la langue....................	0	0	8
Longueur du cerveau....................	0	2	6
Largeur....................	0	2	2
Épaisseur....................	0	1	1
Longueur du cervelet....................	0	0	10
Largeur....................	0	1	6
Épaisseur....................	0	0	7
Longueur du gland....................	0	0	5
Circonférence....................	0	0	8
Circonférence du champignon....................	0	0	10
Longueur de la verge depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce.	0	2	1
Circonférence....................	0	0	8
Longueur des testicules....................	0	0	6
Largeur....................	0	0	5
Épaisseur....................	0	0	3
Largeur de l'épididyme....................	0	0	1¼
Épaisseur....................	0	0	0¼
Longueur des canaux déférents....................	0	4	6
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue....................	0	0	0⅓
Grande circonférence de la vessie....................	0	8	3
Petite circonférence....................	0	5	6
Circonférence de l'urètre....................	0	0	6
Longueur des vésicules séminales....................	0	1	4
Largeur....................	0	0	2½
Épaisseur....................	0	0	1½
Longueur des prostates....................	0	0	3
Largeur....................	0	0	1½

	pi.	po.	lig.
Épaisseur..............................	0	0	1
Distance entre l'anus et la vulve...........	0	0	6

Le squelette de la mone a beaucoup de rapport avec celui du mangabey; cependant il en diffère assez pour faire connaître qu'il est d'espèce particulière, quand même il n'y aurait pas d'autres caractères spécifiques dans les viscères et les parties extérieures de la mone.

Les os propres du nez ne sont pas élevés comme ceux du mangabey; l'ouverture des narines est à proportion plus petite et placée plus près des orbites.

Le sternum n'est composé que de six os; mais il y a quelque apparence que le second a été détruit par un vice de conformation dans le squelette de la mone qui fait le sujet de cette description; l'articulation des secondes et des troisièmes côtes se trouve entre le premier et le second os du sternum; les huitièmes et neuvièmes côtes s'articulent avec le sixième os du sternum: ainsi il y a neuf vraies côtes et seulement trois fausses.

La queue n'était composée que de quatorze fausses vertèbres, mais les dernières y manquaient.

L'os du bras est un peu plus long que celui du rayon, tandis qu'au contraire il est un peu plus court dans le mangabey: l'omoplate diffère de celle de cet animal par sa forme.

Il n'y avait que dix os dans le carpe, le premier surnuméraire y manquait; le tarse était composé de huit os.

Le premier os du métatarse diffère de celui du macaque et du mangabey, en ce qu'il est moins gros et moins long, et par conséquent le pouce a moins de longueur relativement à celle des autres doigts, il est



proportionné comme dans le magot et la plupart des autres singes.

	pi.	po.	lig.
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput	0	3	9
La plus grande largeur de la tête	0	2	6
Longueur de la mâchoire du dessous, depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde	0	2	10
Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire du dessus	0	0	2
Largeur de la mâchoire du dessus à l'endroit des dents canines	0	0	1 ½
Distance entre les orbites et l'ouverture des narines	0	0	4 ½
Longueur de cette ouverture	0	0	8 ½
Largeur	0	0	3 ⅔
Longueur des os propres du nez	0	0	7
Largeur à l'endroit le plus large	0	0	1 ¼
Largeur des orbites	0	0	11
Hauteur	0	0	9 ⅓
Longueur des dents canines	0	0	7 ½
Largeur du bassin	0	1	5
Hauteur	0	2	0
Longueur des plus longues fausses vertèbres de la queue	0	1	7
Longueur de l'omoplate	0	2	8
Longueur de l'humérus	0	5	0
Longueur de l'os du coude	0	5	3 ½
Longueur de l'os du rayon	0	4	8 ½
Longueur du fémur	0	5	10
Longueur du tibia	0	5	11
Longueur du péroné	0	5	6
Longueur du premier os du métacarpe, qui est le plus court	0	0	8
Longueur du troisième os du métacarpe, qui est le plus long	0	1	2

	pi.	po.	lig.
Longueur du premier os du métatarse, qui est le plus court	0	1	1
Longueur du troisième, qui est le plus long	0	1	7 ½
Longueur de la première phalange du pouce des pieds de devant	0	0	6
Longueur de la seconde	0	0	3
Longueur de la première phalange du troisième doigt	0	0	11
Longueur de la seconde	0	0	7 ⅓
Longueur de la troisième	0	0	4
Longueur de la première phalange du pouce des pieds de derrière	0	0	6 ¾
Longueur de la seconde	0	0	4 ½
Longueur de la première phalange du troisième doigt	0	0	11
Longueur de la seconde	0	0	7 ½
Longueur de la troisième	0	0	4

LE CALLITRICHE.[1]

LA GUENON CALLITRICHE, *Cercopithecus Sabæus*, Erxleb., Geoffr., Desm.; *Simia Sabæa*, Linn., Gmel., Schreb.

CALLITRIX est un terme employé par Homère, pour exprimer en général la belle couleur du poil des animaux : ce n'est que plusieurs siècles après celui d'Homère que les Grecs ont en particulier appliqué ce nom à quelques espèces de *Guenons* ou *Singes à longue queue*, remarquables par la beauté des couleurs de leur poil; mais il doit appartenir de préférence à celui dont il est ici question (*pl.* 433, *fig.* 2). Il est d'un beau vert sur le corps, d'un beau blanc sur la gorge et le ventre, et il a la face d'un beau noir; d'ailleurs

(1) « Cercopithecus ex cinereo flavescens, genis, longis pilis albis « obsitis. Le *Singe vert*. » Briss., Reg. anim., pag. 204.

Le Singe de l'île Saint-Jacques; on donne souvent à cet animal le nom de *Singe vert*, et nous le distinguons par ce nom; nos gens de mer l'appellent en général le *Singe de Saint-Jacques*, parce qu'il se trouve dans cette île du cap Vert. Glanures d'Edwards, pag. 10, fig. ibid.

Aux îles du cap Vert, il y a des singes à longue queue, qui ont le visage noir. Voyage de Dampier, tome IV, page 34.

il se trouve en Mauritanie et dans les terres de l'ancienne Carthage : ainsi il y a toute apparence qu'il était connu des Grecs et des Romains, et que c'était l'une des *Guenons* ou *Singes à longue queue*, auxquels ils donnaient le nom de *Callitrix;* il y a d'autres guenons de couleur blonde dans les terres voisines de l'Égypte, soit du côté de l'Éthiopie, soit de celui de l'Arabie, que les anciens ont aussi désignés par le nom générique de *Callitrix*. Prosper Alpin et Pietro della Valle (1), parlent de ces callitriches de couleur blonde; nous n'avons pas vu cette espèce blonde, qui n'est peut-être qu'une variété de celle-ci ou de celle de la mone, qui est très-commune dans ces mêmes contrées.

Au reste, il paraît que le *Callitriche* ou *Singe vert* se trouve au Sénégal, aussi bien qu'en Mauritanie et aux îles du cap Vert. M. Adanson rapporte que les environs des bois de Podor, le long du fleuve Niger, sont remplis de singes verts. « Je n'aperçus ces singes, dit cet auteur, que par

(1) « Simium Callitrichum Cairi in ædibus habuimus, felem magnam « quadamtenus magnitudine æmulantem, prolixiori corporis figurâ, ca- « pite parvo erat et rotundo.... corpore circa ilia gracilissimo, toto « corpore rufo rutilove spectabatur, facies vero humanæ similis fuit « nigra, undique barbata sed barba albi erat coloris.... caudamque lon- « gam rutilamque habebat. » Prosp. Alp., Hist. Ægypt., lib. IV, pag. 244, fig. tab. xx, n° 4. — J'ai vu aussi dans le Caire plusieurs animaux vivants, comme des *Callitriches* ou *Guenons* de couleur blonde. Voyage de Pietro della Valle, tome I, page 401.

« les branches qu'ils cassaient au haut des arbres, « d'où elles tombaient sur moi : car ils étaient « d'ailleurs fort silencieux et si légers dans leurs « gambades, qu'il eût été difficile de les entendre; « je n'allai pas plus loin, et j'en tuai d'abord un, « deux et même trois, sans que les autres parus- « sent effrayés; cependant lorsque la plupart se « sentirent blessés, ils commencèrent à se mettre « à l'abri; les uns en se cachant derrière les gros- « ses branches, les autres en descendant à terre; « d'autres enfin, et c'était le plus grand nombre, « s'élançaient de la pointe d'un arbre sur la cime « d'un autre.... Pendant ce petit manége, je con- « tinuais toujours à tirer dessus, et j'en tuai jus- « qu'au nombre de vingt-trois en moins d'une « heure et dans un espace de vingt toises, sans « qu'aucun d'eux eût jeté un seul cri : quoiqu'ils « se fussent plusieurs fois rassemblés par compa- « gnie en sourcillant, grinçant des dents et faisant « mine de vouloir m'attaquer. » *Voyage au Sénégal, par M. Adanson, page* 178.

Caractères distinctifs de cette espèce.

Le callitriche a des abajoues et des callosités sur les fesses, la queue beaucoup plus longue que la tête et le corps pris ensemble; il a la tête petite, le museau allongé, la face noire aussi bien que les oreilles; il porte une bande étroite au lieu

de sourcils au bas du front, et cette bande est de longs poils noirs. Il est d'un vert vif mêlé d'un peu de jaune sur le corps, et d'un blanc-jaunâtre sur la poitrine et le ventre; il marche à quatre pieds; et la longueur de son corps, y compris celle de la tête, est d'environ quinze pouces. La femelle est sujette à l'écoulement périodique.

DESCRIPTION DU CALLITRICHE.

Le Callitriche (*pl.* 433, *fig.* 2) qui a servi de sujet pour cette description, avait la tête petite, le museau allongé, la partie supérieure des orbites, le bas du front et le haut du nez très-saillants, les oreilles fort grandes et la queue très-longue; les oreilles n'étaient pas bordées, elles formaient un pli à leur partie supérieure; les lèvres, la face, les oreilles et la plante des pieds étaient noirs : il y avait de longs poils de même couleur à l'endroit des sourcils, et principalement au bas du front entre les orbites des yeux; de sorte que les deux sourcils semblaient n'en former qu'un qui s'étendait depuis l'angle postérieur de l'un des yeux jusqu'à l'angle postérieur de l'autre œil, et qui était plus garni au-dessus du nez que dans le reste de son étendue; les poils de ce sourcil étaient dirigés en haut et avaient jusqu'à quinze lignes de longueur. La tête, le dessus et les côtés du cou, le dos, les jambes, la croupe, la queue, les côtés du corps, les épaules, la face externe du bras et de la cuisse avaient des teintes de jaune-verdâtre et de brun, mais le jaune-verdâtre dominait sur le brun; la plus longue partie de chaque poil depuis la racine était de couleur cendrée ou brune, il

avait au-dessus une couleur jaune-verdâtre sur la longueur d'environ quatre lignes, et la pointe était brune. La face externe de l'avant-bras et de la jambe, et le dessus des quatre pieds avaient une couleur mêlée de gris, de brun et de jaune-verdâtre qui n'était pas le plus apparent. Le dessous de la mâchoire inférieure et du cou; la gorge, la poitrine, le ventre et la face interne des quatre jambes avaient une couleur blanchâtre avec quelques teintes de gris et de jaunâtre; les ongles étaient noirs et pliés en gouttière, excepté ceux des pouces qui étaient plats dans les quatre pieds et beaucoup plus grands aux pieds de derrière qu'à ceux de devant. Il y avait des callosités sur les fesses.

	pi.	po.	lig.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus......	1	2	3
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput..........................	0	3	9
Circonférence du bout du museau.............	0	3	2
Circonférence du museau, prise au-dessous des yeux..................................	0	5	0
Contour de l'ouverture de la bouche..........	0	1	9
Distance entre les deux narines...............	0	0	2
Distance entre le bout du museau et l'angle antérieur de l'œil..........................	0	1	5
Distance entre l'angle postérieur et l'oreille.....	0	1	4
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.......	0	0	6
Ouverture de l'œil.........................	0	0	3 ½
Distance entre les angles antérieurs des yeux, en suivant la courbure du chanfrein..........	0	0	8
La même distance en ligne droite.............	0	0	5
Circonférence de la tête entre les yeux et les oreilles................................	0	8	0
Longueur des oreilles......................	0	0	11

	pi.	po.	lig.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure	0	1	6
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas.	0	2	3
Longueur du cou	0	1	5
Circonférence du cou	0	4	5
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	0	10	0
La même circonférence à l'endroit le plus gros.	0	11	5
La même circonférence devant les jambes de derrière	0	7	6
Longueur du tronçon de la queue	1	8	6
Circonférence à l'origine	0	3	2
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet	0	4	7
Circonférence du poignet	0	2	3
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles	0	2	8
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon	0	5	9
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles.	0	4	6

Le foie s'étendait autant à gauche qu'à droite; l'épiploon était presque entièrement vicié, il avait plus d'épaisseur et de consistance qu'il n'aurait dû en avoir; la graisse était dure et grenue, et l'abdomen s'est trouvé plein d'eau et de sanie; lorsque ces liqueurs ont été écoulées, l'animal pesait quatre livres et demie; l'épiploon ne s'étendait que jusqu'au milieu de la région ombilicale.

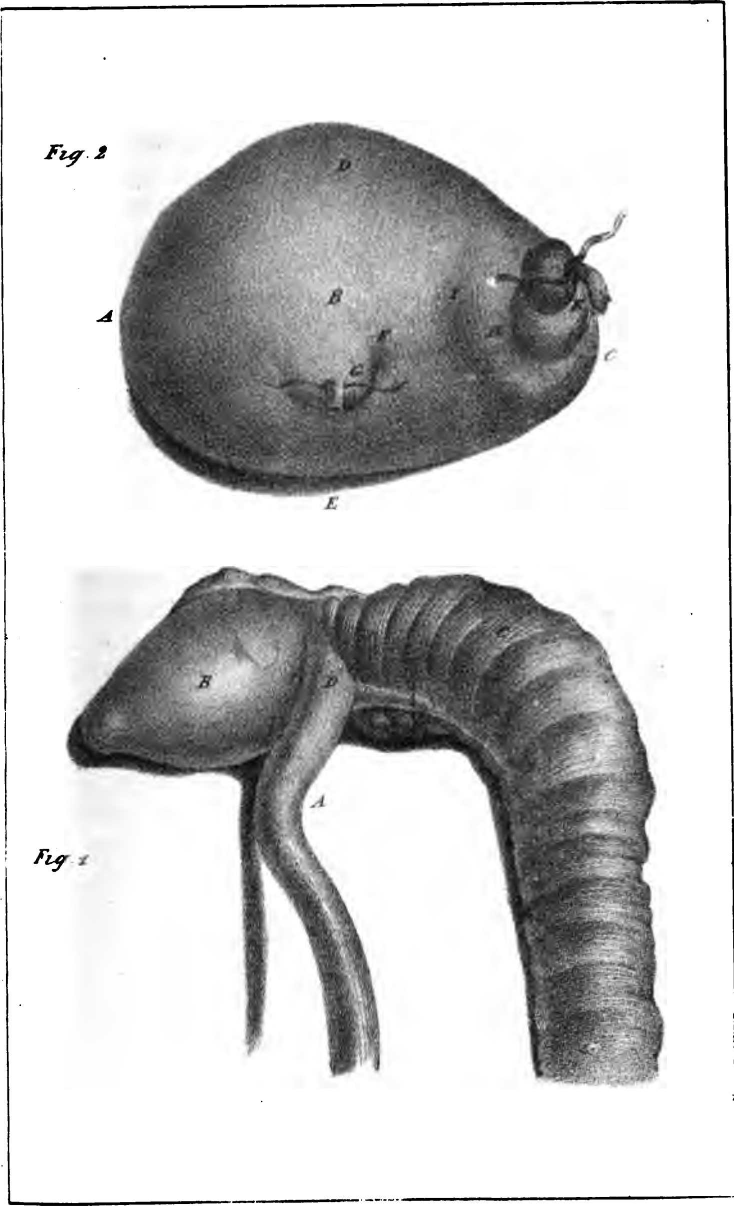
Le duodenum était engagé dans les glandes obstruées du mésentère; le jejunum faisait ses circonvolutions dans la région ombilicale et dans les côtés; celles de l'ileum se trouvaient aussi dans la partie postérieure de la région ombilicale; le cœcum était dirigé en ar-

rière dans la région hypogastrique; le colon s'étendait en avant sur les intestins grêles, il formait un arc dans la région épigastrique et se repliait à droite dans le côté gauche avant de se joindre au rectum.

Les intestins grêles diminuaient peu à peu de grosseur depuis le pylore jusqu'à un pouce et demi de distance du cœcum, où l'ileum (*A*, *pl.* 434, *fig.* 1) était plus petit que dans le reste de son étendue; il avait plus de grosseur près du cœcum (*B*). Cet intestin était fort court et de figure à-peu-près conique; il avait deux bandes tendineuses, elles se prolongeaient sur le colon (*C*) qui en avait de plus une troisième placée du côté où était l'insertion (*D*) de l'ileum; le colon avait à son origine presque autant de grosseur que le cœcum, mais son diamètre diminuait peu à peu jusqu'au rectum qui avait à-peu-près la même grosseur dans toute son étendue, excepté près de l'anus où son diamètre était plus grand.

Le grand cul-de-sac (*AB*, *pl.* 434, *fig.* 2) de l'estomac avait beaucoup de profondeur; le reste (*BC*) avait peu de longueur à proportion de la largeur de ce viscère qui était beaucoup plus renflé sur la face inférieure (*D*) que sur la supérieure (*E*), en supposant la grande courbure en arrière et la petite (*F*) en avant; dans cette même situation l'œsophage (*G*) étant dirigé en avant, et l'estomac rempli d'air dans l'état où il est représenté *fig.* 2, la portion (*H*) de la partie droite qui s'étend depuis l'angle (*I*) que forme cette partie jusqu'au pylore (*K*) était dirigée obliquement en avant et en bas. Les membranes de l'estomac et des intestins étaient très-minces et plus qu'à demi transparentes.

Le foie était composé de trois lobes, le plus grand



P. Oudart del. Lith. de C. Motte

se trouvait placé dans le milieu, et les deux autres avaient moins de volume et étaient placés l'un à droite et l'autre à gauche, le droit avait un appendice à la racine que l'on pourrait prendre pour un petit lobe; le plus grand des trois lobes était divisé en trois portions égales par deux scissures; le ligament suspensoir passait dans la scissure droite, et la vésicule du fiel était placée dans le gauche, elle débordait un peu au-delà du bord du foie. Ce viscère avait au dehors une couleur rouge très-pâle et presque brune; au dedans la teinte de brun était plus foncée, il pesait deux onces quatre gros et demi; la vésicule du fiel était fort longue et plus grosse à son extrémité que dans le reste de son étendue, elle contenait une liqueur d'un jaune-verdâtre et du poids d'un demi-gros.

La rate était presque pointue par l'extrémité supépérieure, l'autre était si large que ce viscère avait presque la figure d'un triangle, dont son extrémité inférieure faisait la base : il était au dehors et au dedans d'un rouge-noirâtre. Je ne rapporte pas son poids, parce qu'il était abcédé en différents endroits.

Le pancréas était vicié au point de n'être pas reconnaissable; les reins avaient très-peu d'enfoncement, ils étaient allongés; il n'y avait point de mamelons au dedans; le bassinet était peu étendu.

Le centre nerveux du diaphragme n'était guère plus transparent que la partie charnue. Le poumon droit avait quatre lobes; savoir, trois de file comme dans la plupart des animaux, et un quatrième très-petit, placé à la racine des autres près du cœur. Le poumon gauche n'était composé que de deux lobes, dont l'antérieur

était presque divisé en deux parties par une scissure placée sur son bord inférieur; l'autre lobe avait aussi une scissure sur son bord inférieur, mais moins profonde. Le cœur était gros, court et dirigé en arrière. Il ne sortait que deux branches de la crosse de l'aorte.

La langue était longue, large et épaisse, excepté le bout qui avait peu d'épaisseur; elle était couverte de papilles très-petites et d'une grande quantité de grains glanduleux; il y avait sur la partie postérieure trois grosses glandes à calice, une en arrière et deux en avant à trois lignes de distance l'une de l'autre, et à une ligne de la glande postérieure; l'épiglotte était grande sans échancrure ni pointe dans le milieu.

Le cerveau n'avait que peu d'anfractuosités, et elles étaient très-légères, il recouvrait le cervelet en entier; il pesait une once cinq gros et soixante-cinq grains, et le cervelet un gros et soixante-cinq grains.

La vulve était longue de quinze lignes: cette longueur, excessive pour un si petit animal, venait de ce que le gland du clitoris était à dix lignes de distance de l'entrée du vagin, qui n'avait qu'environ cinq lignes de longueur; le gland du clitoris était placé sur le pubis et composé de deux petits tubercules qui semblaient être les vestiges du champignon qui termine le gland des mâles de ce genre; l'orifice de l'urètre se trouvait à cinq lignes de distance des bords de la vulve et à treize lignes du gland du clitoris; le vagin était traversé par deux petites rides à l'endroit de l'orifice de l'urètre; la vessie était faite en forme de poire; l'orifice de la matrice avait des bords fort épais et très-saillants dans le vagin; le col de la matrice était presque aussi gros que

le corps : il n'y avait point de cornes ; les trompes tenaient à deux pavillons attachés aux testicules qui avaient à-peu-près la figure d'un rein : on distinguait dans leur intérieur quantité de petites caroncules jaunâtres.

	pi.	po.	lig.
Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cœcum	5	0	0
Circonférence du duodenum	0	1	9
Circonférence du jejunum	0	1	8
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros	0	1	6
Circonférence dans les endroits les plus minces	0	1	3
Longueur du cœcum	0	1	10
Circonférence du cœcum à l'endroit le plus gros	0	4	8
Circonférence à l'endroit le plus mince	0	2	0
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros	0	3	11
Circonférence dans les endroits les plus minces	0	2	0
Circonférence du rectum près du colon	0	2	0
Circonférence près de l'anus	0	2	8
Longueur du colon et du rectum pris ensemble	2	0	0
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum	7	0	0
Grande circonférence de l'estomac	0	10	5
Petite circonférence	0	4	3
Longueur de la petite courbure, depuis l'angle que forme la partie droite jusqu'à l'œsophage	0	1	0
Profondeur du grand cul-de-sac	0	1	5
Circonférence de l'œsophage	0	1	4
Circonférence du pylore	0	1	8
Longueur du foie	0	2	11
Largeur	0	4	0
Sa plus grande épaisseur	0	0	8
Longueur de la vésicule du fiel	0	1	6

	pi.	po.	lig.
Son plus grand diamètre	o	o	5½
Longueur de la rate	o	2	o
Largeur de l'extrémité inférieure	o	1	3
Largeur de l'extrémité supérieure	o	o	4
Épaisseur dans le milieu	o	o	5
Longueur des reins	o	1	7
Largeur	o	1	o
Épaisseur	o	o	6
Longueur du centre nerveux, depuis la veine cave jusqu'à la pointe	o	o	11
Largeur	o	1	8
Circonférence de la base du cœur	o	3	3
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire	o	1	2
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire.	o	o	11
Diamètre de l'aorte, pris de dehors en dehors	o	o	3
Longueur de la langue	o	1	8
Longueur de la partie antérieure, depuis le filet jusqu'à l'extrémité	o	o	5
Largeur de la langue	o	o	7
Longueur du cerveau	o	2	4
Largeur	o	2	o
Épaisseur	o	1	1
Longueur du cervelet	o	o	10
Largeur	o	1	3
Épaisseur	o	o	7
Distance entre l'anus et la vulve	o	o	6
Longueur du vagin	o	1	5
Circonférence	o	1	4
Grande circonférence de la vessie	o	7	6
Petite circonférence	o	5	10
Longueur de l'urètre	o	o	7
Circonférence	o	o	6
Longueur du col et du corps de la matrice	o	1	o

	pi.	po.	lig.
Circonférence du corps	0	0	11
Distance en ligne droite entre les testicules et la matrice	0	0	3
Longueur des testicules	0	0	3 ½
Largeur	0	0	2
Épaisseur	0	0	1

LE MOUSTAC.(1)

La Guenon Moustac, *Cercopithecus Cephus*, Erxleb., Geoffr., Desm.; *Simia Cephus*, Linn., Gmel.; *Simia Mona*, Schreb.

Le moustac (*pl.* 435, *fig.* 1) nous paraît être du même pays que le macaque, parce qu'il a, comme lui, le corps plus court et plus ramassé que les autres guenons; c'est très-vraisemblablement le même animal que les voyageurs de Guinée ont appelé *Blanc-nez* (2), parce qu'en effet, il a les lèvres au-dessous du nez d'une blancheur éclatante, tandis que le reste de sa face est d'un bleu-noirâtre; il a aussi deux toupets de poils jaunes au-dessous des oreilles, ce qui lui donne l'air très-singulier; et comme il est en même temps

(1) Moustac, *Mustax*, Moustache: comme la guenon dont il est ici question n'a point été nommée, nous lui avons donné ce nom, qui suffira pour la faire reconnaître et distinguer de toutes les autres; elle est en effet très-remarquable par sa lèvre supérieure, qui est nue et d'une blancheur d'autant plus frappante, que le reste de sa face est noir.

(2) Il y a d'autres singes à la côte d'Or, que l'on nomme *Blancs-nez*, parce que c'est la seule partie de leur corps qui soit de cette couleur: ils sont puants et farouches. Relation d'Artus, Histoire générale des voyages, tome IV, page 238 *.

* Le Blanc-nez est une espèce particulière de guenon bien distincte de celle-ci.
Desm. 1829.



1. le Moustac 2. le talapoin

d'assez petite taille, c'est de tous les singes à longue queue celui qui nous a paru le plus joli.

Caractères distinctifs de cette espèce.

Le moustac a des abajoues et des callosités sur les fesses, la queue beaucoup plus longue que la tête et le corps pris ensemble, elle a dix-neuf ou vingt pouces de longueur; il a la face d'un noir-bleuâtre avec une grande et large marque blanche en forme de chevron au-dessous du nez et sur toute l'étendue de la lèvre supérieure, qui est nue dans toute cette partie; elle est seulement bordée de poils noirs, aussi bien que la lèvre inférieure tout autour de la bouche : il a le corps court et ramassé; il porte deux gros toupets de poil d'un jaune-vif au-dessous des oreilles; il a aussi un toupet de poil hérissé au-dessus de la tête; le poil du corps est d'un cendré-verdâtre; la poitrine et le ventre d'un cendré-blanchâtre, il marche à quatre pieds, et il n'a qu'environ un pied de longueur, la tête et le corps compris. La femelle est sujette à l'écoulement périodique.

DESCRIPTION
DU MOUSTAC.

Le Moustac (*pl.* 435, *fig.* 1) est de grandeur médiocre, sa longueur, prise depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, n'est que d'un pied, mais la queue a dix-neuf pouces; cet animal est remarquable, non seulement entre les animaux de son genre, mais entre tous les autres, en ce qu'il y a sur la peau de la lèvre supérieure une couleur blanche qui représente la figure d'un chevron brisé dont l'angle est au-dessous du nez; la lèvre est nue dans la partie colorée de blanc; le nez, le bas du front et les joues sont aussi dénués de poil, mais ils ont une couleur mêlée de noir et de bleuâtre. Le museau est peu allongé, le nez est saillant à son origine entre les yeux; les ouvertures des narines sont placées au-dessous du nez et séparées par une cloison étroite: aussi a-t-il des poches dans la bouche et des callosités sur les fesses. La plante des pieds est noirâtre; les ongles sont noirs, larges et aplatis.

Le tour de la bouche est revêtu de poils noirs; il y a de chaque côté de la tête une raie noire qui s'étend depuis l'angle postérieur de l'œil jusqu'à l'oreille: cette partie est mince et un peu velue; son poil est de couleur de jonquille, celui du bas des tempes a la même cou-

leur, mais il est beaucoup plus long, il forme une touffe au-dessous de l'oreille de chaque côté de la face; les poils du dessus de la tête sont de couleur mêlée de noir et de jaune-verdâtre, ceux du milieu ont plus de longueur que les autres et sont hérissés comme une huppe. Le dos, les épaules, la croupe, la face externe de la cuisse et le dessus de la queue ont des teintes de cendré et de roux; la face externe du bras, de l'avant-bras, de la jambe proprement dite et le dessus des pieds de devant sont de couleur mêlée de cendré-foncé et de verdâtre; le dessus de la queue est de couleur cendrée depuis son origine jusqu'à environ la moitié de sa longueur, le reste est jaunâtre. La gorge, la poitrine et le ventre, la face interne du bras, de l'avant-bras, de la cuisse et de la jambe sont blancs avec quelques teintes de cendré et de gris.

LE TALAPOIN.[1]

La Guenon Talapoin, Erxleb., Geoffr., Desm.; *Simia Talapoin*, Linn., Gmel.

Cette guenon (*pl.* 435, *fig.* 2) est de petite taille, et d'une assez jolie figure; son nom paraîtrait indiquer qu'elle se trouve à Siam, et dans les autres provinces de l'Asie orientale, mais nous ne pouvons l'assurer; seulement, il est certain qu'elle est originaire de l'ancien continent et qu'elle ne se trouve point dans le nouveau, parce qu'elle a des abajoues et des callosités sur les fesses, et que ces deux caractères n'appartiennent ni aux sagoins ni aux sapajous, qui sont les seuls animaux du Nouveau-Monde qu'on puisse comparer aux guenons.

Ce qui me porte à croire, indépendamment du nom, que cette guenon se trouve plus communément aux Indes orientales qu'en Afrique, c'est que les voyageurs rapportent que la plupart des singes de cette partie de l'Asie ont le poil d'un vert-brun. « Les singes du Guzarate, disent-ils,

(1) *Talapoin*, nom sous lequel ce singe nous a été donné, et que nous avons adopté.

« sont d'un vert-brun, ils ont la barbe et les sour-« cils longs et blancs : ces animaux que les Ba-« nianes laissent multiplier à l'infini par un prin-« cipe de religion, sont si familiers, qu'ils entrent « dans les maisons à toute heure et en si grand « nombre que les marchands de fruits et de con-« fitures ont beaucoup de peine à conserver leurs « marchandises (1). »

M. Edwards a donné la figure et la description d'une guenon, sous le nom de *Singe noir de moyenne grandeur*, qui nous paraît approcher de l'espèce du talapoin plus que d'aucune autre. J'ai cru devoir en rapporter ici la description (2), et renvoyer à la figure, donnée par M. Edwards, pour qu'on puisse comparer ces animaux : on verra qu'à l'exception de la grandeur et de la cou-

(1) Histoire générale des voyages, tome X, page 67.

(2) Ce singe était à-peu-près de la taille d'un gros chat; il était d'un naturel doux, ne faisant mal à personne.... c'était un mâle, et il était un peu vieux.... sa tête était assez ronde, la peau de son visage était d'une couleur de chair rembrunie, couverte de poils noirs assez clair-semés; les oreilles étaient faites comme celles de l'homme; les yeux étaient d'une couleur de noisette-rougeâtre avec les paupières noires; le poil était long au-dessous des yeux, et les sourcils se joignaient; il était long aussi sur les tempes et couvrait en partie les oreilles; la tête, le dos, les jambes de devant et de derrière et la queue étaient couverts d'assez longs poils d'un brun-noirâtre, qui n'était ni trop doux ni trop rude; la poitrine, le ventre, etc., étaient presque sans poil, d'une couleur de chair rembrunie, ayant des bouts de sein à la poitrine. Les quatre pates étaient faites à-peu-près comme la main de l'homme, étant couvertes d'une peau douce et noire presque sans poil; les ongles étaient plats. Glanures d'Edwards, page 221.

leur, ils se ressemblent assez pour qu'on doive présumer que ce sont au moins deux espèces bien voisines, si ce ne sont pas des variétés de la même espèce : dans ce cas, comme nous ne sommes pas sûrs que notre talapoin soit natif des Indes orientales, et que M. Edwards assure que celui qu'il décrit venait de Guinée, nous rendrions le talapoin à ce même climat, ou bien nous supposerions que cette espèce se trouve également dans les terres du midi de l'Afrique et de l'Asie : c'est vraisemblablement de cette même espèce de singes noirs, décrits par M. Edwards, dont parle Bosman, sous le nom de *Baurdmannetjes*, et dont il dit que la peau fait une bonne fourrure (1).

(1) On trouve en Guinée une troisième espèce de singes parfaitement jolis, qui ont pour l'ordinaire deux pieds de hauteur ; leur poil est extrêmement noir, de la longueur d'un doigt et davantage, avec une barbe blanche, d'où les Hollandais les ont appelés *Baurdmannetjes :* on fait des bonnets de leur peau et chaque fourrure s'achète quatre écus. Voyage de Bosman, page 258.

DESCRIPTION DU TALAPOIN.

Cet animal (*pl.* 435, *fig.* 2) a la tête ronde, le museau peu allongé, les oreilles grandes, arrondies et nues, la queue très-longue, le nez, les oreilles et la plante des pieds noirs; les yeux et le bout des lèvres de couleur de chair. Les poils des joues, des tempes, du front, du sommet de la tête, de l'occiput, du dessus et des côtés du cou, du dos, des lombes, de la croupe, des côtés de la poitrine et du ventre, de la face extérieure des jambes et du dessus des pieds sont de couleur mêlée de jaune, de vert et de noir ou de noirâtre; chaque poil est de couleur cendrée-noirâtre sur la plus grande partie de sa longueur depuis la racine; il y a du jaune-verdâtre au-dessus du noirâtre, et la pointe est noire. La mâchoire inférieure, le dessous du cou, la gorge, la poitrine, le ventre, les aisselles, les aines et la face intérieure des jambes sont de couleur blanchâtre avec quelque légère teinte de jaunâtre. La queue est en dessus de couleur cendrée-grisâtre : en général le dessus du corps et de la queue était mêlé de noirâtre et d'olivâtre, et le dessous de couleur cendrée-claire. Les ongles des pouces sont ronds et plats, ceux des autres doigts sont un peu pliés en gouttière. Cet animal a des poches dans la bouche et des callosités sur les fesses.

	pi.	po.	lig.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.....	1	0	8
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput..........................	0	3	0
Circonférence du bout du museau............	0	3	2
Circonférence du museau, prise au-dessous des yeux..............................	0	3	8
Contour de l'ouverture de la bouche..........	0	1	6
Distance entre les narines..................	0	0	1
Distance entre le bout du museau et l'angle antérieur de l'œil......................	0	0	10
Distance entre l'angle postérieur et l'oreille....	0	1	4
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre..........	0	0	5
Ouverture de l'œil.........................	0	0	3 1/4
Distance entre les angles antérieurs des yeux, en suivant la courbure du chanfrein...........	0	0	7
La même distance en ligne droite.............	0	0	4
Circonférence de la tête, prise entre les yeux et les oreilles............................	0	6	3
Longueur des oreilles.....................	0	0	9
Longueur de la base, mesurée sur la courbure extérieure..............................	0	1	11
Distance entre les oreilles, prise dans le bas.....	0	2	0
Longueur du cou..........................	0	0	10
Circonférence..............................	0	4	2
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant.............................	0	7	0
Circonférence à l'endroit le plus gros..........	0	7	10
Circonférence devant les jambes de derrière....	0	5	6
Longueur du tronçon de la queue.............	1	5	6
Circonférence à l'origine....................	0	2	8
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet............................	0	3	7
Circonférence du poignet...................	0	1	10

	pi.	po.	lig.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	o	2	6
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon.	o	5	o
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles.	o	3	9

L'animal dont il s'agit pesait deux livres douze onces et demie. A l'ouverture de l'abdomen j'ai trouvé l'épiploon étendu jusqu'au bout de la région ombilicale; le foie était placé autant à gauche qu'à droite, et l'estomac presque entièrement à gauche.

Le duodenum était fort court, les circonvolutions du jejunum et de l'ileum se trouvaient dans la région ombilicale et dans les côtés; le cœcum était placé dans le côté droit et dirigé en arrière; le colon s'étendait en avant dans le côté droit, passait de droite à gauche derrière l'estomac, et se prolongeait en arrière dans le côté gauche; enfin, il faisait quelques sinuosités dans la région iliaque gauche et dans la partie postérieure de l'ombilicale avant de se joindre au rectum.

Le grand cul-de-sac de l'estomac était fort ample, aussi la petite courbure n'avait que très-peu de longueur entre l'œsophage et l'angle de la partie droite; la grande courbure était très-convexe dans le milieu de sa longueur. Les intestins grêles avaient tous à-peu-près le même diamètre, excepté l'ileum qui était moins gros à quelque distance du cœcum que près de cet intestin; le cœcum était gros, court et conique, il formait trois boursouflures sur sa base, il avait trois bandes tendineuses qui s'étendaient sur le colon; cet intestin avait aussi des boursouflures près du cœcum, les plus grosses et le plus grand diamètre se trouvait à environ

un pouce de distance du cœcum; le colon devenait de plus en plus petit en approchant du rectum, qui était au contraire de plus en plus gros à mesure qu'il approchait de l'anus; les membranes de l'estomac et des intestins étaient fort minces et transparentes.

Le foie était composé de trois grands lobes et d'un petit, le plus grand se trouvait dans le milieu et était divisé en deux parties par une scissure, dans laquelle passait le ligament suspensoir; la vésicule du fiel adhérait à la face postérieure de la partie droite; il y avait à droite et à gauche un lobe moins grand que celui du milieu, le plus petit de tous tenait à la racine du lobe droit: ce viscère avait au dehors et au dedans une couleur rouge-pâle, il pesait une once sept gros; la vésicule du fiel avait la figure d'un œuf allongé, son pédicule formait deux plis.

La rate était presque triangulaire, parce que l'extrémité inférieure avait presque autant de largeur que le viscère entier avait de longueur, il était au dehors et au dedans d'un rouge plus vif que le foie, il pesait un gros.

Le pancréas s'étendait depuis la rate jusqu'au duodenum, contre lequel il formait un angle; la branche qui suivait cet intestin était très-courte et pointue.

Le rein droit était plus avancé que le gauche d'un quart de sa longueur; ils étaient oblongs, ils avaient peu d'enfoncement; le rein gauche semblait avoir un second rein plus petit, adhérent à son côté extérieur, parce qu'il y avait un sillon longitudinal qui s'étendait en forme d'anneau sur le milieu des deux faces et sur les deux bouts; le bassinet était petit, et il n'y avait point de mamelons.

Le diaphragme était mince; il y avait quatre lobes dans le poumon droit et deux dans le gauche, proportionnés et placés comme dans la plupart des quadrupèdes. Le cœur était court; la crosse de l'aorte jetait deux branches.

La langue était large, épaisse, couverte de papilles, très-petite et parsemée de grains glanduleux; il y avait sur la partie moyenne postérieure trois glandes à calice, une en arrière dans le milieu et deux en avant sur les côtés; l'épiglotte était échancrée dans le milieu. Il y avait sept ou huit sillons transversaux sur le palais et une arête longitudinale dans le milieu, qui partageait les sillons en deux parties, dont chacune était convexe en avant.

Le cerveau était grand et recouvrait le cervelet en entier, il n'avait que peu d'anfractuosités et elles étaient petites, il pesait une once cinquante-six grains, et le cervelet un gros onze grains.

L'animal qui m'a servi de sujet pour cette description n'avait que deux mamelles sur la poitrine, placées fort près l'une de l'autre; le scrotum était grand; la verge sortait en dehors de l'abdomen; le gland était terminé par un gros champignon; la vessie avait la forme d'un œuf; les testicules étaient gros et presque ronds: on voyait au dedans l'axe tendineux de l'épididyme; les vésicules séminales étaient grandes et allongées, elles avaient trois faces longitudinales: on sentait au dedans du gland un os oblong dont la partie antérieure était courbe.

	pi.	po.	lig.
Longueur des intestins grêles, depuis le pylore jusqu'au cœcum	4	6	0
Circonférence du duodenum	0	1	7

	pi.	po.	lig.
Circonférence du jejunum	0	1	9
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros	0	2	0
Circonférence dans les endroits les plus minces	0	1	6
Longueur du cœcum	0	1	4
Circonférence du cœcum à l'endroit le plus gros	0	4	3
Circonférence à l'endroit le plus mince	0	1	6
Circonférence du colon à l'endroit le plus gros	0	3	5
Circonférence dans les endroits les plus minces	0	1	8
Circonférence du rectum près du colon	0	1	8
Circonférence du rectum près de l'anus	0	2	0
Longueur du colon et du rectum pris ensemble	1	10	0
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum	6	4	0
Grande circonférence de l'estomac	0	8	4
Petite circonférence	0	6	3
Longueur de la petite courbure, depuis l'angle que forme la partie droite jusqu'à l'œsophage	0	0	9
Profondeur du grand cul-de-sac	0	1	0
Circonférence de l'œsophage	0	1	3
Circonférence du pylore	0	1	2
Longueur du foie	0	2	7
Largeur	0	3	7
Sa plus grande épaisseur	0	0	6
Longueur de la vésicule du fiel	0	1	3
Son plus grand diamètre	0	0	6
Longueur de la rate	0	1	0
Largeur de l'extrémité inférieure	0	0	11
Largeur de l'extrémité supérieure	0	0	3
Épaisseur dans le milieu	0	0	4
Épaisseur du pancréas	0	0	2
Longueur des reins	0	1	5
Largeur	0	0	9
Épaisseur	0	0	5

Longueur du centre nerveux, depuis la veine-cave

	pi.	po.	lig.
jusqu'à la pointe	0	1	0
Largeur	0	1	2
Circonférence de la base du cœur	0	3	0
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire	0	1	4
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire.	0	1	0
Diamètre de l'aorte, pris de dehors en dehors	0	0	2
Longueur de la langue	0	1	4
Longueur de la partie antérieure, depuis le filet jusqu'à l'extrémité	0	0	7
Largeur de la langue	0	0	4
Longueur du cerveau	0	2	2
Largeur	0	1	9
Épaisseur	0	0	11
Longueur du cervelet	0	0	9
Largeur	0	1	1
Épaisseur	0	0	8
Longueur du gland	0	0	9
Circonférence	0	0	6
Circonférence du champignon	0	0	10
Longueur de la verge, depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce.	0	1	8
Circonférence	0	0	8
Longueur des testicules	0	0	8
Largeur	0	0	6
Épaisseur	0	0	4½
Largeur de l'épidydime	0	0	3
Épaisseur	0	0	1
Longueur des canaux déférents	0	4	4
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue	0	0	0½
Grande circonférence de la vessie	0	6	2
Petite circonférence	0	4	11
Circonférence de l'urètre	0	0	7
Longueur des vésicules séminales	0	1	6

	pi.	po.	lig.
Largeur	0	0	3½
Épaisseur	0	0	3
Longueur des prostates	0	0	6
Largeur	0	0	5
Épaisseur	0	0	2

Les orbites des yeux du talapoin sont plus grandes que celles du malbrouck; le museau est moins long, et l'ouverture des narines est placée plus haut; de sorte qu'elle se trouve en partie entre les orbites, à-peu-près comme dans l'homme, dans le gibbon, etc.

Il y a douze vertèbres dorsales et douze côtes de chaque côté, sept vraies et cinq fausses; le sternum est composé de six os; les premières côtes s'articulent avec la partie moyenne du premier os; l'articulation des secondes côtes est entre le premier et le second os du sternum; celle des troisièmes côtes, entre le second et le troisième os, et ainsi de suite jusqu'aux sixièmes et septièmes côtes qui s'articulent entre le cinquième et le sixième os du sternum.

Les fausses vertèbres de la queue sont au nombre de vingt-cinq.

Il n'y avait que dix os dans le carpe, le premier des surnuméraires y manquait; le tarse était composé de huit os.

Pl. 436.



Meunier direx. Lithe de C. Motte.

1. le Douc. 2. le Douc vu par le dos.

LE DOUC.[1]

La Guenon Douc, *Cercopithecus Næmeus*, Erxleb., Desm.; *Simia Næmea*, Linn., Gmel.; *Lasiopyga Næmea*, Illig.; *Pygathrix Næmeus*, Geoffr.

Le Douc (*pl.* 436, *fig.* 1) est le dernier de la classe des animaux que nous avons appelés *Singes*, *Babouins* et *Guenons*: sans être précisément d'aucun de ces trois genres, il participe de tous; il tient des guenons par sa queue longue, des babouins par sa grande taille, et des singes par sa face plate; il a de plus un caractère particulier, et par lequel il paraît faire la nuance entre les guenons et les sapajous: ces deux familles d'animaux diffèrent entre elles, en ce que les guenons ont les fesses pelées, et que tous les sapajous les ont couvertes de poil; le douc est la seule des guenons qui ait du poil sur les fesses comme les

(1) *Douc*, nom de cet animal à la Cochinchine, et que nous avons adopté: ce nom que nous ignorions nous a été donné par M. Poivre, aussi bien que l'animal même. *Sifac*, à Madagascar.

« Cercopithecus cinereus, genis longis pilis ex albo flavicantibus obsi-« tis, torque ex castaneo purpurascente. Le *grand singe de la Cochin-« chine*. » Briss., Reg. anim., pag. 205.

sapajous : il leur ressemble aussi par l'aplatissement du museau : mais en tout, il approche infiniment plus des guenons que des sapajous desquels il diffère, en ce qu'il n'a pas la queue prenante, et aussi par plusieurs autres caractères essentiels : d'ailleurs l'intervalle qui sépare ces deux familles est immense, puisque le douc et toutes les guenons sont de l'ancien continent, tandis que tous les sapajous ne se trouvent que dans le nouveau : on pourrait dire aussi avec quelque raison que le douc ayant une longue queue comme les guenons, et n'ayant pas comme elles de callosités sur les fesses, il fait la nuance entre les orang-outangs et les guenons, comme le gibbon la fait aussi à un autre égard, n'ayant point de queue comme les orang-outangs, mais ayant des callosités sur les fesses comme les guenons. Indépendamment de ces rapports généraux, le douc a des caractères particuliers, par lesquels il est très-remarquable et fort aisé à distinguer de tous les singes, babouins, guenons ou sapajous, même au premier coup d'œil; sa robe variée de toutes couleurs, semble indiquer l'ambiguité de sa nature, et en même temps différencier son espèce d'une manière évidente. Il porte autour du cou un collier d'un brun-pourpre; autour des joues une barbe blanche; il a les lèvres et le tour des yeux noirs, la face et les oreilles rouges, le dessus de la tête et le corps gris, la poitrine et le ventre jaune, les jambes blanches en bas, noires

en haut; la queue blanche avec une large tache de même couleur sur les lombes; les pieds noirs avec plusieurs autres nuances de couleur (1). Il me paraît que cet animal qu'on nous a assuré venir de la Cochinchine se trouve aussi à Madagascar, et que c'est le même que Flaccourt indique sous le nom de *Sifac* dans les termes suivants : « A Madagascar, il y a, dit-il, une autre espèce de « guenuche blanche, qui a un chaperon tanné, et « qui se tient le plus souvent sur les pieds de « derrière; elle a la queue blanche et deux taches « tannées sur les flancs, elle est plus grande que « le *Vari* (mococo), mais plus petite que le *Vari-* « *cossi* (vari), cette espèce s'appelle *Sifac*, elle vit « de fèves; il y en a beaucoup vers Andrivoure, « Dambourlomb et Ranafoulchy (2). » Le chaperon ou collier tanné, la queue blanche, les taches sur les flancs sont des caractères qui indiquent assez clairement que ce sifac de Madagascar est de la même espèce que le douc de la Cochinchine.

Les voyageurs assurent que les grands singes des parties méridionales de l'Asie, produisent des bézoards qu'on trouve dans leur estomac, et dont la qualité est supérieure à celle des bézoards des chèvres et des gazelles; ces grands singes des parties méridionales de l'Inde, sont l'ouanderou et le douc; nous croyons donc que c'est à ces es-

(1) Voyez ci-après la description du Douc.

(2) Voyage de Flaccourt, page 153.

pèces qu'il faut rapporter la production des bézoards : on prétend que ces bézoards de singe sont toujours d'une forme ronde, au lieu que les autres bézoards sont de différentes figures (1).

Caractères distinctifs de cette espèce.

Le douc n'a point de callosités sur les fesses, il les a garnies de poil partout; sa queue, quoique longue, ne l'est pas autant que la tête et le corps pris ensemble; il a la face rouge et couverte d'un duvet roux; les oreilles nues et de même couleur que la face, les lèvres brunes, aussi bien que les orbites des yeux; le poil de couleurs très-vives et très-variées; il porte un bandeau et un collier d'un brun-pourpre; il a du blanc sur le front, sur la tête, sur le corps, les bras, les jambes, etc., une espèce de barbe d'un blanc-jaunâtre : il a du

(1) Comme les singes, aussi bien que les chèvres, mangent les boutons de certains arbrisseaux, il se produit dans leur ventre des pierres de bézoard : on en trouve souvent dans leurs excréments, que la peur qu'ils ont d'être battus leur fait lâcher en courant : ces pierres de bézoard sont les plus chères et les plus estimées de toutes celles qui se trouvent dans les Indes, elles sont aussi plus rondes que les autres, et ont bien plus de force : on a éprouvé quelquefois qu'un grain de celles-ci avait autant d'effet que deux de celles qui viennent des chèvres. Descript. hist. de Macacar, page 51. *Nota.* En comparant ce passage avec celui de Knox, que nous avons rapporté à l'article du Ouanderou, il paraît que ce sont les ouanderous qui vivent de boutons d'arbres, et que par conséquent ce sont eux qui produisent le plus communément des bézoards.

noir au-dessus du front et à la partie supérieure des bras; les parties du dessous du corps sont d'un gris-cendré et d'un jaune-blanchâtre; la queue est blanche, aussi bien que le bas des lombes : il marche aussi souvent sur deux pieds que sur quatre, et il a trois pieds et demi ou quatre pieds de hauteur lorsqu'il est debout. J'ignore si les femelles dans cette espèce sont sujettes à l'écoulement périodique.

ADDITION

A L'ARTICLE DU DOUC.

Nous donnons ici (*pl.* 435, *fig.* 2) la figure du douc vu par derrière. Cet animal est si singulièrement habillé que nous avons cru devoir le représenter des deux faces; mais nous n'avons rien d'historique à ajouter à ce que nous en avons dit.

DESCRIPTION DU DOUC.

Le Douc (*planche* 436) est de la grandeur du magot et du papion. Quoiqu'il ne reste de l'individu qui sert de sujet pour cette description que la peau bourrée et les os des mâchoires et des pieds, il me paraît que le douc a le museau moins long que celui du magot, les quatre jambes et les pieds de derrière à-peu-près aussi longs: mais les pieds de devant ont beaucoup plus de longueur; quoique le pouce soit très-petit, son extrémité ne s'étend pas jusqu'au bout du métacarpe; il n'y a point de callosités sur les fesses; les ongles sont un peu courbes et pliés en gouttière, excepté celui du pouce des pieds de derrière qui est presque plat; leur couleur est noirâtre, de même que celle de la plante des pieds, celle des lèvres et du tour des yeux; le reste de la face est roussâtre avec un petit duvet roux. Les oreilles sont petites, nues, roussâtres comme la face; leur forme et leur couleur paraissent avoir été altérées par le dessèchement.

Les couleurs du poil du douc le rendent très-remarquable par leur vivacité et par leur disposition; elle est si extraordinaire, que cet animal semble avoir des vê-

tements de différentes couleurs, sur le front, sur la tête, sur le corps, sur les parties honteuses, le bras, l'avant-bras, la cuisse et la jambe. Les tempes, les joues et la mâchoire inférieure ont un long poil de couleur blanchâtre, mêlée de jaunâtre; il y a sur le bas du front un bandeau étroit qui s'étend de chaque côté jusqu'à l'oreille, et qui est formé par des poils de couleur de marron d'un roux-foncé; ces poils sont plus longs vers les oreilles que sur le milieu du front; il y a aussi sur le dessous et les côtés du cou un collier de même couleur; le haut du front et la partie supérieure des bras sont noirs; le dessus, le derrière et les côtés de la tête, la partie inférieure des bras, le dos, la poitrine, le ventre et les côtés du corps ont des couleurs peu différentes de celles du petit-gris; chaque poil est d'un gris-blanchâtre vers la racine, des couleurs noirâtres et grises-verdâtres ou jaunâtres se succèdent jusqu'à quatre ou cinq fois dans le reste de son étendue; le jaunâtre est plus apparent sur la poitrine et sur le ventre que sur la tête, les bras et le dos. L'avant-bras et le dessus du métacarpe sont de couleur blanchâtre, teinte de jaunâtre; la queue est blanchâtre: il y a un espace triangulaire de cette même couleur, placé à l'origine de la queue et au-dessus, il s'étend le long du périnée, et il occupe le pubis et une partie du dedans des cuisses; il y a des couleurs de petit-gris sous la cuisse, et des poils de couleur de marron roux-foncé sur le bord de la tache blanche; le reste de chaque cuisse est noir, et cette couleur forme une ceinture au-dessus du pubis; enfin, les jambes proprement dites, et le dessus du métacarpe, sont de couleur de marron roux-foncé, comme le col-

lier et le bandeau du front; les doigts des pieds de devant ont un poil noir; celui des doigts des pieds de derrière est tombé, il n'en reste que des brins qui sont noirs. La queue de ce douc a un pied sept pouces et demi de longueur, elle n'est pas si longue que le corps.



Meunier dirext — Litho. de C. Motte.

1. la Guenon à long nez. 2. la Guenon à Camail.

LA GUENON A LONG NEZ.

LA GUENON NASIQUE, *Cercopithecus nasicus*, Desm.; *Simia nasica*, Schreb.; *Simia nasalis*, Shaw.; *Cercopithecus larvatus*, Wurmb.; *Nasalis larvatus*, Geoffr.

CETTE guenon ou singe à longue queue nous a été envoyée des Grandes-Indes, et n'était connue d'aucun naturaliste, quoique très-remarquable par un trait apparent, et qui n'appartient à aucune des autres espèces de guenons, ni même à aucun autre animal; ce trait est un nez large proéminent, assez semblable par la forme à celui de l'homme, mais encore plus long, mince à son extrémité, et sur le milieu duquel règne un sillon qui semble le diviser en deux lobes. Les narines sont posées et ouvertes horizontalement comme celles de l'homme; leur ouverture est grande, et la cloison qui les sépare est mince; et comme le nez est très-allongé en avant, les narines sont éloignées des lèvres, étant situées à l'extrémité du nez. La face entière est dénuée de poil comme le nez; la peau en est d'un brun mêlé de bleu et de rougeâtre. La tête est ronde, couverte au sommet et sur toutes les parties postérieures, d'un

poil touffu assez court et d'un brun-marron. Les oreilles cachées dans le poil sont nues, minces, larges, de couleur noirâtre et de forme arrondie, avec une échancrure assez sensible à leur bord. Le front est court, les yeux sont assez grands et assez éloignés l'un de l'autre; il n'y a ni sourcils, ni cils à la paupière inférieure, mais la paupière supérieure a des cils assez longs. La bouche est grande et garnie de fortes dents canines et de quatre incisives à chaque mâchoire, semblables à celles de l'homme. Le corps est gros et couvert d'un poil d'un brun-marron plus ou moins foncé sur le dos et sur les flancs, orangé sur la poitrine, et d'un fauve mêlé de grisâtre sur le ventre, les cuisses et les bras, tant au dedans qu'au dehors.

Il y a sous le menton, autour du col et sur les épaules, des poils bien plus longs que ceux du corps, et qui forment une espèce de camail dont la couleur contraste avec celle de la peau nue de la face. Cette guenon a, comme les autres, des callosités sur les fesses; sa queue est très-longue et garnie, en dessus et en dessous, de poils fauves assez courts; ses mains et ses pieds nus à l'intérieur, sont à l'extérieur couverts de poils courts et d'un fauve mêlé de gris. Elle a cinq doigts, tant aux mains qu'aux pieds, dont les ongles sont noirs; celui des pouces est aplati, et les autres sont convexes. Voici les principales dimensions de l'individu qui est au Cabinet du Roi; c'était un mâle, mais dont les parties de la génération

étaient trop altérées pour que nous ayons pu les décrire.

	pi.	po.	lig.
Longueur du corps du museau à l'anus........	1	11	9
Longueur du bout du museau à l'occiput.......	0	5	3
Distance du bout du museau à l'angle antérieur de l'œil................................	0	2	9
Distance de l'angle postérieur de l'œil à l'oreille..	0	2	0
Longueur de la queue......................	2	1	9
Longueur de l'avant-bras....................	0	5	6
Longueur du coude au poignet...............	0	8	10
Longueur du poignet au bout des doigts.......	0	6	5
Longueur de la jambe, du genou au talon.....	0	10	2
Longueur du talon au bout des doigts.........	0	8	3
Longueur des ongles du pied................	0	0	7
Longueur des ongles de la main.............	0	0	6

LA GUENON A CAMAIL.[1]

Le Colobe a Camail, *Colobus Polycomos*, Illig., Geoffr., Desm.; *Simia Polycomos*, Schreb.; *Simia Comosa*, Shaw.

Le sommet de la tête, le tour de la face, le cou, les épaules et la poitrine de cette guenon, sont couverts d'un poil long, touffu, flottant, d'un jaune mêlé de noir, qui lui forme une sorte de camail. Elle a trois pieds de hauteur lorsqu'elle est debout, comme dans la figure, sur ses pieds de derrière; elle a la face noire; le corps, les bras et les jambes sont garnis d'un poil très-court, luisant et d'un beau noir, ce qui fait ressortir la couleur de la queue qui est d'un blanc de neige et qui se termine par une touffe de poils également blancs. Tous les membres de cet animal sont très-déliés; il n'a que quatre doigts aux mains, comme le coaita, dont il diffère cependant par un très-grand nombre de caractères, et principalement par les abajoues et par sa queue qui n'est point prenante; aussi n'est-il pas du nombre des sapajous, qui tous appartiennent au nouveau

(1) *Full-bottom*, M. Pennant, Histoire naturelle des Quadrupèdes, volume I, page 197, planche xxiv.

continent, mais de celui des guenons qui ne se trouvent que dans l'ancien.

Elle habite en effet dans les forêts de *Sierra Leone* et de Guinée, où les nègres lui donnent le nom de roi des singes, apparemment à cause de la beauté de ses couleurs, et à cause de son camail qui représente une sorte de diadème; ils estiment fort sa fourrure dont ils se font des ornements, et qu'ils emploient aussi à différents usages.

Nous ajoutons ici la notice d'une autre nouvelle espèce de guenon que M. Pennant a décrite (1). Elle a été apportée du même pays que la guenon à camail, et elle lui ressemble par ses membres déliés, par la longueur et le peu de grosseur de sa queue, et surtout en ce qu'elle a cinq longs doigts aux pieds de derrière, et qu'elle n'en a que quatre aux pieds de devant. Son poil est noir au dessus de la tête et sur les jambes, bai-foncé sur le dos et d'un bai très-clair sur les joues, le dessous du corps et la face intérieure des jambes et des bras. Elle nous paraît être une variété dans l'espèce de la guenon à camail.

---

(1) *Bay-monkey*, M. Pennant, Histoire natur. des Quadrup., vol. I, page 198.

LE BLANC-NEZ.[1]

La Guenon Blanc-nez, *Cercopithecus Petaurista*, Geoffr., Desm.; *Simia Petaurista*, Allamand, Gmel.; Ascagne, Audebert.

Nous croyons devoir placer ici un article tiré des additions de M. Allamand : il contient la description d'une guenon appelée par les Hollandais *Blanc-Nez*, que je croyais être de la même espèce que le moustac, mais qui est en effet d'une espèce différente.

« M. de Buffon, dit M. Allamand, est porté à « croire que la guenon que quelques voyageurs « nomment *Blanc-Nez*, est la même que celle « qu'il a appelée *Moustac;* et il se fonde sur le « témoignage d'Artus, qui dit qu'on voit à la Côte-« d'Or des singes que les Hollandais nomment « *Blanc-Nez*, parce que c'est la seule partie de « leur corps qui soit de cette couleur; et il ajoute « qu'ils sont puants et farouches. Il se peut que « ces singes soient les mêmes que les moustacs de « M. de Buffon, quoique ceux-ci aient la mousta-

---

(1) Le *Blanc-nez*, M. Schreber, Hist. nat. des Quadrup., page 126, planche xix, B.

White-nose monkey, M. Pennant, Hist. nat. des Quadrup., page 190.



Meunier del

Litho de C Motte

1. la Guenon blanc-nez 2 la Guenon à nez blanc proéminent

« che et non le nez blanc; mais il y en a une « autre espèce en Guinée, qui mérite à aussi juste « titre le même nom que je lui donne. Son nez « est effectivement couvert d'un poil court, d'un « blanc très-éclatant, tandis que le reste de sa « face est d'un beau noir, ce qui rend saillante « cette partie, et fait qu'elle frappe d'abord plus « que toute autre.

« J'ai actuellement chez moi une guenon de « cette espèce, dont je suis redevable à M. Butini, « qui me l'a envoyée de Surinam, où elle avait été « apportée des côtes de Guinée. Ce n'est point « celle dont parle Artus, car elle n'est ni puante « ni farouche; c'est au contraire le plus aimable « animal que j'aie jamais vu. Il est extrêmement « familier avec tout le monde, et on ne se lasse « point de jouer avec lui, parce que jamais singe « n'a joué de meilleure grace. Il ne déchire ni ne « gâte jamais rien : s'il mord c'est en badinant, « et de façon que la main la plus délicate n'en rem- « porte aucune marque. Cependant il n'aime pas « qu'on l'interrompe quand il mange, ou qu'on « se moque de lui quand il a manqué ce qu'il « médite de faire : alors il se met en colère, mais « sa colère dure peu, et il ne garde point de ran- « cune. Il marche sur quatre pieds, excepté quand « il veut examiner quelque chose qu'il ne connaît « pas; alors il s'en approche en marchant sur ses « deux pieds seulement. Je soupçonne que c'est

« le même dont parle Barbot (1), quand il dit « qu'il y a en Guinée des singes qui ont la poi- « trine blanche, la barbe pointue de la même « couleur, une tache blanche sur le bout du nez, « et une raie noire autour du front. Il en ap- « porta un de Bontri qui fut estimé vingt louis « d'or, et je n'en suis pas surpris; sûrement je « ne donnerais pas le mien pour ce prix. La des- « cription de Barbot lui convient fort, à l'excep- « tion de la couleur du corps qu'il dit être d'un « gris-clair moucheté.

« La race de ces guenons doit être nombreuse « aux côtes de Guinée; au moins en voit-on « beaucoup aux établissements que les Hollandais « y ont; mais quoique souvent ceux-ci aient tenté « d'en rapporter en Europe, ils n'ont pas pu y « réussir. La mienne est peut-être la seule qui « ait tenu bon contre le froid de notre climat, et « jusqu'à présent elle ne paraît pas en être af- « fectée.

« Cet animal est d'une légèreté étonnante, et « tous ses mouvements sont si prestes, qu'il sem- « ble voler plutôt que sauter. Quand il est tran- « quille, son attitude favorite est de reposer et « soutenir sa tête sur un de ses pieds de derrière, « et alors on le dirait occupé de quelque profonde

(1) Histoire générale des voyages, tome IV, page 239, édition de Paris; et page 330, tome V, édition de Hollande.

« méditation. Quand on lui offre quelque chose « de bon à manger, avant que de le goûter, il le « roule avec ses mains comme un pâtissier roule « sa pâte.

Caractères distinctifs de cette espèce.

« Le blanc-nez a des abajoues et des callosités « sur les fesses; la longueur de son corps et de « sa tête pris ensemble, est d'environ treize pou- « ces, et celle de sa queue de vingt. La couleur « de la partie supérieure de son corps et de sa « queue est un agréable mélange d'un vert couleur « d'olive et de noir, mais où cependant le vert « domine. Cette même couleur s'étend sur la par- « tie extérieure des cuisses et des jambes, où plus « elle approche des pieds, plus elle devient noire. « Les pieds sont sans poil et tout-à-fait noirs, de « même que les ongles qui sont plats.

« Le menton, la gorge, la poitrine et le ventre « sont d'un beau blanc, qui s'étend en pointe, « presque au-dessous des oreilles. Le dessous de « la queue et la partie interne des jambes et des « bras sont d'un gris noirâtre. Le front, le tour « des yeux et des lèvres, des joues, en un mot « toute la face est noire, à l'exception de la moitié « inférieure du nez, remarquable par une tache « blanche presque triangulaire, qui en occupe « toute la largeur, et qui se termine au-dessus « de la lèvre en une espèce de pointe, aux deux « côtés de laquelle sont posées les narines un peu

« obliquement. Les oreilles sont sans poils et noi-« râtres ; il en part une raie aussi noire qui en-« toure circulairement toute la partie supérieure « de la tête, dont le poil est tant soit peu plus « long que celui qui couvre le dos et forme une « sorte d'aigrette. Une ligne de poils blancs, qui « a son origine près de l'angle postérieur de l'œil, « s'étend de chaque côté au-dessous des oreilles « et un peu plus loin, au milieu des poils noirs « qui couvrent cette partie. La racine du nez et « les yeux sont un peu enfoncés, ce qui fait pa-« raître le museau allongé, quoiqu'il soit aplati. « Le nez est aussi fort plat dans toute sa longueur, « sur-tout dans cette partie qui est blanche. Il n'y « a point de poils autour des yeux, ni sur une « partie des joues ; ceux qui couvrent le reste de « la face sont fort courts. Les yeux sont bien fen-« dus, la prunelle en est fort grande, et elle est « entourée d'un cercle jaune assez large pour que « le blanc reste caché sous les paupières. Les « poils du menton sont plus longs que ceux des « autres parties, et forment une barbe qui est « sur-tout visible quand l'animal a ses abajoues « remplies de manger. Il n'aime pas à l'avoir mouil-« lée, et il a soin de l'essuyer, dès qu'il a bu, contre « quelque corps sec. Je ne saurais dire si les fe-« melles de cette espèce sont sujettes aux écoule-« ments périodiques ; je n'en ai pu apercevoir au-« cune marque dans celle que j'ai »

LA GUENON

A NEZ BLANC PROÉMINENT.

La Guenon Hocheur, Audebert; *Cercopithecus nictitans*, Linn., Gmel., Geoffr., Desm.

Il y a grande apparence, comme le soupçonne M. Allamand, qu'il y a plusieurs espèces de guenons auxquelles on peut donner le nom de *Blanc-Nez*; mais on doit l'appliquer de préférence à celle qu'il vient de décrire, et laisser le nom de moustac à celle dont j'ai donné la figure (*planche* 435, *figure* 1).

On m'a apporté depuis, pour le Cabinet du Roi, une peau assez bien conservée d'une autre guenon à laquelle on pourrait aussi donner le nom de *Blanc-Nez*, et qui a même plusieurs autres rapports avec le blanc-nez décrit par M. Allamand. Cette guenon était mâle, et celle de M. Allamand était femelle; on pourrait donc croire que leur différence pourrait provenir de celle du sexe. Je donne ici (*planche* 438, *figure* 2) la figure de cette guenon mâle, dont voici la description d'après sa dépouille conservée au Cabinet du Roi.

Ce mâle a seize pouces sept lignes, depuis le

bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, et la femelle décrite par M. Allamand n'en avait que treize. Le nez qui est tout blanc, est remarquable par sa forme et sa couleur; il est large sans être aplati, et proéminent sur toute sa longueur. Ce seul caractère serait suffisant pour distinguer cet animal du blanc-nez décrit dans l'article précédent, qui n'avait pas le nez proéminent ou arrondi en-dessus, mais au contraire fort aplati. Le poil du corps est d'un brun-noirâtre mêlé de gris, mais il est jaunâtre sur la tête; les bras et la poitrine sont aussi de couleur noirâtre : ce poil, tant du corps que des jambes et du dessus du corps, est long de treize lignes, et frisé ou crépu à-peu-près comme de la laine. Les orbites des yeux ont beaucoup de saillie, ce qui fait paraître l'œil enfoncé; l'iris en est jaunâtre, et son ouverture est de trois lignes. Les paupières supérieures sont de couleur de chair, et les inférieures sont d'un brun rougeâtre : il y a du noir sur le nez et au-dessous des yeux. La mâchoire inférieure est couverte de poils gris mêlés de roussâtre; et sur les tempes, l'occiput et le cou, les poils gris sont mêlés de noir. Les oreilles sont de couleur rougeâtre et dénuées de poils, ainsi que la face qui est brune ; elles ont un pouce six lignes de longueur, et onze lignes de largeur à la base. La queue a un pied neuf pouces trois lignes de longueur, quoiqu'elle ne soit pas entière, et qu'il y manque quelques vertèbres; elle est cou-

verte de poil noirâtre comme celui des jambes. Les pieds et les mains sont sans poil et de couleur brune tirant sur le noir : les pouces, surtout ceux des mains, sont plus menus que dans la plupart des singes et guenons.

Au reste, cet animal était encore jeune, car la verge était fort petite et cachée au fond du fourreau, qui ne paraissait pas excéder la peau du ventre, et d'ailleurs les testicules n'étaient pas encore apparents.

Mais ce que nous venons de dire ne suffit pas pour juger si cet animal et la femelle décrite par M. Allamand, sont deux espèces réellement distinctes, ou si l'on ne doit les regarder que comme deux simples variétés dépendantes du sexe ; et ce ne sera que quand on aura vu un plus grand nombre de ces animaux, qu'on pourra décider s'ils ne forment pas deux espèces, ou du moins deux variétés constantes et appartenant au mâle comme à la femelle.

LE ROLOWAY[1]

OU

LA PALATINE.

LA GUENON DIANE, *Cercopithecus Diana*, Geoffr., Desm.; *Simia Diana* et *Roloway*, Linn., Gmel.

« LA guenon qui est représentée dans la *planche* 13(2), dit M. Allamand, n'a point encore été décrite : elle est actuellement vivante à Amsterdam, « chez le sieur Bergmeyer dont la maison est connue, non seulement de tous les habitants de cette « grande ville, mais encore de tous les étrangers « qui y arrivent ; et cela, parce qu'on voit toujours « chez lui plusieurs animaux rares qu'il fait venir « à grands frais des pays les plus éloignés. Cette « guenon lui a été envoyée des côtes de Guinée, « sous le nom de *Roloway*, que j'ai cru devoir lui « conserver. C'est un fort joli animal, doux et « caressant pour son maître ; mais il se défie de « ceux qu'il ne connaît pas, et il se met en posture de défense quand ils veulent s'en approcher ou le toucher.

« Sa longueur, depuis l'origine de la queue

(1) La *Palatine*, M. Schreber, vol. I, page 124, planche xxv. *Palatine monkey*, M. Pennant, vol. I, page 185.

(2) Voyez le volume XV de cet ouvrage, édition de Hollande.

« jusqu'au-dessus de la tête, est d'environ un « pied et demi. Le poil qui couvre son dos est « d'un brun très-foncé et presque noir; celui qui « est sur les flancs, les cuisses, les jambes et la « tête, est terminé par une pointe blanchâtre, « ce qui le fait paraître d'un gris obscur. Les poils « qui couvrent la poitrine, le ventre, le contour « des fesses et la partie intérieure des bras et des « cuisses, sont blancs; mais on assure que cette « couleur ne leur est pas naturelle, et qu'en « Guinée ils sont d'une belle couleur orangée, qui « se perd en Europe, et se change en blanc, soit « par l'influence du climat, soit par la qualité de « la nourriture. Quand cette guenon est arrivée à « Amsterdam, elle conservait encore quelques « restes de cette couleur orangée, qui se sont « dissipés peu à peu. Le sieur Bergmeyer en a « reçu une seconde depuis quelques mois, dont la « partie interne des cuisses est entièrement jaune: « si elle reste en vie, nous saurons avec plus de « certitude ce qu'il faut penser de ce changement « de couleur.

« Ces guenons ont la face noire et de forme « presque triangulaire; leurs yeux sont assez « grands et bien fendus; leurs oreilles sont sans « poil et peu éminentes. Un cercle de poils blan- « châtres leur environne le sommet de la tête; « leur cou, ou plutôt le contour de la face, est « aussi recouvert d'une raie de longs poils blancs, « qui s'étend jusqu'aux oreilles. Elles ont au

« menton une barbe de la même couleur, « longue de trois ou quatre pouces, qui se ter- « mine en deux pointes, et qui contraste singu- « lièrement avec le poil de la face. Quand elles « sont dans une situation où cette barbe repose « sur la poitrine, et se confond avec ses poils, on « la prendrait pour la continuation de ceux qui « forment le collier; et alors ces animaux vus à « une certaine distance, paraissent avoir autour « du cou une *palatine* semblable à celles que les « dames portent en hiver, et même je leur en ai « d'abord donné le nom qui se trouve encore « seul sur la planche qui a été gravée, et dans la « table des articles de ce volume, qui a été im- « primée avant que je susse celui qu'elles portent » en Guinée. Leur queue égale, pour la longueur, « celle de leur corps, et les poils qui la recouvrent « m'ont paru plus longs et plus touffus que dans « la plupart des autres espèces. Leurs fesses sont « nues et calleuses. J'ignore si elles sont sujettes « aux écoulements périodiques.

« Jonston a donné, dans la *planche* 61 de son « Histoire des quadrupèdes, la figure d'un singe « qu'il a nommé *Cercopithecus meerkatz*, qui pa- « raît avoir quelque rapport avec notre roloway. « Je croirais même que c'est le même animal qu'il « a voulu représenter, si la figure qu'il en donne « n'était pas une mauvaise copie d'une figure plus « mauvaise encore du guariba, publiée par Marc- « grave. »



Maurier del. Litho. de C. Motte

1 la Guenon Diane 2 la Guenon à face pourprée 3 Guenon Barbique

LA GUENON[1]

A FACE POURPRE.

La Guenon barbique, *Cercopithecus latibarbatus*, **Temm., Geoffr., Desm.**; *Simia dentata*, **Shaw.**

Cette guenon est remarquable par sa face et ses mains qui sont d'un violet pourpre, et par une grande barbe blanche et triangulaire, courte et pointue sur la poitrine, mais s'étendant de chaque côté en forme d'aile jusqu'au-delà des oreilles, ce qui lui donne quelque ressemblance avec la palatine décrite dans l'article précédent. Le poil du corps est noir; la queue est très-longue et se termine par une houppe de poils blancs très-touffus. Cette espèce habite dans l'île de Ceylan, où on lui a donné quelquefois le nom d'*Ouanderou*, ainsi qu'au babouin que nous avons décrit sous ce nom. Ses habitudes sont très-douces; elle demeure dans les bois où elle se nourrit de fruits et de bourgeons; lorsqu'on l'a prise, elle devient bientôt privée et familière. On trouve également à Ceylan quelques guenons qui sont entièrement blanches, mais qui ressemblent pour tout le reste à la guenon à face pourpre, et cette variété de guenons blanches est assez rare.

(1) M. Pennant, Hist. nat. des Quadrup., vol. I, page 184, pl. xxi.

LA GUENON NÈGRE.[1]

LA GUENON NÈGRE, *Cercopithecus Maurus*, Geoffr., Desm.; *Simia Maura*, Linn., Gmel., Schreb.; *Semnopithecus Maurus*, F. Cuv.

CETTE guenon a été ainsi nommée à cause d'une sorte de ressemblance des traits de sa face avec ceux du visage des nègres. Sa face est aplatie, et représente des rides qui s'étendent obliquement depuis le nez jusqu'au bas des joues. Le nez est large et aplati; les narines sont longues et évasées; la bouche grande et les lèvres épaisses; les oreilles larges et sans rebord saillant; le menton et les joues sont couverts jusqu'aux oreilles de poils assez longs, fins et jaunâtres. Cette guenon a le poil brun sur la tête, noirâtre sur le dos, les bras et les mains, un peu plus clair sur les cuisses et sur les jambes, clair-semé et jaunâtre sur la poitrine et sur le ventre. Les ongles sont allongés et

(1) Le *Singe-nègre*, M. Schreber, Hist. nat. des Quadrup., vol. I, page 131, planche XXII, B.

Simiolus ceylonicus, Seba I, tab. XLVIII, fig. 3.

Klein, Quadrup., page 88.

Middle-sized black monkey, Edwards, Glan. 3, page 221, tab. CCCXI.

Negro monkey, M. Pennant, Hist. natur. des Quadrup., vol. I, page 191.

convexes, excepté ceux des pouces, qui sont ronds et aplatis. La queue est aussi longue que le corps, et le poil qui la garnit est de même couleur que celui du dos. Au reste, l'espèce de cette guenon est peut-être la plus petite de toutes celles de l'ancien continent, car elle n'est guère plus grosse qu'un sagouin, et n'a communément que six ou sept pouces de longueur de corps. Albert Seba, Edwards et d'autres naturalistes qui l'ont vue vivante, s'accordent sur la petitesse de sa taille. Celle que cite Edwards, était très-agile, assez douce, amusante par la légèreté de ses mouvements, et aimait beaucoup à jouer, surtout avec les petits chats. Son pays natal est la Guinée.

FOETUS DE GUENON.

Nous avons cru devoir donner ici (*pl.* 440) la figure d'un fœtus de guenon, qui nous a été envoyé dans un bocal rempli d'esprit de vin, et que nous avons fait dessiner, pour qu'on puisse en comparer la forme avec celle des fœtus humains que nous avons fait représenter dans l'Histoire naturelle de l'homme, *pl.* 14 *et* 15. Nous eussions bien désiré d'avoir un fœtus d'orang-outang, mais nos correspondants n'ont pu nous satisfaire à cet égard.

Fœtus de Guenon. Pl. 440



Meunier direx. Lith. de C. Motte

DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET
QUI A RAPPORT A L'HISTOIRE NATURELLE
DES SINGES.

1291. *La peau d'un jocko.*

Cette peau est bourrée, on y a laissé les os des dernières phalanges des doigts pour mieux conserver leur forme, qui varie dans les différentes espèces des animaux de ce genre, par les proportions des pouces, relativement à celles des autres doigts. La peau bourrée dont il s'agit représente le jocko assis.

1292. *Le squelette d'un jocko.*

Ce squelette est incomplet, il y manque les os des avant-bras, des jambes et des pieds du jocko; on y a substitué des os d'un squelette humain, à-peu-près de même hauteur que celui du jocko, rapporté sous le présent numéro; la description de ce squelette, et celle de la peau dont il a été fait mention sous le numéro précédent, sont dans la description du jocko.

1293. *La peau d'un gibbon.*

C'est la peau d'un petit gibbon, elle est bourrée : on

y voit la couleur grise du ventre et du dos, qui distingue le petit gibbon du grand.

1294. *Le squelette d'un gibbon.*

Ce squelette est remarquable entre tous ceux qui sont au Cabinet, par la longueur excessive de ses jambes de devant; sa description et ses principales dimensions se trouvent dans la description du gibbon.

1295. *L'os hyoïde d'un gibbon.*

Cet os n'est composé que de trois pièces, il n'a point de petites cornes comme celui de l'homme; il y a aussi quelques différences dans la forme et les proportions des trois pièces de l'os hyoïde du gibbon, comparées à celles qui leur correspondent dans l'homme.

1296. *Un magot.*

Cet animal est dans l'esprit de vin, il ressemble au mâle qui a servi de sujet pour la description du magot.

1297. *Une peau de magot.*

Cette peau est bourrée, elle ne diffère pas de celle du magot qui a servi de sujet pour la description de cet animal.

1298. *Le squelette d'un magot mâle.*

C'est le squelette qui a servi de sujet pour la description et les dimensions des os du magot; il y manque plusieurs dents.

1299. *Le squelette d'une femelle de magot.*

Ce squelette est de taille plus petite que celui du mâle, il n'y a point d'arêtes osseuses sur l'occiput, les bords des orbites des yeux y sont moins renflés et moins saillants; au reste, je n'ai aperçu aucun caractère

qui pût désigner la différence des sexes, comme dans les squelettes humains.

1300. *L'os hyoïde d'un magot.*

Il y a cinq pièces dans cet os, une base, deux grandes cornes, et au bout de chacune de ces cornes une pièce large et aplatie; la base est d'une figure très-différente de la base de l'os hyoïde de l'homme, elle se prolonge en bas et forme une gouttière verticale.

1301. *L'os de la verge d'un jeune magot.*

Cet os a quatre lignes de longueur, il est courbe et plus mince à l'une de ses extrémités qu'à l'autre.

1302. *La peau d'un papion.*

C'est la peau d'un grand papion, elle est bourrée; les couleurs du poil ressemblent à celles du papion qui a servi de sujet pour la description de cet animal.

1303. *Le squelette d'un papion.*

C'est le squelette d'un grand papion, il a servi de sujet pour la description et les dimensions des os de cet animal.

1304. *Autre squelette de papion.*

Ce squelette a été tiré d'un papion de petite taille, mais adulte: car les arêtes osseuses de l'occiput et du crâne sont plus grosses et plus saillantes que sur le squelette précédent: celui dont il s'agit ici en diffère par la forme des côtés de la mâchoire qui sont moins enfoncés; l'os sacrum est composé de quatre fausses vertèbres et la queue de dix-sept, elle paraît être entière: quoiqu'il y ait dans l'os sacrum de ce squelette une fausse vertèbre de plus que dans celui du squelette précédent: cette différence peut n'être qu'une variété entre des

individus de même espèce : elle se trouve dans l'espèce humaine.

1305. *Autre squelette de papion.*

Ce troisième squelette est encore moins grand que le second, et la tête est à proportion moins grosse ; les joints des épiphyses paraissent sur quelques os, il n'y a qu'une petite arête transversale sur l'occiput ; les bords des orbites des yeux sont peu saillants et ont peu d'épaisseur ; les dents canines sont courtes, etc. Il y a lieu de croire que ce squelette vient d'une jeune femelle de papion ; quoiqu'il soit plus petit et moins formé que les deux précédents, il y a de chaque côté du nez une éminence osseuse plus grande que dans les deux autres.

1306. *Os de la verge d'un papion.*

Cet os vient d'un papion de la petite race, il a un demi-pouce de longueur sur deux tiers de ligne de diamètre, il est presque droit et de figure approchante de la cylindrique.

1307. *Le squelette d'un mandrill.*

1308 *Le squelette d'un maimon.*

Les descriptions et les dimensions de ce squelette, et de celui qui est rapporté sous le numéro precédent, font partie des descriptions du mandrill et du maimon.

1309. *Un macaque.*

Cet animal est dans l'esprit de vin, il ne diffère pas de celui qui a servi de sujet pour la description du macaque.

1310. *Le squelette d'un macaque.*

Ce squelette a servi de sujet pour la description et les dimensions des os du macaque.

1311. *L'os hyoïde d'un macaque.*

Il y a cinq pièces dans cet os, comme dans celui de l'homme, une base, deux grandes cornes et deux petites; la base ressemble à celle de l'os hyoïde du magot; les petites cornes ont environ les deux tiers de la longueur des grandes, et sont couchées par dessus.

1312. *L'os de la verge d'un macaque.*

Cet os a près de sept lignes de longueur, il est un peu courbe; au reste, il ressemble à celui du petit papion.

1313. *L'os de la verge de l'animal appelé* Aigrette.

Cet os est très-délié, il paraît n'être pas formé en entier, parce que l'animal dont il a été tiré était trop jeune.

1314. *Le squelette d'un patas à bandeau noir.*

La description et les dimensions de ce squelette font partie de la description du patas à bandeau noir; il y a une petite dent surnuméraire, placée au côté externe de la seconde des mâchelières du dessous.

1315. *L'os hyoïde d'un patas à bandeau noir.*

Cet os est composé de cinq pièces, comme celui du macaque; mais il en diffère, principalement par les petites cornes, qui sont à peine sensibles.

1316. *Une peau de malbrouck.*

Cette peau est bourrée, elle ressemble par sa grandeur et par les couleurs du poil à la peau du malbrouck qui a servi de sujet pour la description de cet animal.

1317. *Le squelette d'un malbrouck.*

La description et les dimensions de ce squelette font partie de la description du malbrouck.

1318. *Le squelette de l'animal appelé* Bonnet-chinois.

C'est le squelette qui a servi de sujet pour la description et les dimensions des os de cet animal.

1319. *L'os hyoïde de l'animal appelé* Bonnet-Chinois.

Cet os est composé de cinq pièces, comme celui de l'homme; il diffère de celui du macaque, en ce que les petites cornes sont à proportion plus courtes, relativement à la longueur des grandes cornes.

1320. *L'os de la verge de l'animal appelé* Chinois.

Cet os a six lignes et demie de longueur, et environ une ligne de diamètre dans la plus grande partie de son étendue; l'une de ses extrémités est aplatie et plus large que le reste de l'os.

1321. *Un mangabey.*

Cet animal est conservé dans l'esprit de vin, il ressemble à l'individu qui a servi de sujet pour la description du mangabey.

1322. *L'os hyoïde d'un mangabey.*

Il est composé de cinq pièces, comme l'os hyoïde du macaque et du bonnet-chinois; mais ses petites cornes sont encore plus courbes que celles du bonnet-chinois, en comparaison de la longueur des grandes cornes.

1323. *L'os de la verge d'un mangabey.*

Cet os est cylindrique et un peu courbe, il a cinq lignes de longueur.

1324. *La peau d'une mone.*

Cet animal est dans l'esprit de vin, il ne diffère pas de l'individu qui a servi de sujet pour la description de la mone.

1325. *Le squelette d'une mone.*

Les arrière-dents ne paraissent pas dans ce squelette; le sternum est difforme à l'endroit de l'articulation du premier os avec le second; il y a deux côtes qui s'articulent entre ces deux os, au lieu d'une comme dans les autres animaux : cette singularité, jointe à la difformité du sternum, peut faire présumer qu'il y a eu un os oblitéré dans cet endroit, d'autant plus qu'il n'y en a que cinq dans le sternum du squelette dont il s'agit, c'est celui qui a servi de sujet pour la description et les dimensions des os de la mone.

1326. *L'os de la verge d'une mone.*

Cet os est à-peu-près de même grandeur et de même forme que celui du macaque.

1327. *La peau d'un callitriche.*

Cette peau est bourrée; les couleurs du poil ressemblent à celles de l'individu qui a servi de sujet pour la description du callitriche.

1328. *L'os hyoïde d'un callitriche.*

Cet os hyoïde diffère de celui du patas à bandeau noir, principalement en ce que la partie inférieure de la base est percée.

1329. *L'os de la verge d'un callitriche.*

La longueur de cet os est de six lignes, il est un peu courbe; son extrémité antérieure est pointue.

1330. *Un talapoin.*

Cet animal est dans l'esprit de vin; il ne diffère pas de l'individu qui a servi de sujet pour la description de la mone.

1331. *Le squelette d'un talapoin.*

C'est le squelette qui a servi de sujet pour la description et les dimensions des os du talapoin.

1332. *L'os hyoïde d'un talapoin.*

Cet os est composé de cinq pièces, il ressemble plus à celui du mangabey qu'à aucun de ceux dont j'ai déja fait mention, par la forme de chacune de ces pièces.

1333. *L'os de la verge d'un talapoin.*

La longueur de cet os n'est que de quatre lignes et demie, il est un peu courbe et presque cylindrique, comme ceux du papion, du macaque, du mangabey et de la mone.

1334. *Un fœtus de guenon.*

A voir ce fœtus au premier coup-d'œil, sans en faire un examen détaillé, on pourrait le prendre pour un fœtus humain; il n'a point de poil; sa face a beaucoup de rapport avec le visage d'un homme, parce que les mâchoires du fœtus dont il s'agit sont plus courtes, et que par conséquent le museau est moins allongé que dans le singe adulte (1); ainsi la principale cause de la laideur du singe n'est pas développée dans ce fœtus; mais en observant de près ses différentes parties, il est facile de reconnaître que c'est un singe, parce qu'il n'a point de menton, et que la fossette manque au milieu de la lèvre du dessus. La cloison des narines est étroite: ce caractère prouve que ce fœtus vient d'une guenon,

(1) Je rapporterai ailleurs des observations que j'ai faites sur les causes qui rendent les mâchoires des adultes à proportion plus longues que celles des enfants, et qui, par cet effet, changent les traits du visage à différents âges.

sa queue étant fort longue. Les yeux sont fermés; les oreilles forment déja une petite pointe à la partie supérieure et postérieure de leur circonférence, elles sont fort minces, elles n'ont ni bord ni lobe. Les deux mamelles et les callosités des fesses sont apparentes, on voit que c'est une femelle: mais le gland du clitoris est fort petit, au contraire de ce qui est dans les femmes à pareil âge. Les ongles sont pliés en gouttière, celui du pouce des pieds de derrière est large et plat; ce fœtus a trois pouces huit lignes de long, depuis le sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue, dont la longueur est de trois pouces trois lignes.

1335. *La queue d'une guenon.*

Cette queue a été disséquée, il n'y reste que les os et les tendons des muscles, qui tiennent aux fausses vertèbres de la queue, aux os du bassin et aux vertèbres lombaires.

FIN DU TOME TREIZIÈME.

TABLE

DES ARTICLES CONTENUS DANS LE TREIZIÈME VOLUME DES MAMMIFÈRES.

HISTOIRE NATURELLE.

FIN DE LA TABLE DES ARTICLES.

TABLE RAISONNÉE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS LE TREIZIÈME VOLUME DES MAMMIFÈRES.

HISTOIRE NATURELLE.

FIN DE LA TABLE.